Creteil du 15 au 24 mars 2002

Maison des Arts - Créteil Val-de-Marne - Infos réservations Tel : 01 43 99 22 11 Tel : 01 49 80 38 98

24EME FESTIVAL INTERNATIONAL

Site Web : http://www.filmsdefemmes.com



FILMS DE FEMMES



Sommaire

Partenaires	2
Editorial : Jackie Buet	3
Soirées exceptionnelles – Débats – Rendez-vous	6-7
Les Expositions	9
IRIS / Forums / Leçons de cinéma	10-11
Coups de coeur / Solidarité	14-15
Billets	18-19
Avant-premières	20
■ Compétition internationale	21-58
Jury	21
Longs métrages fictions	20-31
Longs métrages documentaires	32-43
Courts métrages	44-55
Graine de Cinéphage	56-58
■ Autoportrait : Nathalie Baye	60-68
■ Les Latinas	70-98
Brésil	76 - 88
■ Les cinémas du Palais /Panorama	100-103
■ Le cinéma La Lucarne / Tous les garçons et les filles	104-107
L'équipe	108
Remerciements	109
Index des réalisatrices	111
Index des films	112

En annexe : la grille des programmes,
les informations pratiques

Festival international de Films de Femmes (AFIFF)
Maison des Arts
Place Salvador-Allende
94000 Créteil - France

Tél. : (33) (01) 49 80 38 98 - fax : (33) (01) 43 99 04 10
E-mail : filmsfemmes@wanadoo.fr
Site web : http://www.filmsdefemmes.com

La reproduction des textes du catalogue est interdite sauf accord préalable avec la direction du Festival © AFIFF



Le 24e Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne

est organisé par l'AFIFF, fondatrices : Elisabeth Tréhard et Jackie Buet
Présidente : Ghaïss Jasser
Directrice : Jackie Buet
En coproduction avec la Maison des Arts de Créteil et du Val-de-Marne
Président : Dominique Giry
Directeur : Didier Fusillier

AVEC LE SOUTIEN :

. du Conseil Général du Val-de-Marne
. de la Ville de Créteil
. du Centre National du Cinéma
. de la DRAC Ile-de-France
. de la Délégation au Développement et aux Actions Territoriales
. du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
. du Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes
. du Service des Droits des Femmes
. de la Commission Européenne, Programme Media II - Festivals audiovisuels - DGX C2
. du Conseil Régional d'Ile-de-France
. du Ministère de la Jeunesse et des Sports
. de la DDJS du Val-de-Marne
. du Rectorat de Créteil
. du Ministère des Affaires Etrangères, Bureau du cinéma
. de la Préfecture du Val-de-Marne
. du FAS

EN COLLABORATION AVEC :

. l'Ambassade de France à Buenos Aires
. l'Ambassade de France à Rio de Janeiro
. l'Ambassade de France à Mexico
. l'Ambassade du Brésil à Paris
. l'Ambassade de France au Costa Rica
. le Centre Culturel du Mexique à Paris
. l'Institut Cervantes à Paris
. le Ministerio da Cultura à Brasilia
. la Cinémathèque Française
. l'Université Inter-Age
. l'Université Paris XII
. la Mission Ville de Créteil
. les Cinémas du Palais
. le Cinéma La Lucarne
. l'Union Locale des MJC
. l'Association des Femmes Journalistes
. L'Association Unis-cité
. le Cinéma des Cinéastes (ARP)
. Documentaire sur Grand Ecran
. le Forum des Images

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE :

. RFI
. CANAL +
. L'Humanité
. Télérama
. FRANCE TELECOM
. CART'COM
. Espaces Latinos
. l'Association Beaumarchais
. Crédit Mutuel (Agence de Créteil)
. BIG BLUE Communication
. Res Publica
. Air France
. Positif
. Technikart
. Laser Video Titres
. Dune MK
. Transports Jules Roy - Département Cinéma
. l'imprimerie Hervé de Bussac
. des hôtels "La Belle Epoque" et Novotel Créteil

LE CATALOGUE DU FESTIVAL

. Rédaction et coordination : **Elisabeth Jenny** aidée par Jean Thuriez et Dolly Choueiri
. Conception et réalisation maquette : **Michèle Audeval**
. Impression: **G. de Bussac s.a.** - Clermont-Ferrand

LES VISUELS DU FESTIVAL

Les visuels des cartes postales, de l'affiche, des kakemenos, du catalogue, du pré-programme, des invitations et du Livre "Films de Femmes, Six générations de réalisatrices", ont été conçus, photographiés et réalisés par **Karine Saporta** - Direction lumière : **Ariane Damain** - Assistant prise de vue : **Jean-Michel Guillaud** - Maquilleuse-coiffeuse : **Olivia Guilloud** - Peinture sur corps : **Sandrine Bertrand-Bidot** - Infographiste : **Dominique Tissier** - Interprète : **Alexandra Besnier** - Décoratrice : **Sylvie Mitault** - Décor : **Jean Bauer** - Conception graphique : **Michèle Audeval** - Réalisation : **Cart'Com**

SITE INTERNET

Conception et réalisation : **Mary Tarantola**

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

. Collection Les Cahiers du Cinéma (p. 77, 80)
. Roger-Viollet (p.71,72)
. Nathalie Baye – H&K (p.60, 61 et 64))

L' ambition éducative

Le Festival International de Films de Femmes a accompli sa mission première qui était de faire reconnaître le cinéma des femmes du monde entier à toutes les étapes de sa création et pour le plus grand plaisir du public le plus large. Il s'est fixé dès l'an 2000 de nouveaux objectifs pour le futur.
S'il ne s'agit plus uniquement de rendre la visibilité aux réalisatrices, il reste urgent de marquer notre solidarité avec les femmes, les artistes et tous les individus en souffrance de par le monde et de résister à la guerre des images qui font de leur agonie un spectacle.
Puisqu'il s'avère évident que nous perdions momentanément la bataille de l'intelligence, de la réflexion et de l'exigence artistique (voir *Loft Story* et autres *Star Academy*),

au moins
ne perdons pas celle de l'humanisme, de la passion intellectuelle, de la beauté, du courage, de la révolte et de l'ambition éducative.

Ce 24è festival rassemblera toutes ces préoccupations
en un seul programme de 140 films, décliné à travers six sections
Compétition
Latinas
Graine de cinéphage
Rencontre des écoles de cinéma
Tous les garçons et les filles
Solidarité et Coups de Coeur

Et deux hommages
Autoportrait **Nathalie Baye**
Rétrospective **Yamina Benguigui**

Avec plus de 10 000 réalisatrices recensées dans nos archives *Iris*, depuis 24 ans, le Festival est un lieu de mémoire pour les œuvres des femmes cinéastes. Un répertoire unique à consulter et à visionner sur place toute l'année.

Latinas

Si les thèmes des films Latinas sont variés, alliant le social au politique et l'imaginaire aux traditions des cultures imbriquées les unes dans les autres, retenons quelques météores : *La Ciénaga* de Lucrécia Martel, *Brava gente Brasileira* de **Lucia Murat**, quelques perles rares sorties des archives de la Cinedia Estudios à Rio : *O Ebrio* de **Gilda de Abreu** ou *Os Cafajestes* de **Ruy Guerra,** de la Cinémathèque française, ou bien encore la révélation d'une pionnière mexicaine, **Marcela Fernández Violante** marraine de cette section.

Compétition

La Compétition Documentaire nous renvoie du monde contemporain, un double au bord de la crise et de l'explosion. Pauvreté, drogue, exil, maladie, terreur et extermination sont au menu de bon nombre de pays représentés.
Mais les réalisatrices ne se contentent pas de faire des constats, elles démontent les rouages de la violence conjugale, dénoncent l'implication de la police, chinoise ou colombienne, dans la prostitution et la drogue qui touchent les enfants des rues. Elles appellent à la révolte. Seuls, l'éclat de rire de *La môme Tequila* nous sauve radicalement du désespoir, ainsi que l'extraordinaire volonté de survivre des dissidents cubains ou russes dans *Bela Bela* de **Marjoleine Boonstra**.

Les films de fiction en provenance de Chine ou de Corée prolongent de façon inattendue la mode actuelle du cinéma asiatique. Mais *les Latinas* sont aussi présentes en compétition, de façon surprenante, avec des récits de vie ou des quêtes initiatiques enlevées et puissantes. Elles témoignent d'un inespéré renouveau du cinéma, dans un continent voué en toute impunité à tous les saccages !
La passerelle que nous avons jetée vers ses réalisatrices doit se consolider et permettre des échanges fructueux et réciproques, car nous avons tout à gagner de nous rapprocher des élans vitaux de ces cultures, cousines des nôtres.

Rencontres des écoles de cinéma

La Planète Courts débouchera cette année sur des rencontres avec les écoles de cinéma de France et d'Amérique Latine. Qu'ils soient en compétition, dans la section *Latinas* ou dans les programmes organisés aux **Cinémas du Palais** et consacrés aux rencontres des écoles de cinéma, les courts-métrages sont adultes et sont de vrais films. Ces Rencontres offriront l'opportunité de dynamiser mieux le lien qui nous associe à l'Université Paris XII de Créteil et qui réunit, chaque année depuis neuf ans, un jury pour couronner le meilleur court-métrage européen.

La beauté de l'image

La beauté en image nous la contemplerons en sillonnant l'importante exposition consacrée au Guatemala par **Karine Saporta**, photographe. De son voyage à La Antigua, de sa rencontre avec des danseurs sur place, elle a rapporté un récit photographique mis en espace à la Maison des Arts, grâce à un dispositif de quarante castelets.

Autoportrait de Star

Pour le plaisir du rêve et de l'imaginaire, la star cette année s'appelle **Nathalie Baye**. Elle viendra le samedi 16 mars à 21 heures, nous parler en toute confidentialité de ses chemins buissonniers dans la profession.

L'ambition éducative

Venir au Festival c'est s'apprêter à être bousculé, heurté, interpellé, dérangé et … charmé. En un mot c'est être vivant. Le public y est donc actif et c'est comme cela qu'on l'aime.
Nul n'entre dans ce Festival s'il n'est prêt à l'échange, au partage, car la matière première sur les écrans est riche, bouleversante, prévenante ou brutale à la fois. La beauté nue.

Jackie Buet

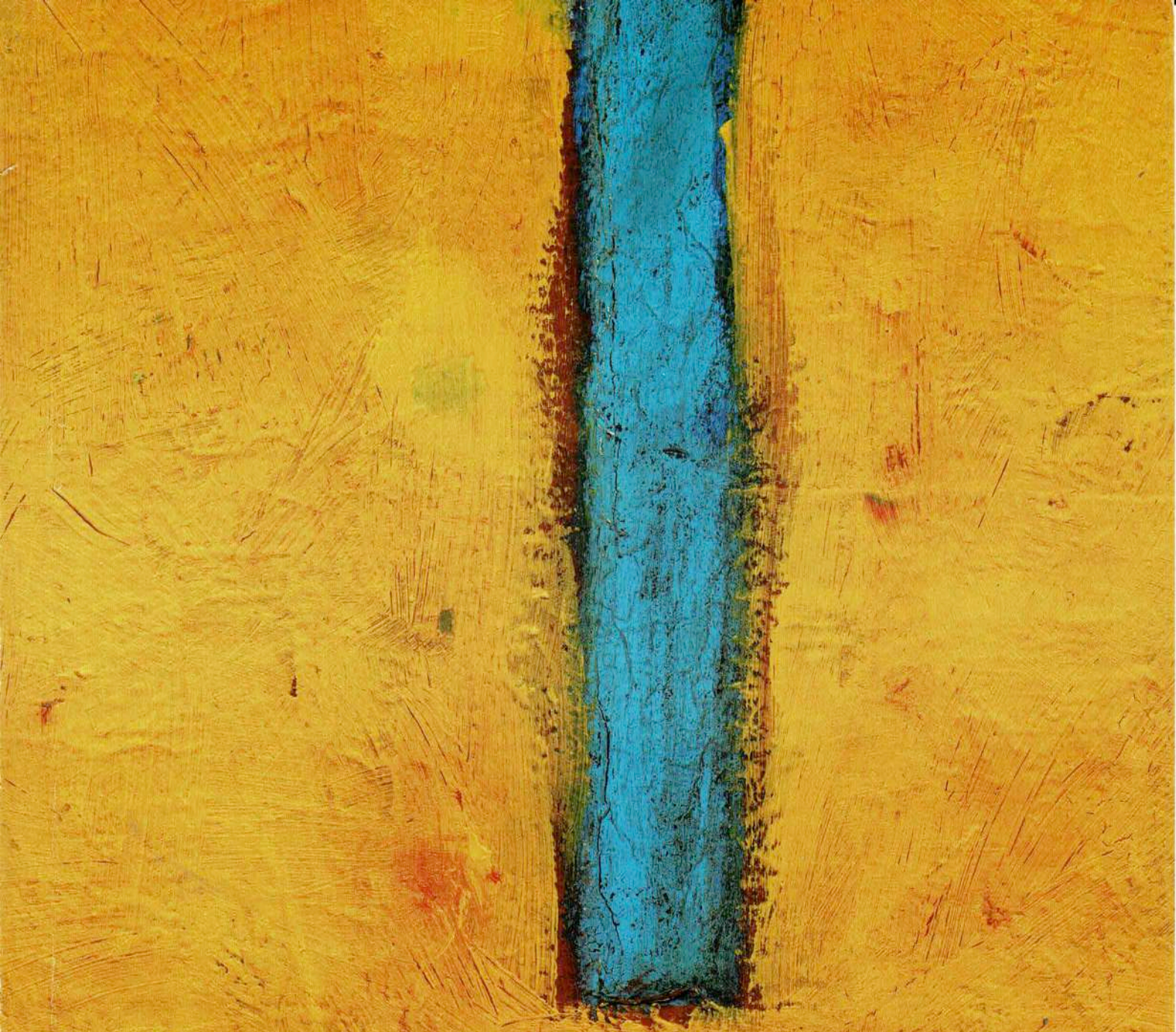


Baptiste, 27 ans, programmateur son.
*Portrait**Self**Portrait*

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MEME

Premier réseau national de diffusion de cartes postales gratuites
6, rue Mercœur, Paris XI[e], tél. 01 43 79 57 57, fax. 01 43 79 49 39, www.cartcom.fr

CART'COM
LE MÉDIA COMPLICE



ESPACES LATINOS

SOCIÉTÉS ET CULTURES DE L'AMÉRIQUE LATINE

Chaque mois, l'actualité de l'Amérique latine est analysée et mise en perspective dans Espaces Latinos, une revue rédigée par une équipe de spécialistes d'origines et d'horizons divers.
Depuis septembre 1984, les lecteurs francophones suivent l'évolution d'un continent en pleine mutation, dans un espace devenu une référence.

[Publication vendue exclusivement par abonnement]

Pour nous découvrir

3 numéros pour 10 €

Espaces latinos 4, rue Diderot, 69001 Lyon (France)
Tél et fax 33 (0)4 78 29 82 00 **E-mail** latinos@wanadoo.fr **Site** www.espaces-latinos.org

www.luchohernandez.com

Les grands rendez-vous



Vendredi 15 mars

SOIRÉE DE GALA
OUVERTURE DU FESTIVAL
21h – MAC Grande Salle
Sin dejar huella (Sans laisser de traces) de María Novaro, (Mexique, 2000, 105', vo.st.français)
en présence des réalisatrices de la compétition, des membres du jury, de nos invitées de la section " Les Latinas "

Samedi 16 mars

Leçons de cinéma à 14h et 16h – MAC Espace 2000

Vernissage
exposition de Karine Saporta
18h - MAC Hall



SOIRÉE DE GALA :
NATHALIE BAYE
à 21h - MAC Grande Salle
Un week-end sur deux de Nicole Garcia (France, 1989, 98')
Projection suivie d'une rencontre avec Nathalie Baye

Dimanche 17 mars

Leçons de cinéma à 14h et 16h – MAC Espace 2000

JOURNÉE ARGENTINE
19h : ***No quiero volver a casa*** de Albertina Carri (2000, 74', vo TS) - MAC Petite Salle
15h 30: Table ronde "Les Latinas" - MAC Piscine

17H À 19H : BAL TANGO ARGENTIN, avec Le Patio Latin – animé par Luis Bruni et Pascale Coquigny - MAC Piscine
21h : ***La Ciénaga*** de Lucrecia Martel (2001, 103') - MAC Grande Salle, en présence de la réalisatrice



Lundi 18 mars

Leçons de cinéma à 14h et 16h – MAC Espace 2000

Forum F1 à 18h – MAC Espace 2000
Cinéma et minorités : le rôle de l'Europe. En collaboration avec : Mari Corrêa (militante brésilienne en faveur des cultures indigènes) et les festivals français et européens très mobilisés dans cette résistance : Amiens, Biarritz, Douarnenez, Nantes, Toulouse, Annecy, Foix...

SOIRÉE MEXIQUE
à 21h30 – MAC Petite Salle
De Piel de Víbora de Marcela Fernández Violante (2000, 101', vo TS). En présence de la réalisatrice, marraine de la section



Mardi 19 mars

Leçons de cinéma à 14h et 16h – Espace 2000

Forum F2 à 18h – MAC Espace 2000
Cinéma et mondialisation.
En collaboration avec ATTAC, le Monde Diplomatique, le Réseau Pénélopes, les Amis de l'Humanité, France Culture, Res Publica. En présence de David Simard et Sylvain Allemand, notamment.

SOIRÉE DE GALA :
LES LATINAS
à 21h – MAC Grande Salle
Santera de Solveig Hoogesteijn, Vénézuela (1996, 97',v.o.st.français électronique)
En présence de la réalisatrice, de Laura del Sol (actrice du film) et des invité(e)s de la section.



Mercredi 20 mars

Leçons de cinéma à 14h et 16h – MAC Espace 2000

Rencontre lycéens, collégiens, enseignants
14h - Studio Varda
Travaux d'élèves, projections et débats

SOIRÉE DE GALA
BRÉSIL
à 21h – MAC Grande Salle
Brava Gente Brasileira
de Lúcia Murat (2000, 103', v.o.st.français)
En présence des réalisatrices brésiliennes, des actrices et des personnalités invitées





Jeudi 21 mars

Leçons de cinéma à 14h et 16h (lieu à déterminer)

SOIRÉE ESPAGNE
à 19h – MAC Grande Salle
Hola ¿Estás Sola? de Icíar Bollaín (1995, 90', v.o.st.français électronique)
En présence des invitées.

Vendredi 22 mars

Leçons de cinéma à 14h et 16h (lieu à déterminer)

Vidéos Citoyennes à 14h – Studio Varda
Programme de courts métrages réalisés par les vidéastes de Créteil et d'ailleurs.



SÉANCE SPÉCIALE TCHÉTCHÉNIE
à 19h – MAC Petite Salle
One War Older. Letters de Galina Leontieva (doc, 2001, 29', Russie))
Le Loup et l'Amazone, de Mylène Sauloy (doc, 2000, 52', France)
Daymokh : l'incroyable Odyssée des écoliers dansants de Grozny de Mylène Sauloy (doc, 2001, 10', France).
Projections suivies d'un débat sur la situation en Tchétchénie.

du XXIVe Festival :

TS / RENCONTRES / CONCERT

Soirée exceptionnelle à 21h – MAC Petite Salle
Programme de courts métrages européens en compétition pour le prix du jury de l'Université Paris XII (Créteil).

Samedi 23 mars

Forum F4 à 15h – MAC Piscine
Femmes et Solidarité.
Après le peu de répercussion, dans les médias, de la Marche Mondiale des Femmes fin 2000, nous ferons le point sur l'efficacité des manifestations en faveur d'une solidarité mondiale.
Avec Geneviève Fraisse, Florence Montreynaud, Françoise D'Eaubonne...

SOIRÉE DE GALA



PALMARÈS DU FESTIVAL
20h30 – MAC Grande Salle
Remise des prix en présence des différents jurys, des réalisatrices en compétition et des personnalités présentes

SOIRÉE AUTOPORTRAIT NATHALIE BAYE
22h30 – MAC Grande Salle
Une liaison pornographique de Frédéric Fonteyne
(France/Belgique/Suisse, 1999, 80')

CONCERT À 23H -
MAC Piscine
NAWAL
Venue tout droit des Comores elle nous offre la musique du métissage, une mosaïque de cultures... Une pionnière qui nous fait savourer l'esprit du voyage.



LES CINÉMAS DU PALAIS

Les 18, 19, 20, 21 mars
Rencontres des Ecoles de cinéma - de 14h 30 à 19h
. 3 séances par jour : à 14h 30 et 16h 30 – Programme Ecoles de cinéma
à 18h (jusqu'à 19h) : programme Agence du Court Métrage



Mardi 19 mars

HOMMAGE À YAMINA BENGUIGUI
à 20h30
Le Jardin parfumé (France, 2001, 52')
En présence de la réalisatrice, Yamina Benguigui.

Mercredi 20 mars



SOIRÉE EXCEPTIONNELLE
à 20h30
Avec tout mon amour
d'Amalia Escriva
(France, 2001, 86')
En présence de Lucia Sanchez (comédienne), Christophe Pellet (co-scénariste), Serge Lalou (producteur) et Bruno Todeschini (sous réserve, comédien).

Vendredi 22 mars

Forum F3 – Rencontre internationale des écoles de cinéma- de 14h à 18h 30 :
Une table-ronde pour clore quatre journées de découverte, entre les écoles invitées. En présence de Carole Desbarat (La Fémis), Lucrécia Martel (réalisatrice lauréate de la Ciné Fondation de Cannes), et des représentants des écoles de cinéma françaises participantes. Avec IRIS, en collaboration avec la FEMIS et les écoles EICAR.

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE
à 20h30
Paroles de Bibs
de Jocelyne Lemaire-Darnaud
(France, 2001, 96')
En présence de la réalisatrice.



CINÉMA LA LUCARNE

Tous les garçons et les filles
Du 13 au 26 mars 2002
Séances : 14h 30, 16h 30, 18h 30, et 21h.

Lundi 18 mars

Projection suivie d'un débat à 21h
Section "Tous les garçons et les filles"
Moe no suzaku de Naomi Kawase (Japon, 1997, 95')
En présence de Kiyomasa Kawakita, journaliste, spécialiste du cinéma japonais.





LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR

Mardi 19 mars

Projection suivie d'un débat à 18h 30
Section "Les Latinas"
La Ciénaga de Lucretia Martel (Argentine, 2001, 102')

Projection suivie d'une rencontre à 21h
Section "Tous les garçons et les filles"
La Vie ne me fait pas peur de Noémie Lvovsky (France, 1999,111')
En présence de l'équipe du film (sous réserve).

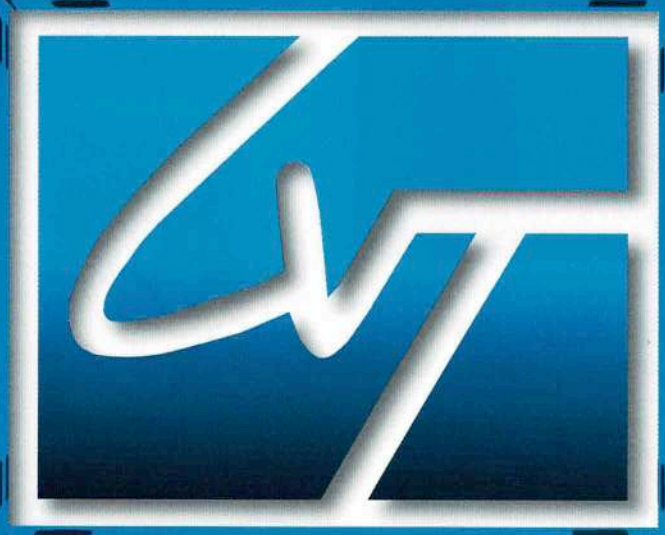
Jeudi 21 mars

Projection suivie d'une rencontre à 21h
Section "Tous les garçons et les filles"
Les Filles ne savent pas nager (France, 2000, 101')
En présence de la réalisatrice, Anne-Sophie Birot.



Vendredi 22 mars

Projection suivie d'une rencontre à 21h
Section "Les Latinas"
Um Céu de estrelas (Brésil, 1996, 70')
En présence de la réalisatrice, Tata Amaral.



LASER SUBTITLING

NEW YORK

Tel: (212) 343 1910
lvtnewyork@aol.com

PARIS

Tél.: (33)-1 46 12 19 19
information@lvt-lasersubtitling.com

www.lvt.fr

PHOTOGRAPHIE

" Hurlante et douce Antigua "

Karine Saporta

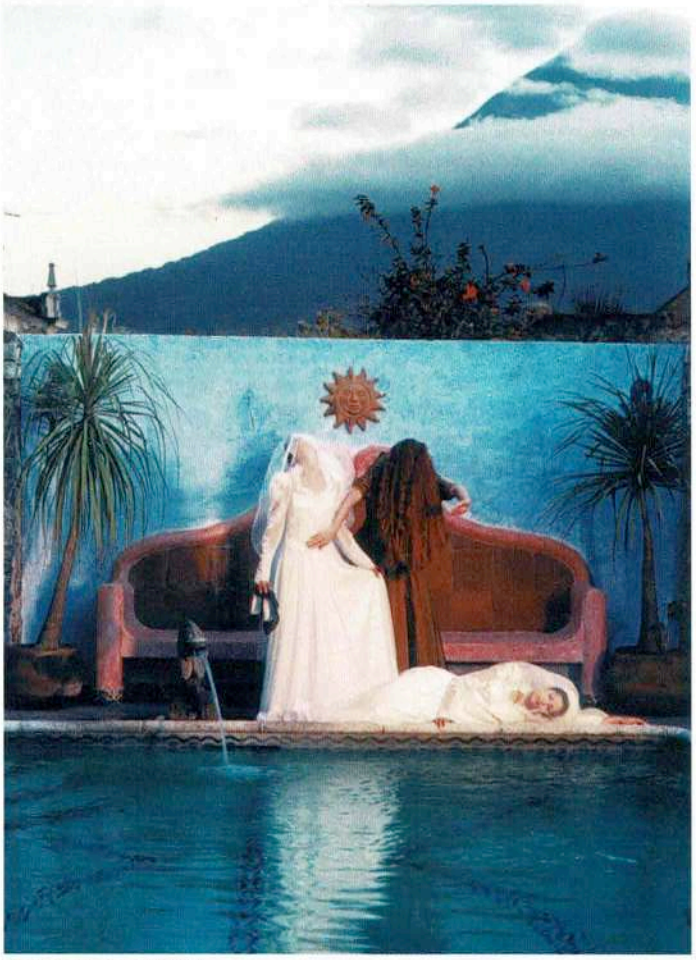
Samedi 16 mars 18h
Vernissage en présence de Karine Saporta

L'exposition présentera 45 photos mises en espace dans 40 castelets, créant ainsi un véritable parcours pour le regard et la découverte.Maison des Arts - Hall des expositions niveau 1 et 2

" Hurlante et douce Antigua " comporte huit séquences photographiques qui sont comme autant de visions provenant d'un état intérieur ".

Karine Saporta
Chorégraphe

L'idée de réaliser un travail photographique à la Antigua s'est imposée d'elle-même à Karine Saporta lors d'un voyage au Guatémala à la suite d'une tournée au Mexique.
C'est avec une grande émotion que la chorégraphe a découvert l'ancienne capitale du Guatémala, largement détruite au 18è siècle par un tremblement de terre.
Les ruines de cette ville ancienne, les couleurs, l'architecture actuelle des maisons, la religiosité ambiante ainsi que la présence très forte de la culture indigène (indienne) ont été un véritable choc pour Karine Saporta.



Eloge de la chasteté n° 5



" Histoires de femmes "

Installation 2000
Michelle Salmon

" Le corps avec lequel nous sentons, désirons et agissons n'est pas une figure neutre et définitive. Les patrons de couture des installations, calques du corps, établissent une collision avec les rites sociaux et leurs représentations issues du quotidien. Les patrons alors, travaillent dans l'épaisseur, un texte de la peau et de la chair ; ils questionnent l'identité, la révélation de l'autre et de soi-même, derrière le visible et l'invisible, l'apparence et l'être ".

Michelle Salmon
Plasticienne

Forums - Des rencontres professionnelles ouvertes au public

FORUM F1

Cinéma et Minorités : le rôle de l'Europe
Lundi 18 mars à 18h – MAC ESPACE 2000

Les peuples indigènes prennent la caméra. Il semble que les latino-américains aient les yeux rivés sur l'Europe, attendant d'elle des solutions miracles. L'Europe serait-elle le seul lieu de résistance et de défense d'un cinéma créatif ?

En collaboration avec : le Collectif Ciné-Mujer (Colombie) et Vidéo-Sewa (Inde) et les festivals français et européens très mobilisés dans cette résistance : Amiens, Biarritz, Douarnenez, Nantes, Toulouse, Annecy, Foix...

FORUM F2

Cinéma et Mondialisation
Mardi 19 mars à 18h – MAC ESPACE 2000

Le processus de constitution du monde comme monde a atteint aujourd'hui un degré si élevé d'abstraction, qu'il est entré dans le langage courant sous le vocable de "mondialisation". Source de tous les bonheurs pour les uns, de tous les malheurs pour les autres, la mondialisation est thématisée, alors même qu'elle est bien plus proche de son achèvement que de son commencement. Qu'en est-il pour ce qui concerne le cinéma ?

En collaboration avec : les amis de l'Humanité, Res Publica, le Monde Diplomatique, France Culture et le Réseau Pénélopes
En présence de David Simard et Sylvain Allemand notamment.

FORUM F3

Rencontre internationale des écoles de cinéma
Vendredi 22 mars à 14h – CINÉMAS DU PALAIS

Bien que le cinéma latino surfe sur une " nouvelle vague ", il souffre d'un problème de production et de distribution. Comment l'Europe peut-elle contribuer à une évolution favorable de ce cinéma venu d'ailleurs, mais aussi de sa propre production ? Quel est donc le rôle des écoles de cinéma à la fois dans la formation mais aussi dans la production des nouveaux jeunes talents ?

En présence des réalisatrices Latinas invitées à Créteil et toutes les écoles de cinéma ayant participé à la Rencontre internationale des écoles aux cinémas du Palais, animée par Carole Desbarats (représentant la FEMIS)

FORUM F4

Femmes et solidarité
Samedi 23 mars à 15h – MAC PISCINE

Après le peu de répercussion, dans les médias, de la Marche Mondiale des Femmes fin 2000, nous ferons le point sur l'efficacité des manifestations en faveur d'une solidarité mondiale.

En présence de Geneviève Fraisse, Florence Montreynaud, Françoise D'Eaubonne, Christine Delphy...

L'association des femmes journalistes

Fondée en 1981, l'AFJ est un réseau professionnel, un lieu d'échanges et un espace de réflexion sur l'évolution des rapports entre les femmes et les hommes dans les médias, à travers colloques, débats publics, dîners-rencontres, publications... et les articles et reportages de ses adhérentes.
Présentes au Festival International de Films de Femmes de Créteil depuis sa fondation en 1979, l'AFJ décerne, depuis 1985, un prix annuel baptisé en 1987 le **Prix AFJ du long-métrage documentaire**. Les journalistes de l'AFJ qui composent le jury exercent leur choix en fonction de deux critères essentiels : le premier, est la pertinence du regard de la réalisatrice sur un sujet de société par rapport à l'actualité. Le second est, bien entendu, la qualité cinématographique qui fait d'un sujet un film, voire une œuvre. L'AFJ remet à la réalisatrice un prix de 1525 Euros (10.000 Frs).

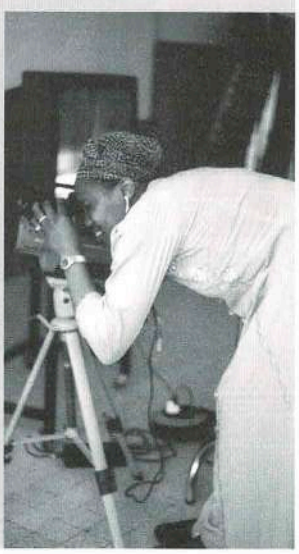
Composition du Jury 2002
Virginie Barré, ancienne présidente de l'AFJ
Anne Bauer, NDR Hambourg
Reiko Kajimoto, Lettre du Centre des femmes de Bunkyo (Tokyo)
Danièle Michel-Chich, Marie France, Fémina (Suisse), L'Hebdo de Lausanne
Laure Naïmsky, L'Hebdo de Nantes
Moïra Sauvage, M.F.I.
Françoise Vlaemynck, journaliste indépendante.

Association des Femmes Journalistes - Maison de l'Europe
35, rue des Francs-Bourgeois 75004 - PARIS
Tél : 06.08.03.26.94 - www.femmes-journalistes.org.
E.mail@femmes-journalistes.org

Videos Citoyennes

Le Festival organise depuis trois ans des stages d'initiation à la vidéo dans les quartiers de Créteil, sur le mode d'expériences similaires pratiquées à Nantes, Evry et Bezons...
Nous vous proposons un programme de courts métrages documentaires réalisés après quelques jours de pratique. Quand la vidéo permet aux femmes des quartiers d'ici et d'ailleurs de prendre la parole et d'ouvrir leur espace de liberté...

1, 2, 3, Soleil, (2001) 5' une initiative de l'Espace Simone de Beauvoir à Nantes, encadrée par Catherine de Grissac
Convivialité (2001) 4' une initiative du Centre Social le Colombiers à Bezons en collaboration avec Ciné-Femmes à Nantes
Couleurs d'Evry 15' (2001) une initiative de "Images d'Elles" de Maryse Fontaine en collaboration avec le réalisateur iranien Ebrahim Moktari
Magazine en chantier n° 2 26' (2002) par les Vidéos Femmes de Créteil
I am Shakti (1995) 7' de Namrata Bali de Video Sewa en Inde
Je voudrais vous dire de Jo Béranger et Doris Buttignol (2002) 25'





© Brigitte Pougeoise

IRIS - CENTRE DE RESSOURCES

Créé il y a 2 ans, iris est le centre de documentation du festival dédié à la création audiovisuelle des femmes.

A l'année :

■ un lieu de mémoire où 24 années d'archives (papiers, photos) et de documents audiovisuels sont rassemblés et organisés.
Le centre de documentation propose des programmes à la carte, recherche les ayants droit et guide les professionnels sur les projets de productions audiovisuelles.
■ un lieu d'exploration où des expériences multimédias sont conçues et réalisées.
Les banques de données internationales consacrées au cinéma sont recensées sur le site Internet. IRIS met en place une photothèque numérique et valorise les leçons de cinéma.
■ un lieu de contact et d'échanges, avec les écoles de cinéma, les universités, les associations et les médias.
IRIS organise des rencontres, des forums et supervise le petit journal pendant le festival.

Les Leçons de cinéma

Inaugurées en 1998, *Les Leçons de cinéma* permettent une rencontre privilégiée entre le public et les réalisatrices. En petit comité, dans l'ambiance feutrée d'un studio spécialement aménagé, les réalisatrices invitées au Festival disposent d'un libre temps de parole pour s'exprimer sur leur cinéma. Elles rappellent le rôle du plaisir, la part de l'intuition, de la volonté, qui ont permis l'émergence d'une vocation. Elles nous livrent aussi une partie de leurs secrets de fabrication. Certaines *Leçons de cinéma* ont d'ores et déjà été montées et seront visibles à l'entrée de l'Espace Iris, pendant la durée du Festival. Il s'agit des Leçons de Catherine Breillat, Michèle Porte et Renée Lichtig. Nous attendons cette année :
. María Novaro *(Sin dejar huella, Mexique)*
. Tata Amaral *(Um céu de estrelas, Brésil)*
. Lúcia Murat *(Brava gente Brasileira, Brésil)*
. Marie de Laubier *(Veloma, France)*
. Marcela Fernández Violante *(De piel de víbora, Mexique)...*

Pendant le Festival

Les professionnels, ainsi que les adhérents IRIS* peuvent visionner sur des postes individuels au Studio iris les films en compétition et ceux des sections parallèles, une sélection de "films 2002" et découvrir certains films de nos archives. Deux catalogues sont disponibles au studio iris : l'un regroupant les films 2002, l'autre les œuvres choisies des années antérieures.

C'est aussi l'occasion pendant le festival de voir pour la première fois sur écran *Les Leçons de cinéma* à l'entrée du studio iris.

CONTACT

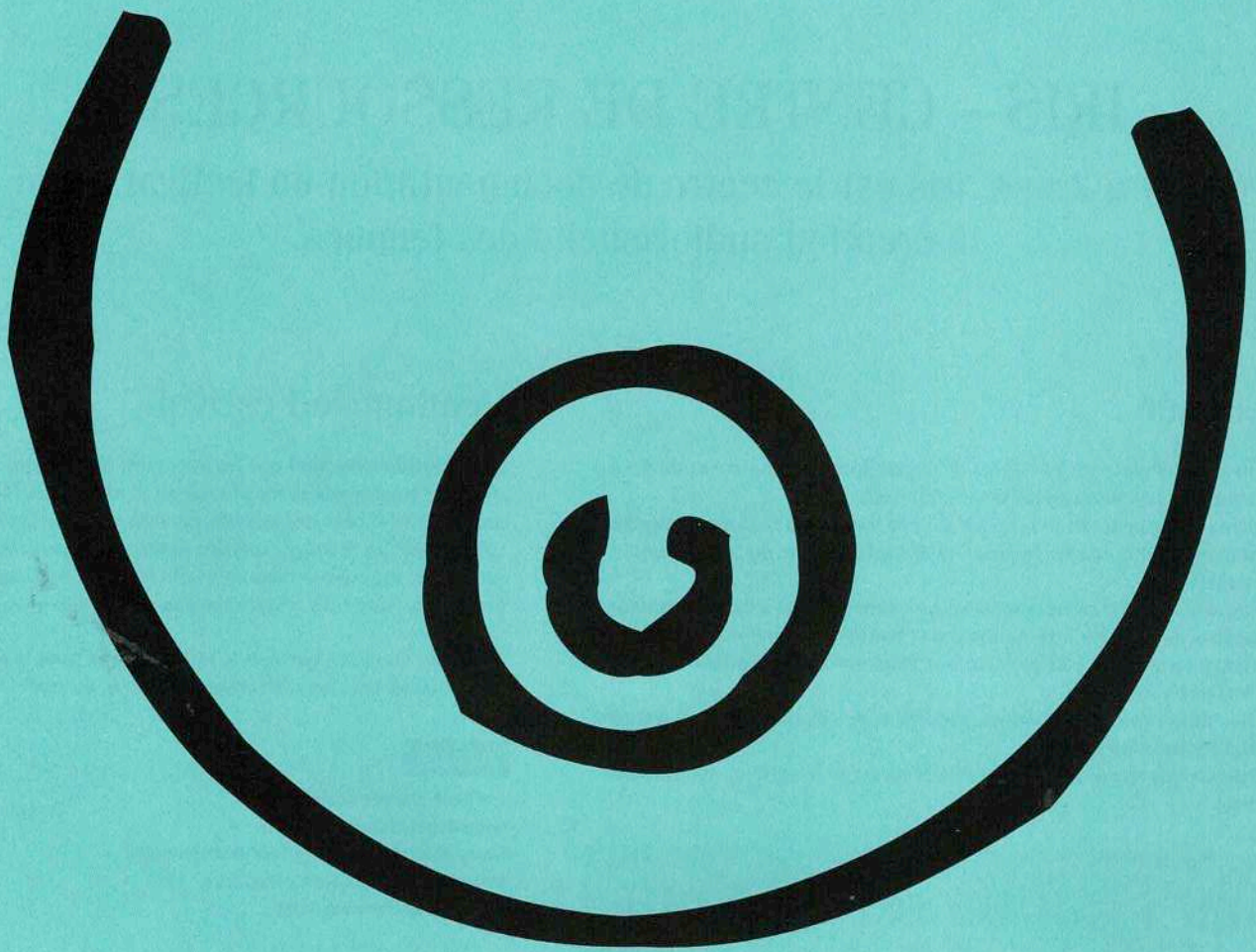
Eve Ridet, chargée de recherches,
eridet@filmsdefemmes.com
Mary Tarantola, concepteur multimédias,
mtarantola@filmsdefemmes.com
iris@filmsdefemmes.com

Pendant le Festival le Studio Varda ouvert de 12h à 18h, est accessible gratuitement aux spectateurs munis du pass-festival

*L'adhésion au Centre de documentation, valable un an, donne droit à tous les services IRIS (mise à disposition du fonds documentaire – consultation de la documentation, visionnage à la carte – conseils en programmation, recherches de films ou d'ayants droit). Le prix de l'adhésion est de 70€. Il est possible de s'abonner toute l'année et au moment du Festival, en se présentant au Studio de visionnage.
Les adhérents IRIS bénéficient d'un tarif préférentiel à 27€, au moment du Festival qui leur donne accès à toutes les séances, ainsi qu'au Studio de visionnage. Il sera délivré sur présentation de la Carte d'abonné IRIS.

www.filmsdefemmes.com

forumdesimages



maman !

tout sur nos mères en cent films
du 13 mars au 28 mai 2002

programme disponible au 01 44 76 62 00

MAIRIE DE PARIS

forumdesimages

Porte Saint-Eustache, Forum des Halles, 75001 Paris / www.forumdesimages.net

de Bussac s.a.

COMMUNICATION IMPRIMÉE

Conception et réalisation
d'imprimés depuis 1919

www.gdebussac.fr

04 73 42 31 00



et

de Bussac S.A.S. MULTIMÉDIA

AGENCE INTERNET
COMMUNICATION MULTIMÉDIA

Conception et réalisation
de sites depuis 1996

www.debussac.net

04 73 40 65 65

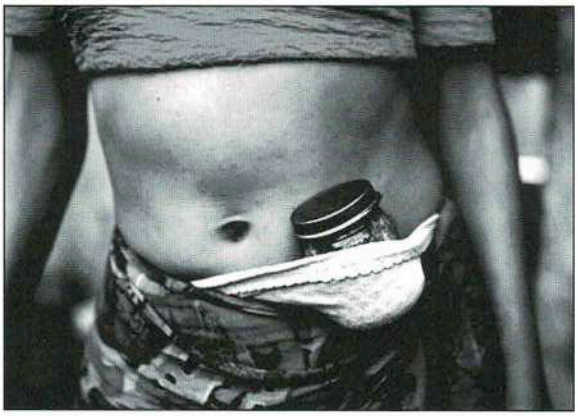
Conception G. de Bussac 01/2002

Casita Ana Coyne Alonso

MAISON DES ARTS

-Unis, documentaire, 2001, 59', urs, video Beta SP, v.o.espagno- . anglais

ırio : Ana Coyne Alonso
e : Wayne de la Roche
Peter Carlstad, Luis Fuentes
age : Joseph Tessone
ıction : Malinche Productions
bution : Malinche Productions (Paris)



Un petit groupe de jeunes dans les rues de Managua (Nicaragua), connu sous le nom de Come vivos (Mangez-les vivants) est un gang de filles. Elles volent, se prostituent et s'adonnent au " sniffage " de colle.

ANA COYNE ALONSO est née au Nicaragua et vit aux Etats-Unis. C'est à l'Université de San Diego qu'elle a étudié le cinéma, sous la direction de Babette Mangolte. Ensuite, elle a été journaliste reporter pour NBC News et l'AFP, avant de réaliser *White Dresses* (1994) et *Shooters*. Elle prépare un long métrage, *Street Sisters*.

L'école des sages femmes Julie Talon

MAISON DES ARTS

e, documentaire, 2001, 52', cou- video Beta SP, v.o.française

rio : Julie Talon
: : J.-J. Mrejen, K. Dijan
Henri Maikoff
age : Stephanie Mahet
ction Distribution : Les films d'ici
rétation : P. Constantini, P. Barbier

Les apprenties sages-femmes , à peine sorties de l'adolescence, plongent directement dans le monde de la maternité, de la naissance mais aussi de la mort. Portrait de cinq d'entre-elles qui ont entre 18 et 23 ans.

JULIE TALON. Née en 1973 à Paris, Julie Talon a réalisé : *Baiser Certain* (2000) et *L'amer* (1992), après avoir été assistante réalisatrice pendant plusieurs années.

Vos, que sos mi hermana Yolanda Olmos Ruiz

Toi, ma soeur

MAISON DES ARTS

ne, documentaire, 2001, 62', cou- video Béta SP, v.o. espagnole, st. is

rio : Yolanda Olmos
: : Pablo Garcia
Veronica Font
age : Pablo Garcia, Yolanda Olmos
ction : Doble Bandas, Entrepueblos



Des femmes nicaraguayennes nous parlent de leurs efforts pour changer la société dans laquelle elles vivent, de leur lutte individuelle et collective. Certaines animent une émission de radio.

YOLANDA OLMOS RUIZ est née à Barcelone en 1966. Elle a réalisé : *Tas* (1992) et *Par la même occasion, L'Oubli* en 1993.

Outubro Graça Castanheira

Octobre

MAISON DES ARTS

ıgal, documentaire, 2001, 62', cou- , video Béta SP, v.o. anglais/serbe, ıglais

ario : Graça Castanheira
e : Graça Castanheira
Graça Castanheira
:age : Olga Ramos, Graça Castanheira
ıction : Filmes do Tejo (Lisbonne)
ibution : Filmes do Tejo (Lisbonne)



Zoran et Svetlana dirigent une école de cinéma privée à Belgrade. Tous les ans ils montrent les films de leurs étudiants dans notre festival du documentaire à Lisbonne. Cette année ils se sont lancés dans la production d'un documentaire. Je suis partie filmer leur tournage à Belgrade. " G. Castanheira

GRAÇA CASTANHEIRA. Née en 1962 en Angola, Graça Castanheira a réalisé : *Cecu Aberto* (1997), *I Have a Dream* (1998) et *Dois mundos* en 1999.

Le Cinquantenaire du Deuxième sexe, 1949-1999 Carole Roussopoulos

MAISON DES ARTS

France, 2001, 47', couleurs, vidéo Béta SP, v.o française

Scénario : Christine Delphy,Carole Roussopoulos
Image : Carole Roussopoulos, Patricia Godal
Montage : Carole Roussopoulos, Nicole Fernandez-Ferrer, Rina Nissim
Production : Association Cinquantenaire du Deuxième Sexe (France)
Distribution : Prospective Image (Orléans)

En janvier 1999, cinquante ans après la publication de l'ouvrage magistral de Simone de Beauvoir, Le Deuxième sexe, un grand colloque réunit à Paris des femmes de 37 pays. Le Deuxième sexe a déjà été traduit dans plus de 50 langues. Le film évoque ces cinq jours de rencontre : les moments forts, les témoignages des proches de Simone de Beauvoir, les entretiens avec des femmes venues des quatre coins du monde pour parler du rôle que ce livre a joué dans leurs vies.

CAROLE ROUSSOPOULOS est née en
Elle crée *Vidéo Out* en 1969, et fonde le C
Audiovisuel Simone de Beauvoir avec Del
Seyrig et Ioana Wieder, en 1981. Réalisatr
monteuse de plus de 50 films vidéo, elle
légie tous les sujets concernant les femn
l'histoire du féminisme.

Beneath the Borqa in Afghanistan Iara Le
Sous la burqua en Afghanistan

MAISON DES ARTS

Etats-Unis, documentaire, 2001, 12', couleurs, video Béta SP, v.o. anglaise, st.

Scénario : Iara Lee
Image : Marcus Burnett, Barron Rachman, Andre Vieira
Musique : Zygote, Christopher Willits
Montage : Josh Cramer
Production : Caipirinha Productions

Sous le régime des talibans, les femmes ont perdu tous les droits humains de base. Ce régime permet de lapider, de frapper et d'emprisonner les femmes qui ont un comportement un tant soit peu différent des normes imposées.



IARA LEE est née au Brésil. Elle aborde le
ma en étant programmatrice du Festival d
Paulo. En 1989 elle s'installe aux Etats-
Elle a réalisé : *Prufrock* (1991) *Neigh*
(1992), *An Autumn Wind (1993) Synt*
Pleasures (1996) présenté à Créteil en 2
Modulations (1998) *et Architettura* en 20

Soske Rada Sesic
Pourquoi

MAISON DES ARTS

Pays-Bas, documentaire, 2001, 32', couleurs, video Béta Sp v.o. st. anglais

Scénario : Rada Sesic
Image : R. V. Ramani, S. Sisic
Son : John Bosters, R. Pankovic
Montage : Damir Cucic
Production : Vanja Valtrovic (Utrecht)
Distribution : Rada Sesic
Interprétation : Perera, Veronique, Luba

Portraits croisés de trois refugiés du Sri Lanka, du Burundi et de Tchétchénie. Ils vivent depuis quelques mois aux Pays-Bas, fuyant la guerre qui décime leurs pays.



RADA SESIC Née en 1957 en Croatie
Yougoslavie) Rada Sesic a une formatic
journaliste. En 1993, elle émigre aux Pay
expérience qu'elle racontera dans son
Room Without a View (1997) prései
Créteil en 1998. Elle a été assistante et s
sur une quinzaine de courts métrages,
de réaliser *Soske*.

Séance spéciale Tchétchénie

L'incroyable Odyssée des écoliers dansants de Grozny Mylène Sauloy

MAISON DES ARTS

Vendredi 22 mars - 19h - Petite salle

France, documentaire, 2001, 10', couleurs, Vidéo Béta SP, version française.

Image : Florent et Cyril à Paris Mylène Sauloy à Grozny
Montage : Mylène Sauloy

L'aventure d'une extraordinaire troupe d'enfants danseurs de Grozny Daymokhk (Terre de nos ancêtres) qui, grâce à une chaîne de solidarité, a pu se produire au Théâtre du Soleil à Paris (Juillet 2001).

MYLÈNE SAULOY possède une formation d'architecte, mais c'est comme journ
qu'elle débute dans la presse écrite, avant de réaliser des reportages TV et une dizai
documentaires axés principalement sur la musique. Citons parmi eux : *Albanie : Ech*
bunker (1999), Haïti, l'âme des tambours...Auparavant, elle avait écrit plusieurs livr
la drogue avant de co-réaliser trois documentaires : *Portrait d'un tueur de la mafia (*
et Colombie, sale guerre (1988) avec Yves Billon, et *A qui profite la cocaïne ?* co-r
avec Gilles de Maistre (1994).

Le Loup et l'Amazone Mylène Sauloy

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 2000, 54', couleurs, Vidéo Béta SP, version française

Image et réalisation : Mylène Sauloy
Montage : Marc Chaïbi
Production : Tetramedia (Paris)

Depuis la nuit des temps, les femmes tchétchénes transmettent l'amour de la liberté " à leurs " loups, de génération en génération. Et ces derniers, depuis la nuit des temps, résistent farouchement à toute tentative d'assimilation ou de soumission de leur peuple. Leurs ancêtres étaient amants des légendaires Amazones... Entre les mythologies du Caucase et les références littéraires et poétiques, l'histoire d'un peuple inscrit dans une légende, tournée pendant les deux dernières guerres (de 1996 à 2000).



Bulletin de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma [GEIE]

N°15
Janvier 2001

EUROfILMFEST

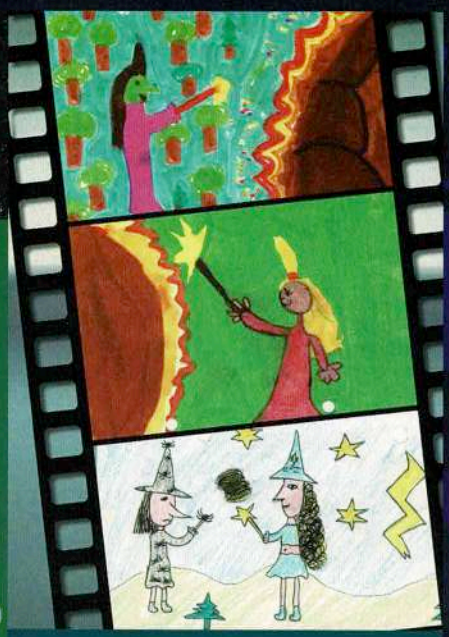


Les festivals britanniques • Festivals et télévision • Nouveaux films européens • Nouvelles des ateliers • Des festivals du bout du monde • Tables rondes : multiplexes, conservation du patrimoine • Agenda • Palmarès • Publications...

Bulletin de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma [GEIE]

N°16
Printemps 2001

EUROfILMFEST



Les festivals face au jeune public • Young European Animators Connection • Europe en Courts • Cinéma d'animation • Création du Prix Jameson • Agenda de l'année • Tables rondes thématiques 2001

Bulletin de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma [GEIE]

N°17
Eté 2001

EUROfILMFEST

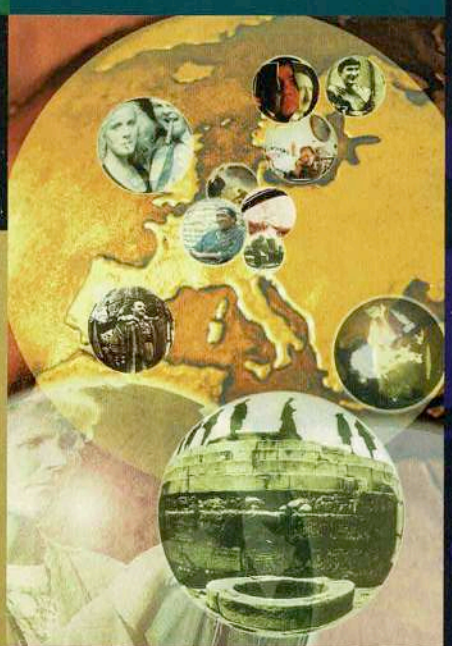


Projet documentaire : coup d'envoi à Venise • La Coordination à Cannes • Europe en Courts VII • Tables rondes thématiques en Allemagne • L'actualité du sous-titrage électronique • Nouvelles de Media+ ...

Bulletin de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma

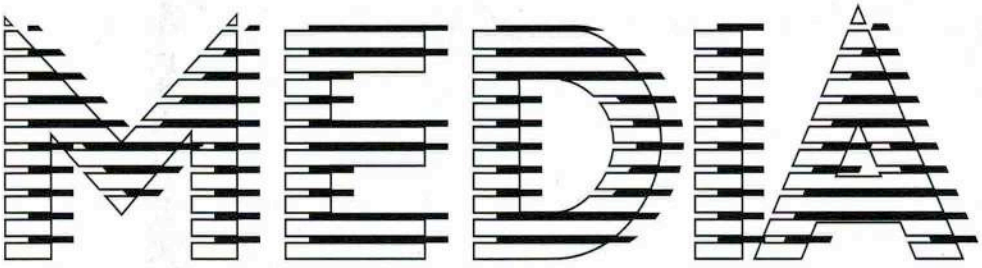
N°18
Automne 2001

EUROfILMFEST



Projet documentaire : présentation du projet à Venise • Conférence de Bruxelles sur le documentaire • Cycles de formation • Films d'écoles • Cilect • Prix Jameson...

European Coordination of Film Festivals
Coordination Européenne des Festivals de Cinéma



MEDIA Plus

ET LE SOUTIEN DE L'UNION EUROPÉENNE À LA PROMOTION DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL

Avec MEDIA Plus mis en place au début 2001 pour les cinq ans à venir, le Programme MEDIA renforcera son appui à la circulation et à la promotion des œuvres cinématographiques et audiovisuelles par le biais de son soutien aux festivals et par l'amplification de la présence des professionnels européens sur les marchés intra-européens et internationaux.

Parfaitement intégrés dans l'économie du cinéma, les festivals jouent aussi un rôle culturel, social et éducatif unique en direction des publics. Conscient de la nécessité de consolider les liens établis entre le public européen et son cinéma, le Programme MEDIA soutient tous les ans une cinquantaine de festivals, répartis dans les Etats membres et les autres pays européens participant au Programme. Ce sont ainsi environ 10 000 œuvres audiovisuelles, illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, qui sont programmées pour un public de deux millions de personnes.

Par ailleurs, la Commission européenne s'est toujours associée aux initiatives de mise en réseau des festivals de cinéma sur le plan européen. Dans ce cadre, les activités de la Coordination européenne des festivals de cinéma favorisent la coopération entre festivals et le développement d'opérations communes, en permettant de renforcer l'impact positif de l'action de ces manifestations sur le cinéma européen.

LE PROGRAMME MEDIA, partenaire du 24e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES de Créteil et du Val-de-Marne

COMMISSION EUROPÉENNE
DIRECTION GÉNÉRALE DE L'EDUCATION ET DE LA CULTURE
PROGRAMME MEDIA
Commission européenne
DG EAC - C3,
Bureau B 100 04/43
B-1049 Bruxelles
Tel. + 32 2 296 03 96
Fax. + 32 2 299 92 14

Catherine TASCA

Ministre de la Culture
et de la Communication



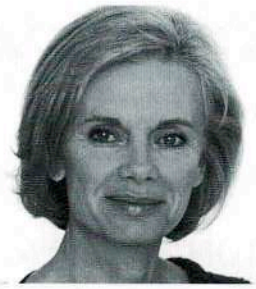
En 2001, 34 films français ont été réalisés par des femmes, soit deux fois plus qu'en 1990. C'est un chiffre certes encore modeste, mais c'est aussi un progrès qui témoigne de la créativité et de la ténacité des réalisatrices. Cette année, ce sont celles des pays latins qui sont à l'honneur, dont nous découvrons progressivement tout le talent, et auquel le ministère de la culture, par le biais de ses mécanismes d'aide, apporte dans bien des cas son soutien, exprimant ainsi sa volonté d'ouverture et d'échange.

Par ailleurs, le formidable travail patrimonial entamé par le Festival de Films de Femmes va prendre corps grâce à l'ouverture d'un centre de documentation consacré à la création cinématographique féminine. La transmission du savoir et du goût pour le cinéma me semble tout à fait primordial et c'est grâce notamment aux passeurs que sont les festivals que les vocations naissent parmi les jeunes.

Je souhaite donc à Jackie Buet et à toute son équipe tout le succès possible pour cette 24ème édition du Festival de Films de Femmes.

Elisabeth GUIGOU

Ministre de l'Emploi
et de la Solidarité



C'est toujours avec très grand plaisir que je salue les éditions du Festival International de Films de Femmes : aujourd'hui la 24ème.

C'est en même temps un plaisir sans cesse renouvelé : avec des programmations successives qui valorisent des réalisatrices méritant d'être reconnues. Cette année honneur est fait aux femmes du cinéma sud américain. Une fois encore Jackie BUET – sa directrice – nous permet donc de découvrir une autre culture par le regard de ces réalisatrices latinos-américaines.

Bien sûr la solidarité est au rendez-vous : par son soutien aux femmes et réalisatrices en difficultés, dans leurs pays ou en exil, cette édition maintient l'engagement résolu du festival.

Mobilisons nous pour la progression des jeunes talents, retrouvons "nos soeurs" du continent sud américain autour de cette nouvelle édition du Festival de Films de Femmes et célébrons ainsi le 7ème art au féminin!

Marie-George BUFFET

Ministre
de la Jeunesse et des Sports



Initier les enfants et les adolescents au cinéma est un acte qui s'inscrit pleinement dans l'esprit de l'éducation populaire.

Il s'agit non seulement de leur faire aimer des films de toutes les cultures du monde, de leur donner le désir du cinéma, de leur faire ressentir le plaisir d'une émotion partagée, mais aussi de les habituer à se déplacer vers une salle, de les aider à apprendre à " regarder ", à décrypter les images quelle qu'en soit la provenance. Le cinéma doit être un plaisir, mais n'oublions jamais que chaque film est une création, une œuvre d'art.

Cette mission éducative est une des préoccupations du ministère de la Jeunesse et des Sports, et je suis très heureuse que celle-ci passe par une longue et étroite collaboration avec le Festival de Films de Femmes de Créteil et du Val de Marne, particulièrement à travers le jury des jeunes du Prix Graine de Cinéphage.

Nicole PERY

Secrétaire d'Etat
aux Droits des femmes
et à la Formation professionnelle



C'est avec un réel plaisir que je salue le 24ème Festival International de Films de Femmes de Créteil. Un long chemin a été parcouru par les femmes depuis 1900 : leur émergence dans toutes les sphères économiques, politiques, artistiques... est sans nul doute le fait le plus marquant en ce début de XXIème siècle.

Il faudra agir, encore, par une forte action culturelle sur les représentations sociales pour accroître la place des femmes dans tous les domaines de notre société. Tout ceci demandera du temps. Et tant que notre société ne sera pas parvenue à une réelle mixité, je soutiendrai toutes les initiatives qui mettent à l'honneur le travail des femmes.

Comment pourrais-je ne pas exprimer ma profonde satisfaction devant tant de courage, de conviction, de détermination pour créer un festival cinématographique sur les femmes. La notoriété que vous avez, au fil des ans, su donner à cette manifestation rayonne sur le 7ème Art et prouve passionnément que les femmes sont bien au cœur de cette expression artistique contemporaine.

C'est donc mes vœux de réussite, les plus chaleureux et les plus fraternels que j'adresse à ce 24ème festival de Créteil.

Merci à vous toutes pour votre travail, votre enthousiasme et votre passion, nous avons besoin de vous.

Didier FUSILLIER

Directeur de la Maison des Arts de Créteil
et du Val-de-Marne



Les accents de la culture latine américaine ont toujours fait vibrer la Maison des Arts. Les couleurs européennes s'y ravivent, nos racines s'y révèlent souvent et nous renvoient l'image d'une ouverture sur le monde, d'un métissage extravagant, de luttes ouverte qui donnent à vivre davantage.
Nous nous réjouissons d'être propulsés dix jours durant au cœur des passions, des films... et d'une actualité éternelle.

Christian FAVIER

Président
du Conseil général
du Val-de-Marne

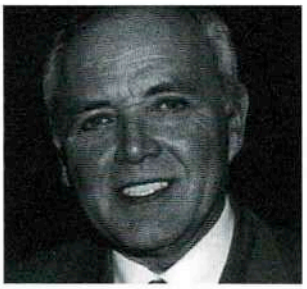


Le conseil général du Val-de-Marne soutient le Festival International de Films de Femmes depuis 1985. Cette aventure, toujours renouvelée, résonne de valeurs qui nous sont chères. Le festival œuvre pour les droits et l'émancipation des femmes, il permet la découverte de nouveaux talents et la promotion de l'apport féminin à la culture. Il mène un travail rare de confrontation des cinématographies féminines du monde entier avec une diversité de publics. Cette année, le festival met en lumière des films de femmes d'Europe et d'Amérique latine. Un tel engagement nous rapproche. Tant par ses propres actions que par sa politique d'aide et de soutien, le conseil général œuvre résolument pour la défense de la création et pour sa confrontation avec le plus grand nombre. Nous voulons contribuer, à notre niveau, au refus de l'uniformisation et de la marchandisation de la culture, favoriser la rencontre entre la création et la diversité des publics. Parce que nous sommes pour le pluralisme et pour la diversité, nous sommes aux côtés de tous ceux qui défendent l'Exception Culturelle.

Je souhaite plein succès à cette nouvelle édition du Festival International de Films de Femmes !

Laurent CATHALA

Député-Maire
de la Ville de Créteil



Cette manifestation, par la qualité des œuvres en compétition, la découverte, chaque année, de nouveaux talents et de cinématographies encore méconnues, la chaleur et la convivialité qui la caractérisent, est devenue un des grands rendez-vous du septième art.

Les femmes ont conquis de haute lutte leur place dans l'univers longtemps masculin de la création. Partout dans le monde, elles sont aujourd'hui en première ligne dans le combat pour un cinéma humaniste, généreux, exigeant. Leur engagement nous rassure sur la vitalité et l'avenir d'un art qui n'a pas forcément besoin de gros budgets et de grands moyens pour s'épanouir. Cinéastes, auteurs, réalisatrices, actrices, elles seront nombreuses cette année encore à venir confronter leurs expériences et leurs pratiques, sur le thème prometteur des Latinas.

Que le Festival de Films de Femmes se soit enraciné à Créteil est pour nous tous une fierté. Les valeurs qu'il décline, d'ouverture au monde, de partage, de solidarité, sont celles qui ont forgé l'identité de notre ville et que nous défendons au quotidien. Ces liens sont encore renforcés par les actions de terrain menées par les équipes de Jackie Buet, en lien avec les cinémas de quartier, les équipements socio-culturels, les établissements scolaires et l'Université.

Ce remarquable travail d'éducation, d'exploration, de prospective se double d'un travail de mémoire. Grâce à la mise en place de la médiathèque du Centre de Ressources IRIS, c'est tout le patrimoine cinématographique collecté et mis à jour par le Festival au fil des années qui sera désormais accessible au public.

Merci à l'équipe du Festival et plein succès à cette manifestation.

Jean Paul HUCHON

Président du Conseil régional
d'Ile-de-France,



Avec les années, le partenariat entre la Région Ile-de-France et le Festival International de Films de Femmes a pris les allures d'une vraie complicité. C'est normal, la Région et le Festival ont presque le même âge. Et si nous avons su profiter des années, c'est pour grandir ensemble. J'en veux pour preuve le Centre de Ressources Iris, dont Jackie Buet portait depuis longtemps le désir. Un centre à la fois d'archives et de formation, donc très lié au matériel numérique. En 1999, la Région créé son aide à la création culturelle par les nouvelles technologies. Iris en bénéficie et peut naître.

Depuis longtemps, THECIF, l'association missionnée par la Région Ile-de-France pour le théâtre et le cinéma, avait développé une action en faveur du film court et moyen métrage. C'est une pépinière. Le récent festival Nemo en a montré toute la fécondité, mais il fallait aller plus loin pour défendre le cinéma de création, celui auquel nous sommes tous passionnément attachés. D'où l'action en faveur des industries cinématographiques adoptée par le Conseil Régional d'Ile-de-France, sur proposition de Marie-Pierre de La Gontrie, vice-présidente chargée de la Culture, des Nouvelles Technologies et de la Communication. Comme toujours, la spécificité géographique et humaine de la Région Ile-de-France a induit une action adaptée : agir en faveur du tissu technique francilien par le Fonds de soutien aux productions tournées en Ile-de-France. Dès sa première session, le Fonds a retenu six films dont deux sont tournés par des femmes, Marina de Van et Danièle Dubroux. Je ne doute pas, que tôt ou tard, on retrouvera leurs réalisations au Festival International de Films de Femmes.

Je n'aurai garde, enfin, d'oublier que le Festival International de Films de Femmes est lié à la Maison des Arts de Créteil, dont Didier Fusillier a fait un pôle culturel d'excellence que la la Région Ile-de-France a toujours plaisir à soutenir, notamment dans ses recherches sur le multimédia. C'est cet ensemble, cette chimie du talent et du dévouement, qui assurent la place unique et indispensable du Festival International de Films de Femmes et qui font que, cette année encore, il marquera l'année cinématographique.

Jean-Michel BAER

Directeur de la Politique audiovisuelle, Culture et Sports de la Commission européenne



Le cinéma, de par ses implications politiques, sociales et culturelles, joue un rôle fondamental dans notre représentation du monde.

Le Festival de Films de Femmes de Créteil, en offrant la possibilité à des réalisatrices du monde entier de présenter leurs œuvres à un large public, et notamment des jeunes, contribue pleinement à favoriser l'échange et la confrontation pour une meilleure perception de la diversité culturelle européenne ainsi qu'une meilleure compréhension et prise en compte du regard porté par les femmes sur le monde.

La vingt-quatrième édition du Festival, dédiée aux réalisatrices latino-américaines, constitue un témoignage fort de solidarité avec un continent en proie aux difficultés économiques et sociales qui tente d'exprimer la force de ses cultures. A l'heure où le dialogue entre les cultures s'impose, ce sera pour nous l'occasion de mettre en perspective les liens qui nous unissent et nos différences dans un souci de partage et de coopération.

L'Union européenne qui promeut la circulation des oeuvres et des artistes veille également à ce que le développement des échanges se fasse dans le respect de la diversité et des cultures. C'est pourquoi, dans le cadre du programme MEDIA, nous sommes heureux d'apporter une nouvelle fois notre soutien au Festival de Films de Femmes de Créteil.

Je souhaite au Festival une pleine réussite pour cette édition 2002.

Charlotte Gray
Gillian Armstrong

MAISON DES ARTS

ROYAUME-UNI/ AUSTRALIE
fiction, 2001, 120', couleurs
35mm, v.o. anglaise s.t. français

Scénario : Jeremy Brock, basé sur la nouvelle de Sebastian Faulks
Image : Dion Beebe
Musique : Stephen Warbeck
Montage : Nicolas Beauman
Production : Film Four, Universal Pictures, Senator Film, Sarah Curtis et Douglas Rae pour Ecosse Films, Pod Film Production
Distribution : UIP
Interprétation : Cate Blanchett, James Fleet, Abigail Cruttenden, Charlotte Mc Dougall,Billy Crudup, Michael Gambon, Rupert Penry Jones



Le film se déroule durant la Seconde Guerre mondiale en France occupée. Charlotte, une jeune Écossaise, y collabore au péril de sa vie avec la Résistance, dans l'espoir de sauver son fiancé, un pilote de la RAF porté disparu. Elle est donc parachutée en 1943, dans le sud de la France, en zone libre, pour à la fois remplir sa mission aux côtés des résistants français et tenter de retrouver son amant Peter. Charlotte a l'étoffe d'une héroïne et se bat courageusement au sein du réseau que dirige Julien Levade. Le film met en scène le courage d'une femme guidée par ses sentiments, et qui devient, dans la lutte, une redoutable combattante.

● *Charlotte Gray, a young Scottish woman, is parachuted behind enemy lines into Southern France. Officially, she has been recruited by the British Government on a special operation to liaise with the local resistance group. Unofficially, she is searching for her lover, Peter, an english airman missing in action after his plane is shot down.*

Gillian Armstrong est née en 1950 à Sydney (Australie). Elle se consacre à l'écriture dès son plus jeune âge, et suit des cours de cinéma au Swinburne College, puis à l'Australian Film and Television School, avant de s'initier à la mise en scène. En 1972, elle travaille comme monteuse chez Kingcroft Prod puis réalise trois courts métrages :
-*One Hundred a Day* (1973)
-*Satdee Night* (1973)
-*Gretel* (1974)
En 1976 son court métrage *The Singer and the Danser* remporte plusieurs prix. En 1978 elle réalise son premier long métrage *My Brilliant Career*, devenant la première réalisatrice australienne. Ce film lui vaut 11 distinctions. Elle tourne ensuite :
- *Starstruck* (1982)
- *Mrs Soffel* (1984)
- Documentaire sur Bob Dylan (1986)
- *High Tide* (1988) Grand Prix au Festival de Créteil 1988
- *Fires Within*.. (1991)
- *The Last Days of Chez Nous* (1992)
- *Little Women* (1994)
- *Not Fourteen Again* (1996)
- *Oscar and Lucinda* (1997)



Zeno
Francesca Comencini

MAISON DES ARTS

ITALIE/FRANCE
fiction, 2001, 85, couleurs
35mm, v.o. italienne, s.t. français

Scénario : Francesca Comencini, Francesco Bruni et Richard Nataf, d'après *La Conscience de Zeno* d'Italo Svevo
Image : Luca Bigazzi
Musique : Ludovico Einaudi
Montage : Massimo Fiocchi et Francesca Calvelli
Production : Biancafilm et Mikado(Italie)
Distribution : Pierre Grise Distribution (France)
Interprétation : Mimmo Calopresti, Viola Graziosi, Fabrizio Rongione, Claudia Coli, Chiara Mastroianni, Toni Bertorelli.



A trente ans Zeno est seul, ressassant les non-dits et les incompréhensions avec son père, mort depuis un an. Il fait la connaissance de Giovanni Malfenti, marchand de tableaux et commence à travailler avec lui. Introduit dans cette famille, il va s'attacher à ce nouveau cercle et découvrir l'amour, mais aussi le doute, à travers le visage des quatre jeunes filles de la maison.

●*Alone, 30 years old, Zeno meets a new family where he finds love and questionning.*

Francesca Comencini, révélée par *Piano Forte* en 1984, est la fille de Luigi Comencini. Après des études de philosophie, elle réalise ce premier film qui est suivi de *Lumière du lac* (1989) et de *Annabelle partagée* (1991). En 1995 elle réalise un portrait d'Elsa Morante pour la série *Un siècle d'écrivains* et un film sur l'élaboration d'un spectacle, adapté de W. Shakespeare *Le Songe d'une nuit d'été* en 1997, mis en scène par Carlo Cecchi à Palerme.

Sélection officielle Festival de Cannes 2001: Un Certain Regard.



JURY 2002



JEAN CAZENAVE
DIRECTEUR DU FESTIVAL DE BIARRITZ

Homme de télévision, il débute sa carrière comme réalisateur, parfois producteur, pour des émissions qui font partie de l'histoire du petit écran.
Depuis 1992, il dirige le Festival International de Biarritz, Cinémas et Cultures d'Amérique Latine.



LAURA DEL SOL
COMÉDIENNE

Elle commence à 16 ans au théâtre comme danseuse professionnelle dans le ballet *Antologia*.
Cinq ans plus tard, Carlos Saura et Antonio Gades la choisissent pour interpréter Carmen.
On peut la retrouver sur les écrans du Festival dans le film *Santera* de Solveig Hoogesteijn (voir soirée Latinas).



SUZANA AMARAL
RÉALISATRICE

Née à Brasilia, elle est diplômée en 1971 de l'université de São Paulo, section cinéma. Elle réalise des courts métrages puis travaille pour TV3, une chaîne de télévision brésilienne pour laquelle elle écrit des scénarios, produit et dirige plus de quarante films et documentaires.
Elle obtient le prix du Brasilia Film Festival pour *My Life our Struggle* en 1979, mais c'est avec *A Hora de Estrela*, qu'elle rencontre le succès international. Vous pourrez voir ou revoir ce film dans la section "Latinas".



MARIE-CATHERINE MARCHETTI
CHARGÉE DE PROGRAMME DU SERVICE ACHATS DE L'UNITÉ FICTIONS POUR ARTE FRANCE

Après avoir été administratrice de plusieurs théâtres d'art et essai, elle se dirige vers la distribution de films, la promotion et la vente aux télévisions.
Elle entre en 1990 à la Sept, en tant que chargée de programmes, pour organiser le service des achats de l'Unité Fictions, fonction qu'elle occupe encore aujourd'hui dans l'équipe de Pierre Chevalier.



YANN LE MASSON
CHEF OPÉRATEUR ET RÉALISATEUR

Ancien élève de l'Ecole Louis Lumière puis de l'IDHEC, il sera longtemps opérateur du cinéma direct. Chef opérateur sur une trentaine de longs métrages, il travaille parallèlement sur des films militants. Pour lui, le cinéma est plus un moyen de "plonger dans les contradictions de la société" que de s'en évader. A partir de 1976, il collabore à des films d'intervention avec les femmes du M.L.A.C. (Mouvement pour la liberté de l'avortement et la contraception). Il est depuis 1996 professeur à l'Ecole Internationale de Cinéma et Télévision de Cuba.



ZOÉ VALDES
ECRIVAINE

Née à La Havane (Cuba), elle commence par écrire des recueils de poésie. Après des études supérieures de pédagogie et de philologie, elle travaille pour la délégation cubaine de l'UNESCO, puis au bureau du service culturel de l'Ambassade de Cuba à Paris.
Elle occupe les fonctions de sous-directrice de la revue *Revista de Cine Cubano* à l'Institut Cubain d'Art et d'Industrie Cinématografique (ICAIC). Elle vit exilée à Paris depuis 1995.
Quelques romans: *Les Liens quotidiens*, *La Douleur du Dollar* déjà parus. A paraître en février: *Les Mystères de La Havane* (Calmann-Lévy) et en septembre *Miracle à Miami* (Gallimard).

Longs métrages
fictions

22 Drei Sterne
Comme il faut
Sandra Nettelbeck

23 Dong Ci Bian Wei
Conjugaison
Emily Tang

24 Go-yang-i-rul Boo-tak-hae
Take care of my Cat
Jeong Jae-eun

25 Stranger Inside
Cheryl Dunye

26 Veloma
Marie de Laubier

27 GeGe
Brother
Yan Yan Mak

28 Sin dejar huella
Without a Trace
Maria Novaro

29 Magonia
Ineke Smits

30 Agua e sal
Eau et sel
Teresa Villaverde

31 Varuh Meje
The Guardian of the Frontier
Maja Weiss

MAISON DES ARTS



Drei Sterne
Comme il faut
Sandra Nettelbeck

ALLEMAGNE
fiction, 2000, 107', couleurs, 35mm
v.o. allemande, s.t.français

Scénario : Sandra Nettelbeck
Image : Michael Bertl
Musique : Manfred Eicher
Son : Luc Yersin
Montage : Mona Bräuer
Production : Pandora Filmprod., Kinowelt Filmprod.
Distribution : Bavaria Film International
Interprétation : Martina Gedeck, Sergio Castellitto, Maxime Foerste, Sibylle Canonica, Katja Studt, Idil Üner, Antonio Wannek

Martha est grand chef cuisinier dans un restaurant renommé de Hambourg. Elégante et talentueuse, passionnée par son métier, Martha a pourtant une vie privée monotone et solitaire. Un jour, sa sœur est tuée dans un accident de la route et elle se voit confier la garde de Lina, sa nièce, jusqu'à ce que le père, un inconnu, se manifeste. Martha n'a jamais été habituée à partager sa vie avec quelqu'un d'autre, et dès le début il lui est difficile de concilier éducation, affection et travail. Sa patronne ne lui passe aucun manquement et la reprend sur chaque retard. Or, Lina, bouleversée par la mort de sa mère, ne s'adapte pas et fugue. Elle veut quitter Martha et partir en Italie seule à la recherche de son père. Martha est obligée de prendre un congé. Sa patronne embauche Mario, lui aussi bon cuisinier, plein d'humour et de joie de vivre.

Ce personnage de femme solitaire et introverti, au comportement souvent insolite pour son entourage, est en fait un être sans repères conventionnels et d'une très grande émotivité. Ce film, au formalisme épuré et sensible, est aussi une confrontation entre deux tempéraments. Nous sommes soumis tour à tour à des accès de joie ou de mélancolie.

● *Martha creates sublime cooking masterpieces, in a French gourmet restaurant in Hamburg. And yet, her everyday existence is rather monotonous. She is introverted, she has hardly a private life, and exists only for her work. All of that changes when her sister dies in an accident, and Martha has to look after her eight year old niece, Lina.*



SANDRA NETTELBECK est née à Hambourg en 1966. Elle a débuté dans le cinéma en étant assistante de production sur plusieurs films, jusqu'en 1985. Elle est ensuite partie aux États-Unis pour étudier le cinéma à la San Francisco State University, et c'est dans ce cadre qu'elle a réalisé son premier film. En 1992, elle travaille pour la Spiegel TV, et devient productrice free-lance pour différents programmes de télévision. Dans le même temps, elle devient scénariste pour Luna Film à Berlin. Elle a réalisé :
. *A Certain Grace* (1992), court métrage de fin d'études, primé à San Francisco
. *Loose Ends* (1995)
. *Mammamia* (1997), prix Max Ophüls du meilleur film
. *Drei Sterne* (2000).

MAISON DES ARTS



Dong Ci Bian Wei
Conjugaison
Emily Tang

CHINE
fiction, 2001, 97', couleurs, 35mm
v.o. chinoise, s.t. français

Scénario : Emily Tang
Image : Sun Ming
Musique : Du Wei
Son : Li Zhe
Montage : Ken Wong, Eric Lau
Production : Tang Films Ltd.
Distribution : Tang Films Ltd (Hong Kong)
Interprétation : Qian Yu, Zhao Hong, Tian Yu, Huang Wei, Zhang Tian Yu

« Sœur, je suis à Delingha ce soir
Englouti par la nuit noire
Sœur,
Je ne me considère pas
Appartenir au genre humain ce soir
Solitaire je pense à toi. »

Automne 1989, à Pékin. Guo Song, jeune étudiant diplômé de l'université se met en ménage avec son amie, étudiante de français. Ils trouvent difficilement à louer une chambre délabrée, mais sont heureux de pouvoir préserver leur intimité. Guo Song est affecté dans une usine. Tous ses camarades de fac sont dispersés. Il parvient à en retrouver deux, et ils discutent longuement de l'usage des « dons », sommes d'argent recueillies pendant la grève de la faim pour aider les étudiants. Malgré ce maigre butin partagé, aucun d'entre eux ne trouve de raison d'être heureux.

« Il y a plus de dix ans, il s'est passé un événement historique grave à Pékin. J'étais alors étudiante. Cet événement a pesé lourd sur la jeunesse chinoise et nous n'arrivons toujours pas à en dissiper les ombres. Si, face à la réalité, la plupart des gens choisissent la fuite, c'est qu'il y a renoncement à un idéal. Le renoncement rend pourtant plus désespéré encore. Au cours de l'hiver qui a suivi les événements de l'été 1989, le sentiment d'une lourde pesanteur a envahi tout le monde. C'est de ce sentiment qu'est né mon film, qui tente de mettre à jour le tréfonds de quelques âmes en mutation. Pour des raisons de budget (ma production est indépendante), je ne suis pas parvenue à reconstituer les scènes historiques de l'époque. Je me suis donc cantonnée à centrer mon propos sur ce que ressentent les personnages à la suite de cet événement. »

● *Beijing, 1989. Guo Song, a young man graduated from university, rents a shabby bungalow to coinhabit with his French studying girl friend. Working in a small factory, he was hardly interested in his job because of discordant feeling towards certain matters.*



EMILY TANG est née en 1970 et a grandi à Pékin. Après avoir obtenu une licence, puis une maîtrise à l'académie des arts de Pékin, elle a suivi un cycle de deux ans à l'institut d'arts dramatiques de cette même ville. Après s'être intéressée à l'art sous ses multiples formes, elle a choisi le cinéma d'abord comme scripte, puis scénariste et enfin réalisatrice. *Conjugaison* est son premier film.

MAISON DES ARTS



Go-yang-i-rul Boo-tak-hae

Take Care of my Cat

Jeong Jae-eun

CORÉE DU SUD
fiction, 2001, 112', couleurs, 35mm
v.o. coréenne, s.t. français Dune

Scénario : Jeong Jae-eun
Image : Choi Young-hwan
Musique : M&F
Montage : Lee Hyun-mi
Production : Korean Film Commission
Distribution : Cinema Service Ltd (Séoul)
Interprétation : Bae Doo-na, Lee Yo-won, Ok Ji-young, Lee Eun-sil, Lee Eun-ju

Cinq jeunes filles âgées d'une vingtaine d'années vivent dans la ville portuaire de Incheon (Corée du Sud). Le groupe tourne autour de Hae-joo, préoccupée par son aspect extérieur et sa carrière, Ji-young, une artiste en herbe qui vit difficilement avec ses grands-parents, et Tae-hee, la plus rebelle, qui n'a plus envie de partager la vie confortable mais ennuyeuse de sa famille. Elles rêvent toutes de vivre ailleurs, loin de la grisaille d'Incheon. Seule Hae-joo, qui travaille chez un courtier dans le quartier des affaires, semble avoir « réussi ». Elle part même s'installer dans un nouvel appartement à Séoul. Ji-young et Tae-hee vont se rapprocher l'une de l'autre, et partager leur profond désir de changement.

L'image habituelle de la Corée du Sud, entre sonneries ininterrompues de téléphones mobiles, technologies de pointe, mégapoles hyper actives et jeunesse branchée est ici écornée. Le film montre les difficultés des jeunes à trouver un emploi et la présence de taudis sous les rocades urbaines, ainsi que les codes conservateurs et répressifs de la société coréenne.

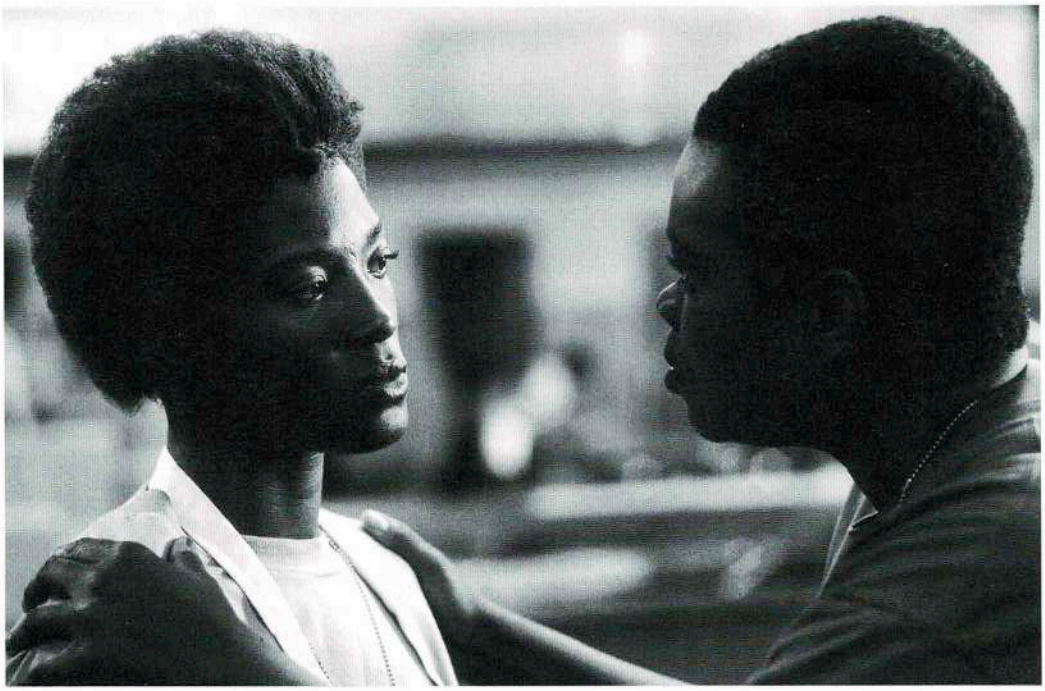
● *Hae-joo dreams of becoming a successful career woman. Ji-young, who is talented in art, dreams of studying abroad. On the other hand, Tae-hee likes a poet with cerebral paralysis. One day, Ji-young encounters a lost cat, Titi, who then enters the lives of these teenagers.*



JEONG JAE-EUN a réalisé :

. *Coming of Age Ceremony* (1995)
. *I volla Virus* (1995)
. *After School* (1996)
. *Seventeen* (1996)
. *For Rose* (1997)
. *Women smoking on the Street* (1997)
. *Isang Yun, Adagio* (1998)
. *Yujin's Secret Codes* (1999)
. *Girls Night out* (1999)

MAISON DES ARTS



Stranger Inside
Cheryl Dunye

ÉTATS-UNIS
fiction, 2001, 108', couleurs, 35mm
v. o. anglaise, s.t. français Dune

Scénario : Cheryl Dunye, Catherine Crouch
Image : Nancy Schreiber
Production : Jim McKay, Michael Stipe, Effie T. Brown
Distribution : HBO Films
Interprétation : Yolonda Ross, Davenia McFadden, Rain Phoenix, LaTonya Hagans, Medusa

Treasure Lee vient d'avoir vingt et un ans en prison. Le jour de son anniversaire, elle est transferée à la State Facility for Women. Treasure qui, depuis l'enfance n'a rien connu d'autre, n'a qu'un souci en tête, retrouver sa mère Brownie, qui y purge une peine maximale. Quand elle arrive là-bas, elle subit toutes les humiliations habituelles de l'institution : saisie des effets personnels, fouille rectale, nudité lors de la douche collective... Du côté des détenues, elle se heurte d'emblée à des « chefs ».

Aux États-Unis, 90 % des femmes en prison (elles sont plus de 90 000) sont mères célibataires. Ce qui fait que plus de 160 000 enfants ont une mère en prison. Basé sur les recherches entreprises pendant quatre ans par la réalisatrice de *Watermelon Woman,* le film est une authentique reconstitution de la vie dans une prison pour femmes. Il nous raconte le combat d'une jeune détenue pour échapper au cycle infernal de la reproduction qui conduit immanquablement en prison les enfants des mères incarcérées.
Comme dans son premier film, la réalisatrice a choisi pour héroïne une africaine-américaine afin de montrer une tranche de vie d'une femme pauvre au XXIe siècle. Malheureusement, aux États-Unis, les prisons sont pleines de femmes noires, et Cheryl Dunye a finalement été amenée à montrer la vie d'une communauté de femmes noires sous les verrous. Très impliquée dans sa démarche, elle a pu côtoyer des femmes détenues dans le Minnesota. Sans entrer dans la confidence de leur crime, elle a pu recueillir leurs témoignages sur la façon qu'elles ont de survivre, au quotidien, à une vie de détention.
Le film laisse largement place à l'improvisation et a été tourné en vingt-cinq jours dans une institution désaffectée, le Sybil Brand Institute for Women à Los Angeles.

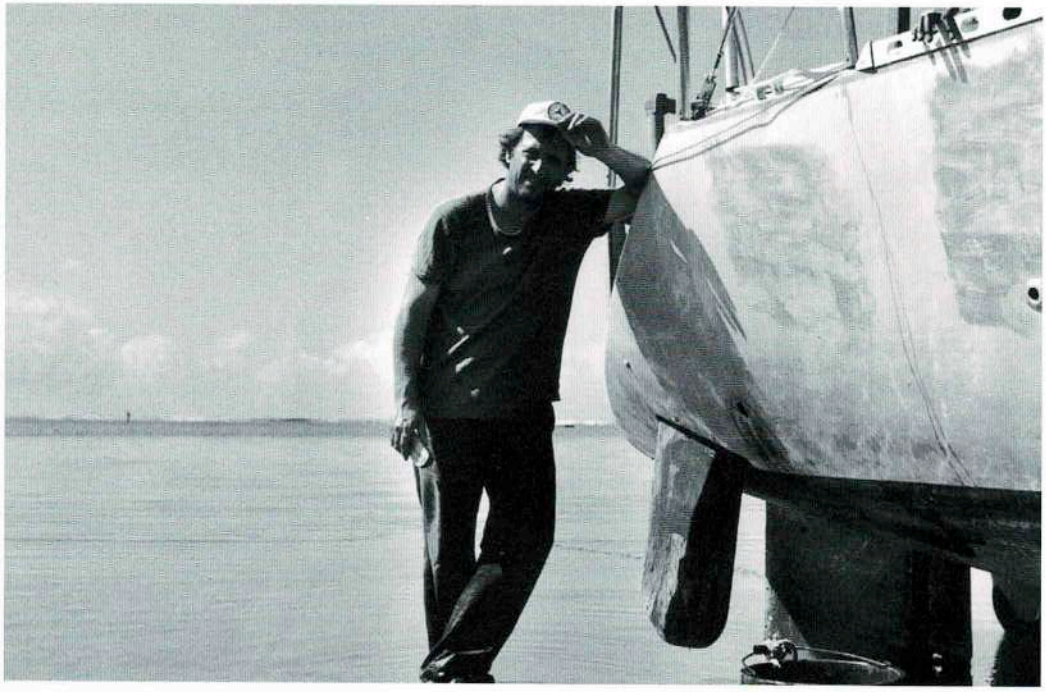
● *Treasure Lee has been in and out of the juvenile detention system as long as she can remember. Now, on her 21st birthday, she is being transferred to the State Facility for Women with one goal on her mind : to fulfill her dream of meeting her mother, Brownie, a seasoned convict serving a life sentence in the same prison.*



CHERYL DUNYE est née en 1966 à Monrovia (Liberia). Après des études à l'Université Temple et à la Mason Gross School of Arts (Rutgers University), elle réalise plusieurs films vidéo consacrés aux lesbiennes noires, qui abordent les thèmes de la race, de la sexualité et de l'appartenance de classe. Elle a réalisé :

. *Greetings from Africa* (1994), court métrage présenté à Créteil en 1995
. *The Watermelon Woman* (1995), son premier long métrage, présenté en compétition à Créteil en 1996, a obtenu le double prix du jury et du public

MAISON DES ARTS



Veloma
Marie de Laubier

FRANCE
fiction, 2001, 100', couleurs, 35mm
version française

Scénario : Marie de Laubier, Jean-Pol Fargeau, Alexis Galmot
Image : Emmanuelle Collinot
Son : Jacques Ballay
Montage : Paul de Laubier
Production : Lancelot Films (Paris)
Distribution : Lancelot Films (Paris)
Interprétation : Julie Depardieu, Patrick Pineau, Thibault Patell, Hery Ranaivo Rajanoa, Guy-Auguste Boleat

Dès le départ, avec ses images puissantes de haute mer, de mur-raille d'eau autour du bateau et d'horizons indomptables, l'enjeu est posé. La course en mer, la grande course autour du monde est un rêve de marin solitaire. Un rêve d'homme que peu de femmes ont accompli encore aujourd'hui. Philippe, personnage central du film, l'a atteint, même s'il est arrivé bon dernier. Mais il s'agit pour lui d'autre chose : faire le choix radical, lâcher les amarres, hisser la grand-voile, ne plus faire demi-tour. Sa compagne, Lucie, a les pieds sur terre et la patience d'accepter sa quête personnelle. Pourra-t-elle rivaliser avec ce rêve qui la dépasse et la laisse en arrière avec son fils ? Le bateau à voile est une belle métaphore du destin. Elle aussi s'accroche à la barre pour diriger sa vie, assumant au quotidien son rôle de mère, acceptant tout simplement la réalité « banale », qui est celle de beaucoup de femmes.

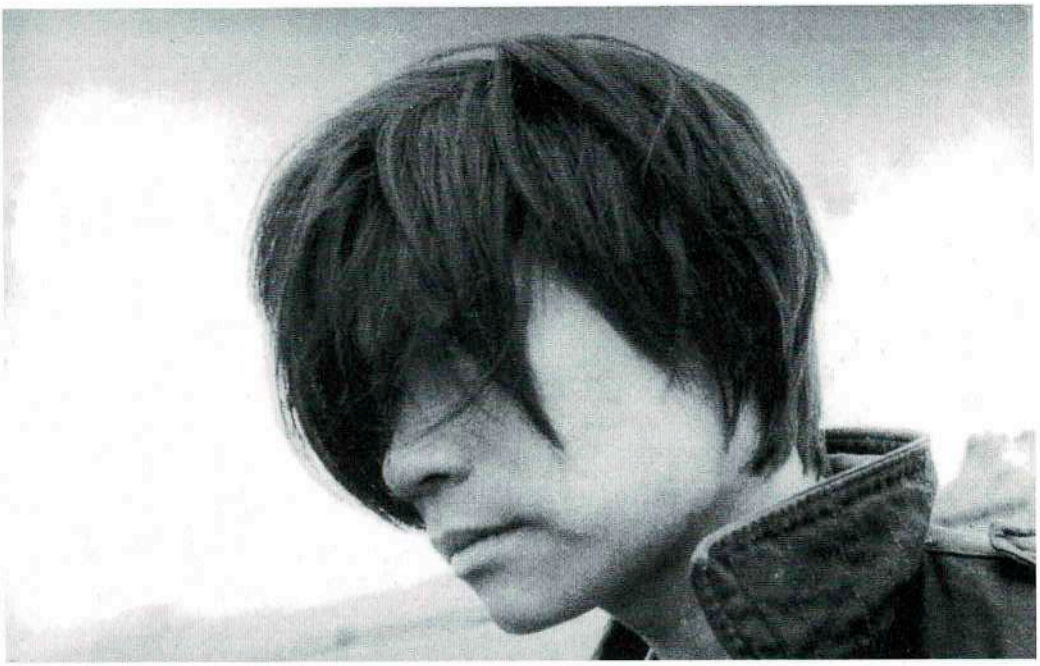
Dès son retour à Paris, Philippe dérive sans voir la souffrance qui s'installe peu à peu chez Lucie et Vincent. L'enfant ne comprend pas que son père ne l'aime pas, au point de fuir en pleine vacances en l'abandonnant dans le train du retour avant de disparaître en mer. Cette disparition mystérieuse donnera une deuxième dimension au film.

● ***Philippe has run a sailing race. He has arrived on lost position, and, when he goes back to Lucie in Paris, he still reminds his disappointment. One day, he decides to sail out La Rochelle, and he disappears.***



MARIE DE LAUBIER. Née en 1960 à Bamako (Mali), elle a travaillé comme scripte et directrice de casting sur plusieurs longs métrages, notamment ceux de Jacques Doillon : *Le Petit Criminel* (1989), *Le Jeune Werther* (1992), *Un homme à la mer* (1993), *Germaine et Benjamin* (1993), avant de devenir assistante de réalisation sur *Ponette* (1995). Avant *Veloma*, son premier long métrage fiction, elle a réalisé :
. *Navirotel* (1987)
. *Passage cargo* (1991)
. *Léon* (1993), mention spéciale Beaumarchais (Brest, 1993) et prix du public à Rennes (1994)
. *Maisons d'enfants* (1999)
. *Avant de partir* (2000), primé à Durhan et à Newport (États-Unis).

MAISON DES ARTS



GeGe
Brother
Yan Yan Mak

HONG KONG
fiction, 2001, 90', couleurs, 35mm
v.o. chinoise, s.t. français Dune

Scénario : Yan Yan Mak
Image : Siuki Yip, Eric Lau
Son : Xiong Hua-juan, Yu Ji-hui
Musique : Wang Lei
Montage : Tam Kwok-ming
Production : Abba Entertainment
Distribution : Ying E Chi Limited
Interprétation : Tam Kwok-ming, Jin Cai-hsia, Cai Tao

Il y a de nombreux petits villages en Chine. Certains sont si petits que de nombreux citadins ne soupçonnent même pas leur existence. Y a-t-il une différence de vie entre les villageois et les citadins ? Et, en particulier, comment se passent les relations entre les habitants des villages ? Leurs émotions sont certainement identiques à celles des citadins, mais l'environnement, la façon de parler, différents.

Un jeune homme de la grande ville, Ah Ming, part dans un village au nord de la Chine, Qinghai, simplement à cause d'une photo qui lui est parvenue par courrier. Elle accompagnait une lettre de son frère parti loin de sa famille. Ah Ming, lui, ne quitte pas la ville pour fuir son agitation ni pour réaliser un rêve. Non, simplement il part à la recherche de son frère. Il fait un voyage long et solitaire dans des paysages grandioses, d'une nature très sauvage. Dans le Nord, il rencontre une jeune femme qui joue de l'harmonica et un motard photographe. L'unique hôtel du village est son refuge et le lieu d'observation de ce monde étrange pour lui. Peu à peu, des traces laissées par son frère lui parviennent, d'autres photos, un film super 8, une carte de Chine.

● *The young Ah Ming moves to the mainland to find his brother, who ran away from home several years before, after a quarrel. Ah Ming arrives from the town. He slowly wins the trust of the locals and talks to friends and acquaintances of his brother.*



YAN YAN MAK. Née à Hong Kong en 1973, Yan Yan Mak est diplômée de l'Academy of Fine Arts de Hong Kong. Son court métrage de fin d'études *Snap-Shots* a obtenu le prix de la mise en scène au Short Film and Video Festival de 1998. Elle a également été assistante sur le film de Cha Chuen-yi, *Perfect Sex, Perfect Life,* et productrice sur un autre film, *Love will Tear us Apart.* Comme scénariste, Yan Yan Mak a coécrit le célèbre *In the Mood for Love,* de Wong Kar-wai. *GeGe* est son premier long métrage de fiction, qui a déjà obtenu le prix Fipresci du Hong Kong International Film Festival de 2001.

MAISON DES ARTS



Sin dejar huella
Without a Trace
María Novaro

MEXIQUE/ESPAGNE
fiction, 2000, 105', couleurs, 35mm
v.o. espagnole, s.t. français Dune

Scénario : Maria Novaro
Image : Serguei Saldivar Tanaka
Musique : Lynn Fainchtein
Son : Juan Borrell
Montage : Angel Hernández Zoido
Production : Tabasco Films/Altavista Films (Mexico)
Interprétation : Aitana Sánchez-Gijón, Tiaré Scanda, Jesús Ochoa, Martin Altomaro, José Sefami, Juan Manuel Bernal

Deux jeunes femmes très différentes, Aurélia, qui a décidé de changer son destin, et Ana, qui s'occupe d'un trafic international d'objets précolombiens, sont poursuivies par un policier corrompu et par une bande de trafiquants de drogue. Elles traversent le Mexique du nord au sud, dans un hallucinant voyage qui les mènera de Ciudad Juárez à Cancun. Aurélia est une mère célibataire qui a deux enfants, mais elle a aussi un nouveau boy-friend, plus jeune qu'elle, qui travaille pour des trafiquants de drogue. Elle le soupçonne d'être un dealer et prend peur, s'enfuyant avec son bébé et l'argent de la drogue. Quant à Ana, elle tente d'échapper à ses poursuivants et trouve dans la personne d'Aurélia la complice idéale pour ce road-movie féminin. Un *Thelma et Louise* à la Mexicaine.

● ***This woman's road movie tells the story of Ana, a smuggler of pre-Columbian art, and Aurelia, a single mother, who is more interested in diapers than archeology. They travel from Mexico's dusty northern border to the lust tropical landscapte of Yucatán.***



MARIA NOVARO est née à Mexico. De 1971 à 1979, elle a étudié la sociologie à l'Unam de Mexico. Devenue membre d'un collectif de cinéma féminin, le Colectivo Ciné-Mujer, elle a ensuite suivi un cursus de cinéma à l'Universidad Nacional Autónoma de Mexico, où elle a réalisé ses premiers courts métrages. En 1988, elle obtient un diplôme de réalisatrice de la fameuse école de San Antonio de los Baños, à Cuba, et quelques mois plus tard va rejoindre un groupe de cinéastes travaillant avec Robert Redford à l'Institut de Sundance (Utah). Considérée comme une réalisatrice de première importance à la fois au Mexique et aux États-Unis, elle est également enseignante et membre du Mexican National Creators' System depuis 1994. Elle a réalisé :
. *Una isla rodeada del agua* (1985)
. *Azul celeste* (1988)
. *Lola* (1989)
. *Danzón* (1991)
. *Otoñal* (1993)
. *El jardin del Edén* (1994)
. *Santa : cuando comenzamos a hablar* (1998), un épisode du film *Enredando sombras,* qui célèbre le centenaire du cinéma espagnol.

MAISON DES ARTS



Magonia
Ineke Smits

PAYS-BAS
fiction, 2001, 112', couleurs, 35mm
v.o. néerlandaise, s.t. français Dune

Scénario : Arthur Japin, Ineke Smits
Image : Piotr Kukla
Musique : Gio Tsintsadze
Montage : René Wiegmans
Production : Eye Wonder Films (Amsterdam)
Distribution : Fortissimo Films Sales (Amsterdam)
Interprétation : Dirk Roofthooft, Willem Voogd, Ramsey Nasr, Nato Murvanidze

Chaque fin de semaine, un petit garçon retrouve son père, pêcheur sur une île. Un peu excentrique, celui-ci fait voler des cerfs-volants et lui raconte chaque fois un conte nouveau qui se passe en un pays imaginaire : Magonia. La fantaisie du père les emmène tout d'abord dans un conte des Mille et Une Nuits où un vieux musulman, muezzin du village, éprouve de plus en plus de difficultés à lancer la prière du haut du minaret. Un jeune homme trouve un subterfuge pour le sauver du déshonneur et séduire sa fille.

Lors du deuxième rendez-vous, l'enfant suit le récit d'un conte africain et les péripéties d'un couple de Blancs perdus en pleine brousse, à proximité de la cabane d'un vieux sage et de son fils vigoureux. La troisième histoire démarre par la voix d'une chanteuse dans un bar perdu sur une île de pêcheurs. Josse y est serveuse, mais rêve de son amoureux parti en mer et disparu lors d'une tempête. Elle l'attend, croyant encore à son retour, et subit les outrages des hommes rudes.

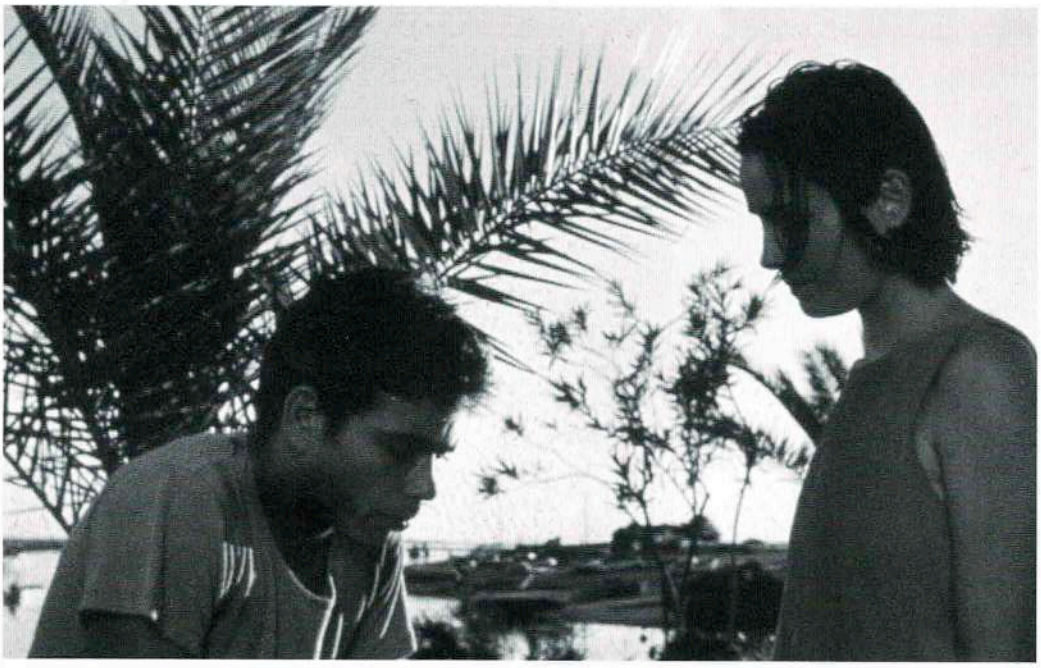
L'enfant séduit voit le monde à travers les yeux de son père. Mais, malgré cet appel au merveilleux, il prend peu à peu la mesure du lieu où vit son père et des personnages qui peuplent ses récits, puis comprend que ces rêves le sauvent d'un certain naufrage.

● *Each week, a son visits his eccentric father on a beautiful island. The father captivates him, by telling stories about a land called Magonia. The boy comes to see the world through his father's eyes.*



INEKE SMITS. Née à Rotterdam en 1960, Ineke Smits a étudié le cinéma à la National Film and Television School de Londres. Après avoir dirigé plusieurs courts métrages présentés au festival de Rotterdam, elle a, depuis le milieu des années 90, développé plusieurs projets d'écriture avec l'écrivain Arthur Japin. Après le court métrage *The Cloud Factory* (1997), le tandem se lance dans l'ambitieux projet de *Magonia*, qui est le premier long métrage de fiction d'Ineke Smits.

MAISON DES ARTS



Agua e sal
Eau et sel
Teresa Villaverde

PORTUGAL
fiction, 2001, 117', couleurs, 35mm
v.o. portugaise, s.t. français

Scénario : Teresa Villaverde
Image : Emmanuel Machuel
Son : Joel Rangon, Vasco Pimentel, Nuño Carvalho
Montage : Andrée Daventure
Production : Gemini Films - Paulo Branco
Distribution : Gemini Films (Paris)
Interprétation : Galatea Ranzi, Joaquim de Almeida, Alexandre Pinto, Miguel Borges, Lucia Sigalho, Maria de Medeiros, Chico Buarque

Ana, photographe, vit dans un petit village près de la mer avec son mari et sa fille. Son mari décide de partir quelques jours, ce qui semble une excellente décision, car Ana a besoin de temps pour finir un travail commencé il y a longtemps. Mais, lorsqu'elle marche comme d'habitude le long de la plage et rencontre Alexandre et Emilia, tout semble changé. Ana fait alors l'apprentissage de la solitude, du doute, de la mort, et elle devient tourmentée par ses sentiments.

● *When Ana's husband decides to leave for a few days, Ana thinks first that it is better for her, because she has a work to finish. But everything changes when she meets some strange persons during her daily walk on the beach.*



TERESA VILLAVERDE est née en 1966 à Lisbonne (Portugal). Elle a été comédienne et cometteur en scène du groupe de théâtre de l'École supérieure des beaux-arts. Elle a joué dans *A Flor do Mar de Joao,* de Cesar Monteiro (1988), et a également travaillé comme assistante monteuse, assistante de réalisation et coscénariste sur plusieurs films portugais. Elle a réalisé :

. *A Idade Maior (Alex)* (1991), présenté à Créteil en 1992
. *Três Irmaos (Deux frères, ma sœur)* (1994)
. *O Amor Nao me Engana (CM)* (1996)
. *Os Mutantes (Les Mutants)* (1998), présenté à Créteil en 1999.

MAISON DES ARTS



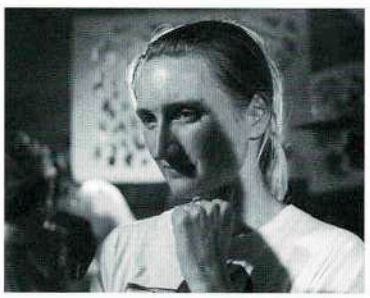
Varuh Meje
The Guardian of the Frontier
Maja Weiss

SLOVÉNIE
fiction, 2002, 97',couleurs, 35mm
v.o. slovène, s.t. français Dune

Scénario : Zoran Hocèvar, Norman Br.
Image : Bojan Kastelic
Son : Marjan Limperman
Montage : Peter Braatz
Production : Bela Films (Ljubljana)
Distribution : Bela Films (Ljubljana)
Interprétation : Pia Zemljic, Natasa Gorsek Mencin, Vladimir Vlaskalic, Gasper Jarni, Ida Weiss, Bojan Kastelic

Profitant de leurs vacances, trois amies, Alja, Zana et Simona, décident de faire du canoë sur la Kolpa, rivière qui marque la frontière entre la Slovénie et la Croatie. On les suit avec bonheur dans ce plaisir rare de traverser la nature sur une voie d'eau, riche en sensations, en couleurs et en luminosité. Prêtes à l'aventure, nos trois amies semblent vouloir abandonner leurs habitudes, cohabiter sous la même tente, expérimenter ainsi une certaine intimité. Tout le long de leur descente, elles sont secrètement observées par le Gardien de la frontière. Celui-ci, très insaisissable et inquiétant, se veut le protecteur du vallon de la Kolpa contre toute incursion de nature étrangère ou dénotant la moindre excentricité. A ses yeux, ces jeunes filles libres et indépendantes sont plus que dissidentes. Conscientes de la force symbolique de cette démarcation entre deux territoires ennemis, elles se risquent pourtant à explorer la berge interdite. S'interrogeant sur la notion de limite géographique, de frontière, la réalisatrice s'entend parfaitement aussi à camper ce qui dans l'idéologie marque ou démarque des territoires d'exclusion. Elle démonte habilement les mécanismes de l'intolérance face à ce qui est étranger, ou tout simplement différent.

During their holidays three students Alja, Zana and Simona, decide to go floating down the Kolpa river, which represents the border between Slovenia and Croatia. They are secretly observed by the Guardian of the Frontier, a local conservative politician...



MAJA WEISS. Née en 1965 en Slovénie, Maja Weiss a étudié la réalisation cinématographique à l'ATRFT de Ljubljana. De 1988 à 1993, elle est assistante de direction sur plusieurs longs métrages. Elle décide alors de compléter sa formation de cinéaste à Berlin, dans le cadre du Nipkow Program. En 1995, elle publie une interview de Margarethe von Trotta et, deux ans plus tard, est à l'initiative du premier Marathon de films de femmes slovènes. En 1998, elle est cofondatrice de Bela Films, sa propre société de production et participe à l'organisation de plusieurs festivals européens (Ebeltoft et Mannheim).
Maja Weiss a réalisé de nombreux courts métrages : *When I close my Eyes* (1993), *Outsider* (1996), et le très remarqué *Adrian* (1998), qui a obtenu le prix du jury Canal+, à Créteil en 1999. *The Guardian of the Frontier* est le premier long métrage de cette réalisatrice prometteuse, et le premier long métrage de fiction réalisé par une femme en Slovénie.



ON THE WAY

© Studio Jae Eun Choi (Tokyo)

Longs métrages documentaires

34 Obaachan Garden
Linda Ohama

35 Three-Five People
Lin Li

36 Señorita extraviada
Missing young Woman
Lourdes Portillo

37 Astrid Hadad, la Tequilera
Astrid Hadad, la môme Tequila
Aurélie Semichon, Pierre Favre

38 Asurot/Detained
Enchaînées
Anat Even, Ada Ushpiz

39 On the Way
Jae Eun Choi

40 La isla de los niños perdidos
L'Ile des enfants perdus
Florence Jaugey

41 Bela Bela, Ik heb het leven nodig
Bela Bela, What keeps Mankind alive
Marjoleine Boonstra

42 Damsko-meskie sprawy
Masculin-Féminin
Ewa Borzecka

43 Kelly and her Sisters
Marilyn Gaunt

MAISON DES ARTS



Obaachan Garden
Linda Ohama

CANADA

documentaire, 2001, 94', couleurs, 35mm, v.o. anglaise, s.t. français Dune

Image : Kirk Tougas
Musique : Dennis Burke
Montage : Manfred Becker, Linda Ohama
Production : Office National du Film du Canada
Distribution : Office National du Film du Canada

En 1923, Asayo Murajami , musicienne, quitte Hiroshima et s'installe au Canada dans un village de pêcheurs, à Steveston, BC. À l'époque de son arrivée, Asayo Murajami est censée y rejoindre son mari canadien qui l'a choisie sur une photographie. Elle est une « *picture bride* » (fiancée par photo).

Se replongeant avec délicatesse dans le passé de sa grand-mère, la réalisatrice découvre un nouveau personnage. Ses enfants restés au Japon, sa famille gardent l'image d'une femme qui chante, danse, et s'occupe avec passion d'un jardin coloré et foisonnant.

Agée aujourd'hui de cent trois ans, la grand-mère de la réalisatrice parle de son arrivée au Canada, de sa volonté de choisir librement son mari, du bombardement de Hiroshima et du déplacement forcé de sa famille au Canada, dans des camps d'internement pour Japonais. Mêlant scènes de fiction et documentaire, ce portrait est un hommage aux femmes japonaises canadiennes. Il évoque l'énorme déconvenue des mariages « arrangés » par correspondance, et l'infatiguable volonté d'une femme à être heureuse. Passionnée de musique, son violon restera le seul confident de ces années de solitude.

● *In 1923, Asayo Murajami left Hiroshima and settled in a fishing village in Canada. She was a « picture bride ». Linda Ohama, the filmmaker, discovers a painful, buried past. In poignant interviews, Obàchan, now 103 years old, recalls life in Japan, an her arrival in Canada.*



LINDA OHAMA a tout d'abord été enseignante en arts plastiques. Elle a elle-même réalisé et exposé certaines œuvres dans le cadre de son enseignement, avant de s'orienter vers la réalisation de documentaires, comme *The last Harvest* (1991), primé aux festivals de Yorkton, de Chicago et de Philadelphie. Elle a également été productrice de *Neighbours : Wild Horses and Cowboys* (1997), qui a été primé à Chicago, ainsi que *Watari Dori : A Bird of Passage* (1998), primé au festival de Houston.

MAISON DES ARTS



Three-Five People
Lin Li

CHINE

documentaire, 2001, 85',
couleurs, vidéo Béta SP
s.t. français Dune

Scénario : Lin Li
Image : Lin Li
Traduction : Carol (Tsui Lyn) Ho
Son : Lin Li
Montage : Lin Li, Thom Andersen
Production : Lin Li
Interprétation : Hu Jian, Chen Li, Tian Bo, The Yi Boy

Chen Li, une adolescente de 15 ans, Hu Jin, un garçon de 12 ans, et Tianbo vivent dans les rues du quartier de la gare de Cheng Du. Lin Li, la réalisatrice, munie d'une petite caméra, va à leur rencontre et partage avec eux des moments de leur vie quotidienne. Les journées de ces trois jeunes sont faites de vols à l'arraché, de recherche de drogues, de passages au poste de police, de bagarres et de vagues nuits de sommeil. Chen Li a perdu sa mère, toxicomane elle-même, et elle survit avec ses deux copains de galère. La police locale liée aux narcotrafiquants ferme les yeux et même encourage la toxicomanie de ces très jeunes SDF. Elle les attrape et les relâche parce qu'ils sont mineurs. Des scènes très dures de shoot dans une décharge donnent une idée de la vie totalement morbide et violente de ces jeunes. Aucune structure d'aide ni d'accueil n'existe pour leur venir en aide. La réalisatrice va tenter de les faire sortir de l'engrenage : drogue-violence-vol.

Ce document n'est pas un reportage de plus sur le problème de la drogue chez les jeunes, mais il expose la relation très particulière, forte et difficile, d'une jeune réalisatrice et de Chen Li notamment. À cause du tournage, ils se sentiront menacés par la police et les chefs de bande, qui n'apprécient pas cette caméra trop curieuse. À Beijing, où Lin Li propose aux jeunes de suivre une cure de désintoxication, un nouvel échec les attend. Là encore, pas d'accueil ni de lieu de vie pour ces adolescents, qui retourneront à Cheng Du.

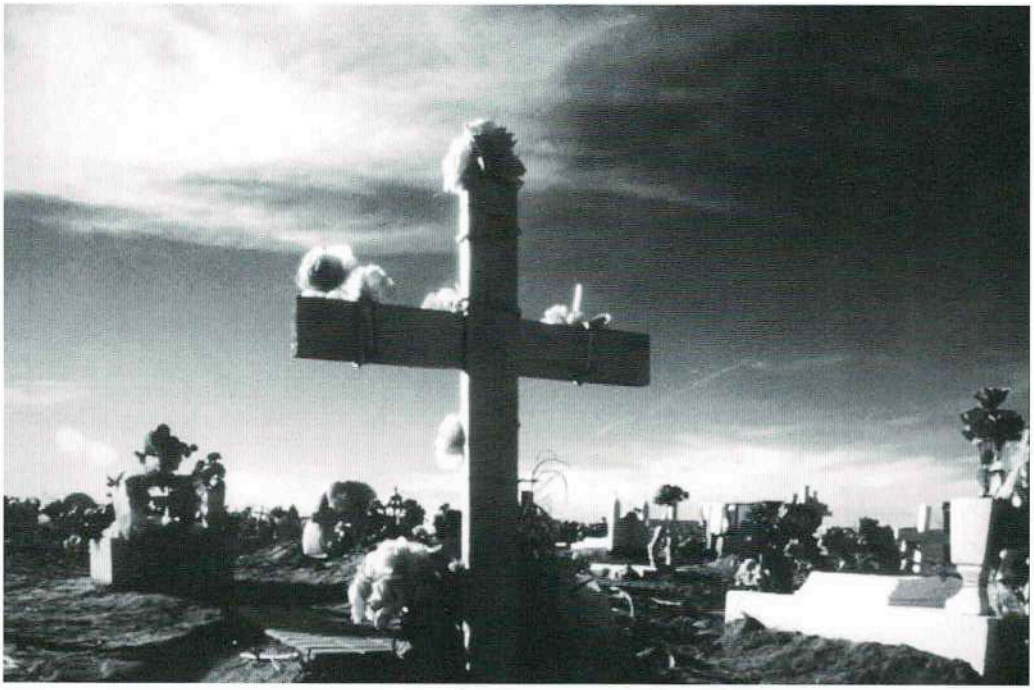
● *The social phenomenon of under aged kids on heroin and stealing has been going on with the changing China for years.*



LIN LI. Née en 1960 en Manchourie (Chine), Lin Li fait de la sculpture et des films indépendants. Elle a une formation artistique obtenue à la Lu Xun Academy of Fine Arts de Chine (1987) et complétée en Australie (1993-1995). C'est en Californie qu'elle a étudié le cinéma et obtenu un MFA film et vidéo (1999). Elle a réalisé :

. *Soul Flight* (1996)
. *Floating* (2000)
. *Sydney Coal Loader* (2000)
. *Rebirth* (2001)
. *Three-Five People* (2001), qui est son premier long métrage.

MAISON DES ARTS



Señorita extraviada
Missing young Woman
Lourdes Portillo

ÉTATS-UNIS

documentaire, 2001, 74', couleurs, vidéo Béta SP, v.o. américaine, s.t. français Dune

Scénario : Olivia Crawford, Julie Mackaman, Sharon Wood
Image : Kyle Kibbe
Musique : Todd Boekelheide
Son : José Araujo, Lora Hirschberg
Montage : Vivien Hillgrove
Production : Lourdes Portillo (San Francisco)
Distribution : ITVS (San Francisco)

A Ciudad Juárez, au Mexique, une ville frontalière qui emploie cent quatre-vingt-cinq mille personnes dans des compagnies américaines ou internationales, plus de deux cent trente jeunes femmes ont été enlevées, violées et assassinées. La police et la justice n'ont jamais résolu ces cas de meurtres accompagnés de violences sexuelles, et les coupables restent impunis. Les différentes enquêtes traînent depuis des années malgré la ténacité des familles de victimes ou de femmes qui ont pu échapper à leurs meurtriers. Un groupe a créé la très active association Voices without Echoes. Renforcer les recherches aboutirait à mettre en cause les narcotrafiquants et toute l'échelle du pouvoir au Mexique. Le silence et la complicité du gouvernement sont flagrants.

Lourdes Portillo suit les faits de près : « *Je me suis demandé pourquoi de pauvres jeunes femmes si proches des États-Unis étaient oubliées ? J'ai le sentiment que si je reste là à être le témoin de ces crimes sans agir, je me dégrade moralement. Alors, j'ai décidé de centrer mon travail sur cette histoire déchirante qui est racontée chronologiquement, afin d'éviter une vision chaotique et une mauvaise information. Ce qui en ressort, c'est la vérité des courageux témoignages qui éclaire le sort des innocentes victimes. Ce film raconte une histoire de terreur et de silence mortels, rendus possibles par le nouveau monde de la globalisation.* » (Lourdes Portillo)

● ***230 young women had been murdered in Juárez, Mexico. Lourdes Portillo came to this place to find why there is a silence surrounding all these murders.***



LOURDES PORTILLO est née en 1944 à Chihuahua (Mexico) et a émigré aux États-Unis en 1960. Elle réalise son premier court métrage, *After the Earthquake*, en 1979, puis se spécialise dans les documentaires à caractère politique, le cinéma expérimental et les performances artistiques multimédia, où se mêlent supports film et vidéo. Elle a réalisé :
. *Las Madres : The Mothers of Plaza de Mayo* (1986) présenté à Créteil en 1987. Un document essentiel sur les mères des victimes de la junte militaire, en Argentine. Primé une vingtaine de fois dans le monde entier.
. *La Ofrenda : The Days of the Dead* (1988), présenté à Créteil en 1989
. *Vida* (1989)
. *Columbus on Trial* (1992)
. *Mirrors of the Heart*, pour une série comprenant : *Americas* (1993), *The Devil Never Sleeps* (1994), *Sometimes my Feet go Numb* et *13 Days* (1997) avec la San Francisco Mime Troupe
. *A Home Movie for Selena* (1999), à propos d'une jeune chanteuse mexico-américaine, tuée à l'âge de vingt-trois ans.

MAISON DES ARTS



Astrid Hadad, la Tequilera

Astrid Hadad, la môme Tequila

Aurélie Semichon, Pierre Favre

FRANCE

documentaire, 2001, 55', couleurs, vidéo Béta SP, v.o.française

Scénario : Pierre Favre, Aurélie Semichon
Image : Pierre Stoeber
Son : Miguel Sandoval
Montage : Jeanne Moutard
Production : Champagne Films (Paris)

Ce film brosse le portrait d'une chanteuse de cabaret à Mexico, Astrid Hadad. Extravagante et provocatrice, libre d'esprit et féministe, elle travaille à dépoussiérer les icônes populaires mexicaines et les stéréotypes sexuels. Elle revisite les images mythiques et les musiques, avec un humour caustique et ravageur. Elle crée ses personnages à partir d'images ou de figures préexistantes, dont elle amplifie les traits.

Les femmes qu'elle incarne sur scène apparaissent ainsi dans leurs vivantes contradictions. Astrid Hadad offre au regard du spectateur les multiples facettes et les clichés prégnants de la femme mexicaine, façonnée par la religion et le machisme. Mais ses stéréotypes de femmes, et d'hommes, valent par leur universalité. Comme le dit Astrid : « Tout en riant, on se met à réfléchir au son du boléro, de la ranchera et de la rumba... »

Les réalisateurs se tournent aussi vers les spectateurs. Le public fait écho aux images décapantes de la chanteuse et aux polémiques engendrées par ses spectacles. Le plaisir d'Astrid Hadad de jouer à la pécheresse suprême et sa vision décalée du monde sont savoureux et instructifs.

AURÉLIE SEMICHON. Née en 1969 à Paris, Aurélie possède la double nationalité, mexicaine et française. Après une licence d'études cinématographiques, elle fonde La planète aux enfants, pour favoriser les échanges culturels entre les enfants du Mexique et ceux de France. Puis elle est assistante de programmation à la Cinémathèque de Mexico, et assistante aux festivals de Cannes et d'Acapulco. Ensuite, elle travaille dans la production au Mexique, avant de réaliser quatre courts métrages :
. *La Zonzon... connaît pas* (1990)
. *Mammy's traîne* (coréalisation) (1991), prix du festival des jeunes reporters
. *Il était une voie* (coréalisation) (1992)
. *La Communauté française de San Rafaël* (1995).

PIERRE FAVRE est né en 1967 à St Jean de Luz. Professeur d'arts plastiques, traducteur de livres mexicains, il devient assistant cinéma à partir de 1990, et co-réalise un court métrage avant *Astrid Hadad*.





MAISON DES ARTS



Asurot/Detained
Enchaînées
Anat Even, Ada Ushpiz

ISRAËL

documentaire, 2001, 73', couleurs, vidéo Béta SP, v.o. hébreu, s.t. français

Scénario : Anat Even, Ada Ushpiz
Image : Danor Glazer
Musique : DJ. E
Montage : Oron Adar, Naomi Press
Production : Anat Even (Tel Aviv)
Distribution : Ruth Diskin Ltd (Jérusalem)

À Hébron, dans la rue Shuhada, la façade d'une maison est contrôlée par l'armée israélienne, et l'arrière de cette même maison dépend de l'autorité palestinienne. Trois veuves y vivent avec leurs onze enfants. À l'entrée de la maison, il y a un poste de contrôle militaire. Sur le toit, l'armée israélienne a installé un point d'observation sur la ville d'Hébron, et ces trois femmes vivent-là, piégées au milieu d'une situation tendue. Aux difficultés de la vie quotidienne pour des femmes élevant seules leurs enfants, s'ajoutent l'absurdité de cette situation, la violence rentrée, l'incompréhension, le délabrement psychologique et moral. Entre elles, ces femmes remettent en question une culture qui les oblige à se marier trop jeunes.

« En tant que réalisatrices israéliennes, supportant mal les effets cumulés de l'oppression dans les Territoires occupés et dans notre propre société, nous avons voulu montrer l'arbitraire de l'occupation vu par les fenêtres de cette maison occupée, afin de pointer la mince frontière qui sépare un sourire d'un coup de fusil. L'intimité qui s'est développée entre nous et Najwa, Nawal et Siham pendant le tournage, qui a duré un an, nous permet de les présenter dans toute leur humanité de femmes bien réelles, loin de l'image stéréotypée des femmes Palestiniennes véhiculée par notre société. » (Anat Even, Ada Ushpiz)

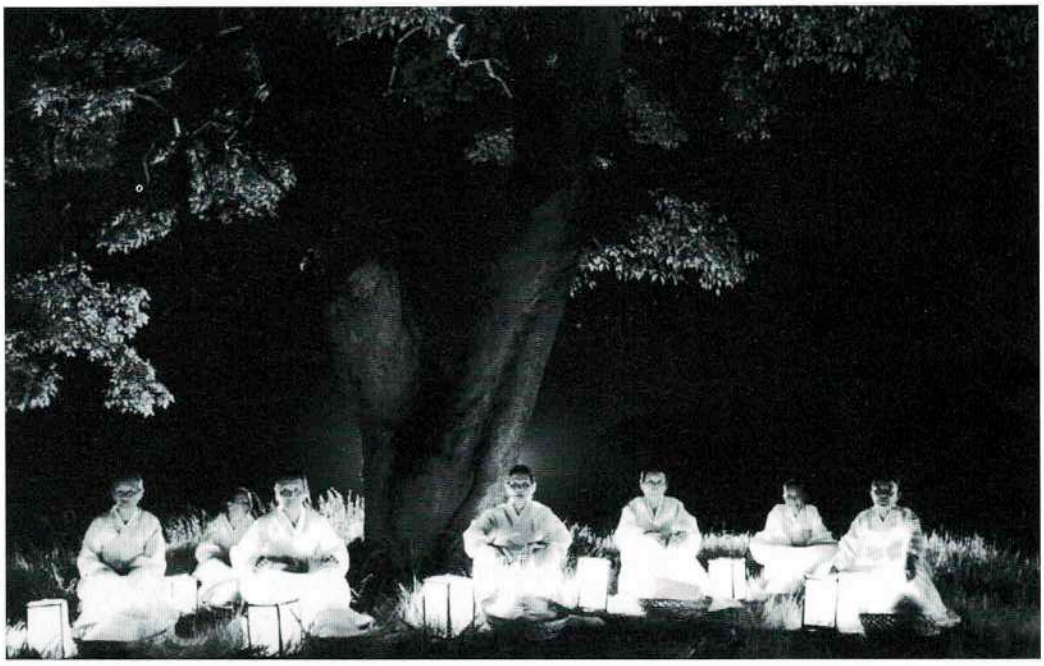
● ***Three Palestinian widows live with their eleven children in a house in Hebron. Their house lies on the border, the facade is under Israeli occupation, the Palestinian authority controls the back. These women, trapped in the middle, constantly surrounded by Israeli soldiers, carry on their difficult lives.***



ANAT EVEN. Née en 1958, Anat Even a suivi des études artistiques aux États-Unis (UCLA, 1982/84), avant de venir à Paris compléter sa formation à l'Université américaine. Elle a travaillé pour la télévision, American Israeli TV Station à Los Angeles, puis comme scénariste, directrice et productrice de magazines pour la chaîne IBA en Israël, sur des thèmes autour de la nature, des sciences et des arts. Après deux courts métrages, *Education 2000* (1991) et *Avram's Grocery Store*, en 1996, elle a réalisé :
. *Duda* (1994)
. *Positivos* (1995)
. *Compromise* (1996).

ADA USHPIZ a suivi une formation en littérature et en philosophie (Tel-Aviv, 1970), complétée par des études de cinéma à la London Film School (1974). Elle possède également un BA d'histoire (1988), mais c'est comme journaliste pour le quotidien *Haa'retz* qu'elle débute sa carrière professionnelle. Dans le cadre de la télévision israelienne, elle a réalisé :
. *Laila Shlawit* (1976)
. *White Bridge* (1978)
. *Four Stories* (1980)
. *Not as Sheep to the Slaughter* (1986).

MAISON DES ARTS



On the Way
Jae Eun Choi

JAPON / CORÉE DU SUD / ALLEMAGNE

documentaire, 2000, 72', couleurs, 35mm, v.o. anglaise, s.t. français
Dune

Scénario : Keiko Nakamura, Jae Eun Choi
Image : Hans Rombach BVK
Musique : Haruomi Hosono, Hisaya Macabe
Son : Andreas Niesytka-Mucke
Montage : Jae Eun Choi
Production : Studio Jae Eun Choi (Tokyo)
Distribution : Studio Jae Eun Choi (Tokyo)

Un vieil homme se retourne sur le XX[e] siècle, une jeune fille apparaît à l'aube du XXI[e] siècle. Des images historiques, des archives défilent et nous interpellent. Nous sommes amenés à en tirer des enseignements et des interrogations. L'identité personnelle, l'identité nationale, l'individu, la notion de patrie, de terre, de nation, de pays, de frontière se bousculent et se contredisent violemment. La communication entre les êtres, la capacité à s'ouvrir aux autres sont au centre des préoccupations du film et loin des intérêts du monde.

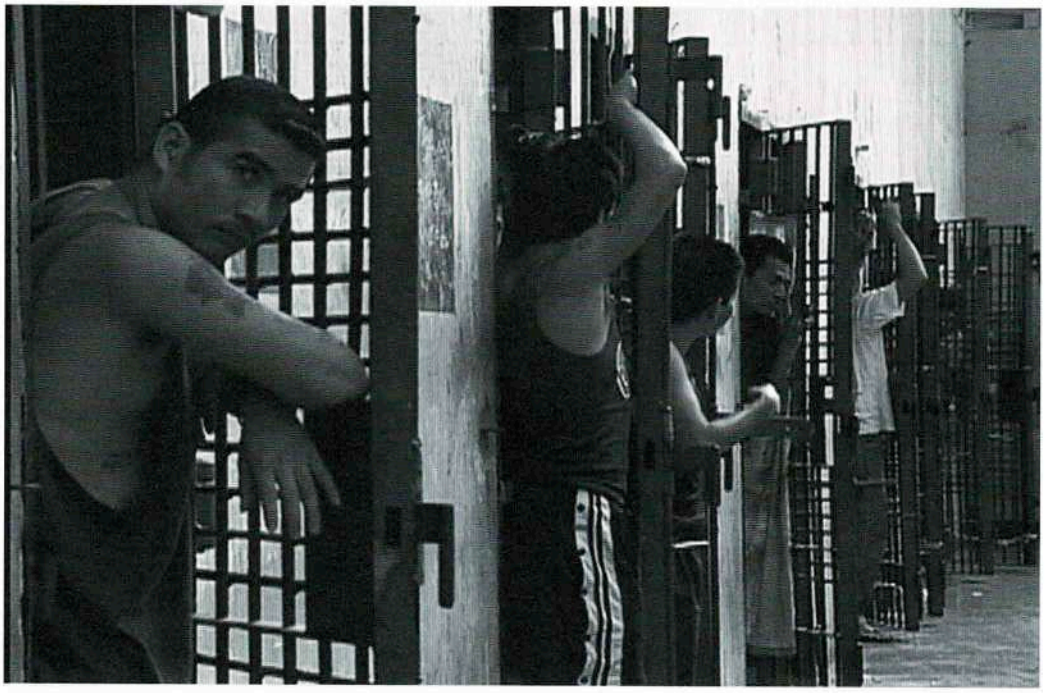
La séparation, la frontière érigées en dogme d'État sont ici bousculées. Le tournage même est fait dans la zone du Joint Security Area, qui sépare la Corée du Sud de la Corée du Nord. Du camp d'Auschwitz aux rencontres surmédiatisées de familles coréennes du Sud et du Nord, c'est une véritable réflexion sur la notion de peuple et de frontière, qui est engagée ici.

● *An old man appears, who , due to his own experiences, understands well humanities capacity for both suffering and love. As a symbol of the people who will learn this knowledge and build a new age, young girls appears. But, twentieth century human society is incapable of communication.*



JAE EUN CHOI. Née en 1953 à Séoul (Corée), Jae Eun Choi a émigrée au Japon en 1976, où elle a étudié à la Sogetsu School jusqu'en 1980. C'est comme artiste multimédia et créatrice de performances qu'elle a débuté dans le monde des arts, avec une première exposition personnelle à la Sogetsu Gallery en 1984. Depuis, elle a poursuivi une carrière internationale et participé à de très nombreuses expositions, avant *On the Way*, qui est son premier film. Parmi ses expositions les plus marquantes, citons : *World Underground Project* (1986), en tournée internationale, *Great Tea Ceremony in Paris* (1993), pour l'Unesco, *REN-KA (Lotus House)*, en 1999, présenté au Japon.

MAISON DES ARTS



La isla de los niños perdidos
L'île des enfants perdus
Florence Jaugey

NICARAGUA

documentaire, 2001, 80', couleurs, vidéo Béta SP, v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Florence Jaugey
Image : Frank Pineda
Musique : Engel Ortega
Son : Armando Moreira
Montage : Gerardo Arce
Production : Florence Jaugey
Distribution : Camila Films (Managua)

Ils ont vingt ans. Élevés à l'école de la rue, ils ont gagné leurs diplômes en prison. Ils baignent dans la violence depuis qu'ils sont enfants. Ils ont tué, volé et agressé, sans que cela leur pose trop de problèmes de conscience. La bagarre, la drogue et la mort font partie de leur vie, des vies réduites aux frontières de leur *barrio,* un monde qui a ses propres lois. Aujourd'hui en prison, ils regrettent leurs actes d'hier car le prix à payer est lourd, jusqu'à trente ans de réclusion.

La réalisatrice est restée deux mois dans la plus grande prison du Nicaragua, en compagnie d'un groupe de dix jeunes détenus avec qui elle a monté un atelier vidéo. Avec l'accord de l'administration pénitentiaire, l'équipe est parvenue à pénétrer dans cet univers carcéral où cohabitent deux mille détenus. Dans la routine journalière, c'est les conditions de détention des prisonniers, leur langage et les règles qui régissent leur monde qui sont ainsi filmés. Un voyage au cœur de la prison, mais aussi le portrait de ces jeunes criminels qui ont pris le mauvais chemin, simplement parce qu'il n'y en avait pas d'autres, ou qu'on ne leur en proposait pas d'autres.

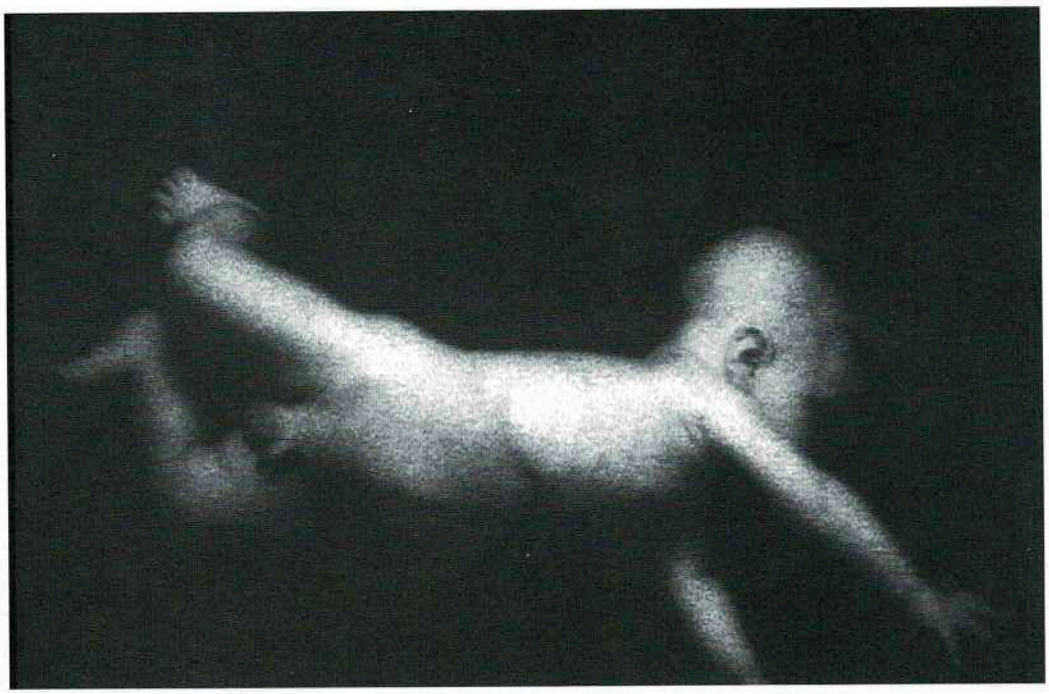
● *In the most important prison of Nicaragua, the woman film director has organised a video workshop with a group of ten young prisoners. The daily life of this place appears to her.*



FLORENCE JAUGEY. Née en 1959 à Nice, elle a étudié le théâtre à l'Ecole de la rue Blanche à Paris, avant de devenir comédienne de 1979 à 1989. Puis, à partir de 1990 et avec Frank Pineda, elle monte une maison de production nicaraguayenne, Camila Films, avant de s'installer à Mexico, où elle reprend ses activités de comédienne. En 1995, elle travaille sur la production du film de Ken Loach, *Carla's Song.* Elle a réalisé :

. *Portrait de La Paz* (1990)
. *Muerto de miedo* (1991), prix de la coopération ibéro-américaine
. *La hora de los generales* (1992), coréalisé avec Frank Pineda
. *Voces y visiones* (1995)
. *El que todo lo puede* (1997)
. *Cinema Alcázar* (1997), ours d'argent au festival de Berlin, présenté à Créteil 1999
. *El día que me quieras* (1999), présenté dans la section Latinas.

MAISON DES ARTS



Bela Bela, Ik heb het leven nodig
Bela Bela, What keeps Mankind alive
Marjoleine Boonstra

PAYS-BAS

documentaire, 2001, 73', couleurs, vidéo Béta SP, v.o. anglaise, s.t. français

Image : Goert Giltaij, Marjoleine Boonstra
Musique : Loek Dikker
Son : Pepijn Aben
Montage : Menno Boerema
Production : Pieter van Huystee Film & TV (Amsterdam)
Distribution : Public Film Sales and Distribution (Amsterdam)

Nizametdin Achmetov, russe, Maria Elena Varela Cruz, cubaine, Marcea Dinescu, roumain, et Irina Ratoesjinka, russe, ont écrit des poèmes et mis leur imaginaire au service de la création littéraire pour le plus grand bonheur des lecteurs du monde entier. Leur œuvre s'est pourtant construite dans la douleur de l'enfermement, dans la terreur de la torture physique et morale, dans l'anéantissement de leur intégrité. Mais *Bela Bela* n'est pas un énoncé d'histoires tristes. Comme nous le dit Nizametdin Achmetov : « Je ne peux pas dire que ma vie soit devenue pire, c'était juste une vie totalement différente. Ce qui m'est apparu clairement, c'est que je n'étais pas préparé pour vivre ça. Et encore, pendant ces années-là, j'ai connu non seulement les mauvais jours mais également de bons jours. J'ai peur d'oublier ces jours heureux. » La solidarité entre détenus, l'amour de la famille et des proches, la lutte des militants à l'extérieur ont été un soutien précieux et vital pour ces quatre poètes.

Pour chacun d'eux, l'expérience a été différente, et le film nous apprend comment des femmes et des hommes peuvent rester des êtres humains et conserver leur dignité d'êtres pensants dans des conditions aussi misérables et dégradantes. L'écriture est ici acte de résistance.

● *A documentary about four internationally known poets who dedicated their minds and imagination to mankind to survive imprisonment under a dictatorial regime.*



MARJOLEINE BOONSTRA est née en 1959 aux Pays-Bas. Après des études à l'Amsterdam College of Arts (1986-89), où elle obtient un diplôme de réalisatrice et de monteuse, elle suit un séminaire d'écriture de scénarios, puis commence à travailler comme photographe, directrice et productrice de l'Humanist Broadcasting Foundation (HUMAN). C'est dans ce cadre qu'elle coréalise *Borderline Cases* (1996), une série de trois documentaires, suivie de *Back to Square One, sa Nule* (1996) et *Ulay – in Photography* (1997). Marjoleine Boonstra est également enseignante à la Dutch Academy of Modern Art d'Amsterdam, à la St Joost Academy de Breda, et dans une école de journalisme à Zwolle.

MAISON DES ARTS



Damsko-meskie sprawy
Masculin-Féminin
Ewa Borzecka

POLOGNE

documentaire, 2001, 60', couleurs, 16mm, vidéo Béta SP digital
v.o. polonaise, s.t. français

Scénario : Ewa Borzecka
Image : Alex Paulovic
Son : Adam Niemiec
Montage : Agnieszka Boyanowska
Production : Polish TU (Varsovie)
Distribution : Polish TU (Varsovie)

Nettoyer les carreaux des fenêtres, astiquer les meubles, laver le sol d'une maison, cuisiner pour un homme sont des gestes surprenants accomplis par de nombreuses femmes. Regarder faire les femmes d'un air satisfait, n'y voir que des activités naturelles pour les femmes sont des attitudes surprenantes de la part de nombreux hommes. Ce constat banal concerne une très nombreuse population, dont l'âge varie de moins de sept ans à plus de soixante-dix-sept ans.

Mais trouver l'amour de sa vie, avoir envie d'être avec lui, se toucher, se caresser, se soutenir semble être un rêve réservé aux jeunes gens. Ici pourtant, ce sont des femmes et des hommes âgés qui tentent de réaliser ce rêve. Si les hommes souffrent d'un manque d'amour, ils recherchent surtout l'âme soeur qui manie l'aspirateur, sait danser et cuisiner. Les femmes, quant à elles, cherchent plutôt un compagnon de vie (si possible beau et sobre, mais cela semble plus difficile à trouver). Entre deux verres de vodka et des leçons de gymnastique, femmes et hommes se retrouvent au club de danse. Des couples inattendus se forment. D'autres célèbrent leurs années passées ensemble en chantant et en sabrant le champagne.

● *Great and happy love, the desire to be together, to be able to touch each other, to caress, to kiss...that sounds like a teenager's dream. But gender matters are of concern also to the sixty, seventy an even ninety-year-olds.*



EWA BORZECKA. Née en 1962, Ewa Borzecka possède une formation de journaliste et un diplôme en sciences politiques, obtenus à l'université de Varsovie. Elle a ensuite travaillé pour la télévision polonaise et coopéré à des programmes pour la BBC (Angleterre) et la HBC (Japon). Elle a réalisé une vingtaine de documentaires, parmi lesquels :

. *I was born as an Angel* (1986), primé aux festivals de Cracovie et de Lipsik
. *Sheriff Story* (1987)
. *Onna means Woman* (1990), primé à Tokyo
. *Women, Cats, Children* (1996), grand prix de Lodz
. *Thirteen* (1997), primé par le Fipresci à Cracovie, et mention spéciale au Cinéma du réel (Paris)
. *Arizona* (1998), grand prix à Cracovie
. *They* (1999).

MAISON DES ARTS



Kelly and her Sisters
Marilyn Gaunt

ROYAUME-UNI

documentaire, 2001, 50', couleurs, vidéo Béta SP, v.o. anglaise, s.t. français Dune

Image : Marilyn Gaunt
Son : Ross Neasham
Montage : Paul Dosaj
Production : Marilyn Gaunt (Londres)
Distribution : Carlton International (Londres)

Kelly, une des six filles d'une famille très démunie, vit avec ses sœurs dans une maison promise à la démolition à Birmingham. La mère, Maxine, élève seule ses six filles dans cette maison froide, humide et totalement insalubre. L'école est pour les filles l'endroit rêvé, car il y fait bon et elles y bénéficient d'un repas chaud et gratuit à la cantine.

Le père, Nigel, est parti, mais une tentative pour reprendre la vie commune est à l'ordre du jour. Une caméra DV est installée dans la chambre des filles. Comme à une amie, elles lui racontent avec calme les événements quotidiens, le retour du père, l'attente des aides sociales, l'espoir d'un relogement. La maturité de Kelly, âgée de dix ans, est frappante. Elle comprend la situation précaire de sa mère, restitue son point de vue et livre à la caméra sa propre analyse de la situation. À la veille de Noël, les choses s'arrangent… Une mère Courage qui trouve réconfort auprès de sa propre mère, que l'on devine toujours présente.

● **Kelly and her Sisters** ***follows the life of a large family living on the breadline on a condemned housing estate in Birmingham, England.But things always look different through the eyes of a child.***



MARILYN GAUNT est diplômée du Royal College of Art School (Film and Television) de Londres (1970). Elle a ensuite passé plusieurs années comme assistante et recherchiste, avant de travailler à la Thames TV en 1978. Elle a réalisé une trentaine de documentaires, comme réalisatrice free-lance, pour les principales chaînes de télévision britanniques. Son travail est largement axé sur la vie des femmes dans la société actuelle, comme la trilogie : *A Veiled Revolution, Women under Siege,* et *The Price of Change*. Elle termine actuellement une autre trilogie, où elle suit, sur plusieurs années, la vie de six camarades de classes.



HELGÖLAND KARIN WESTERLUND

courts métrages

46 Erwachsen Werden Growing up
Katharina Haase

46 Forbidden Fruit
Sue Maluwa Bruce, Beathe Kunath et Yvonne Zückmantel

46 Lehrfilm über die Rekonstruction von Stasiakten Anke Limprecht

47 Warbling Matilda
Anna Reeves

47 Freaky
Gabriele Neudecker

47 Maintenant
Inès Rabadàn

48 Le Trésor
Aïda Basile

48 The Chinese Dog Le Chien chinois
Lut Vandekeybus

48 Anatomy Class
Zung Soyun

49 The Sun Addiction
Yun-Kyung Chung

49 La voz de pez La Voix du poisson
Amélia Cifuentes

49 Helgoland
Karin Westerlund

50 El último cuento The Last Tale
Laura Belloso

50 Right Road Lost
Victoria Gamburg

50 Description d'un combat
Vivianne Perelmuter

51 Four Play Préludes
Diana Lui

51 Le Cœur sur la main
Marie-Anne Chazel

51 Nikita kino
Vivian Ostrovsky

52 Spartacus
Virginie Lovisone

52 La Petite Cérémonie
Bénédicte Pagnot

52 Verrouillage central
Geneviève Mersch

53 Out of Place
Ellen Lundby

53 A menina dos meus olhos
La Prunelle de mes yeux
Isabel Rosa

53 Barking-Tie Promenade
Sophie Lagues

54 Room Service
Sylvie Bringas

54 Starched
Cath Le Couteur

54 Et ce fut la nuit It was Night...
Elena Gigaeva

55 One War Older Letters
Galina Leontieva

55 Reise ohne rückkehr Voyage sans retour
Esen Isik

55 Les Chroniques de Fortinbras
Oksana Chepelyk

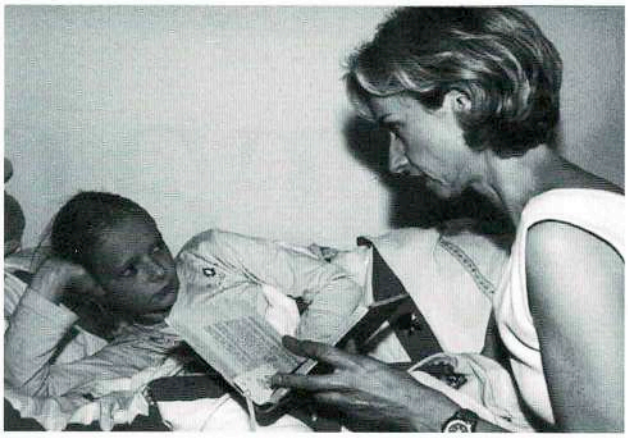
© Det Danske Filminstitut

MAISON DES ARTS

ALLEMAGNE/ ROYAUME-UNI
fiction, 2000, 24', 35 mm
v.o. allemande, s.t. français Dune

Scénario : Katharina Haase
Image : Martin Nisser
Son : Sebastian Leukert, Moritz Micalef
Montage : Karin Novarra
Production : Provobis-Film Gmbh (Berlin)
Distribution : Progress Film-Verleih Gmbh (Berlin)
Interprétation : Frederike Euler, Aram Van de Rest, Katharina Tüschen, Florian Heiden

Erwachsen Werden
Growing up
Katharina Haase



Trine est une petite fille pleine d'imagination qui adore son grand frère Janosch. Souvent, quand il rentre tard le soir, il lui raconte des histoires. Mais Janosch a décidé de quitter la maison familiale. Trine ne sait comment le retenir. Un soir où leurs parents sont absents, Janosch est attiré dehors par ses voisins violents et provocateurs. Le drame éclate. Trine sera confrontée à la mort brutalement.

■ Née à Hambourg en 1979, Katharina Haase quitte l'Allemagne en 1995 pour étudier le cinéma et les médias français à l'université, à Londres. Deux ans plus tard, elle réalise son film de fin d'études : *Growing Up*. Elle travaille depuis comme assistante-réalisatrice sur plusieurs projets.

MAISON DES ARTS

ALLEMAGNE/ ZIMBABWE
fiction, 2000, 30', couleurs, 35mm
v.o. anglaise, s.t. français Dune

Scénario : Sue Maluwa Bruce, Beathe Kunath, Yvonne Zückmantel
Image : Beathe Kunath
Musique : Martine Felton
Son : Yvonne Zückmantel
Montage : Beathe Kunath
Production : Sue Maluwa Bruce, Beathe Kunath, Chemnitzer Film Werkstatt
Distribution : Chemnitzer Film Werkstatt (Chemnitz)
Interprétation : Sue Maluwa Bruce, Mai Gondai, Mary, Mai Mary

Forbidden Fruit
Sue Maluwa Bruce, Beathe Kunath et Yvonne Zückmantel



Deux femmes d'un même village, vivent une histoire d'amour. Un jour, une jeune fille gondai voit Tsitsi, sa belle-sœur, en grande intimité avec une autre femme. Elle raconte cela à sa mère, qui s'empresse de le raconter à la « tante ». Lorsque leur liaison est découverte, Nongoma est obligée de quitter son village. La famille de Tsitsi, convaincue que celle-ci est possédée par un mauvais esprit, essaie de la désenvoûter.

■ Née en 1968 à Mutare (Zimbabwe), Sue Maluwa Bruce a réalisé *Send me a postcard* (1996) et *Ishe Nehoreka* (1999).
■ Née en 1967 à Chemnitz, Beate Kunath a travaillé dans la vidéo avant d'organiser, en 1994, un festival gay et lesbien à Chemnitz. Elle a réalisé une dizaine de courts métrages vidéo depuis 1993.
■ Née en 1979 à Chemnitz, Yvonne Zückmantel a étudié la sociologie avant de réaliser quatre courts et moyens métrages vidéo, depuis 1998.

MAISON DES ARTS

ALLEMAGNE
documentaire, 2000, 12', n&b, 16mm
sans paroles

Scénario : Anke Limprecht
Image : Kai von Westerman
Son : Christian Hennecke
Montage : Anke Limprecht
Production : Académie des Arts et Médias (Cologne)

Lehrfilm über die Rekonstruction von Stasiakten Anke Limprecht



Le travail quotidien de deux employés qui s'affairent attentivement à reconstituer des documents de la Stasi découpés en petits morceaux. Ils extraient d'énormes sacs des quantités impressionnantes de papiers et les classent par tas, pour ensuite les recoller ensemble et tenter de leur redonner un sens.

■ Née en 1967 à Biberach (Allemagne), Anke Limprecht a d'abord été libraire pendant cinq ans avant de reprendre des études de cinéma à l'Academie des arts de Cologne. Elle a réalisé six courts métrages, parmi lesquels : *Portrait der Erika Zink* (1997) et *Zwiebelfilm* (1998).

MAISON DES ARTS

AUSTRALIE

fiction, 2001, 10', n&b, 35mm sans paroles

Scénario : Anna Reeves
Image : Steve Macdonald
Musique : Paul Healy
Montage : Belinda Hall
Production : Fotini Manikakis (Australie)
Interprétation : Veronica Neave, Rostislav Orel, Christina Andreef

Warbling Matilda
Anna Reeves



Une jeune fille avec une voix de rêve rencontre un homme au merveilleux sifflet de rossignol. C'est le coup de foudre ! Elle est immédiatement prête à vivre cet amour. Lui est plus craintif. Comme on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, elle va s'employer à tester son désir par toute une série de rituels. Beau et drôle à la fois.

■ Née en 1969, Anna Reeves est diplômée de français, d'allemand et de sciences de la communication (Auckland). Elle est également scénariste. En 1994, elle écrit et réalise *La Vie en rose* (plusieurs fois primé) et *The Imploding Self*. Puis elle écrit les scénarios de *The Peapicker, Mrs Peacock's Demons, Verruca*. Ensuite, elle est directrice de Yarra Films à Sydney, et coscénariste de télévision pour Backpackers. Après des études à la Femis (Paris), elle écrit *Pushing the Envelope*, à l'initiative d'Arte (1997), suivi de *Surface Tension* et de *Wake*.

MAISON DES ARTS

AUTRICHE

fiction, 2001, 27', couleurs, 35mm v.o. autrichienne, s.t. français Dune

Scénario : Gabriele Neudecker, Veresa Radosawljewitsch
Image : Jerzy Palacz
Musique : Stefan Glanois
Son : Nina Kusturica
Montage : Nina Kusturica
Production : SK-Film und Fernsehproduktions GMBH (Salzbourg)
Distribution : Austrian Film Commission (Vienne)
Interprétation : Caroline Neudecker, Tamara Putz, Claudia Wagner, Inge Rendl, Walter Anichhofer, Wolfgang Mayr, Gerlinde Kreuzer

Freaky
Gabriele Neudecker



Maria est une adolescente rêveuse et très imaginative. Elle se souvient de son amitié pour une fille russe, Nataja. Dans son pays, on n'aime pas trop les étrangers. Mais Maria sait revisiter avec beaucoup d'ironie les stéréotypes de l'Autriche bien-pensante et triomphante.

■ Née en 1965, Gabriele Neudecker vit à Salzbourg. Elle a étudié le journalisme (film et vidéo), la philosophie, l'histoire et le français. Sa première expression artistique : l'art du graffiti, qu'elle exerce à Berlin, à Vienne, à Florence et à Paris. Elle est distinguée par un prix à Cassel. Elle obtient par ailleurs un prix de photographie de presse et un prix de photographie artistique aux universités de Salzbourg et de Berlin. Son premier court métrage, *Freaky*, a déjà obtenu sept distinctions.
Filmographie : *Corvus Albus*, court métrage vidéo (1994), *Freaky* (2001).

MAISON DES ARTS

FRANCE/BELGIQUE

fiction, 2002, 18', couleurs, 35mm version française

Scénario : Inès Rabadàn
Image : Philip van Volsem
Son : Griet van Reeth
Montage : Damien Keyeux, Inès Rabadàn
Production : NEED Productions (Bruxelles)
Distribution : NEED Productions (Bruxelles)
Interprétation : Nathalie Richard, Jean-Luc Couchard, Nicole Colchat, Valérie Lemaître, Nicolas Sers

Maintenant
Inès Rabadàn



Elle a un amoureux avec qui se marier, mais son amoureux semble indécis. Elle a une mère qui garde toute son emprise sur elle et la voit toujours comme une petite fille. Elle fabrique des poupées à la chaîne. Elle semble enfermée dans ce cercle infernal. Le rompra-t-elle ?

■ Née en 1967, Inès Rabadàn possède une licence de philosophie et de lettres. Elle a ensuite suivi une formation de cinéma (1989-1993) à l' IAD de Bruxelles, avant de réaliser une dizaine de courts métrages, dont *Vacance* (1995) primé à Média 10/10, et *Surveiller les tortues* (1998) plusieurs fois primé.

MAISON DES ARTS

BELGIQUE

fiction, 2001, 14', couleurs, 35mm
version française

Scénario : Aïda Basile
Image : Ella Van Den Hove
Musique : Ivan Georgiev
Son : Eric Chabot
Montage : Valérie Keyser
Production : Sokan (Wavre)
Distribution: Sokan (Wavre)
Interprétation : Francine Blistin, Françoise Crunemberg, Bernadette Verdicq

Le Trésor
Aïda Basile



Oscarine a quatre-vingt-deux ans. Son mari, Eugène, est mourant. Sont à son chevet, Annie, sa fille, et Harry, son petit-fils. Celui-ci est très intrigué par les dernières paroles du vieil ingénieur des mines de diamant d'Afrique du Sud. N'a-t-il pas parlé d'un trésor ? La vieille dame doit quitter sa grande maison à regret pour la maison de retraite Les Violettes. Eugène va s'employer à mettre la maison de sa grand-mère sens dessus dessous à la recherche du trésor… Mais la mamie n'a pas dit son dernier mot.

■ Aïda Basile, née en 1965, a mené conjointement une carrière d'infirmière, des études de droit, des cours d'art dramatique au conservatoire de Charleroi, ainsi que des stages d'écriture de scénarios. En 1999, elle est assistante d'Anne Lévy-Morelle pour le film *Sur la pointe du cœur.*

MAISON DES ARTS

BELGIQUE

fiction, 2001, 14', couleurs, 35mm
v.o.s.t. français

Scénario : Lut Vandekeybus, Jan De Coster
Image : Lieven Van Baelen
Musique : Charo Calvo
Son : Willem Va Niewenhuycez
Montage : Jan De Coster
Production : IEF Desseyn pour Quasi Modo (Bruxelles)
Distribution : IEF Desseyn pour Quasi Modo (Bruxelles)
Interprétation : Fumiyo Ikeda, Peter Kern, Enver Isenovski, Hana De Pauw

The Chinese Dog
Le Chien chinois
Lut Vandekeybus



Pour survivre, un homme et un jeune garçon capturent des chiens de race qu'ils vont ensuite revendre. Leurs conditions de vie sont très précaires. Ils logent dans une maison au sol inondé. Un jour ils attrapent un chow-chow. Leur voisine veut aussitôt l'échanger contre une cravate. Tiré d'une nouvelle de Moravia, le film flirte avec une atmosphère de thriller jusqu'à la chute finale.

■ Née en 1965, Lut Vandekeybus a d'abord été actrice. Puis elle a étudié les sciences politiques et sociales à l'université de Louvain. Elle vit successivement aux États- Unis, en Espagne, au Portugal et au Mexique, avant de retourner en 1992 en Belgique pour travailler au théâtre. En même temps, elle étudie le cinéma. Elle termine sa formation à Cuba. En 1995, elle fonde la maison de production Khadouj Films VZW. Depuis *The Chinese Dog,* elle a réalisé *In Search of Harmless Harems* (2001) et *Two Worlds within four Walls* (2002).

MAISON DES ARTS

CORÉE

fiction, 2000, 11'30, couleurs, 35mm
v.o. coréenne s.t.français Dune

Scénario : Soyun Zung
Image : Hyoung Seok Nam
Son : Woong Sik Choi, Sung Min Cho
Montage : Soyun Zung
Production : Soyun Zung
Distribution : Korean Academy of Film Arts
Interprétation : Yong Yong Yoo, Jai Gyu Yoo, Kyung Sun Park

Anatomy Class
Soyun Zung



Une classe de jeunes filles suit des cours de sciences naturelles sur le corps humain. Leur jeune et élégante professeur leur annonce le programme des travaux pratiques du jour : autopsie ! Mais au lieu de leur présenter des cobayes d'animaux comme dans tous les laboratoires du monde, elle introduit dans la classe trois jeunes soldats.

■ Soyun Zung est née à Séoul en 1970. En 1994, elle est diplômée de l'université Hong-ik de Séoul et travaille comme informaticienne dans le groupe Samsung. Elle suit une formation et obtient un diplôme de l'Academy of Film Arts en 2000.

MAISON DES ARTS

CORÉE

fiction, 1999, 19', couleurs,v.o. coréenne s.t.français Dune

Scénario, image, montage : Yun-Kyung Chung
Production : Korean Academy of Film Arts (Séoul)
Distribution : Korean Academy of Film Arts (Séoul)

The Sun Addiction
Yun-Kyung Chung



Pendant que l'on entend au loin la voix d'un appel, un jeune garçon prend le soleil, recueilli, les yeux mi-clos, sur un petit banc, adossé au pignon de sa maison. Une jeune femme donne à manger à un lézard qu'elle élève dans un aquarium. La nuit, des hommes pressés chargent des cages contenant des animaux exotiques. La mère essuie la tête de l'enfant. Toute une vie quotidienne, faite de petits riens, de gestes réalistes est transposée par le récit très pictural du film.

■ Yun-Kyung Chung est née en 1971 à Jeon Ju (Corée). En 1996, elle est diplômée de la Ewha Women University, où elle obtient une BA d'électronique. Elle intègre ensuite la Korean Academy of Film Arts et en 1999 obtient son diplôme. *The Sun Addiction* est son film de fin d'études.

MAISON DES ARTS

CUBA

fiction, 2000, 10', couleurs, 35mm v.o. espagnole, s.t.français Dune

Scénario : Amélia Cifuentes
Son : Fernanda Carnago
Montage : Jesec Lopez
Production : EICTV (San Antonos de los Banos)
Distribution : EICTV

La voz de pez
La voix du poisson
Amelia Cifuentes



La domination que les adultes exercent sur les enfants ne cesse de nous hanter comme une infamie. Pour Marcela, enfant, puis adolescente, il n'y a pas de solution pour échapper aux agissements de son parrain. Cette domination empêchera l'enfant et la jeune fille d'exister, de se développer.

■ Née à Montréal en 1977, Amelia Cifuentes est diplômée en lettres et en sciences de la communication. C'est à Montréal qu'elle étudie le cinéma, en complétant sa formation à l'EICT de Cuba. Elle a réalisé quatre courts métrages.

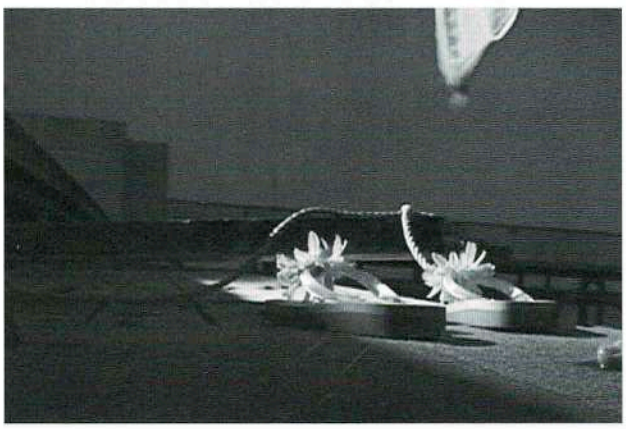
MAISON DES ARTS

DANEMARK

documentaire expérimental, 2001, 12', couleurs, 35mm sans paroles

Scénario : Karin Westerlund
Image : Karin Westerlund
Son : Niels Hauge, Christian Skeel, Asser Borgen, Anne Jensen
Montage : Frederik Morheden
Production : Zentropa ProductionAps, Vibeke Windelov
Distribution : Danish Film Institute
Interprétation : Karin Westerlund

Helgoland
Karin Westerlund



La réalisatrice nous emmène littéralement aux bains de Helgoland, situés en mer du Nord. Nous découvrons le plaisir de nager dans une eau fraîche et revigorante, de passer de la chaleur embuée des cabines au clapotis des vagues en criant de bonheur dans un paysage magnifié par une caméra alerte.

■ Née en 1955 en Suède, la réalisatrice a été d'abord diplômée en sculpture à la Royale Académie des arts du Danemark en 1986. Elle vit et travaille entre Le Caire et Copenhague. Ses principales réalisations sont : *Meeting* (1982), *No Times* (1984), *Lisanak Hosanak, Insonto, Sanak* (1992), *The Last Stranger* (1997), *If I give you my Humbleness, Don't take away my Pride.*

MAISON DES ARTS

ESPAGNE
fiction, 2001, 15', couleurs, 35mm
v.o. espagnole, s.t.français

Scénario : Laura Belloso
Image : Txema Areizaga
Musique : Mastretta
Son : Alazne Ameztoi
Montage : Laurent Dufreche
Production : Jose M.Lara-Unai Martinez-Barranco
Distribution : Jose M.Lara
Interprétation : Daniel Tambo, Elisa Matilla, Javier Albala

El último cuento
The Last Tale
Laura Belloso



Une jeune femme, mère d'un petit garçon, travaille à la morgue. Elle y emmène son fils chaque soir après la classe et lui raconte des histoires extraordinaires sur les morts étendus devant elle. Le gamin rêve de ces vies pendant que la mère prépare les corps et les visages. Un jour l'enfant aura une troublante surprise.

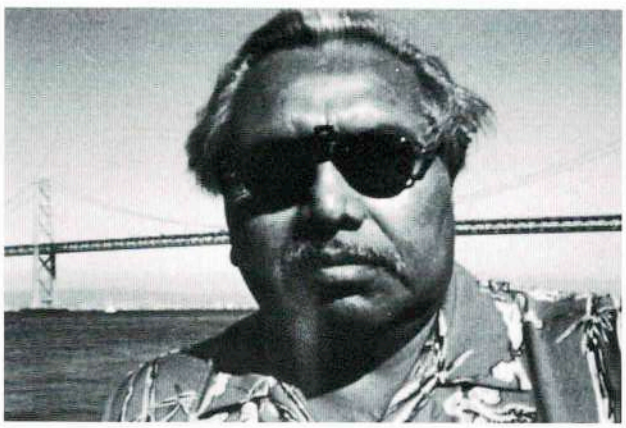
■ Née en 1967, Laura Belloso est licenciée en sciences de l'information, puis elle obtient un MA d'écriture de scénarios à UCLA (États-Unis). De retour en Espagne, elle suit des cours de publicité. Elle obtient en plus un diplôme d'histoire du cinéma espagnol. Puis elle est rédactrice au journal *Diario de Mallorca* en 1989 et rédactrice à la *Vanguarda*, elle est également scénariste pour Vidéomédia, Antenne 3, et Telecinco (1995 à 1997) et productrice de la série *Fase*. Elle a réalisé : *Simétricos* (1993), *Blanca o la luna* (1995), *Destiempo* (1997) et *El ultimo cuento* (2001).

MAISON DES ARTS

ÉTATS-UNIS
documentaire, 2001, 11', couleurs et N&B, 16mm, v.o. anglaise s.t.français Dune

Image : Victoria Gamburg et Luke Longin
Musique : Scrote
Son : David Nelson
Montage : Victoria Gamburg
Production : Victoria Gamburg
Distribution : Victoria Gamburg
Interprétation : Phil Rios

Right Road Lost
Victoria Gamburg



Phil Rios avait rêvé d'être artiste, il est parti se battre au nom de « la liberté » en 1970, puis en 1991. Indien-mexicain-américain, d'une famille de militaires, il a fait la guerre du Vietnam et celle du Golfe. Poursuivi par les images de guerre, obsédé par la violence vécue, il tente de se reconstruire. Ses photos personnelles et des archives reconstituent ses années passées marquées par la destruction.

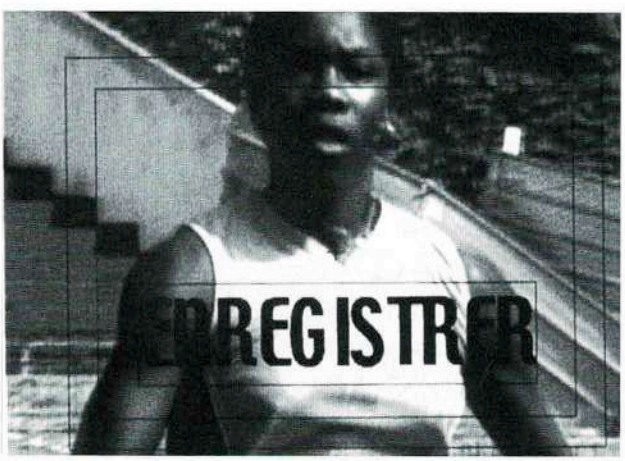
■ La réalisatrice a obtenu un Bachelor of Arts du Collège Smith d'études cinématographiques de Northampton (États-Unis) et un Master of Fine Arts (études cinématographiques) à l'université d'État de San Francisco. En 2000, elle devient boursière de la Jacob K. Javits des arts et des humanités du ministère de l'Éducation des États-Unis. *Right Road Lost* est son premier film.

MAISON DES ARTS

FRANCE
fiction expérimentale, 2001, 21', couleurs, 35mm, version française

Scénario : Vivianne Perelmuter
Image : Vivianne Perelmuter et Isabelle Ingold
Son : Isabelle Ingold
Montage : Vivianne Perelmuter
Production : GREC (Paris)
Distribution : GREC (Paris)
Interprétation : Vivianne Perelmuter, Isabelle Ingold

Description d'un combat
Vivianne Perelmuter



Etrange lettre d'amour où celle qui écrit, la réalisatrice, précipite une rupture qu'elle redoute mais dont elle suppose le désir inavoué chez l'autre. Ruse pour conjurer la réalité ou délire de la jalousie ? Il s'agit de créer un écart entre ce qu'on craint et ce qu'on espère. Ce qui est écrit ne cessant de devancer et de retarder la rupture.

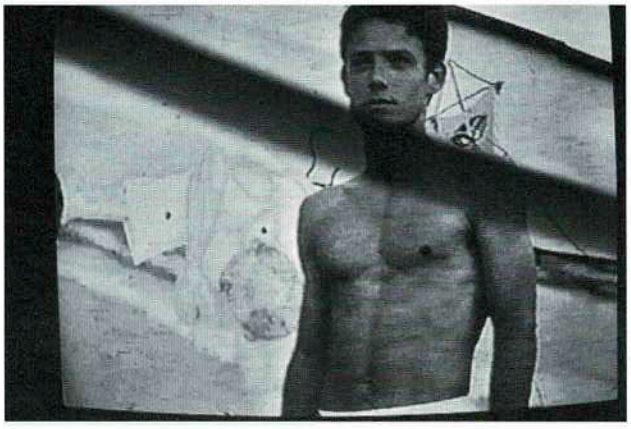
■ Viviane Perelmuter est née en 1962 à Rio de Janeiro. De nationalité belge, elle possède une maîtrise de philosophie puis entre à la Femis (réalisation). Elle a réalisé : *Lents que nous sommes* (1992), *Un temps, si peu* (1997), *Ligne de fuite, L'Histoire telle qu'elles* (1996), sélectionné au festival de Créteil 1996, *Nord pour mémoire, avant de le perdre* (1996), *Une place sur Terre* (2000), sélectionné au festival de Créteil 2001.

MAISON DES ARTS

FRANCE
fiction, 2001, 8'20, couleurs, 16mm
sans paroles

Scénario : Diana Lui
Image : Diana Lui, Leandro Cordova
Musique : Goldfrapp, Simon Tera
Son : Sébastien Pierre
Montage : Diana Lui
Production : Diana Lui
Distribution : Diana Lui (Paris)

Four Play
Préludes
Diana Lui



Une séance d'entraînement de capoeira, danse de combat née au Brésil, se déroule entre deux hommes sous les yeux d'une femme. La gestuelle, les regards, les mouvements de danse et d'acrobatie s'échangent entre les deux protagonistes, établissant une subtile hiérarchie et un jeu de pouvoir et de séduction.

■ Née en 1968 à Kuala Lumpur (Malaisie), Diana Lui a vécu douze ans à Los Angeles avant de s'installer en France. Elle est photographe et a participé à de nombreuses expositions, se spécialisant dans les agrandissements monumentaux de portraits. *Préludes* est son premier film.

MAISON DES ARTS

FRANCE
fiction, 2001, 10', couleurs, 35mm
version française

Scénario : Marie-Anne Chazel
Image : Pascal Caubere
Musique : Christian Favre, dit Garrus
Son : Frédéric Bobillier
Montage : Catherine Kelber
Production : Ouille Productions (Paris)
Interprétation : François Morel, Isabelle Candelier, Alain Doutey, Ariele Semenoff, Serge Korber

Le Cœur sur la main
Marie-Anne Chazel



Max et Olga, qui rêvent de partir à la mer, ont décidé de vendre leur maison. Avec les moyens du bord, ils tentent de la remettre en état avant d'affronter une succession d'acheteurs potentiels. Aucun ne semble trouver la maison à son goût, aucun ne veut se décider, jusqu'au jour où un jeune couple vient la visiter, très motivé... mais pas très argenté.

■ Née en 1951, Marie Anne Chazel a débuté avec l'équipe du Splendid. Actrice de nombreux films à partir de 1978, des *Bronzés* aux *Visiteurs* en passant par *Le Père Noël est une ordure*, elle est aussi scénariste, et maintenant elle réalise sa première œuvre en tant que réalisatrice.

MAISON DES ARTS

FRANCE
documentaire expérimental, 2002, 40',
couleurs, 16mm, v.o. russe s.t.français

Scénario, image, montage : Vivian Ostrovsky
Production : Jet-Lag (Paris)
Distribution : Jet-Lag (Paris)

Nikita kino
Vivian Ostrovsky



Avec sa manière enjouée de porter son regard sur les êtres qu'elle croise, la réalisatrice nous dévoile pour la première fois un morceau de son histoire personnelle et intime. Dans cet ingénieux montage d'images familiales en super 8, d'archives d'actualités, d'extraits de films de fiction ou de propagande soviétiques, elle retrace l'histoire de sa famille juive.

Née en 1947 à New York, Vivian Ostrovsky a suivi des études à Rio de Janeiro et à Paris. Personnalité marquante du cinéma expérimental, ses films ont été accueillis dans les musées internationaux. Elle a réalisé une quinzaine de films, parmi lesquels : *Carolyn 2* (1980), sur la danseuse Carolyn Carlson, *Stalingrad* (1984), un film-installation, *Propos décousus* (1987), *Eat* (1988), *Public Domain* (1996), présenté au festival de Créteil, *American International Pictures* (1997), *Interview with Woody Allen* (1997), *Work and Progress* (1999), coréalisé avec yann beauvais.

MAISON DES ARTS

FRANCE

fiction, 2001, 7', couleurs, 35mm
version française

Scénario : Virginie Lovisone
Image : Thomas Bataille
Musique : Kamel Eich Cheik, Ludovic Bource
Son : Didier Sain
Montage : Jean-Philippe Amar
Production : Les Films en Hiver (Paris)
Interprétation : Julie Depardieu, Nathalie Levy-Lang, Francia Seguy, Lionel Abelanski

Spartacus
Virginie Lovisone



Une jeune femme démonstratrice sur le stand extérieur d'un grand magasin entre précipitamment dans le magasin et se saisit du micro de l'animatrice commerciale. Passé le premier moment de surprise, les clientes se mettent à écouter attentivement. Les responsables paniquent et tentent de reprendre le précieux micro des mains de cette animatrice un peu spéciale.

■ Née en 1966, Virginie Lovisone a réalisé plusieurs émissions pour la télévision et notamment pour Canal+ *C'est pas le 20 heures* (1995-1997), et *Le Grand flip* (1999), des spots promotionnels pour Arte, ainsi que des magasines pour la Cinquième. *Spartacus* est son premier court métrage fiction.

MAISON DES ARTS

FRANCE

fiction, 2001, 29', couleurs, 35mm
version française

Scénario : Bénédicte Pagnot
Image : Florian Bouchet
Musique : Frédéric Renaud
Son : Marc Nouyrigat, Stéphane de Rocquigny
Montage : Marie-Hélène Mora
Production : Les Films de la Grande Ourse
Distribution : Les Films de la Grande Ourse
Interprétation : Mireille Roussel, Lucy Millett, Hélène Colnot, Titouan Guinard, Michèle Havy-Levy

La Petite Cérémonie
Bénédicte Pagnot



Frédérique, une jeune femme mère de deux enfants, rejoint ses parents. Ils se rendent à une incinération. La mère de Frédérique fait de sourds reproches à sa fille, qui va retrouver ses enfants et essayer de briser le silence et la douleur qui l'accablent.

■ Née en 1961, la réalisatrice est diplômée de l'ESAV, Études audiovisuelles de l'université de Toulouse-le-Mirail. Puis elle suit un stage de formation aux techniques du cinéma d'animation (CREA) de l'université de Rennes-II. Parallèlement elle est assistante sur de nombreux films, trois documentaires de la série « Questions d'enfants » (France 3, 1999), ou régisseuse : *Cet amour-là*, de Josée Dayan en 2000. Elle a réalisé *La Devinette*, qui est son film de fin d'études, en 1994, puis *J'ai huit ans, c'est la guerre*, l'année suivante.

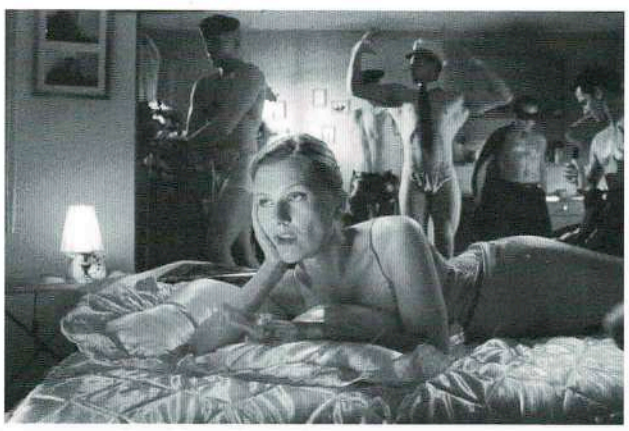
MAISON DES ARTS

LUXEMBOURG

fiction, 2001, 16', couleurs, 35mm
v.o. française

Scénario : Geneviève Mersch, Anne Fournier
Image : Virginie Saint-Martin
Musique : Olivier Thomas
Son : Thomas Gastinel
Montage : Pia Dumont
Production : Samsa Films (Luxembourg)
Distribution : Samsa Films
Interprétation : Aylin Yay, Gaetan Wenders, Serge Larivière, David Quertigniez

Verrouillage central
Geneviève Mersch



Non, ce n'est pas drôle quand votre anniversaire tombe le jour de la Saint-Valentin, que vous vivez seule et que toutes vos amies sont mariées. Quand Cathy trouve enfin la formule magique pour rencontrer son prince charmant, elle n'hésite pas une minute.

■ Après un BTS de publicité obtenu à Strasbourg, Geneviève Mersch, née en 1963, est diplômée cinéma de l'IAD de Louvain. Elle a réalisé : *Maman boit, papa boxe* (1987), *Mégapole* (1988), *La Balade de Billie* (1989), *Le Pont rouge* (1991), *Le Courage* (1992), *Vivre ensemble* (1992), *Sentimental Journey* (1994), *John* (1995), *Roger, Shahnaz, Ann Vinck* (1996), *Dieu, la fée et le robinet, Au milieu coule une frontière* (1997), *Liliane Heidelberg* (1998), *La Luxembourgeoise* (2000).

MAISON DES ARTS

NORVÈGE

fiction, 2001, 1', couleurs, 35mm
sans paroles

Scénario : Ellen Lundby
Image : Nils Petter Lotherington
Son : Sturla Einarson
Montage : Pal Gengenbach
Production : Film og media (Norvège)
Distribution : Norwegian Film Institute (Oslo)

Out of Place
Ellen Lundby



Des personnes, hommes et femmes, attendent en slip et soutien-gorge à un arrêt de bus, en plein hiver. Mais qui est le plus saugrenu dans l'histoire ?

■ Ellen Lundby travaille pour le cinéma et la télévision depuis 1989. Elle est connue pour ses courts métrages humoristiques. Elle a dirigé plusieurs documentaires et écrit le scénario du court métrage *Salt and Pepper.*

MAISON DES ARTS

PORTUGAL

fiction, 2001, 25', couleurs, 35mm
v.o. portugaise, s.t.français

Scénario : Vicente Alves, Isabel Rosa
Image : Vitor Estevao
Musique : Elvis Veiguinha
Son : José Gonçalves
Montage : Joao Cutileiro
Production : Filmes Do Tejo (Lisbonne)
Distribution : Filmes Do Tejo (Lisbonne)
Interprétation : Ines Vaz, Marco Almeida, Maria-Antonia Viana, Marçal Godinho

A menina dos meus olhos
La Prunelle de mes yeux
Isabel Rosa



En plein cœur de l'Alentejo, une jeune fille très myope apprend à vivre au son de la nature. Ses jours sont pleins des émotions et des sensations que lui procurent les plantes, les animaux, les intempéries. Exaltée par cet environnement magnifique et généreux, elle élabore des poèmes qu'elle dit dans le vent... Elle s'éprend de Jacinto, qui lui fait la cour. Un jour, elle se rend à la ville pour acheter sa robe de mariée... Et tout va changer.

■ De 1986 à 1994, Isabel Rosa, née en 1968, est productrice de télévision, radio et photographie. En 1998, elle réalise des films publicitaires, dont *Exagero* (deux fois primés), et une campagne pour le ministère de l'Emploi et de la Solidarité. En 2000, *Amigos do Ambiente* reçoit le prix Belarte .

MAISON DES ARTS

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

animation, 2001, 3', couleurs, 16mm
sans paroles

Scénario : Sophie Lagues
Image : Andrea A. Stuart
Musique : Audun Nedrelid
Montage : Audun Nedrelid
Production : Sophie Lagues, Famu (Prague)
Distribution : Altair de l'aigle (Prague)
Interprétation : Katrin Binner, Katrien V. Friess, Alexis Gibson

Barking-Tie Promenade
Sophie Lagues



Une femme promène son aspirateur comme d'autres promènent leur chien. D'autres promènent leur mari comme elles promènent leur chien. Film d'animation humoristique sur l'inversion des rôles.

■ Née à Paris en 1973, Sophie Lagues est diplômée de philosophie et d'allemand. Depuis 1994, elle vit à Berlin, à Rotterdam et à Prague, où elle étudie le cinéma. Elle réalise maintenant son premier film.

MAISON DES ARTS

ROYAUME-UNI
fiction et animation,2001, 5'30, couleurs, 35mm, sans paroles

Scénario : Sylvie Bringas
Image: Balasz Bolygo
Musique : Neil Brand
Montage : Nicolas Chaudeurge
Production : Orly Yadin (Londres)
Distribution : Halo Productions (Londres)
Interprétation : Miranda French, Mufrida Hayes

Room Service
Sylvie Bringas



Une jeune femme de chambre s'identifie à la cliente dont elle fait la chambre, et inversement. De belle facture, le film joue avec l'architecture sobre et impersonnelle d'un grand hôtel, où chacun peut rester anonyme et entouré de mystère.

■ Née en France, Sylvie Bringas vit à Londres depuis 1989. Elle a suivi des études de cinéma d'animation en Angleterre, et travaille dans le multimédia. En 1995, elle est cofondatrice d'Halo Productions avec Orly Yadin. Filmographie : *La Grasse Matinée* (1991), *Fishing for Love* (1993), *O Cem Snite* (1995), *Silence* (1997), *Andares in Time of War* (1998), *Treasure* (2000), *Bye-bye* (2001), *The Cat with Hands* (2001).

MAISON DES ARTS

ROYAUME-UNI
fiction, 2001, 6'50, couleurs, 35mm
Sans paroles

Scénario : Cath Le Couteur
Image : Tom Townend
Musique : Nick Ryan
Son : John Lyons
Production : Jess Search, Cath Le Couteur
Distribution : Jess Search, Cath Le Couteur
Interprétation : Kelly Reilly, Polly Fey

Starched
Cath Le Couteur



Une femme de chambre dans un hôtel au design épuré croise une cliente élégante et froide. Mais la distance entre elles sera brisée par un jeu de toucher subtil.

■ Cath Le Couteur et Jess Search travaillent ensemble depuis quatre ans, et réalisent des documentaires et des films utilisant les nouvelles technologies. Ils ont réalisé : *174* (1998) et *Shooting People*. La réalisatrice, diplômée de la NFTS, prépare actuellement un film interactif, Hôtel Lamb, pour la BBC et travaille comme assistante à la caméra sur le film de Mike Figgi, *Hotel in Venice*.

MAISON DES ARTS

RUSSIE
Fiction, 2001, 24', N&B, 35mm
v.o. russe, s.t.français Dune

Scénario : Elena Zhigaeva, Dmitry Lanchikhin
Image : Vadim Semenovikh
Musique : Jazz band of Yakov Skomorovsky
Son : Gleb Kravetsky
Montage : Helen Danshina
Production : Helen Zhigaeva (Moscou)
Distribution : Helen Zhigaeva (Moscou)
Interprétation : Dmitry Orlovsky, Evgeny Kulakov, Olga Vasilyeva, Yulia Pozhidaeva

Et ce fut la nuit
It was Night...
Elena Gigaeva



La vie est un songe. Un jeune soldat (que l'on pourrait dire brave et naïf) vient en permission pour recevoir la médaille du courage. Sur la route, de retour vers le front, il rencontre un camion bloqué par la neige. Il sympathise avec le chauffeur, qui le laisse au village le plus proche. Hélas ! Le village n'est que ruines. Il reste une pauvre maison jonchée de corps endormis. Le soldat se glisse… et se réveille au petit matin en bien surprenante compagnie.

■ Née à Moscou en 1964, Elena Zhigaeva est diplômée de l'Institut des langues étrangères de Moscou (1985). En 2001, elle termine ses études de cinéma. Elle a précédemment réalisé un court métrage, *A Game*.

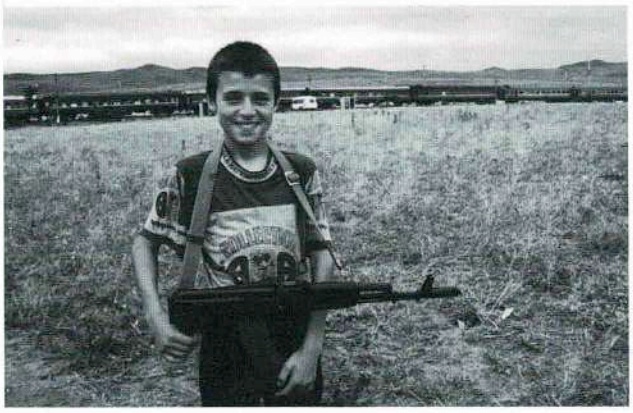
MAISON DES ARTS

RUSSIE

documentaire, 2001, 29', couleurs, 35mm, v.o. russe s.t.français Dune

Scénario : Galina Leontieva
Image : Oleg Kochubei
Son : V. Zorin
Montage : Ella Vasilieva
Production : Film Video Studio (Moscou)
Distribution : Film Video Studio (Moscou)

One War Older Letters
Galina Leontieva



En Ingoushie, plus de170 000 personnes, enfants, vieillards et une majorité de femmes, vivent dans un camp de réfugiés. Les hommes sont souvent restés dans les villages. Tchétchènes poussés hors de leur maison par la guerre, ils vivent de l'aide humanitaire qui est distribuée irrégulièrement. Dans le camp de toile, les conditions de vie sont précaires et les familles doivent lutter pour survivre. Seule l'arrivée d'un petit cirque mettra un peu de couleurs dans cet accablant quotidien.

Galina Leontieva est née à Khanty-Mansijsk (Russie). Elle a commencé à travailler comme assistante à Novosibirsk, après avoir obtenu un diplôme de cinéma de l'école VGIK, dans l'atelier de Viktor Lisakovich. Elle a réalisé :
. *Lessons* (1995), primé à Uppsala et à Créteil
. *The House without Doors* (1995)
. *Kitezh, the Eternal Present* (1995)
. *The Bell's Breath* (1997), primé à Moscou et à Mumbai
. *Life is over* (2000)

MAISON DES ARTS

SUISSE

fiction, 2000, 40', couleurs, 35mm v.o. allemande et turque, s.t. français

Scénario : Esen Isik
Image : Jutta Tränkle
Son : Beat Hirschi
Montage : Kathrin Plüss
Production : Dschoint Ventschr Filmproductions (Zurich)
Distribution : Dschoint Ventschr Filmproductions(Zurich)
Interprétation : Sevinc Yildiz, Stefan A. Kollmuss, Eric Rohner, Hakan Yilmaz

Reise ohne rückkehr
Voyage sans retour
Esen Isik



Une jeune femme de trente ans, exilée politique d'origine turque, vit dans un foyer pour demandeurs d'asile. Peu à peu, elle reprend confiance. Son intelligence, sa générosité retiennent l'attention d'un jeune Suisse embauché par l'institution. Mais les interdits sociaux pénètrent aussi à l'intérieur du lieu.

■ Née à Istanbul en 1969, Esen Isik commence par travailler pour le théâtre. En 1990, elle rejoint la Suisse, où elle étudie le cinéma à Zurich. Son premier documentaire, *Askin*, est réalisé en 1993. Suivent : *In den Keller* (1995), *Weggehen* (1996), *Linie 83* (1997), *Ölmeye Yatmak – Laying oneself down to die* (1999), *Babami Hirsizlar Cladi – Stolen Father*, qui obtient six récompenses.

MAISON DES ARTS

UKRAINE

documentaire, 2001, 30', couleurs, 35mm v.o. ukrainienne, s.t.français Dune

Scénario : Oksana Chepelyk, Oksana Zabuzhko
Image : Volodymyr Pika, Bogdan Pidgirnyi
Musique : Olexander Nesterov
Son : Leonid Moroz
Montage : Taïsiya Boyko
Production : Ministère de la Culture et des Arts d'Ukraine, Studios ukrainiens d'informations et de documentaires (Kiev)
Distribution : Ministère de la Culture et des Arts d'Ukraine
Interprétation : Iryna Androsova, Genadiy Korzhenko, Georgiy-Grygoriy Pylypenko, Rostyslav Luzhetskyi, Viacheslav Barabolia

Les Chroniques de Fortinbras
Oksana Chepelyk



Du vol sur la Lune de Gagarine (1961) à nos jours, en passant par les derniers jours de l'empire soviétique, ce film expérimental offre un regard féministe décalé et subversif sur les femmes et le monde masculin en Ukraine et dans le monde.

■ Oksana Chepelyk est née à Kiev, où elle vit et travaille aujourd'hui. Étudiante à l'Institut d'art de Kiev, elle obtient son diplôme de cinéma à Moscou (1988). En 1996, elle obtient une bourse au Centre des arts de Banff (Canada) puis en 2000 au Bauhaus (Allemagne). Très investie dans la recherche expérimentale, elle a réalisé : *Evident unavoidable, Leader's favourite Toys* (1998), *Introduction et Free D* (2000), *San Sebastien* et *Vertical Journey* (vidéo expérimentale).



TAKE CARE OF MY CAT DE JEONG JEA-EUN

Graine de Cinéphage

Tous les ans, des enseignants et des élèves des collèges et des lycées de l'académie de Créteil rejoignent Graine de Cinéphage en curieux et en amateurs de cinéma.
Un parcours débutant quelques mois avant le festival les amène à connaître les métiers du cinéma. Des professionnels viennent dans leurs classes animer des ateliers de découverte des activités cinématographiques.

En 2002, le costume et le sous-titrage sont à l'honneur.
Anaïs Roman, costumière, aborde le rôle et l'élaboration du costume. Chargés de penser et de dessiner des costumes pour des personnages de film, les élèves travaillent à partir de scénarios, en petits groupes de recherche et de fabrication.

Marilyne Fellous, adaptatrice de sous-titres, explicite toute la chaîne conduisant de la langue originale du film au sous-titre. Plan par plan et texte en main, les élèves tentent de trouver les mots et les expressions fidèles à l'esprit du réalisateur. Ils les adaptent ensuite suivant les contraintes de l'image et du son.
Pendant le festival, les membres du jury Graine de Cinéphage, deux élèves par classe, visionnent tous les films de la section (cinq fictions au total en 2002) et remettent un prix doté par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, de 3050 Euros à la fin du festival. L'ensemble du jury suit une initiation à l'analyse de films, début mars.

Des classes viennent également en journée ou en semaine d'immersion profiter des films, des leçons de cinéma et des rencontres avec les réalisatrices ou les professionnels venus dans le cadre du festival.

Nicole Fernández Ferrer

Établissements scolaires participant à Graine de Cinéphage
Lycée Guillaume-Budé de Limeil-Brévannes (deux classes)
Lycée Honoré-de-Balzac de Mitry-Mory (atelier cinéma)
Lycée Léon-Blum de Créteil (deux classes)

Partenaires
Action culturelle du rectorat de Créteil
Ministère de la Jeunesse et des Sports

EN COMPÉTITION GRAINE DE CINÉPHAGE

Perfume de violetas
Maryse Sistach

Bicho de sete cabeças
Laís Bodanzky

ÉGALEMENT EN COMPÉTITION INTERNATIONALE

GeGe
Yan Yan Mak

Varuh Meje
The Guardian of the Frontier
Maja Weiss

Go-yang-i-rul Boo-tak-hae
Take Care of my Cat
Jeong Jae-Eun

MAISON DES ARTS
SÉANCES GRAINE DE CINÉPHAGE :

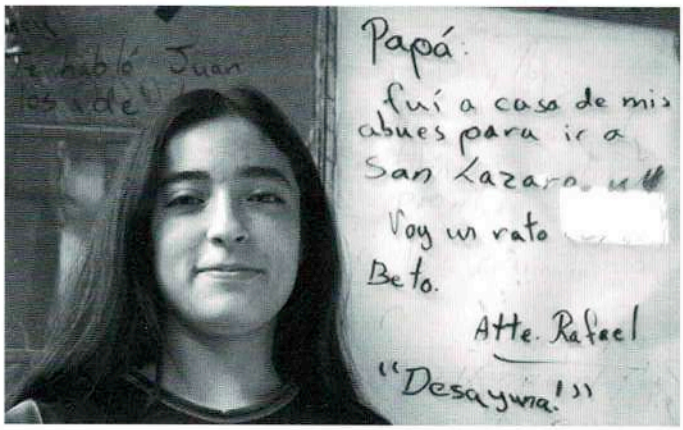
Mardi 19 mars – 15 heures
Mercredi 20 mars – 14 heures
Jeudi 21 mars – 15 heures
Vendredi 22 mars – 14 heures
Samedi 23 mars – 17 heures

MAISON DES ARTS

MEXIQUE
fiction, 2000, 90', couleurs, 35mm
v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : José Buil, Maryse Sistach
Image : Servando Gajá
Musique : Annette Fradera
Son : Gabriela Espinoza, Arturo Diego
Montage : José Buil, Humberto Hernández
Production : CNCA, Foprocine, Imcine
Distribution : IMCINE (Mexico)
Interprétation : Ximena Ayala, Nancy Gutiérrez, Arcelia Ramirez, Maria Rojo, Luis Fernando Peña, Gabino Rodriguez, Pablo Delgado

Perfume de violetas
Parfum de violette
Maryse Sistach



Yessica arrive en cours d'année dans un nouveau lycée de Mexico. Elle y rencontre Miriam et sympathise avec elle car « elle sent bon la violette ». Les deux jeunes filles vivent alors une amitié passionnée et partagent secrets et complicités. Jorge et El Topi sont aussi des adolescents complices, mais violents. Ils enlèvent Yessica… En fait, elle a été vendue par son demi-frère, qui avec cet argent s'achète une paire de Nike. Cette histoire vraie, entre légèreté et gravité, est le quotidien de nombreux adolescents environnés par une violence urbaine banalisée.



Maryse Sistach Perret est née en 1952 à Mexico. Elle étudie l'ethnologie à Paris et à Mexico. Après ses études de cinéma, elle participe à des ateliers d'écriture à l'École internationale de Cine et TV de Cuba, sous la direction de l'écrivain Gabriel Garcia Marquez. D'abord scénariste avec José Buil, elle réalise ensuite :
. *Et si on parlait d'août* (1981)
. *Toutes les trois* (1984)
. *Les Pas d'Ana* (1991)
. *Ce soir, Azucena* (1992)
. *La Lignée du père* (1995), coréalisé avec José Buil, primé aux festivals de Trieste et de Porto Rico
. *L'Année de la comète* (1998), coréalisé avec José Buil.

MAISON DES ARTS

BRÉSIL
fiction, 2000, 80', couleurs, 35mm
v. o. portugaise, s.t. français

Scénario : Luiz Bolognesi, d'après un roman d'Austregésilo Carrano Bueno
Image : Hugo Kovensky
Musique : André Abujamra
Son : Silvia Moraes
Montage : Jacopo Quadri, Letizia Caudullo
Production : Buriti Filmes, Gullane Filmes, Dezenove Som e Imagens, Fabrica Cinema
Distribution : Fabrica Cinema (Catena di Villorba)
Interprétation : Rodrigo Santoro, Othon Bastos, Cássia Kiss, Jairo Matos, Caco Ciocler, Luis Miranda, Valéria Alenca

Bicho de sete cabeças
La Bête à sept têtes
Laís Bodanzky



Le film est tiré d'une histoire vraie, celle d'un adolescent brésilien de la classe moyenne contraint à endurer des années de cauchemar, car injustement interné dans un asile psychiatrique infernal… Neto est un beau jeune homme qui mène la vie d'un adolescent de São Paulo, faite de rock alternatif, de voyages et d'un joint de temps en temps. Sentant qu'ils ne peuvent plus le dominer, ses parents, par la ruse, le font interner. Neto tombe dans le système absurde, cruel et corrompu, d'un « hôpital » qui ressemble plus à une prison qu'à un lieu de soins. « *Pour moi, il était urgent qu'un tel film soit réalisé et montré au Brésil, car il aborde une question fondamentale, celle de la violence inhumaine que subissent les personnes qui ont des problèmes de santé mentale, de toxicomanie, ou des comportements antisociaux* », dit la réalisatrice.



Laís Bodanzky. Née en 1966, Laís Bodanzky est auteure de nombreux courts métrages de fiction. En 1993, elle réalise *Bia Bai*, primé au One Minute Festival, ainsi que *Switch it off*, sélectionné et récompensé dans plusieurs festivals internationaux. Avec *Cine Mambemse, cinema discovers Brazil*, qu'elle coréalise avec Luiz Bolognesi, elle filme en six mois ses rencontres dans le cadre de projections cinématographiques itinérantes à travers le Brésil. Ce film a été primé au festival de Gramado et a reçu le prix du meilleur documentaire de TV Cultura en 1999.

POSITIF

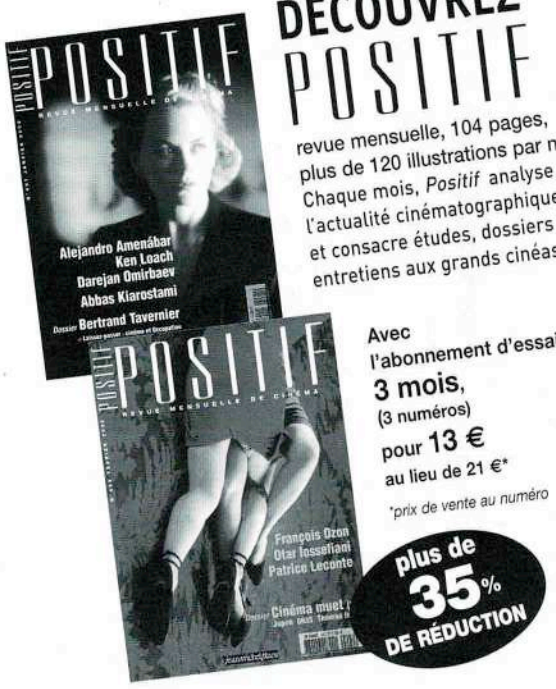
REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

soutient le 24e festival international de films de femmes

Abonnez-vous à la meilleure revue de cinéma et profitez de l'offre d'essai : 13 € au lieu de 21 €

Bulletin d'abonnement

à compléter et à renvoyer avec votre règlement aux Éditions Jean-Michel Place, 6, rue Lhomond, 75005 Paris



DÉCOUVREZ POSITIF

revue mensuelle, 104 pages, plus de 120 illustrations par numéro. Chaque mois, *Positif* analyse l'actualité cinématographique et consacre études, dossiers et entretiens aux grands cinéastes.

Avec l'abonnement d'essai **3 mois,** (3 numéros) pour **13 €** au lieu de 21 €*

*prix de vente au numéro

plus de 35% DE RÉDUCTION

☐ Je souhaite profiter de l'OFFRE D'ESSAI et je m'abonne à *POSITIF* pour 3 mois au prix de 13 € au lieu de 21 €

Offre réservée aux personnes non abonnées, en France métropolitaine, valable jusqu'au 30/03/2002

Ci-joint mon règlement de ..... par

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean Michel Place

Carte bancaire : ☐ Eurocard ☐ Mastercard ☐ Visa

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire fin |_|_| |_|_|

Date et signature obligatoires :

☐ Je souhaite recevoir une facture acquittée

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

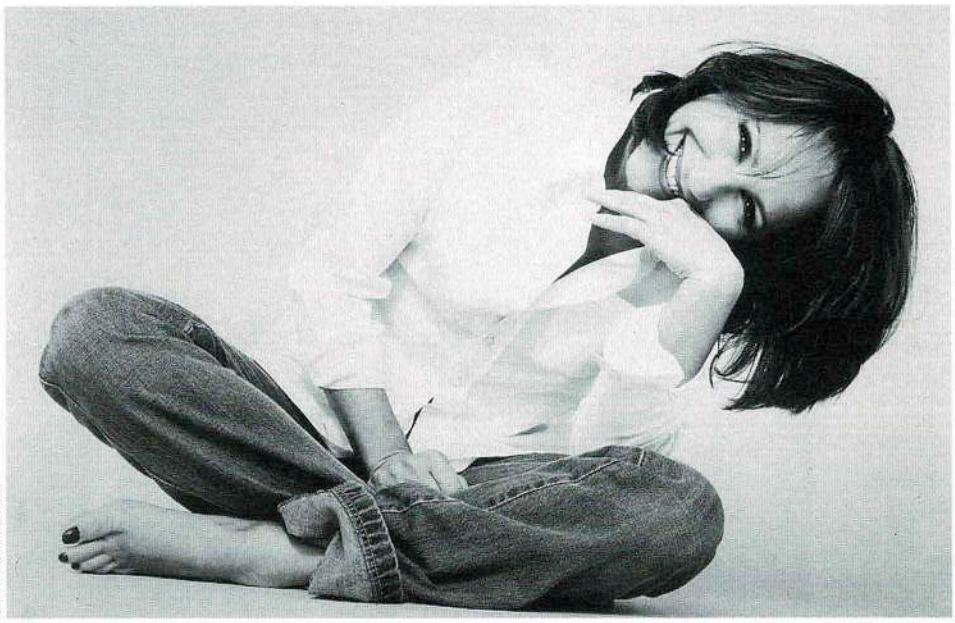
Tél. ..... Fax .....

E-mail .....

FCR 02

www.jmplace.com





© Jeff Manzelli/H&K

Nathalie Baye

Sa trajectoire n'est pas provocante, mais elle installe dans la durée l'image assumée d'une femme moderne, à la conquête de son indépendance et de ses désirs. Fière de mener sa carrière comme un artisan, avec vitalité, Nathalie nous séduit par l'éclat de son sourire radieux, où l'on peut lire toute la passion qu'elle porte à son métier d'actrice.

Une écolière rebelle qui choisit une voie extrême

J'ai quitté l'école à quatorze ans pour faire de la danse à Monaco, quatre heures par jour. Je n'ai pas de souvenirs très heureux de cette période, mais je bénis mes parents de m'avoir permis de passer par là. À ce moment-là, l'univers de la danse était plus classique, plus fermé. Le seul qui était hors norme, c'était Maurice Béjart. Les centres chorégraphiques que l'on connaît aujourd'hui n'existaient pas, et une personnalité comme Pina Bausch non plus. Quitter l'école, c'était le rêve absolu, car j'avais des difficultés et je n'aimais pas ça. Mes parents m'ont dit : « On te met dans une école de danse mais tu y vas à fond. » Me confronter à ce genre de responsabilités a été formateur. Puis je suis allée aux États-Unis, où je gardais des enfants pour payer mes cours. Comme je n'ai pu acquérir la carte verte, je suis revenue en France. Je n'étais pas une mauvaise danseuse, mais je n'aurais pas fait une carrière mirobolante. Tout a commencé aux cours d'art dramatique. Là, j'ai pris goût au jeu. Je me suis sentie dans mon élément. Quand on trouve ce qui plaît, le travail et le plaisir sont mélangés.

L'apprentissage de la scène

Au conservatoire, je ne pensais pas au cinéma, car le cinéma était destiné pour moi à des filles qui avaient le physique d'Ava Gardner. C'était inaccessible. Heureusement, ça a beaucoup changé. J'aimais déjà beaucoup les planches, la scène, le contact avec le public, les répétitions… C'est un moment magnifique, les répétitions. Quand j'étais toute jeune comédienne j'avais une amie, Nelly Borgeaud, qui a eu le rôle principal dans *L'Homme qui aimait les femmes,* de Truffaut, et qui me disait : « Moi, au théâtre, ce que j'aime le plus, c'est les répétitions. » Je trouvais ça bizarre, et après je me suis dit qu'elle avait complètement raison. C'est là que l'on cherche, que l'on peut choisir, prendre des directions différentes. J'aime beaucoup les lectures autour d'une table. On parle. On s'arrête. Il y a quelque chose d'artisanal dans ce travail. Toute cette préparation qui dure deux mois au théâtre,

© Jean-François Jonvelle/H&K

FILMOGRAPHIE

Cinéma

1972
Two People, Robert Wise

1973
La Nuit américaine, François Truffaut, oscar 1973 du meilleur film étranger

1974
La Gueule ouverte, Maurice Pialat
La Gifle, Claude Pinoteau, prix Louis-Delluc 1974

1975
Le Voyage de noces, Nadine Trintignant

1976
Le Plein de super, Alain Cavalier
Mado, Claude Sautet

1977
L'Homme qui aimait les femmes, François Truffaut
Monsieur Papa, Philippe Monnier
La Communion solennelle, Renée Feret

1978
La Chambre verte, François Truffaut
Mon premier amour, Élie Chouraqui
La Mémoire courte, Edouardo de Gregorio

1979
Sauve qui peut (la vie), Jean-Luc Godard, césar 1981 du meilleur second rôle féminin
Je vais craquer, François Leterrier

1980
Une semaine de vacances, Bertrand Tavernier
La Provinciale, Claude Goretta

1981
Beau père, Bertrand Blier
Une étrange affaire, Pierre Granier-Deferre, prix Louis-Delluc 1982, césar 1982 du meilleur second rôle féminin
L'Ombre rouge, Jean-Louis Comolli
Le Retour de Martin Guerre, Daniel Vigne, césar 1982 du meilleur scénario
La Balance, Bob Swaim, césar 1983 du meilleur film, césar 1983 de la meilleure actrice
J'ai épousé une ombre, Robin Davis

1983
Notre histoire, Bertrand Blier, césar 1984 du meilleur scénario

1984
Rive droite, rive gauche, Philippe Labro
Détective, Jean-Luc Godard



© BBFI

NATHALIE BAYE DANS *LA CHAMBRE VERTE* DE F. TRUFFAUT (1978)

avec le cinéma, c'est comme si on se remettait dans des marques. J'ai beaucoup aimé travailler avec Lucien Pintillié au Théâtre de la Ville pour *Les Trois Sœurs,* de Tchekhov (1978), mais dans l'ensemble j'ai eu moins de belles rencontres au théâtre qu'au cinéma. Bien sûr, tout le monde rêverait de travailler avec Patrice Chéreau au théâtre.

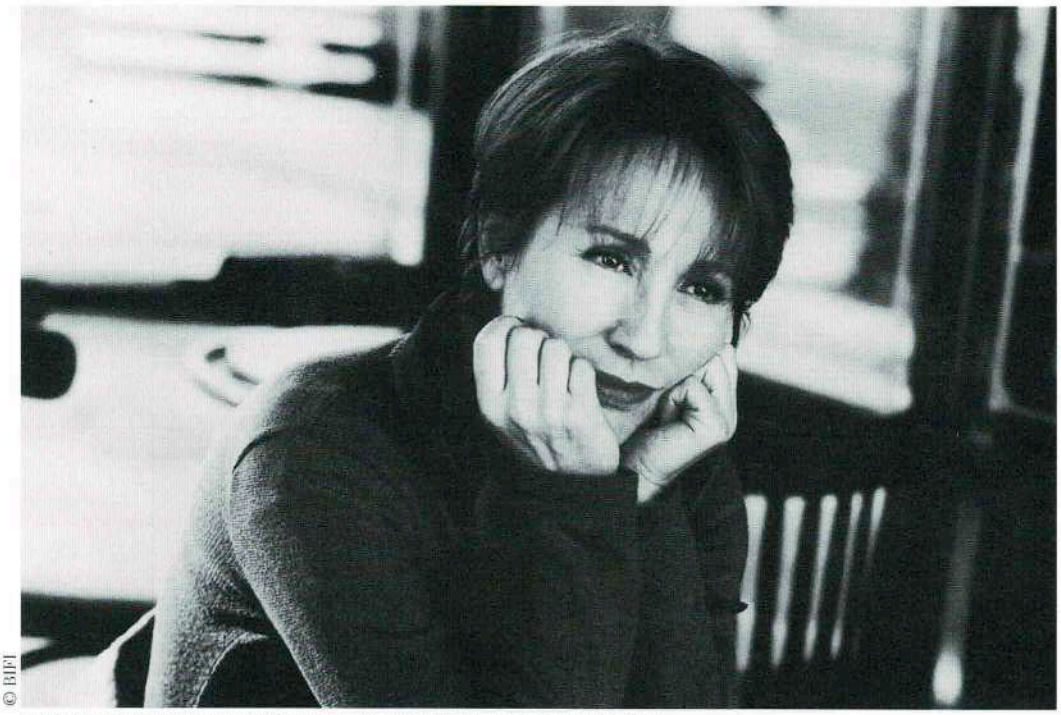
Le travail d'actrice

Quelqu'un a dit :"un acteur ça travaille tout le temps, sauf quand il joue". Tous les quatre ou cinq ans à peu près, je repasse par le théâtre. Pour jouer une pièce tous les soirs pendant un an, et même partir en tournée, il faut vraiment tomber amoureuse de cette pièce.
Au cinéma, je pars toujours quelques jours avant le tournage. Je lis un scénario. Je l'accepte. J'apprends le texte, et puis je l'oublie. Vient le moment du choix des costumes… et puis on y va. Le théâtre est complémentaire du cinéma et je pense que si je ne faisais pas de théâtre, je serais beaucoup plus angoissée. Le théâtre est plus fidèle aux acteurs que le cinéma, et c'est très réjouissant d'avoir plusieurs cordes à son arc.

Etant très heureuse en tant qu' actrice, j'ai assez peur de m'imaginer réalisatrice, toutefois diriger le travail des acteurs me tente énormément. Les metteurs en scène acteurs, font un travail avec leurs interprètes toujours passionnant. Nicole Garcia avait cette expression que j'aime beaucoup "On est du bâtiment", et c'est vrai que l'on a un langage commun. Il y a des metteurs en scène qui ne savent pas parler aux acteurs, cela n'enlève rien à leurs qualités de réalisateurs, mais on le sent. Je viens de tourner *L'Enfant des Lumières* de Daniel Vigne, pour la télévision. C'est une très belle histoire d'amour entre une mère et son fils, tirée du roman de Françoise Chandernagor. Pendant la première partie je devais tourner avec un petit garçon qui, au début, avait des difficultés. Parfois, avec Daniel, il ne se débloquait pas. Mais j'ai aimé l' aider dans son travail de jeune acteur.

La beauté et l'image

Les premiers jours de tournage, je vais voir les rushes pour vérifier les problèmes techniques de l'image, de la lumière, et l'apparence physique du personnage que j'interprète. La grande mode en ce moment c'est de faire des ambiances assez glauques, mais je ne vois pas l'intérêt d'amocher le visage d'un acteur. Dans le dernier film de David Lynch, *Mulholland Drive,* les actrices sont magnifiquement filmées. En France, l'image n'est pas toujours flatteuse. Souvent dure. J'aime beaucoup Vénus Beauté, mais je ne me trouve pas à mon avantage. Je ne suis pas totalement obsessionnelle, mais je veille au grain. Le cadre c'est merveilleux. Si je prends trois photos, une en gros plan, l'autre en plan américain et la troisième filmée de loin, ça


© BIFI
NATHALIE BAYE DANS *UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE* DE F. FONTEYNE (1999)

raconte trois choses différentes. J'ai été subjuguée par le cadre des premiers films de Jane Campion. Pour *Sweetie* et *Un Ange à ma table*, ce ciel très bas qui arrivait presque sur la route, c'était superbe !. Ce cadre donnait une espèce de souffle à l'image. Jane Campion est formidable, vraiment très brillante, même si j'ai une préférence pour ses premiers films. Elle a une manière de mettre à nu un visage, tout en préservant sa beauté.

Mes rencontres avec François, Maurice, Claude, Jean-Luc, Tonie, Bertrand et les autres...

J'ai débuté avec François Truffaut et, pour une comédienne qui découvre le métier, le fait de tourner dans *La Nuit américaine* (1973) vous rend amoureuse du cinéma. C'est un film dans le film, et c'est un film sur la magie du cinéma. Je suis très attachée à un autre film que j'ai tourné récemment, et qui, malgré le malentendu provoqué par son titre, est un film magnifique, c'est *Une liaison pornographique* (1999), de Frédéric Fonteyne. Il a formidablement bien marché à l'étranger. En France, les distributeurs l'ont sorti le jour où il passait au Festival de Venise*, avec une affiche où l'on voyait un lit défait. Les gens se sont dit : « Encore un film de cul et, avec Nathalie Baye, ça ne va pas... » Bref, ce film a raté sa sortie en France, alors que c'est une magnifique histoire d'amour. Frédéric Fonteyne est un jeune réalisateur belge. L'intrigue n'est pas du tout racoleuse. Simplement, l'affiche et le titre ne ressemblaient pas au film et lui ont fait du tort. En plus, on parlait beaucoup à ce moment-là d'un retour du pornographique porté par les femmes, avec Catherine Breillat pour le cinéma. Les gens ont tout de suite fait des associations d'idées préjudiciables au film.

Un week-end sur deux (1989) est l'un des plus beaux films de Nicole Garcia. Il raconte qu'une femme peut-être désorientée avec ses propres enfants, qu'elle ne sait pas toujours comment faire avec eux, et en ce sens c'est un film intéressant aussi. Etre mère n'est pas une évidence. La mère, dans ce film, est une comédienne qui a eu une certaine reconnaissance, mais n'en a plus. Elle va faire des animations en province. Elle a rompu avec le père de ses enfants et se trouve un peu à la dérive. C'est aussi un road-movie, d'une femme avec ses deux enfants. Je me sens proche de ce film, qui en partie repose sur mon personnage. C'est un beau rôle, alors peut-être que les femmes réalisatrices y sont pour quelque chose. En France, il me semble que nous sommes privilégiés par rapport à d'autres pays comme les Etats-Unis par exemple. Prenez Susan Sarandon, Meryl Streep, ces magnifiques actrices se plaignent du manque de grands rôles pour les femmes de leur âge. D'ailleurs, elles se sont tournées vers la production. Je trouve donc que le cinéma français est attentif aux femmes, et ce,

1985
Le Neveu de Beethoven, Paul Morissey
Lune de miel, Patrick Jamain

1987
En toute innocence, Alain Jessua
De guerre lasse, Robert Enrico

1988
Le Roi blessé, Damanio Damiani

1989
Un week-end sur deux, Nicole Garcia
L'Affaire Wallraff, Bobby Roth
La Baule les Pins, Diane Kurys

1991
From Time to Time, pour Eurodisneyland
La Voix, Pierre Granier-Deferre
Mensonge, François Margolin

1992
And the Band played on, Roger Spottiswoode
Les Contes sauvages, Gérard Calderon, Jean Charles Cuttoli

1994
La Machine, François Dupeyron

1995
Enfants de salaud, Tonie Marshall
La Mère (court métrage), Caroline Bottaro

1996
Food of Love, Stephen Poliakoff, prix spécial du jury au festival du film européen de La Baule 1997

1997
Si je t'aime, prends garde à toi, Jeanne Labrune
Paparazzi, Alain Berberian

1998
Vénus Beauté (Institut), Tonie Marshall

1999
Une liaison pornographique, Frédéric Fonteyne, coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine au festival de Venise
Ça ira mieux demain, Jeanne Labrune
Selon Mathieu, Xavier Beauvois

2000
Barnie et ses petites contrariétés, Bruno Chiche
Absolument fabuleux, Gabriel Aghion

Télévision

1973
L'Inconnu, Youri
1975
La Condition féminine, M. Honorin
Portrait d'une jeune femme, Alain Boudet

1976
« Une si jolie petite cure », un épisode des *Cinq Dernières Minutes,* Claude Loursais

1979
Madame Sourdis, Caroline Huppert
Sacré farceur, Jacques Rouland

2001
L'Enfant des Lumières, Daniel Vigne

Théâtre

1971
Galapagos, Jean Chatenet (Théâtre de la Madeleine)

1973
Liola, Luigi Pirandello, mise en scène Gabriel Garran (Théâtre de la Commune, Aubervilliers)

1978
Les Trois Sœurs, Anton Tchekhov, mise en scène Lucien Pintillié (Théâtre de la Ville)

1986
Adriana Monti, Natalia Ginzburg, mise en scène Maurice Bénichou (Théâtre de l'Atelier)

1992-1993
Les Fausses Confidences, Marivaux, mise en scène Christian Rist (Théâtre de Chaillot)

1995-1996
La Parisienne, Henry Becque, mise en scène Jean-Louis Benoît (tournée en France et en Europe)



© Jeff Manzetti/H&K

aussi bien du côté des hommes que des femmes cinéastes.
Une des raisons pour lesquelles j'adore mon métier, en dehors de l'acte de jouer, c'est les rencontres. Pour *Vénus Beauté, Institut* (1998) de Tonie Marshall, j'ai fait des stages dans des arrière-boutiques d'instituts de beauté pour apprendre certains gestes, notamment comment épiler des jambes de femme. Cela m'a permis d'avoir un contact avec des professionnelles, pour faire correctement ce que demandait le rôle. Alors effectivement, il y a la rencontre avec des personnes aussi attachantes et différentes que Godard et Truffaut. Godard est très exigeant dans le travail qu'il demande aux actrices. Mais comme j'ai une formation de danseuse cela ne me fait pas peur. Jamais un réalisateur ne sera aussi dur que certains profs de danse de mon adolescence. Pialat peut être exigeant avec les actrices, Godard peut l'être aussi, mais au moins ils font des films somptueux et filment magnifiquement les actrices. Brigitte Bardot n'a jamais été aussi belle que dans *Le Mépris.* Elle y est sublimement belle, mais en plus elle y est une actrice sublime. Anna Karina n'a jamais été aussi éblouissante que dans les films de Godard. On ne peut pas être mauvaise dans ses films car il a une manière très exceptionnelle de filmer les visages. Travailler avec Godard, c'est "un nettoyage à sec". On ne peut pas utiliser de trucs avec lui. Il vous débarrasse et vous nettoie de toutes ces petites manies auxquelles l' on recourt pour se protéger.
Le Retour de Martin Guerre (1982) de Daniel Vigne est hors norme dans le cinéma français. C'est un film historique. Une belle histoire d'amour qui se passe au Moyen-Age. Bertrande de Rols a été mariée à 12 ans avec un type moyennement intéressant qui a disparu, qui est parti très vite. Ils ne se sont jamais aimés. Un jour elle voit revenir un homme, elle sait que ce n'est pas son mari, mais elle décide que ce sera lui. Elle veut le choisir et l'aimer jusqu'au bout. Les gens me parlent toujours de ce film et m'associent à lui. En effet, il y a un point commun dans de nombreux personnages que j'ai joués, c'est la grande liberté de ces femmes. Dans *Notre Histoire* (1983) de Bertrand Blier, mon partenaire est Alain Delon et je trouve que son personnage est très intéressant. C'est un film d'auteur avec une véritable écriture. On reproche aux films d'aujourd'hui d'avoir des dialogues un peu relâchés, mais ceux de Blier sont épatants. C'est à la fois une grosse machine avec Delon, et un film d'auteur. Comme actrice, on peut revendiquer avec fierté d'avoir joué dans ce genre de films.

J'ai tourné un film en Angleterre avec Stephen Poliakoff. J'ai été très éblouie par le travail des acteurs anglais, par leur rigueur et leur discipline. Il n'est pas envisageable chez eux qu'un acteur arrive sur le plateau, sans parfaitement savoir son texte, ce qui n'est pas toujours le cas en France. C'est pourtant le B.A.BA du métier.

Le scénario

Je ne fonctionne qu'à l'instinct et au désir. En général, je ne raisonne pas sur mes choix. Je me décide sur un scénario. Ensuite, je vois le réalisateur. Si c'est son premier film et qu'il a fait des courts métrages je les regarde. Puis, on en discute ensemble. J'ai accepté *Une liaison pornographique* en quarante-huit heures. J'ai regardé le premier film de Frédéric. J'y ai trouvé certaines maladresses mais aussi des moments fulgurants. J'ai dit oui très vite. Dans ce métier, il y a beaucoup de sensualité et de désirs qui circulent. Le désir de jouer un rôle, de jouer avec quelqu'un, d'être un peu dans un état amoureux, tout cela est déterminant. Je suis sincère dans mes choix, mais exigeante. Dès le début, la barre était placée très haut avec les films de Truffaut et de Pialat.

L'exception culturelle française ne me fait pas peur

Nous avons la chance d'être dans un pays qui aime le cinéma, mais sait défendre son cinéma. Bien entendu, des réalisateurs français ont un jour ou l'autre été séduits par Hollywood. Certains ont perdu beaucoup de temps en essayant de faire des choses aux Etats-Unis. S'ils y arrivent, tant mieux. Mais ma conviction reste de préserver notre culture, et de cultiver nos différences. C'est ce qui fait notre force. Je reste persuadée que la qualité française peut trouver sa place dans un cinéma européen audacieux et entreprenant.

Propos recueillis par
Jackie Buet et Elisabeth Jenny

*Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine au festival de Venise 1999.





NATHALIE BAYE DANS ABSOLUMENT FABULEUX DE GABRIEL AGHION (2000)

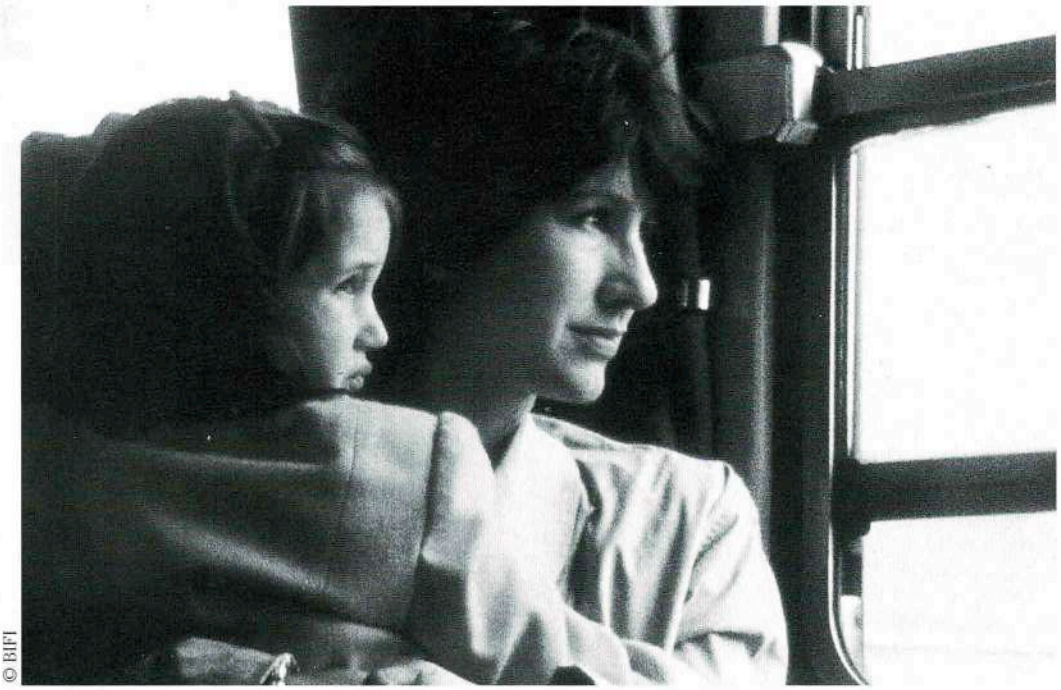
Soirée de gala
à la MAC - grande salle

Nathalie Baye
SAMEDI 16 MARS À 21HEURES
UN WEEK-END SUR DEUX
de Nicole Garcia (France, 1989, 98')
Projection suivie d'une rencontre avec Nathalie Baye

MAISON DES ARTS

France, fiction, 1989, 98', couleurs, 35mm version française

Scénario : Jacques Fieschi
Image : William Lubtchansky
Musique : Oswald d'Andréa
Son : Jean-Pierre Duret, Jean-Pierre Loublier
Montage : Agnès Guillemot, Jacqueline Mariani
Production : Alain Sarde Productions
Distribution : Connaissance du Cinéma (Paris)
Interprétation : Nathalie Baye, Joachim Serreau, Miki Manojlovic, Félicie Pasotti, Henri Garcin, Gilles Treton, Marie Deams, Michelle Goddet

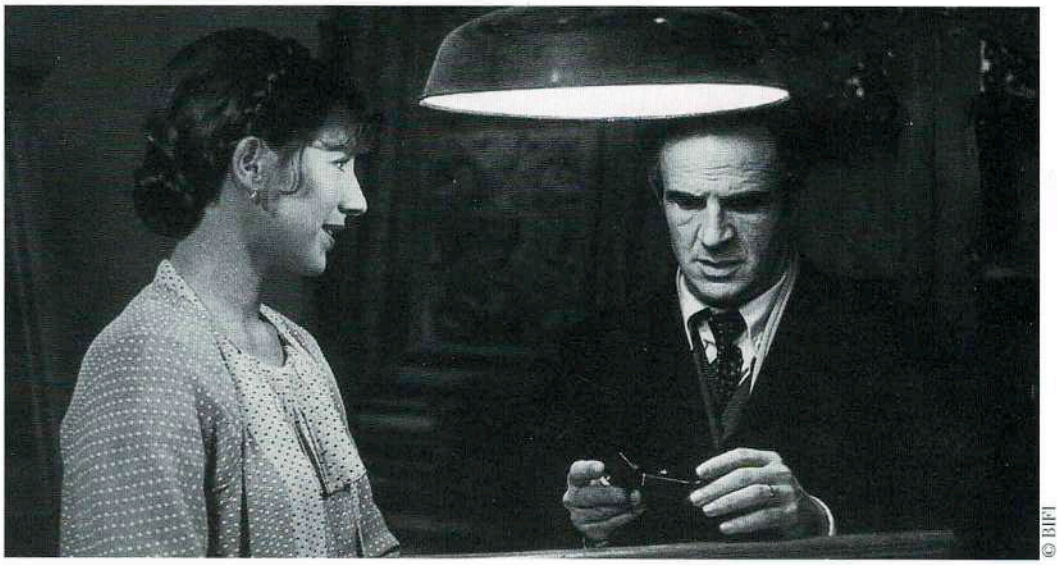


© BIFI

Un week-end sur deux Nicole Garcia

Camille, une comédienne à la dérive, vit séparée de son mari, Adrian. Ce week-end, elle a la garde de ses enfants, Vincent (dix ans) et Gaëlle (cinq ans). Elle les emmène avec elle pour un gala en province. Au téléphone, son mari lui reproche son irresponsabilité. Elle fuit alors avec ses enfants à bord d'une voiture mise à sa disposition, en direction de l'Espagne, où Vincent désire assister à la chute d'une météorite. Inquiet des bizarreries de sa mère, celui-ci fugue et alerte son père, qui vient récupérer les enfants. Camille reste seule.

« Camille est quelqu'un qui vit avec ses doutes, ses contradictions et son désarroi. Elle va au bout de ses impulsions et de ses désirs. » (Nicole Garcia).



© BFI

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1978, 95', couleurs, 35mm, version française

Scénario : François Truffaut, Jean Gruault, d'après Henry James
Image : Nestor Almendros
Musique : Maurice Jaubert
Son : Michel Laurent
Montage : Martine Barraqué-Curie
Production : MK2 (Paris)
Distribution : MK2 Diffusion (Paris)
Interprétation : Nathalie Baye, Jean Dasté, François Truffaut, Jean-Pierre Moulin, Jane Lobre, Patrick Maleon, Roland Thénot, Annie Miller

La Chambre verte François Truffaut

Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, Julien Davenne vit dans le culte des morts. Celui de sa femme, tout d'abord, mais aussi celui de tous ses amis. Au journal où il travaille, Davenne s'occupe de la chronique nécrologique et il va rédiger celle de son ami Massigny. A une vente, il rencontre Cécilia, une femme qui partage son respect des morts. Avec elle, il érige une chapelle où ils pourront se livrer à leur culte. Lorsque Davenne apprend que Cécilia a été la maîtresse de Massigny, il s'enferme chez lui et se laisse mourir. Cécilia lui écrit qu'elle l'aime et il la rejoint dans la chapelle, où il meurt dans ses bras.

« Dans La Chambre verte *(1978), le rôle de la femme est secondaire, il sert de faire-valoir au personnage interprété par François Truffaut. C'est un très beau film, tiré d'une nouvelle de Henry James. Le film est assez loin du texte, et François me disait : "Surtout, Nathalie, ne parlez pas trop de Henry James, car après on me reprochera de ne pas lui avoir été fidèle…" C'est une réflexion sur la mort. Mais c'est surtout un film de Truffaut, sur Truffaut et avec Truffaut. » (Nathalie Baye)*



© BFI

CINÉMA LA LUCARNE

France/Suisse, fiction, 1979, 88', couleurs, 35mm, version française

Scénario : Jean-Claude Carrière, Anne-Marie Miéville
Image : William Lubtchansky, Jean-Bernard Menoud, Renato Berta
Musique : Gabriel Yared
Son : Luc Yersin
Montage : Anne-Marie Miéville
Production : Alain Sarde
Distribution : Gaumont (Paris)
Interprétation : Nathalie Baye, Jacques Dutronc, Isabelle Huppert, Catherine Freiburghaus, Fred Personne, Paule Muret, Nicole Jaquet, Roger Jendly

Sauve qui peut (la vie) Jean-Luc Godard

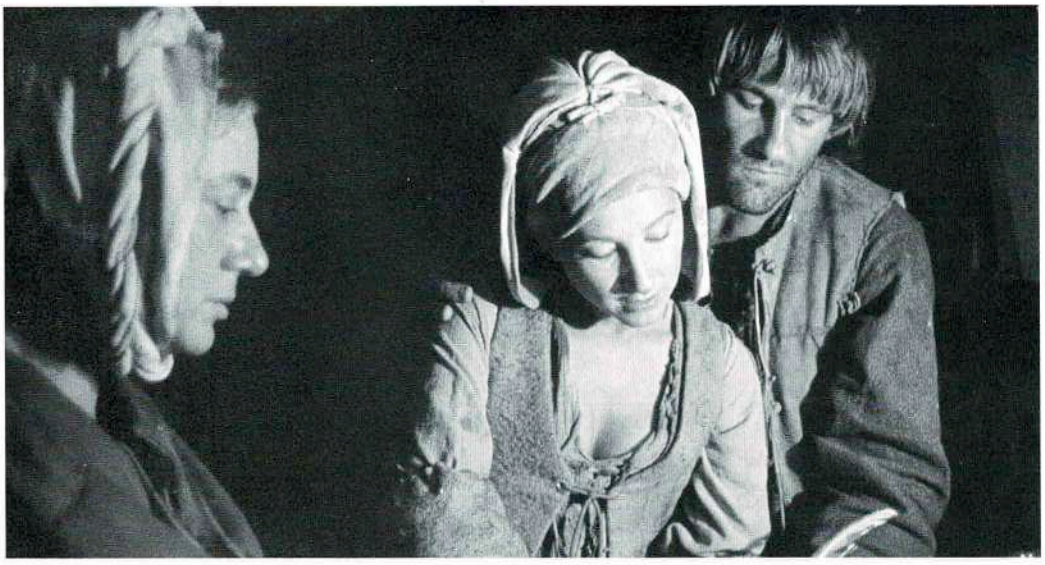
Film en quatre mouvements, réalisé dans un style qui heurte le confort du spectateur avec ses nombreux ralentis (chaque image figeant les personnages dans une petite mort), avec ses citations et ses hommages. C'est la dénonciation d'une société en déliquescence où l'indifférence remplace les sentiments, où le sexe est pourri par l'argent, où les rapports sont toujours ceux d'exploiteur à exploité, où l'utopie mène à l'impasse. Ces quatre mouvements sont : l'imaginaire : Denise, après sa rupture avec Paul, part à la campagne. La peur : Paul ne peut se décider à quitter la ville et son travail, mais craint la solitude. Le commerce : Isabelle se vend et initie sa sœur à la prostitution. La musique : renversé par une voiture, Paul agonise tandis que son ex-femme feint de ne pas le voir.

"C'est très honorifique d'être dans un film de Godard, car il vous apporte beaucoup et il vous empêche de tomber dans la facilité. S'il me proposait demain de retravailler avec lui, j'irais." (Nathalie Baye)

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction historique, 1981, 123', couleurs, 35mm
version française

Scénario : Jean-Claude Carrière, Daniel Vigne
Image : André Neau
Musique : Michel Portal
Montage : Denise de Casabianca
Production : SFPC/SPFMD/FR3
Distribution : SFP (Paris)
Interprétation : Nathalie Baye, Gérard Depardieu, Roger Planchon, Bernard-Pierre Donnadieu



© BIFI

Le Retour de Martin Guerre Daniel Vigne

Un village ariégeois au XVI[e] siècle. Bertrande de Rols et Martin sont mariés alors qu'ils ne sont que deux adolescents. Martin disparaît. Lorsqu'il revient, huit ans plus tard, il est transformé. Bertrande l'accueille et trouve auprès de lui bonheur et amour. Un soldat accuse Martin d'être un usurpateur. Lors du procès qui s'ensuit, Bertrande soutient que l'accusé est bien son mari. La vérité éclate avec le retour du véritable Martin. Bertrande mentait par amour. Le faux Martin sera pendu.

« Je me souviens que c'était un tournage très heureux, dans l'Ariège, sur les lieux historiques de ce drame. Avec Gérard (Depardieu), on s'amusait bien, je lui disais : "Martin, je suis là pour te défendre !" Tout le village suivait les péripéties du tournage. On avait des costumes très beaux et lourds, et le soir lorsque l'on remettait nos jeans on se sentait dépouillés, comme déguisés. »
(Nathalie Baye)

MAISON DES ARTS

France, fiction, 1983, 110', couleurs, 35mm, version française

Scénario : Bertrand Blier
Image : Jean Penzer
Musique : Rossi, Beethoven, Schubert, Martinu
Son : Bernard Bats, Dominique Hennequin
Montage : Claudine Merlin
Production : AMLF, Sara Films
Distribution : Connaissance du Cinéma (Paris)
Interprétation : Nathalie Baye, Alain Delon, Michel Galabru, Gérard Darmon, Sabine Haudepin, Geneviève Fontanel, Jean-François Stévenin



© BIFI

Notre histoire Bertrand Blier

Robert, garagiste, est abordé dans un train par Donatienne et s'accroche à elle. Divorcée, Donatienne est triste depuis qu'on lui a retiré la garde de ses enfants. Son seul amour, c'est Duval, qui la repousse. Robert noie son chagrin dans la bière, et ses voisins Emile et Carmen ne comprennent rien à son histoire. Donatienne disparaît un jour et Robert la retrouve sous les traits d'une institutrice, Marie-Thérèse. Robert se réveille dans le train et retourne vivre avec sa compagne, Geneviève.

Parodie de mélo, du roman-photo, clin d'œil vers l'absurde, aux confins du fantastique. Difficile à classifier, ce film est à la fois un propos sur la solitude, le vague à l'âme, l'amour-passion, avec de brillants dialogues et des interprètes qui jouent juste, notamment Alain Delon, qui accomplit une performance étonnante.
(Jean Tulard - guide des films c/o Robert Laffont-1995)



© BIFI

CINÉMA LA LUCARNE

France, fiction, 1998, 105', couleurs, 35mm, version française

Scénario : Jacques Audiard, Tonie Marshall, Marion Vernoux
Image : Gérard de Battista
Son : Jean-Jacques Ferran
Montage : Jacques Comets
Production : Agat Films, Arte France Cinema, Canal Plus,
Distribution : Pyramide
Interprétation : Nathalie Baye, Bulle Ogier, Samuel Le Bihan, Jacques Bonnaffé, Mathilde Seigner, Audrey Tautou, Robert Hossein, Edith Scob, Micheline Presle, Claire Denis

Vénus Beauté (Institut) Tonie Marshall

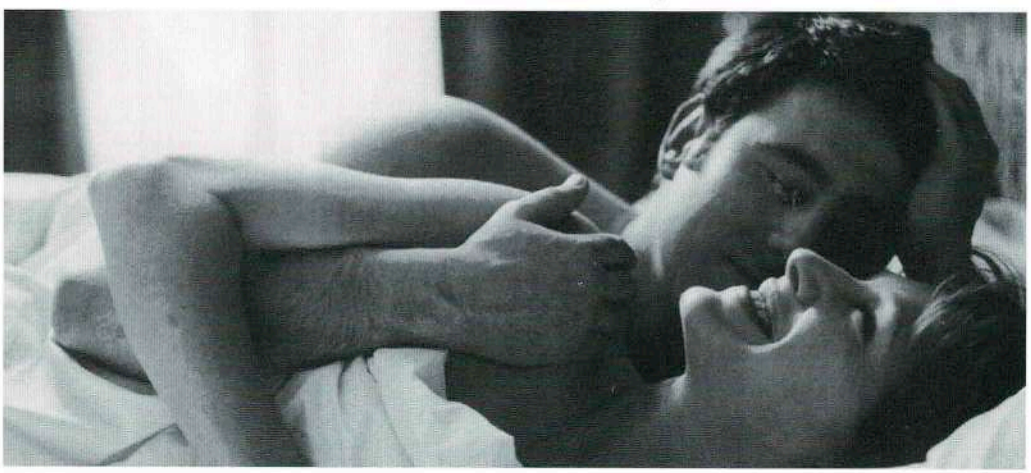
Vénus Beauté est un institut de beauté de quartier. On y prodigue des soins, des conseils, on y écoute les douleurs passagères ou profondes des clientes, on y accueille aussi quelques clients. On y vend des crèmes, des élixirs, de la relaxation, du faux soleil, des maquillages et, quelle que soit la raison pour laquelle on y vient, on y trouve un peu d'espoir et de croyance en la beauté éternelle. Nadine, la patronne, dirige son commerce et emploie trois esthéticiennes : Samantha, Marie et Angèle. Celle-ci (Nathalie Baye), lorsqu'elle a fini son travail, drague des hommes avec lesquels elle tente d'établir un rapport minimal fait de sexe et de camaraderie. Elle échoue la plupart du temps. Angèle ne croit pas à l'amour et elle a ses raisons.

« J'ai voulu refaire un film avec Nathalie Baye, lui écrire un rôle, utiliser son côté passe-partout, sa folie (toujours remise à plus tard), son mystère, dont on peut penser qu'il n'en est pas un. J'ai eu envie de la filmer aujourd'hui à son âge, avec sa beauté, qui est pour moi plus évidente que jamais. Elle m'a permis de raconter Angèle, cette fille qui n'arrive pas à être femme, qui n'arrive pas à s'apaiser, qui ne veut pas de l'amour. » (Tonie Marshall)

MAISON DES ARTS

France/Belgique/Suisse, fiction, 1999, 80', couleurs, 35mm version française

Scénario : Philippe Blasband
Image : Virginie Saint-Martin
Musique : Jeannot Sanavia, André Dziezuk, Marc Mergen
Son : Carlo Thoss
Montage : Chantal Hymans
Production : Artémis Productions, Lazennec, ARP
Distribution : ARP Diffusion
Interprétation : Nathalie Baye, Sergi Lopez, Jacques Viala, Paul Pavel, Sylvie van den Telsen

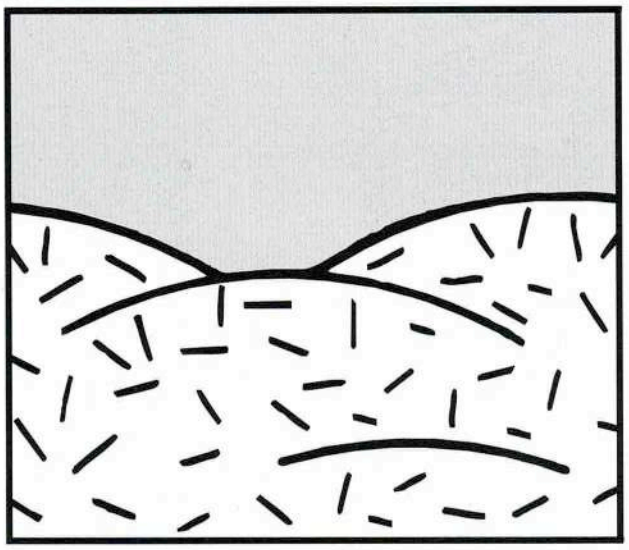


© ARP

Une liaison pornographique
Frédéric Fonteyne

Une femme et un homme, individuellement, nous racontent ce que fut leur relation. À la suite d'une séparation délicate, elle décide d'assouvir un fantasme qu'elle portait en elle depuis longtemps. Elle passe une petite annonce dans un journal et sélectionne un homme. Ils se rencontrent dans un bar, et presque aussitôt se rendent à l'hôtel. Tout se passe bien, mais en sortant ils décident de renouveler l'expérience. Tant et si bien que leur relation devient régulière. Les passages au café (avant et après) deviennent plus longs et importants. Un soir, ils vont jusqu'à dîner ensemble. Un jour, elle lui demande de faire l'amour normalement. Leur étreinte n'en est que plus troublante, presque impudique.
Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine au festival de Venise 1999 pour Nathalie Baye.

« Je pense que si une femme avait réalisé Une liaison pornographique, *on m'aurait dit : "Il n'y a qu'une femme qui pouvait réaliser un tel film." Or, c'est un homme qui l'a fait. J'aime ce rôle, car c'est un personnage féminin plein de contradictions, drôle et émouvant à la fois, cherchant à être libre mais ne le pouvant pas toujours.» (Nathalie Baye)*



SOUS-TITRAGE
SIMULTANE
ELECTRONIQUE

DUNE MK

63, rue P.V. Couturier
92240 MALAKOFF
Tél. 01 42 53 68 38
Fax 01 42 53 57 29
Email DUNEMK@AOL.COM

L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS

« Aider financièrement des auteurs dans leur travail d'écriture et de conception, participer à la réalisation de leurs projets, soutenir les initiatives des producteurs audacieux, des festivals, des théâtres publics et privés en faveur des jeunes créateurs, contribuer ainsi à révéler, dévoiler des auteurs et des œuvres de notre temps, tels sont les objectifs, les ambitions de notre Association.

Il s'agit donc pour nous d'être présents sur tous les fronts de la création contemporaine qui sont les nôtres (cinéma, théâtre, théâtre musical, opéra, danse, télévision, radio, multimédia) pour peu que les projets, les œuvres témoignent de la polychromie de l'imaginaire et de son perpétuel renouvellement.

Une présence en forme de solidarité pour accompagner ces œuvres dans leur histoire, dans leur parcours et, au-delà, pour préserver un espace de liberté et d'épanouissement contre toutes les tentatives "d'encadrement", d'appauvrissement, voire de confiscation de la création».

L'**Association Beaumarchais*** offre depuis plusieurs années un Prix-Bourse à l'une des réalisatrices d'un court métrage francophone en compétition.

Le prix, de 1 525 euros, concerne un court métrage francophone retenu par le jury de l'Association.

Une bourse complémentaire est attribuée à la lauréate, conformément aux procédures de l'Association, pour l'écriture d'un autre film (1 525 euros s'il s'agit d'un court métrage, 3 050 euros s'il s'agit d'un long).

Le Festival est heureux de vous faire bénéficier de ce privilège.

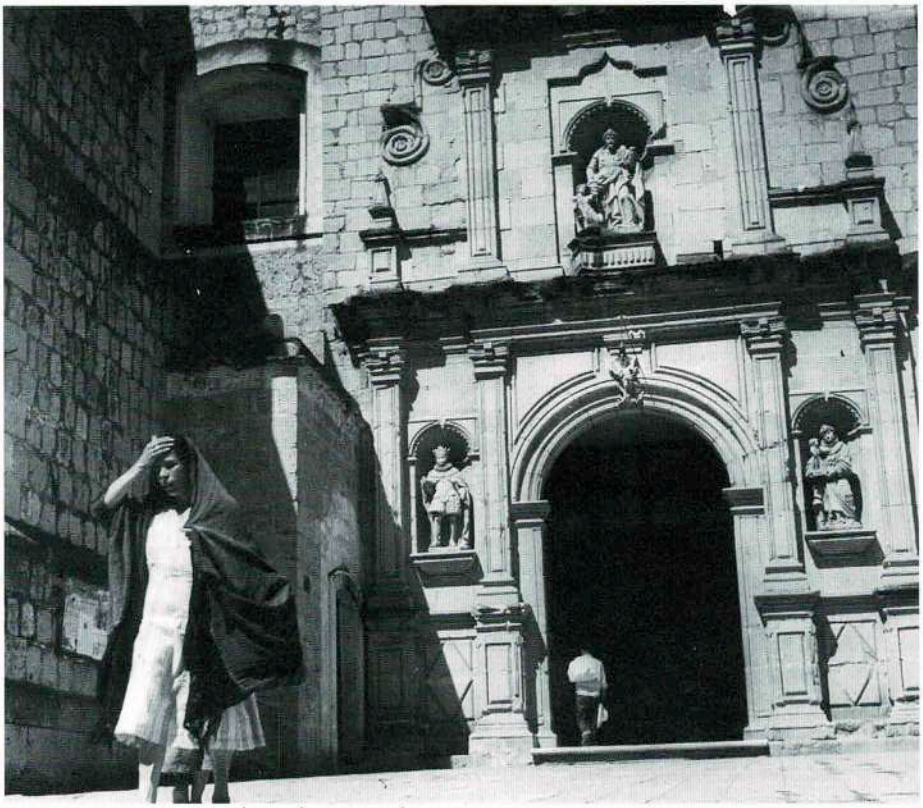
***Association fondée par la SACD pour la promotion des auteurs de ses répertoires**
11, rue Ballu - 75009 Paris
Tél. : 01 40 23 45 80



EXPOSITION : "HURLANTE ET DOUCE ANTIGUA"

Les Latinas

Un aller-retour européen



© Collection Roger-Viollet

OAXACA (MEXIQUE) ENTRÉE LATÉRALE DE L'ÉGLISE DE LA SOLEDAD

L'Amérique latine, comme une mosaïque de pays et de civilisations, a été traversée par une immigration multiforme, immigration qui a permis plus que partout ailleurs un profond métissage des populations. Les Européens, Espagnols et Portugais d'abord, au moment des grandes colonisations des XV[e] et XVI[e] siècles, dans un esprit de conquête territoriale triomphant. Puis, plus tard, par vagues successives mais dans un esprit moins triomphant, ces mêmes Européens fuyant la guerre civile espagnole ou les désastres d'une Allemagne ravagée par la Seconde Guerre mondiale. D'immenses territoires, où il était alors possible de partir refaire sa vie, mais aussi y perdre une identité devenue encombrante en Europe, comme pour les mafieux ou les anciens criminels nazis, à l'instar du conquistador interprété par Klaus Kinski dans le magnifique film de Werner Herzog, *Aguirre ou la colère de Dieu* (Allemagne, 1972). Un sort peu enviable, celui de devenir fou dans la jungle amazonienne : une tournoyante obsession de la mort, un silence criant, des flèches empoisonnées… la forêt tropicale devenant le lieu de tous les fléaux et de toutes les rédemptions terrestres. Ce beau rêve de cinéma est partagé par Lucia Murat dans *Brava gente brasileira* (Brésil) lorsqu'elle évoque un épisode sanglant de la conquête du Brésil et la rébellion des Indiens guaicuru. Rébellions qui furent assez fréquentes et souvent oubliées par l'histoire officielle, mais que l'on retrouve dans les récits des premiers grands voyageurs hispano-lusitaniens.

Si l'Amérique latine peut se considérer comme une colonie des États-Unis, tant les ingérences du Nord semblent incessantes au niveau politique et économique, l'Europe reste singulièrement au-dessus de tout soupçon s'agissant de la misère sud-américaine, alors même que certaines pratiques politiques, lui sont imputables, au moins comme modèles. L'histoire récente, les crises tragiques vécues par les

Soirées de gala

à la MAC - grande salle

Soirée Argentine

DIMANCHE 17 MARS À 21H

LA CIÉNAGA

de Lucrecia Martel 2001, 103'

Soirée Mexique

LUNDI 18 MARS À 21H30 PETITE SALLE

DE PIEL DE VÍBORA

de Marcela Fernández Violante (2000, 90')
en présence de Marcela Fernández Violante, marraine de la section

Soirée Latinas

MARDI 19 MARS À 21H

SANTERA

de Solveig Hoogesteijn
Vénézuela, 1996, 97'.
En présence des réalisatrices invitées de la section.

Soirée Brésil

MERCREDI 20 MARS À 21H

BRAVA GENTE BRASILEIRA

de Lúcia Murat, 2000, 103'
En présence des réalisatrices brésiliennes, des actrices et des personnalités invitées

Soirée Espagne

JEUDI 21 MARS À 21H00

HOLA, ¿ ESTAS SOLA ?

Icíar Bollaín, 1995, 100'
En présence de la réalisatrice

© Karine Saporta



© Collection Roger-Viollet

COIFFURE TRADITIONNELLE MEXIQUE - TEHUANA

populations d'Argentine (de 1976 à 1981) et du Chili (1973 à 1990) au moment des dictatures de la junte militaire continuent de traumatiser des cinéastes qui en témoignent directement. *Papa Ivan,* de Maria Inès Roque (Mexique), raconte la vie de son père, militant d'extrême gauche assassiné dans les années 70. Dans *Un muro de silencio,* Lita Stantic (Argentine) se penche elle aussi sur le destin d'une femme dont le premier mari a été tué par les militaires argentins et qui essaie de refaire sa vie dans l'improbable oubli d'un passé trop proche. Le peuple colombien, soumis à la culture intensive du coca, avec ce que cela comporte d'encadrement paramilitaire, de criminalité à petite et grande échelles, d'expropriation des terres, d'organisation mafieuse du travail... paie très cher un modèle économique fondé sur le terrorisme et dont le berceau d'origine fut la Sicile, puis, massivement les États-Unis. C'est encore l'Allemagne, avec *La Vierge des tueurs,* de Barbet Schroeder (2000), qui analyse avec le plus de force le climat de délation d'un pays livré aux narcotrafiquants. Signalons au passage que ce réalisateur, ayant vécu et grandi en Colombie, a quelque légitimité à traiter un sujet qui le concerne. « Medellín était une grande prairie », dit l'un des personnages. Aujourd'hui, c'est une ville de province, où la drogue se vend et s'achète dans de superbes églises baroques, où les ostensoirs sont cadenassés de peur qu'on ne les vole, et où les intellectuels tiennent des propos cyniques : « La vertu, c'est bon pour les morts ! », dit encore l'un d'eux.

Cette violence étatique, cette violence mafieuse se décline presque naturellement en violences conjugales, en criminalité ordinaire, dans ces pays de forte tradition machiste, marquées par des hiérarchies sociales paternalistes et autoritaires, et les enfants deviennent les victimes prioritaires de cet état de fait.De très nombreux films y font référence, comme : *Rey Muerto* (Argentine, 1995), de Lucrécia Martel, *Um céu de estrelas* (Brésil, 1996), de Tata Amaral, *Yoyes* (Espagne, 1999), d'Héléna Taberna, *El dia que me quieras* (Nicaragua, 1999), de Florence Jaugey, *Dreams not yet dreamed* (Nicaragua, 1994), de Maria José Alvarez et Martha Clarissa Hernandez...

Mais l'Europe, dans la splendeur de ses idéaux religieux et culturels, dans sa richesse économique, a laissé des empreintes moins déshonorantes. Chez certaines réalisatrices, l'Europe est une source d'inspiration positive. Tout le cinéma de Maria Luisa Bemberg (Argentine) décédée en 1995, en témoigne. *Yo, la peor de todas* (1990), est un film flamboyant, qui évoque la vie d'une religieuse poétesse dans le Mexique du XVII[e] siècle, l'aventure d'une jeune femme qui entre au couvent pour étudier et écrire. D'une esthétique inspirée par l'œuvre du peintre espagnol Zurbarán, ce film, comme toute l'œuvre de Maria Luisa Bemberg, reste trop peu connu en France. C'est également le cas de Maria Novaro qui, avec *Danzon* (Mexique, 1991), signe un film empreint de nostalgie pour le tango, à travers la recherche inquiète faite par son héroïne d'un mystérieux partenaire disparu dans quelques ports argentins. Comme le dit très justement Paulo Antonio Paranagua, cette quête d'une femme dans le port mythologique de Veracruz « favorise la découverte de l'Autre : les Tropiques et les Caraïbes, les Noirs et les mulâtres, la sensualité et le désir, le grand large et la lumière aveuglante, au lieu des espaces clos de Mexico* ». Le tango, cette complainte désespérée qui est un mythe de l'Argentine à lui tout seul retrouve comme l'écho d'une actualité dans des films européens : *La Leçon de tango,* de Sally Potter (Angleterre, 1997), ou *Tango,* de Carlos Saura (Espagne, 1998). Mais il inspire Cristina Fasulino dans *El sur de una pasion* (Argentine, 2000) dans un sens plus réaliste, une musique qui va de pair avec l'univers glauque des bas-fonds de la société. Plus généralement encore, c'est la musique populaire toute entière qui favorise les liens culturels entre les Latinas et le Vieux Continent, comme le prouvent certaines cinéastes espagnoles de la nouvelle génération : Chus Gutiérrez avec le flamenco d'*Alma Gitana* (1998) pour ne citer qu'elle.

Comme un retour aux sources, un voyage dans le temps, une question obsédante qui ne cesse de raviver les plaies laissées par la colonisation, certaines cinéastes réalisent des films à caractère plus ethnographique. Elles partent à la recherche d'un monde disparu et s'intéressent aux Indiens sur un mode fraternel et quotidien, avec l'intention de ressaisir ce qu'ils furent dans les périodes précolombiennes. Ici, pas de folklore touristique, mais des fragments de vies appelées à disparaître et captées sociologiquement. Cette tendance influence tout un courant du cinéma des Latinas, comme *Seguir siendo* (Argentine, 1999), d'Ana Maria Zanotti, ou *Mamallacta* (Équateur, 2000), de Liao-Yi Lin, *Voix indiennes, de Mari Corrêa.*

Loin de réduire à quelques thématiques reconnues la richesse des cinémas d'Amérique latine, la programmation du Festival offrira d'autres surprises, et l'on pourra voir des films inédits en France, mais déjà précédés d'une réputation élogieuse, comme *La Ciénaga,* de Lucrecia Martel (Argentine, 2001), ou le dernier film de Maria Novaro, *Sin déjar huella* (Mexique, 2000), qui est un road-movie féminin.

Élisabeth JENNY

* In « Films de femmes, six générations de réalisatrices », Jackie Buet (article extrait d'un livre disponible au Festival).

Argentine

L'Argentine, ce pays souvent considéré comme une prolongation de l'Europe en territoire latino-américain, traverse à nouveau une grave crise politico-économique. Dans ce contexte troublé, onze réalisatrices ont fait des films cette année, et ce chiffre est plutôt encourageant. Il faut noter l'impulsion donnée par Lita Stantic, une remarquable productrice (Maria Luisa Bemberg, Lucréecia Martel...) qui est également la réalisatrice d'Un muro de silencio.

La Ciénaga Lucrecia Martel

Le Marécage

MAISON DES ARTS CINÉMA LA LUCARNE

Argentine, fiction, 2001, 102', couleurs, 35 mm, v.o espagnole, s.t. français

Scénario : Lucrecia Martel
Image : Hugo Colace
Son : Hervé Guyader, Guido Beremblum, Adrian de Michele
Montage : Santiago Ricci
Production : Lita Stantic Prod., Cuatro Cabezas Films S.A. (Buenos Aires)
Distribution : Ad Vitam (Paris)
Interprétation : Graciela Borges, Mercedes Moran, Juan Cruz Bordeu, Martin Adjenmian, Diego Baenas, Leonora Balcarce





Il fait chaud dans le nord-ouest de l'Argentine au mois de février. La chaleur et l'humidité exacerbent les tensions qui montent, la moiteur et l'indolence des corps... Mecha a cinquante ans. Dans sa vie, il y a quatre enfants qui se blessent souvent, un mari qui se teint les cheveux, des domestiques bougons. Pour oublier tout ça, elle boit. Tali, sa cousine, a également quatre enfants turbulents et un mari qui aime sa maison, sa famille et la chasse. Tous habitent la ville de La Ciénaga (Le Marécage). Pour fuir les grandes chaleurs, Mecha et sa famille passent l'été à La Mandragora, un grand domaine décrépit. Le temps d'un été, deux accidents vont unir les deux familles.

LUCRECIA MARTEL. Née à Salta, au nord de l'Argentine, en 1966, Lucrecia Martel s'installe à Buenos Aires en 1986 pour y suivre des études en sciences de la communication et en cinéma d'animation à l'école d'Avellaneda. Puis elle passe aux études de réalisation cinématographique à l'école Rodolfo Hermida. Ensuite, elle réalise plusieurs courts métrages avant *La Ciénaga*, grande révélation des festivals de Sundance et de Berlin 2001. Elle est actuellement boursière de la Cinéfondation à Paris et prépare son prochain long métrage de fiction.

. *Le 56* (1988), prix Unica et Retina
. *L'Autre* (1989), documentaire sur le transformisme
. *24e étage* (1989), prix au festival de Zigevat (Hongrie)
. *Tu ne l'emporteras pas, maudit* (1991)
. *Baisers rouges* (1991)
. *Le Roi mort* (1995), prix Coral au festival de La Havane
. *Dependancia*
. *For fai* (de 1996 à 1999), prix Martin Fierro
. *Encarnacion escurra* (1999)
. *Silvina Ocampo* (1999)

« En 1983, nous vivions dans une petite ville de la région montagneuse subtropicale du Nord argentin. Nous étions sept enfants et il y avait toujours des animaux à la maison. Je crois que c'est ce spectacle et ses multiples acteurs qui ont décidé mon père à acheter une caméra vidéo fort chère. Dès que je pus l'utiliser, je commençai à filmer systématiquement mes frères et sœurs, mes parents et mes grands-parents. Je plantais la caméra dans la cuisine, où il y avait toujours du monde. La trame délicate de ces faits sans importance, enregistrés pendant des heures sans aucun effet, finit par me captiver. Des années plus tard, lorsque j'entrepris l'écriture de La Ciénaga, ces enregistrements familiaux me furent très utiles. » (Lucrecia Martel)

Rey Muerto Lucrecia Martel

Roi mort

MAISON DES ARTS CINÉMA LA LUCARNE

Argentine, fiction, 1995, 13', couleurs, 35 mm, v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Lucrecia Martel
Image : Esteban Sapir
Son : Horacio Almada
Production : I.N.C. (Buenos Aires)
Distribution : Festival du court métrage de Clermont-Ferrand
Interprétation : Rolando Serrano, Sandra Ceballos



A Rey Muerto, un petit village du nord de l'Argentine, une femme s'enfuit avec ses enfants à cause de son mari trop violent.

Un muro de silencio Lita Stantic

Un mur de silence

MAISON DES ARTS

Argentine, fiction, 1993, 104', couleurs, 35 mm, v.o. traduction simultanée.

Scénario : Graciela Magli, Lita Stantic
Image : Andrés Masson, Félix Monti
Musique : Nestor Marconi
Son : Nerio Barberis, Abelardo Kuschmir
Montage : Juan Carlos Macias
Production : Stantic Production (Buenos Aires)
Distribution : Stantic Prod. (Buenos Aires)
Interprétation : Vanessa Redgrave, Ofelia Medina, Lautaro Murua, Julio Chavez, Lorenzo Quinteros.



Silvia souhaite penser à l'avenir et refaire sa vie avec sa fille unique, Maria Elisa, issue de son premier mariage. Ernesto, son nouveau compagnon, l'entoure et tente de lui rendre la sécurité qu'elle n'a pas connue depuis longtemps. Un événement inhabituel va l'obliger à revenir sur son passé, et notamment sur un épisode douloureux, celui de l'enlèvement de son premier mari, torturé et tué par les militaires argentins, comme beaucoup d'autres « disparus » se battant pour la liberté et la démocratie. Ce film aborde là, à travers ce retour sur le passé, une période tragique de l'histoire en Argentine.



LITA STANTIC. Née en 1942 à Buenos Aires (Argentine), Lita Stantic a d'abord étudié la littérature, avant de faire du cinéma expérimental, dans le cadre d'une association (ACE). Après avoir été scénariste, elle réalise deux courts métrages : *El Bombero está triste y llora* (1965) et *Un día* (1966), avant de créer sa société de production, GEA Cinematografica, et de produire tous les films de María Luisa Bemberg, ceux de Solanas, de Subiela, de De la Torre, puis dans les années 90 *Sol de Otoño,* d'Eduardo Mignogna, le documentaire *Darsena sur,* de Pablo Reyero, et *Mundo Grúa,* de Pablo Trapero (1999). Devenue l'une des plus importantes productrices d'Argentine, elle a récemment produit les deux films de Lucrecia Martel : *La Ciénaga* et *Dependencia. Un mur de silence* est son premier et seul long métrage réalisé à ce jour.

No quiero volver a casa Albertina Carri

Je ne veux pas rentrer à la maison

MAISON DES ARTS

Argentine, fiction, 2000, 74', noir et blanc, 35 mm, v.o. espagnole, s.t. anglais traduction simultanée.

Scénario : Albertina Carri, Paula Carri
Image : Paula Grandio
Musique : Edgardo Rudnitzky
Son : Omar Jadur, David Mantecon
Montage : Rosario Suárez
Production : Mandrágora Producciones (Buenos Aires)
Distribution : Mandrágora Prod. (Buenos Aires)
Interprétation : Márgara Alonso, Manuel Callau, Martin Churba, Analia Couceyro, Fabiana Falcon, Marta Lubos.



Deux familles argentines, la première de la haute bourgeoisie, la seconde prise entre le chômage et les petits crimes sans importance, sont liées par le personnage de Susana, une prostituée qui sort avec Roberto, un fils de la première famille qui veut liquider l'affaire familiale. Mais Ruben, jeune homme maussade et nihiliste, qui appartient à la seconde famille, est amoureux de Susana. L'un et l'autre seront mêlés à une affaire de meurtre, qui réunira, malgré elles, les deux familles.



ALBERTINA CARRI. Née en 1973 à Buenos Aires, Albertina Carri étudie le cinéma (écriture de scénarios et réalisation) à la Fundacion universidad del cine, de 1991 à 1994. Elle travaille ensuite à la direction photo sur des films de réalisateurs tels que : Maria Luisa Bemberg, Lita Stantic, Martin Rejtman et Eduardo Calcagno. Elle a réalisé *Niños* en 1998, avant *No quiero volver a casa,* qui est son premier long métrage.

El sur de una pasión Cristina Fasulino

Le Sud d'une passion

MAISON DES ARTS

Argentine, fiction, 2000, 87', couleurs, 35 mm, v.o. espagnole, s.t. anglais traduction simultanée.

Scénario : Cristina Fasulino
Image : Paula Grandio
Musique : Marcelo Ferreyra
Son : Gabriel Coll
Montage : Jose del Peon
Production : Mandrágora Producciones srl (Buenos Aires)
Distribution : Cristina Fasulino
Interprétation : Analia Couceyro, Gabriel Molinelli, Isis Krüger, Ingrid Pelicori, Rubén Szuchmacher



CRISTINA FASULINO est née en 1965 à Buenos Aires. Après des études de cinéma à l'Institut national de cinématographie, elle obtient son diplôme de réalisatrice en 1989. Après des études de littérature et de philosophie à l'Université de Buenos Aires, elle écrit des scénarios et fait des adaptations d'auteurs argentins et étrangers pour la télévision. Après plusieurs courts métrages : *La oficina* (1984), *Cuidado con esos viajes* (1986), *Comida para buitres* (1989), *Traición* (1990), elle réalise *Le Sud d'une passion,* qui est son premier long métrage et qui a bénéficié du Hubert Bals Fund et du Fonds Sud Cinéma.

Susan est une jeune fille qui mène une vie condamnée à être sordide. Elle travaille comme baby-sitter et elle est la maîtresse du père de l'enfant qu'elle garde, Felipe. Susan vit dans une pension avec son père, chanteur de tango raté. Ils forment un couple de danseurs de tango, dans le club où travaille son père, mais ils sont également liés par une relation incestueuse. La mère de Susan l'a abandonnée quand elle était petite. Le père sombre dans l'alcool et se retrouve en prison. Susan connaît la réussite dans une nouvelle boîte de nuit, grâce à l'amant influent qu'elle prend. Un soir, alors qu'elle rentre chez elle, son père l'attend sur le palier...



Seguir Siendo Ana María Zanotti

Suite Mbyà

MAISON DES ARTS

Argentine, documentaire, 1999, 28', couleurs, vidéo Béta SP, v.o. espagnole, s.t. anglais-traduction simultanée.

Scénario : Lorenzo Ramos, Ana Zanotti, Humberto Carrizo
Image : Humberto Carrizo, Daniel Rodas
Musique : Mbya Communities, Chango Spasiuk, Cacho Bernal
Son : Hugo Dartois
Montage : Ana María Zanotti
Production : National Film Institute (INCAA Argentina)
Distribution : Ana María Zanotti



ANA MARÍA ZANOTTI est née en 1952 à Leones (Cordoba, Argentine). Après des études d'anthropologie, elle devient documentaliste/recherchiste sur des documentaires pour des séries éducatives de la télévision en Argentine. A partir de 1990, elle travaille sur plusieurs projets, dont le dernier est une série de quatre documentaires, *Escenas de la vida en el borde,* dont fait partie *Seguir Siendo.*

La réalisatrice, anthropologue de formation, a étudié une population d'Indiens, les Mbyà, vivants à Misiones, une province sub-tropicale du nord-est de l'Argentine, enclavée entre les frontières du Brésil et du Paraguay. Elle fait le constat de la situation misérable d'une centaine de ces survivants indiens, menacés d'une totale déculturation face au monde des « Blancs ». Obligés de quitter la forêt, de faire du porte-à-porte pour essayer de vendre leur production artisanale, l'un d'eux parle avec clairvoyance du manque de représentation politique et citoyenne de son peuple.





© Hélio Xerem, Clara Flaksman

BRAVA GENTE BRASILEIRA DE LÚCIA MURAT

Les femmes et le cinéma Brésilien

Les pionnières

Comme les femmes sont là, au début des ères révolutionnaires, avec leur courage quand il s'agit de retrousser leurs manches ou de vendre leurs bijoux, avec leur flair quand il s'agit d'inventer l'Art nouveau, avec leur exaltation quand il s'agit de braver les consensus et les résistances…, les pionnières du cinéma brésilien, obligatoirement belles, ont fait comme toutes les Alice Guy du monde…

C'est **Cleo de Verberena** qui a ouvert la marche. En 1930, elle réalise un long métrage, *O Mistério do Dominó Negro*, qu'elle finance et interprète et dont il ne reste rien. L'année suivante, le scénario de son second film, *Canção do Destino*, est confié à un autre cinéaste qui laisse le film inachevé… **Carmen Santos** lui succède et débarque à dix-huit ans au Brésil, venant du Portugal. Comédienne exigeante, elle répond avec intuition à l'invitation des deux grands auteurs du muet de l'époque : Mario Peixoto pour *Limite* en 1929, et Humberto Mauro pour *Sangue mineiro* en 1930. Elle s'implique également dans la production de ces deux films, puis fonde La Brasil Vita Filmes, à Rio de Janeiro. Durant des années, Carmen Santos, femme de gauche politiquement incorrecte, s'acharne à réaliser, à interpréter et à produire un long métrage, *Inconfidência Mineira*, autour du personnage de Tiradentes, héros national perpétuellement en lutte contre le pouvoir colonial. Le film, sorti en 1948, est mal reçu. Il n'en subsiste, à ce jour, qu'un montage d'extraits. Engagée à la production et à l'écriture des scénarii par La Cinédia, fondée par Adhemar Gonzaga en 1930 sur le modèle hollywoodien, **Gilda de Abreu** entre dans le cinéma brésilien en outrepassant ses fonctions : elle se mêle tant de la réalisation des films que son employeur finit par la charger d'en terminer un. Satisfait, ce dernier propose alors à Gilda de réaliser un mélodrame très chantant, *O Ébrio*, en 1946. Le film rencontre un immense succès, grâce au chanteur populaire Vicente Celestino, son mari. Elle réalise ensuite deux autres longs métrages.

Les années 60, le temps béni des actrices

L'incandescent pouvoir fictionnel de l'Actrice a nourri les cinématographies de tout temps. Au Brésil, le Cinema Novo, contemporain de la Nouvelle Vague en France, ne s'en est pas privé. Il exporte de somptueux films comme *Os Cafajestes*, de Ruy Guerra, qui consacre l'une des grandes dames du cinéma brésilien, **Norma Bengell,** apparue dans des comédies locales appelées « *chanchadas* ». L'actrice tourne, deux ans plus tard, dans *Noite vazia*, de Walter Hugo Khoury. Elle ne méprise pas non plus les marges du cinéma, celle de Julio Bressane, dans *O Anjo nasceu*, en 1969. Elle est aussi invitée par **Ana Carolina Texeira Soares** dans *Mar de Rosas*, en 1977. Norma Bengell passe à la réalisation avec *Eternamente Pagu*, en 1987, puis *O Guarani*, en 1996.

Dans *Noite vazia*, Norma Bengell est aux côtés d'**Odete Lara.** Elles y sont deux prostituées très distinguées avec lesquelles deux amis trompent leur ennui, l'espace d'une nuit paulista. L'image de blonde éternelle d'Odete Lara est inscrite dans quelques-uns des films-clés des années 60. Dans *O Boca de Ouro*, de Nelson Pereira dos Santos (1962), elle est une exmaîtresse manipulatrice. Hiératique Laura dans *Antonio Das Mortes* (1969), de Glauber Rocha, avec lequel elle tourne plusieurs films, elle sème la pagaille dans la vie de deux hommes dans *Copacabana me engana*, d'Antonio Carlos Fontoura, en 1968. Une autre grande dame du cinéma brésilien, **Fernanda Montenegro,** devient inoubliable dès 1960, dans le superbe et cruel *A Falecida de Leon Hirszman*. Présente au fil de quarante ans de cinéma et de théâtre, elle accepte souvent de réhausser le niveau des feuilletons télévisés. Et il y a l'enchanteresse **Leila Diniz,** actrice qui ne fait que passer dans cette période où la bossa nova semble avoir été inventée un peu avant, pour elle et pour tenter d'oublier la dictature qui dévore la vie des Brésiliens dès la seconde moitié de la décennie. Leila Diniz, dont le sourire et la légèreté illuminent *Todas as Mulheres do Mundo* (1965), de Domingos de Oliveira. Elle est aussi celle dont tous admirent le courage et la liberté dans ses comportements et déclarations publiques. En 1968, elle prend encore le temps d'impressionner la pellicule du beau *Fome de Amor*, de Nelson Pereira dos Santos, avant de disparaître dans un accident d'avion… Mais dans l'imaginaire brésilien sont aussi inscrites à jamais : Helena Ignez, Isabel, Eva Wilma, Glauce Rocha, Gloria Menezes, Itala Nandi, Anecy Rocha, Ionà Magalhães, Ana Maria Magalhães, Darlène Gloria, Betty Farias, Sonia Braga, Lucélia Santos, etc.

Bien que le Cinema Novo montre sur l'écran une femme libre ou tendant à l'être, la féminisation du cinéma, comme partout ailleurs, ne s'affirme pas encore dans la réalisation. Seule **Zélia Costa** réalise *As Testemunhas não condenam* en 1962, un long métrage dont il ne reste aucune trace. Mais les femmes deviennes assistantes, costumières, monteuses et script-girls.

Les années 70 : les réalisatrices accèdent au long métrage

En 1974, *Tous les hommes que j'ai eus*, de **Tereza Trautman,** est considéré par la censure du pays comme trop audacieux quant à son propos : la vie tumultueuse d'une jeune femme, plus ingénue libertine que vraiment sulfureuse. Le film n'est sorti au Brésil qu'en 1980, rebaptisé *Les Hommes et moi*. La vraie subversion arrive avec **Ana Carolina Texeira Soares,** qui a débuté dans le documentaire politisé *Industria et Getulio Vargas* et fait l'Escola de Communicaoes e Artes da Universidade (São Paulo), d'où sortira également Suzana Amaral. En 1977, Ana Carolina réalise son premier long métrage, *Mar de Rosas*, une déclaration de guerre à la famille, dans un pays où elle y règne. Le ton sarcastique du film, son humour ravageur, feront l la marque de la cinéaste.

Mais il faut citer aussi : *O segredo da Rosa*, de **Vanja Orico** (1973), *Mestiça*, de **Lenita Perroy,** *Encarnaçao*, de **Rose Lacreta** (1974), *Feminino Plural*, de **Vera de Figuereido** (1975), *Marcados para Viver*, de **Maria do Rosario** (1976), *Cristais de sangue*, de **Luna Alkalay** (1976), *A Deusa de Marmore*, **de Rosangela Maldonado** (1978). A São Paulo, L'Association brésilienne des documentaristes, qui produit dix films par an, constitue un îlot de résistance par rapport à la dictature et stimule la production des courts métrages documentaires dans tout le pays. Plusieurs femmes dirigent leurs pas dans cette voie.

Les années 80 : les femmes documentaristes émergent, des films de fiction s'imposent

A l'orée de la décennie, un cinéma documentaire poétique et souvent militant, se fait jour.



© collection cahiers du cinéma

ODETE LARA, DANS ANTONIO DAS MORTES DE G. ROCHA

Formées au documentaire dans les années 70, des cinéastes livrent, dans les années 80, quelques courts métrages importants. Parmi elles : **Olga Futema, d'Ines Castilho, Tania Savietto, Marlène França, Sandra Werneck.**

Après **Helena Solberg**, **Tetê Moraes** impose un long métrage documentaire qui bouleversera le pays avec *Terra para Rose* en 1985, filmant l'occupation d'une *fazenda* par quatre mille « sans terre », autour du personnage emblématique de Rose. La cinéaste filmera d'ailleurs une dizaine d'années plus tard *O Sonho de Rose* comme un second état des lieux des luttes paysannes brésiliennes.



GAÏJIN, CAMINHOS DA LIBERDADE

Côté fiction, c'est **Tizuka Yamasaki** qui inaugure la décennie en beauté, avec *Gaïjin, Caminhos da Liberdade* (1980), une fresque émouvante sur une poignée d'immigrants japonais au Brésil, ouvriers agricoles dans une *fazenda* au début du siècle. Le film, de facture classique, aura un immense succès au Brésil et hors du pays. Elle tournera en 1985 deux autres longs métrages : *Parahyba Mulher macho* et *Patriamada*. C'est cette même année que **Suzana Amaral,** après avoir élevé neuf enfants, tourne plusieurs courts métrages, puis un long métrage, *A Hora da Estrela*, première adaptation du grand écrivain brésilien Clarisse Lispector.

Le film, basé sur l'émotion et le charisme de Macabea, remportera un vif succès. **Ana Carolina Texeira Soares** tournera deux films en cette décennie : *Das Tripas Coraçaoen* (1982) et *Sonho de Valsa,* en 1987.

Nombreuses sont, par ailleurs, les cinéastes qui se lancent dans le court métrage de fiction, genre très à l'honneur dans les festivals brésiliens, dont certains sont spécialisés, comme le Festival international de courts métrages de São Paulo, dirigé par Zita Carvalhoza. Parmi elles : Ana Maria Magalhães, Ines Villares, Eunice Gutman, Berenice Mendes, etc.


SUZANNA AMARAL

Des années 90 à aujourd'hui

Au tout début des années 90, bien que le Brésil ait accédé à la démocratie depuis quelques années, le nouveau président élu, Fernando Collor de Mello, sorte d'Ubu-roi version tropicale, décide de soustraire la culture de son programme. Le cinéma sera précisemment son bouc émissaire : Embrafilme, le CNC brésilien, est liquidé, les subventions annexes supprimées. Le Brésil ne fabriquera pas d'images de lui-même (c'est très rare dans l'histoire des cinématographies de cette importance) pendant presque cinq ans. La profession, sinistrée, va alors soit changer de métier, soit se contenter de la télévision. Il y a là un chaînon manquant pour une génération de cinéastes, soudain orpheline du cinéma de son pays. Pour la première fois, hommes et femmes cinéastes sont logés à la même enseigne.


ANNA MUYLAERT

Avec son légendaire élan vital et le retour à un certain ordre des choses, le cinéma brésilien commence à renaître dans la deuxième moitié des années 90. **Daniela Thomas** réalise *Terre étrangère,* avec Walter Salles. Le film, un polar poétique, fut le premier film à refaire parler du cinéma brésilien. Elle réalisera, avec Walter Salles toujours, l'un des épisodes d'une série pour Arte : *Le Premier Jour.* Et c'est le film d'une femme, une actrice, **Carla Camurati,** qui, cette même année 1995, cristallise la fierté reconquise de la profession et du pays débarrassé de l'encombrant président, avec le succès grand public de son premier long métrage, *Carlotta Joaquina, princesse du Brésil.* En dehors de l'énergie de la mise en scène, c'est sans doute en grande partie à l'humour donné par l'image de la famille royale portugaise et de son excentrique reine Carlotta Joaquina, une image dégradée, grotesque, que le public applaudit. Des personnages qui rappelaient sans doute aux Brésiliens certains dirigeants de leur histoire récente, et de leur histoire passée.


CARLA CAMURATI

Le public brésilien fait aussi grand cas du premier long métrage de **Sandra Werneck,** *Pequeno Ditionario Amoroso,* en 1996. Comédie de charme, avec une belle direction d'acteurs, le film fait l'inventaire de la grandeur et de la misère des éphémères relations entre hommes et femmes à Rio de Janeiro. Un genre en soi, qui a son public, dans tous les pays. Dans *Amores Possiveis,* en 2001, il s'agit de la rencontre d'un couple, mais avec happy end. Le public adore, cette fois encore. Sandra Werneck a commençé sa carrière en réalisant des courts métrages documentaires, souvent militants : *Ritos de Passagem, Geleia geral, Meninas de Rua,* entre autres.

Aux antipodes d'une bluette, c'est un couple lié par force, l'espace d'une nuit de séquestration, que nous présente **Tata Amaral,** dans *Um Céu de Estrelas,* en 1996. Elle s'impose, à travers ce film à la mise en scène précise, comme une cinéaste d'atmosphère. En 1999, son deuxième film, *A traves da Janela,* aborde un autre huis clos : celui d'une mère et de son fils. Une mère abusive, un fils désarmé, un tandem universel dans sa version brésilienne. Les deux films voyageront beaucoup au Brésil et à l'étranger.

En 1998, **Eliane Caffé,** après trois courts métrages, réalise *Kenoma.* Dans un petit village retiré de Minas Gerais, c'est le récit d'un combat poetique : celui d'un homme, donquichottesque, qui veut retrouver le mouvement perpétuel en faisant refonctionner un vieux moulin désafecté. La réalisatrice vient de terminer le tournage de *Narradores de Jave.*

C'est **Lúcia Murat** qui ouvre le nouveau siècle du cinéma brésilien avec son très original *Brava Gente Brasileira* (Brave Peuple brésilien) tourné dans une langue indienne d'origine. Elle y décrit, avec une ironie efficace et une émotion qui va crescendo, la férocité du colonisateur portugais à l'égard de l'Indien qu'il souhaite assujettir. Mais la résistance passe par des chemins imprévus, comme le refus d'une femme indienne à accepter un enfant blanc, en avortant, conformément au droit absolu des femmes de son ethnie à disposer de leurs corps. Lucia Murat a également réalisé deux documentaires : *O pequeno exército loco,* en 1978, sur les sandinistes, et *Que bom te ver viva,* en 1981, une rencontre avec ceux qui, comme elle, ont lutté contre la dictature brésilienne. Le premier long métrage de **Rosane Swartman ,** *Como ser soltero,* constitue un autre grand succès public, comme un peu plus tard *Copacabana,* le deuxième long métrage de **Carla Camurati.** Deux comédies légères dont le public brésilien ne se lasse pas.

En 2001, **Laïs Bodanski,** très remarquée pour son premier court métrage, *Cartão vermelho,* réalise *Bicho de Sete Cabeças,* tiré d'un fait divers, sur un adolescent victime des abus du système psychiatrique complice de ses parents. **Anna Muylaert,** elle, avec *Durval Discos,* amène, de façon feutrée, la perturbation dans une petite boutique de disques, toute en nostalgie jusque-là.

Catherine Arnaud,
avec la collaboration de Tata Amaral

Brésil

Nous remercions Catherine Arnaud et Tata Amaral qui ont contribué à la sélection des films brésiliens de cette programmation.

Les Pionnières

Carmen Santos Jurandyr Passos Noronha

MAISON DES ARTS

Brésil, documentaire, 1969, 16', N&B, 35mm v.o., traduction française simultanée

Scénario : Jurandyr Passos Noronha
Image : André Palluch
Montage : Julio Heilbron
Production : INC
Distribution : Difusão Decine



Ce documentaire retrace la vie de Carmen Santos, qui fut une pionnière du cinéma brésilien. Née au Portugal en 1904, elle émigre au Brésil à l'âge de dix-huit ans, et fut d'abord comédienne avant de s'intéresser à la production, en devenant un personnage-clé dans la consolidation du cinéma brésilien. Elle collabore avec les deux principaux créateurs du muet, en tant qu'interprète et coproductrice : Mario Peixoto avec *Limite* (1929) et Humberto Mauro avec *Sangue Mineiro* (1930). En 1933, elle fonde la Brasil Vita Filmes à Rio de Janeiro, et produit plusieurs longs métrages de fiction de Humberto Mauro. Ensuite, et pendant dix ans, elle travaille sur un projet qui lui tient à cœur *Inconfidência Mineira* (1948), reconstitution d'une conspiration contre le pouvoir colonial. Mais ce film ne rencontra pas le succès espéré et il n'en reste aujourd'hui que des fragments. Carmen Santos mourut à Rio de Janeiro en 1953.

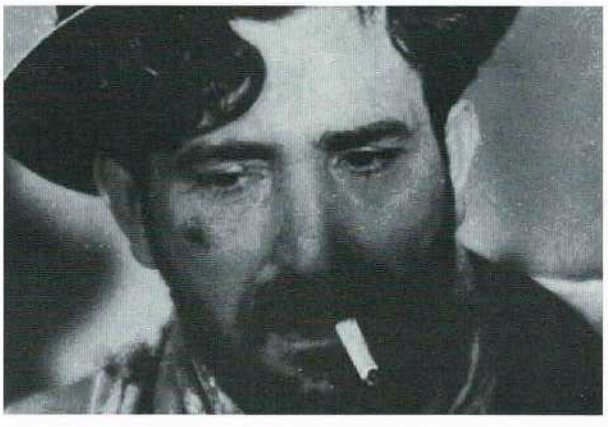
O Ébrio Gilda de Abreu

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1946, 126', 35 mm v.o., traduction simultanée

Scénario : Gilda de Abreu
Image : Afrodisio Castro
Musique : Vicente Celestino
Son : Luiz Carlos Junior, Alberto Vianna
Montage : Afrodisio Castro
Production : Adhemar Gonzaga
Distribution : Alice Gonzaga, Cinedia Estudios
Interprétation : Julia Dias, Arlette Lester, José Mafra, Isabel de Barros, Antonia Marzullo, Manuel Rocha

Un grand merci à Alice Gonzaga qui nous permet de découvrir ce film.



Un jeune homme qui possède un grand talent pour la musique et dont les parents riches propriétaires terriens sont subitement ruinés part en ville pour y tenter sa chance. Il est recueilli par un curé qui lui offre l'hospitalité dans son église. Il essaie d'entrer à l'université pour étudier la médecine, mais en même temps gagne un concours radiophonique et devient une star de la chanson, du jour au lendemain. Devenu médecin, il épouse une infirmière dont il tombe amoureux. Mais la malchance le poursuit. Il perd sa femme et sa fortune et se transforme peu à peu en clochard alcoolique.

GILDA DE ABREU est née à Paris en 1904. Chanteuse, elle composait elle-même ses chansons, écrivait et faisait du cinéma. En 1914, elle quitte l'Europe et s'installe définitivement à Rio de Janeiro. À dix-huit ans, elle se révèle une excellente soprano et, à partir des années 20, débute une carrière de chanteuse d'opéra. Elle interprète les œuvres du répertoire : Offenbach et Rossini, et épouse le compositeur Vicente Celestino, avec qui elle travaillera en étroite collaboration. Elle écrit un opéra : *A princesa maltrapilha,* puis en 1937 réalise un film, *Alegria,* suivi par ***O Ébrio*** en 1946. Elle écrit aussi des livres pour enfants et des romans, avant de mourir en 1979 à Rio de Janeiro.



Gilda de Abreu (droite) avec Vicente Célestino (gauche).

Les Actrices


© Collection cahiers du cinéma

NORMA BENGELL

NORMA BENGELL. Née en 1935 à Rio de Janeiro, Norma Bengell a tourné dans plus de soixante-dix films. Elle débute au cinéma dans des *chanchadas* (comédies bouffonnes) comme *O Homem do Sputnik,* de Carlos Manga (1959), ou des comédies. Elle obtient la consécration dans des rôles dramatiques comme *La Plage du désir,* de Ruy Guerra (1962), ou *La Parole donnée,* de Anselmo Duarte (1962). Elle ébauche ensuite une carrière italienne, sera pressentie pour jouer la mère de Claudia Cardinale dans *Le Guépard,* de Luchino Visconti (1963), mais ne tournera finalement que *Le Mafioso,* de Lattuada (1962), et *La Constanza de la Ragione,* de Pasquale Festa Campanile. Elle revient au Brésil pour un nouveau succès, *Le Jeu de la nuit,* de W.H. Khoury (1964), et enchaîne en tournant avec des cinéastes de renom comme Glauber Rocha dans *L'Age de la terre* (1980), et Ana Carolina Teixeira Soares dans *Mar de Rosas* (1977) notamment. En 1987, elle met en scène son premier film comme réalisatrice : *Eternamente Pagu,* qui raconte la vie de Patricia Galvão, activiste politique, littéraire et artistique, surnommée Pagu, qui fut aussi une des nombreuses muses des surréalistes. Signalons que dans ce film, présenté à Créteil en 1990, le rôle de Pagu est interprété par Carla Camurati, qui n'est autre que la réalisatrice du splendide *Carlota Joaquina, princesa do Brazil* (1995), présenté cette année encore dans la programmation Latinas.

Os Cafajestes Ruy Guerra

La Plage du désir

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1962, 100', N&B, 35mm v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Miguel Torres, Ruy Guerra
Image : Tony Rabatoni
Musique : Luis Bonfa
Production : Magnus Film
Distribution : Cinémathèque française
Interprétation : Jece Valadao, Daniel Filho, Norma Bengell, Lucy Carvalho



Dans le milieu bourgeois de la bonne société brésilienne, un play-boy passe son temps à la plage avec un groupe de jeunes oisifs. Il n'a jamais travaillé et drague les filles, son père supportant toutes ses incartades. Avec un copain, il décide de faire chanter la maîtresse de son oncle, en la photographiant nue sur une plage. Le stratagème ne réussira pas, mais ils recommencent avec une autre. Ils l'invitent à se baigner entièrement nue, lui volent ses vêtements et partent en voiture. Elle court derrière la voiture, pendant qu'un complice la photographie dans sa course, épuisée et humiliée. Cette scène « érotique » a profondément marqué les spectateurs de l'époque.

RUY GUERRA est né en 1931 au Mozambique. De nationalité portugaise, il est élevé en Afrique mais fait des études à Lisbonne, avant de rentrer à l'Idhec (1952-1954). Il devient l'assistant de Jean Delannoy et de Georges Rouquier, avant de partir pour le Brésil, où il commence deux films qu'il n'achèvera pas. Il participe à la fondation du Cinema Novo avec deux œuvres explosives, *La Plage du désir* et *Os Fuzis* (Les Fusils, 1964). Par la suite, il a notamment réalisé : *A Queda* (La Chute, 1977), *Sweet Hunters* (Tendres chasseurs, 1969), *Os Deuses e os Mortos* (Les Dieux et les Morts, 1970), *Mueda, Memoria e Massacre* (Mueda, mémoire et massacre, 1979), *Erendira* (1983), *Estorvo* (1999).

Panorama

Carlota Joaquina, princesa do Brasil Carla Camurati

Carlota Joaquina, princesse du Brésil

CINEMA LA LUCARNE

Brésil, fiction, 1995, 100', couleurs, 35mm v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Carla Camurati, Mélanie Dimantas, Angus Mitchell
Image : Breno Silveira
Musique : André Abujanra
Son : Aloisio Compasso
Montage : Marta Luz, Cezar Migliorin
Production : Carla Camurati, Bianca de Felippes (Rio de Janeiro)
Distribution : Jangada (Paris)
Interprétation : Marieta Severo, Marco Nanini, Marcos Palmeira, Maria Fernanda, Emilia Fonseca



La princesse espagnole, Carlota Joaquina, est promise tout enfant au prince portugais Joao. Bientôt nommé régent du royaume, le futur roi, homme paresseux et boulimique, n'éveille aucun désir en elle. Ce poltron deviendra roi du Brésil, après avoir fui son pays menacé par Napoléon. Après un voyage périlleux de trois mois, les bateaux accostent à Bahia. Les conquérants portugais saisissent les demeures et instaurent l'ordre nouveau. Une fois reine du Brésil, Carlota laisse parler sa nature de femme sensuelle et despotique. Elle consomme ses amants et parfois les tue. Sa vie passera à la postérité et au folklore brésilien, tandis que son fils établira l'indépendance du pays pour en devenir le premier empereur. Une épopée insolente et baroque.

CARLA CAMURATI. Née en 1960 à Rio de Janeiro, Carla Camurati (Carla de Andrade Camurati) a d'abord été une actrice de cinéma, de théâtre et de télévision, avant de réaliser ses propres films. Comme actrice, elle fut remarquée dans *O Olho Mágico do Amor* (1982), de José Antonio Garcia, son premier rôle, puis *A Estrela Nua* (1986) et *Cidade Oculta de Chico Botelho* (1985), *Pagu* (1987), de Norma Bengell, et *O Corpo* (1993), de José Antonio Garcia. Avec lui, elle coréalise plusieurs courts métrages : *O Corpo* (1986), *A Mulher Fatal Encontra O Homem Ideal* (1987), primé aux festivals de Rio et de Brasília, *Direção do primeiro Premio Sharp de Música* (1988), *Bastidores* (1988), *Carlota Joaquina, princesa do Brasil* (1995), *Copacabana* (2001).



A Hora da Estrela Suzana Amaral

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1985, 96',
couleurs, 35mm
v.o., traduction simultanée

Scénario : Suzana Amaral, Alfredo Oroz, d'après un livre de Clarice Lispector
Image : Edgar Moura
Musique : Marcus Vinicius
Montage : Idê Lacreta
Production : Raiz Produções Cinematograficas
Distribution : Raiz Produções
Interprétation : Marcela Cartaxo, José Dumont, Tamara Taxman, Denoy De Oliveira, Umberto Magnani, Fernanda Montenegro



SUZANA AMARAL. Née en 1933 à Brasília, Suzana Amaral est diplômée de l'université de São Paulo, section cinéma (1971). Dans ce cadre, elle a réalisé des courts métrages sur l'art, qui ont été reconnus : *The 1922 Modern Art Week, His Majesty the Clown Piolin, The Dead became Earth.* En 1973, elle travaille pour TV3, une chaîne de télévision brésilienne, pour laquelle elle écrit des scénarios, produit et dirige plus de quarante films et documentaires. En 1975, elle part à New York compléter sa formation de cinéaste : « À mon âge, il fallait que j'apprenne vite et que je sois la meilleure », dira-t-elle. Puis, de retour au Brésil, elle réalise : *My Life our Struggle* (1979), un court métrage qui a obtenu le prix du Brasília Film Festival, *A Hora da Estrela* (1985), qui a obtenu douze récompenses au Brasília Film Festival, primé au festival de Créteil 1986, *Uma Vida em Segredo* (2001), d'après un roman d'Autran Dourado.

Macabea, jeune fille originaire du Nord-Est Brésilien, vient travailler dans une grande ville comme employée de bureau. Sous-qualifiée dans son travail, elle l'est tout autant dans sa vie quotidienne. Démunie, naïve, elle rêve en lisant des romans-photos, en écoutant la radio. Le film décrit la passivité des petites gens qui ne possèdent rien, ni les mots, ni l'aptitude à affirmer leur volonté. Macabea, manipulée par ses compagnes de chambre, son petit ami, son patron, reste un magnifique personnage, sorte de Charlie Chaplin féminin dont aucun événement ne peut entamer la crédulité, la capacité à rêver. Ce film recrée la subjectivité du beau roman de Clarice Lispector, qui disait : « Les faits sont sonores, entre les faits, on peut entendre des soupirs. Ce sont ces soupirs qui m'intéressent. »



Um Céu de Estrelas Tata Amaral

Un ciel plein d'étoiles

CINEMA LA LUCARNE

Brésil, fiction, 1996, 70',
couleurs, 35mm
v.o., s.t. français

Scénario : Jean-Claude Bernardet, Roberto Moreira, Marcio Ferrari
Image : Hugo Kovensky, Jacob Solitrenick
Musique : Livio Traglemberg, Wilson Sukorski
Son : Eduardo Santos Mendes, João Godoy
Montage : Idê Lacreta
Production : Tata Amaral Produçào (Saõ Paulo)
Distribution : Jangada (Paris)
Interprétation : Alleyona Cavalli, Paulo Vespucio Garcia



TATA AMARAL. Née en 1960 à São Paulo, Tata Amaral est à la fois vidéaste et cinéaste. Comme assistante de réalisation, elle a participé à une vingtaine de films, avant de réaliser son premier court métrage, en 1986. En 1991, elle est assistante sur des films publicitaires, et en 1992 écrit le scénario et dirige le premier programme syndical diffusé à la télévision brésilienne. Elle a également enseigné le cinéma au moyen de vidéos institutionnelles. Elle a réalisé : *Change your Dial* (1986), *City Poem* (1986), *We want the Air Waves* (1986).
SP Pan 360 ° (1987), *Familiar Story* (1988), *Just Livin'* (1991), *Pride* (1992), *Thou shall not take the Name of the Lord thy God in Vain* (1993), *To get Possession of the Girdle of the Queen Hyppolyta* (1994). *Um Céu de Estrelas,* son premier long métrage de fiction, présenté au Festival de Créteil en 1997. *Através da Janela,* présenté à Créteil en 2000.

Une jeune coiffeuse fait sa valise pour aller recevoir le prix d'un concours à Miami. Son ancien ami, qui a renoncé à son emploi de métallurgiste, la surprend. Sous prétexte de lui rendre ses affaires, il s'incruste chez elle, l'enferme dans la salle de bains et finit par la tuer. Prévenue par les voisins, la police intervient, mais trop tard, car tout finira mal. Un film qui va au bout de l'énergie destructrice d'un homme et de la résistance d'une jeune femme.



voir compétition
Graine de cinéphage

Bicho de sete cabeças Laís Bodanzky

La Bête à sept têtes

Kenoma Eliane Caffé

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1998, 110', couleurs, 35mm
v.o. portugaise, traduction simultanée

Scénario : Luiz Alberto de Abreu, Eliane Caffé
Image : Jorge Pfister, Hugo Kovensy
Musique : Uakti Band
Son : Nério Barberis
Montage : Idê Lacreta
Production : A.F. Cinema e Video (São Paulo)
Distribution : A.F. Cinema e Video (São Paulo)
Interprétation : José Dumont, Enrique Diaz, Jonas Bloch, Mariana Lima

ELIANE CAFFÉ. Née en 1961 à São Paulo, Eliane Caffé a d'abord fait des études de psychologie avant d'étudier à l'École San Antonio de los Baños, à Cuba (section scénario). Elle réalise trois courts métrages : *O Nariz* (1987), qui reçoit le prix Estimulo, *Arabesco* (1990) et *Caligrama* (1994), tout en étudiant l'histoire de l'art à Madrid. Elle a obtenu le prix Fond Sud, (ministère de la Culture français), pour son prochain film.





Kenoma raconte l'histoire d'un artisan analphabète qui vit dans une petite ville à l'intérieur du Brésil et qui lutte pour réaliser un rêve : construire une machine au mouvement perpétuel. Dans sa lutte « donquichottesque », Lineu doit faire face aux lois de la physique, mais aussi à d'autres personnages qui s'opposent à son projet, tel Géronimo, propriétaire et exploitant agricole qui veut faire de Kenoma un village moderne. Il s'allie le soutien d'un étranger de passage, qui rappelle les chercheurs d'or venus faire fortune. Un film à la portée universelle, où s'affrontent diverses croyances : l'esprit scientifique, les traditions, la religion, l'amour, la mort...

Brava Gente Brasileira Lúcia Murat

Des braves gens

MAISON DES ARTS
CINÉMA LA LUCARNE

Brésil, fiction, 2000, 103', couleurs, 35mm
v.o. portugaise, s.t. français

Scénario : Lúcia Murat
Image : Antonio Luiz Mendes
Musique : Livio Tragtenberg
Son : Heron Alencar, Simone Petrillo, Carlos Cox
Montage : Mair Tavares, César Migliorin
Production : The Taiga Filmes e Video (Rio de Janeiro)
Distribution : Jangada (Paris)
Interprétation : Diogo Infante, Luciana Rigueira, Floriano Peixoto, Leonardo Villar



LÚCIA MURAT est née au Brésil et a débuté sa carrière comme journaliste dans la presse écrite, et réalisatrice pour les chaînes de télévision brésiliennes. Elle a réalisé des programmes éducatifs comme *Testemunho, O caso eu conto como o caso foi,* ainsi qu'un programme sur les femmes dans le cinéma brésilien *Mulheres no cinema.* Elle a réalisé : *Little Mad Army* (1984), *How Nice to see you Alive* (1989), *Sweet Power* (1997), *Brave New Land* (2000). Elle prépare actuellement son prochain film, *Quase dois irmãos.*

A travers le témoignage d'un cartographe chargé d'effectuer le relevé des terres du Mato Grosso, ce film évoque un épisode sanglant de la conquête du Brésil par les Espagnols et les Portugais. Le point de vue de la réalisatrice n'est pas « politiquement correct », il ne raconte pas les crimes commis par les colonisateurs, mais un fait historique particulier concernant la vengeance des Indiens guaicuru envers les colonisateurs, au moment de l'attaque du fort de Coimbra en 1778. Aujourd'hui, ce sont les descendants de ce peuple indien qui interprètent les rôles de leurs ancêtres.



Gaijin, Caminhos da Liberdade Tizuka Yamasaki

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1980, 112', couleurs, 35mm
v.o., s.t. français

Scénario : Jorge Duran, Tizuka Yamasaki
Image : Edgar Moura
Musique : John Neschling
Montage : Vera Freire, Lael Rodrigues
Production : CPC/ Embrafilme/ Igreja/SBCJ
Distribution : Cinémathèque française (Paris)
Interprétation : Clarisse Abujamra, Sadi Cabral, José Dumont, Antonio Fagundes, Gianfrancesco Guarnieri, Vanda Marchetti, Kyoto Tsukamoto



TIZUKA YAMASAKI. Née en 1948 à Porto Alegre (Rio Grande),Tizuka Yamasaki a étudié le cinéma à l'université de Brasília. Elle commence sa carrière en coréalisant des courts métrages et rejoint le mouvement du Cinema Novo brésilien, au sein duquel elle est assistante de Nelson Pereira dos Santos, de Glauber Rocha et de Paulo Thiago. Elle réalise ensuite : *Gaijin, Caminhos da Liberdade* (1980), qui a été primé plusieurs fois. Dans le cadre de la télévision, elle a réalisé *Gaijin II* (1982), *Parahyba Mulher Macho* (1983), prix du jury au festival de Biarritz, *Patriamada* (1984), primé aux festivals de Moscou, de Biarritz, et de Carthagène, *Lua de Cristal* (1990), *Fica Comigo* (1996), *O Noviço rebelde* (1997), *Xuxa Requebra* (1999).

En 1908, Kobayashi, Yamada et sa femme Titoe, émigrés japonais, travaillent au Brésil dans une plantation de café. Leurs conditions de travail sont extrêmement dures. Vivant comme des esclaves, ils ont toujours des dettes vis-à-vis du planteur. Yamada commence à comprendre qu'il doit s'engager dans la lutte pour faire respecter ses droits, aux côtés d'Enrico, un travailleur italien, mais celui-ci, bastonné par les hommes du contremaître, est expulsé du pays avec sa famille pour comportement séditieux.



Voix indiennes

Vídeo Nas Aldeias (Brésil) [Vidéo dans les villages] est une ONG qui, grâce au travail de longue haleine de ses fondateurs, Vincent Carrelli et Mari Corrêa, a développé la formation de réalisateurs indiens au documentaire. Son but est de faire de la vidéo un instrument d'expression de leur identité, un reflet de leur regard sur eux-mêmes et sur le monde. Mon intérêt pour ce mouvement d'expression et de communication par la vidéo, qu'on a appelé la Vídeo Indígena, est le fruit d'une rencontre avec un Indien zapotèque, lors d'une formation à Mexico en 1990. Il était venu de sa sierra de l'État d'Oaxaca avec la volonté d'apprendre la vidéo pour témoigner de la culture et des luttes de sa communauté. Je n'imaginais pas alors que cette demande était déjà latente dans tout le continent d'Amérique latine, et annonçait le début d'un cinéma indien en devenir (Mari Corrêa) à l'image des deux films de cette programmation.

Marangmotxíngmo From the Ikpeng Children to the World

Natuyu Yuwipo Txicão, Karané Txicão, Kumaré Txicão

MAISON DES ARTS

Brésil, documentaire, 2001, 37', couleurs, vidéo Béta SP v.o., traduction française simultanée

Scénario, image, son : : Natuyu Yuwipo Txicão,Karané Txicão, Kumaré Txicão
Montage : Mari Corrêa
Production : Vídeo Nas Aldeias (Brésil)
Distribution : Vídeo Nas Aldeias (Brésil)
Avec les habitants du village indien de Ikpeng



Ce document se présente comme une lettre-vidéo, qui est une réponse à une autre lettre-vidéo reçue d'un village de la sierra Maestra, à Cuba. Chaque habitant se présente et présente sa maison, mais ce sont les enfants qui sont les principaux sujets du film. Ils partent jouer dans la forêt. Les plus grands pêchent sur une barque et rapportent du poisson selon des méthodes artisanales. Les filles s'occupent des plus petits. La grande hutte au milieu du village, c'est l'école, où les enfants étudient, mais où ils se maquillent également, et fabriquent des masques. Signalons que Natuyu Yuwipo Txicãom est la première jeune fille (15 ans) à avoir rejoint le groupe Video Nas Aldeas.

Wapté Mnhõnõ The Xavante Initiation

Bartolomeu Patira, Caimi Waiassé, Divino Tserewahú, Jorge Protodi, Winti Suyá

MAISON DES ARTS

Brésil, documentaire, 1999, 75', couleurs, vidéo Béta SP, v.o.s.t. français

Scénario, image, son :
Bartolomeu Patira, Caimi Waiassé, Divino Tserewahú, Jorge Protodi, Winti Suyá
Production : Vídeo Nas Aldeias (Brésil)
Distribution : Image Ardèche Prd.
Avec les habitants du village indien de Xavante



WAPTÉ MNHÕNÕ



VOIX INDIENNES

Dans le village de Xavante de Sangradouro (Mato Grosso), tous les Indiens assistent à des cérémonies pour les rituels du passage des adolescents à l'âge adulte. Dans le village en effervescence, une série d'épreuves ponctue ces rites d'initiation : combats des jeunes garçons avec des racines d'arbres, oreilles perçées, simulations d'acte sexuel, courses à pied, maquillages corporels... Ce document exceptionnel montre aussi les femmes, qui collaborent aux festivités en faisant la cuisine ou en provoquant les hommes.

Voix indiennes Mari Corrêa

MAISON DES ARTS

Brésil/France, documentaire, 1997, 70', couleurs, vidéo Béta SP v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Henri Raillard
Image : Mari Corrêa, Guillermo Escalon
Musique : Silvano Michelino
Montage : Mari Corrêa, Etienne Grisel
Production : French Connection (Paris)
Distribution : French Connection (Paris)

MARI CORRÊA. Née en 1962 à São Paulo, Mari Corrêa a une formation en littérature et en anthropologie, obtenue au Brésil. C'est à Paris qu'elle étudie le cinéma, puis devient chef-monteuse sur des documentaires (1984 à 2000). Elle est également intervenante pour encadrer des ateliers de formation à la réalisation documentaire, soit pour les ateliers Varan (1991 à 2000), soit pour l'ONG Video nas Aldeias, en faveur des Indiens. Elle a réalisé :
. *Raizes* (1986), sur la musique régionale brésilienne
. documentaire sur le peintre Robert Lapoujade (coauteur) (1987)
. *M. Bleustein Blanchet* (1991)
. *Xingu, le corps et les esprits* (1996).

En Amérique latine il n'existe pas une, mais des questions indiennes, et chaque population affiche des positions différentes par rapport à l'État. À travers trois pays : le Brésil, le Mexique et le Guatemala, le film donne un panorama des populations indiennes et de leurs luttes pour la citoyenneté. Au Brésil, les Indiens représentent 1 % de la population. Au Mexique, la population d'origine indienne représente 20 % de l'ensemble des citoyens. Au Guatemala, ils sont plus de 50 %, et après la guerre civile ils ont conquis leur voix politique et sont désormais représentés au Parlement. Ce film témoigne de la volonté des Indiens d'apporter leur part à l'économie et à la mémoire de leur pays.

Documentaires

Terra para Rose Tetê Moraes

MAISON DES ARTS

Brésil, documentaire, 1987, 84', couleurs, 35mm
v.o. portugaise, traduction simultanée

Scénario : Lucélia Santos
Image : Walter Carvalho, Fernando Duarte
Musique : Ricardo Pavao, Paulo André, Antonio Oliveira
Son : Walter Goulart, Cristiano Maciel
Montage : Alzira Colhen, Amauri Alves
Production : Vemver (Rio de Janeiro)
Distribution : Tetê Moraes



Terra para Rose raconte la lutte menée à Rio Grande do Sul (Brésil) par les Paysans sans Terre, regroupés dans un mouvement de défense de leurs droits, le MST. Ce documentaire est centré sur le personnage emblématique de Rose, une jeune mère de famille tuée au cours d'une manifestation. Il s'agit du premier volet d'un film sur ce groupe de paysans, dont la réalisatrice suivra l'évolution économique et politique dans *O Sonho de Rose, dez anos depois...*, un autre film présenté l'an passé au festival de Créteil.



TETÊ MORAES est née à Rio de Janeiro en 1942. Diplômée en droit, elle travaille comme journaliste de 1967 à 1970, puis elle s'exile durant le régime militaire et part vivre au Chili, aux États-Unis, en France et au Portugal. Elle travaille toujours comme journaliste et maître de conférences, tout en continuant des études en communication à l'American University de Washington DC. Elle retourne au Brésil au début des années 80 et commence à réaliser des documentaires pour les télévisions brésiliennes et étrangères.

. *Quando a Rua Vira Casa* (1981)
. *Lages, a Força do Povo* (1983)
. *Terra para Rose* (1987), primé aux festivals de La Havane, de Bahia et de Brasília
. *O ar nosso de Cada Dia* (1992)
. *Pai de Gigantes* (1994)
. *O Sonho de Rose* (1996)
. *O Sonho de Rose, dez anos depois...* (2000).

Histerias Inês Castilho

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction/documentaire, 1983, 16', N&B, 16mm
v.o., traduction simultanée

Scénario : Inês Castilho
Image : Chico Botelho, José Roberto Eliezer
Son : Walter Rogério
Montage : Isa Castro
Production : Eliane Bandeira
Distribution : Inês Castilho
Interprétation : Juliana Carneiro da Cunha, Alain Louafi, chorégraphie basée sur la vie de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Cruz
Teca Santana, Sílvia Leblon, Isa Castro, Mariana Monteiro, Chiquinho Brandão



Amour, manque et possession. Un film radical qui s'appuie sur l'émotion d'un corps pris entre la passion et la violence. Une représentation de la féminité. L'idée est née de la nécessité de penser le concept d'hystérie moins comme un phénomène médical que comme une manifestation culturelle qui éclaire la complexité des rapports amoureux traditionnels entre homme et femme.



INÊS CASTILHO, cinquante-cinq ans, est une journaliste qui vit et travaille à São Paulo. Très engagée dans les mouvements féministes depuis les années 70, elle a coréalisé *Mulheres da Boca* avec Cida Aidar (1981), avant *Histerias*.

MAISON DES ARTS

Mulheres da Terra Marlene França

Brésil, documentaire, 1985, 25', couleurs, 16mm
v.o. traduction simultanée

Scénario : Marlene França
Image : Aloisio Raulino
Son : Arthur Bandeira
Montage : Maria Inês Villares
Production : MF Prod. Artisticas
Distribution : Marlene França



La double journée des femmes paysannes qui travaillent à la ferme, mais travaillent aussi à la maison.



MARLENE FRANÇA. Née en 1943 au Brésil, Marlene França a débuté dans le cinéma à l'âge de treize ans, en jouant dans le film *Rosa dos Ventos*, ce qui lui valu le Best Actress Revelation au festival de Berlin (1957). Elle s'installe ensuite à São Paulo et continue sa carrière d'actrice jusqu'aux débuts des années 80. Puis elle réalise *Meninos de Rua* (1988), après *Mulheres da Terra*, qui est son premier court métrage.

Planète courts métrages

sélection proposée par Zita Carvalhoza (directrice du Festival de courts-métrages de São Paulo)

MAISON DES ARTS

Opressão Oppression Mirella Martinelli

Brésil, fiction, 1993, 18', couleurs, 35mm, v.o. traduction simultanée

Scénario : Mirella Martinelli
Image : Katia Coelho
Son : Valéria Ferro
Montage : Mirella Martinelli
Production : Orion Cinema e video (São Paulo)
Distribution : Mirella Martinelli
Interprétation : Gabriela Cardoso, Walderez de Barros, Norival Rizzo, Marcio Trinchinatto



Une jeune danseuse ayant un bébé et qui travaille dans un groupe de musique rock tente de vivre et d'élever son fils dans un monde de violence. Un film efficace, filmé « caméra à l'épaule ».



MIRELLA MARTINELLI. Née en 1961 à São Paulo, Mirella Martinelli a étudié le cinéma à São Paulo, mais également à New York (University of NY). Après avoir été scénariste, elle participe à la production de quelques longs métrages de fiction. Elle a réalisé les courts métrages suivants :
. *Pânico !* (1986)
. *Pós-Modernidade* (1989)
. *Novos rumos : o pós guerra* (1991)
. *O Inventor* (1991)
. *Chuá* (1992)
. *Inveja* (Envy) (1992)
. *Opressão* (1993), présenté en compétition à Créteil en 1994
. *Land of the Sea* (1997)

MAISON DES ARTS

Cartão Vermelho Red Card Laís Bodanzky

Brésil, fiction, 1994, 14', couleurs, 35mm, v.o. espagnole, s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : Laís Bodanzky, Guilherme Vasconcelos, d'après Daniel de Jane Malaquias
Image : Luiz Adriano Daminelo
Musique : Tchê Leal, Renato Guizelini
Son : Gabriela Carone, Fabiano Gullane
Montage : Denise Adams
Production : Laís Bodanzky
Distribution : Laís Bodanzky
Interprétation : Camila Kolber, Francisco Rojo



Les malheurs d'une adolescente, un peu garçon manqué, lorsqu'elle dispute un match de foot avec les garçons.



LAÍS BODANZKY. Née en 1966, Laís Bodanzky a réalisé son premier long métrage de fiction, *Bicho de sete cabeças* (La Bête à sept têtes), en 2000. Ce film est présenté en compétition Graine de Cinéphage à Créteil (p. 59 du catalogue).

MAISON DES ARTS

Ruído de Passos Bruits de pas Denise Gonçalves

Brésil, fiction, 1995, 12', couleurs, 35mm v.o. espagnole, traduction simultanée

Scénario : Denise Gonçalves, d'après une nouvelle de Clarice Lispector
Image : Aloysio Raulino
Musique : Fernanda Porto
Son : Miriam Biderman
Montage : Thais Falsarella
Production : Moema Filmes (São Paulo)
Distribution : Decine
Interprétation : Renée Gumiel



Doña Candida, une femme âgée de quatre-vingt-un ans, veuve, vit fortement ses désirs. Son être capte chaque instant de son existence avec une intensité très sensuelle. Dans un premier temps, elle rejette ses sensations, puis elle finira par affronter son « problème » avec une joie mêlée d'un brin d'amertume.



DENISE GONÇALVES. Née en 1958, Denise Gonçalves a fait des études de journalisme, tout en réalisant des petits films vidéo en amateur. C'est pour rendre hommage à Clarice Lispector qu'elle s'est véritablement lancée dans ce premier court métrage d'envergure. *Ruído de Passos* a été présenté en compétition à Créteil en 1996.

Kiki Anna Muylaert
A origem dos bebês Segundo Kiki Cavalcanti

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1996, 14', couleurs, 35mm
v.o., s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : Anna Muylaert
Image : Jacob Solitrenick
Musique : André Abujamra
Son : Miriam Biderman
Montage : Michael Ruman
Production : Pico Cinematográfica
Distribution : Anna Muylaert
Interprétation : Marisa Orth, André Abujamra, Etty Fraser, Patricia Gaspar, Caíque Benigno, Beatriz Botelho



Un film où il est question de l'incompréhension des enfants face à la vie sexuelle des adultes.



ANNA MUYLAERT est née en 1964 à São Paulo. C'est également dans cette ville qu'elle étudie le cinéma avant de devenir critique dans le quotidien *O Estado de São Paulo,* et le magazine *Isto E,* et ce, jusqu'en 1987. Elle travaille ensuite comme scénariste et réalise des courts métrages pour le cinéma et la télévision, et parmi eux : *Rock Paulista* et *As Rosas Não Calam,* primé aux festivals de Maranhão et de Gramado. Elle a également dirigé *Mama Africa* (1996), un vidéo-clip et créé le programme TV *Ilha Rá-Tim-Bum* en 1998. Elle travaille actuellement sur son premier long métrage de fiction : *Durval Discos.*

Kyrie ou o Inicio do Caos Debora Waldman
Kyrie, ou le début du chaos

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1998, 14', couleurs, 35mm
v.o. portugaise, traduction simultanée

Scénario : Debora Waldman
Image : Kátia Coelho
Son : Eduardo Santos Mendes, Francisco José Mosquera
Montage : Paulo Sacramento
Production : Decine/CTAV
Distribution : Debora Waldman
Interprétation : Julia Feldens, Edu Guimaraes



Une jeune femme est hypnotisée par des sons provenants d'un égout.



DEBORA WALDMAN. Née en 1969, Debora Waldman a étudié le cinéma à l'université de São Paulo et a participé à un stage « Université d'été » à la Femis (Paris, 1995). Elle a travaillé comme directrice artistique sur plusieurs courts métrages et collaboré à des storyboards. Avant *Kyrie,* elle a réalisé *Noite Final menos cinco minutos* (1993), qui a été primé aux festivals de Cuiabá, de Dresde et de Hambourg.

SOS Brunet Betse de Paula

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1987, 15', couleurs, 35mm, v.o. portugaise, traduction simultanée

Scénario : Betse de Paula
Image : José Tadeu Ribeiro
Musique : Sergio Sarraceni
Son : Luiz Carlos Saldanha
Montage : Marco Antônio Cury
Production : Decine/CTAV (Rio de Janeiro)
Distribution : Betse de Paula
Interprétation : Carlos Gregorio, Antônio Pedro, Louisa Brunet, Marcos Palmeira, Mauricio do Valle



Un journaliste reporter devient très excité par l'interview qu'il doit faire.

BETSE DE PAULA a réalisé plusieurs courts métrages après *SOS Brunet,* primé au festival de Rio 1987 : *Por Dúvida das Vias* (1988), *Feliz Aniversário Urbana* (1996), *Leo 1313* (1997) et *The Book is on the Table* (1999). Elle a réalisé son premier long métrage de fiction, *O Casamento de Louise,* en 2001.

3 Minutos Ana Luiza Azevedo
3 Minutes

MAISON DES ARTS

Brésil, fiction, 1999, 6', couleurs, 35mm
v.o. portugaise, s.t. français

Scénario : Jorge Furtado
Image : Alex Sernambi
Musique : Leo Henkin
Son : José Luis Sasso
Montage : Giba Assis Brasil
Production : Casa de Cinema de Porto Alegre
Distribution : Casa de Cinema de Porto Alegre
Interprétation : Lisa Becker



Trois minutes, c'est le temps nécessaire pour laisser un message, pour courir 1 600 mètres, pour faire un œuf à la coque. C'est peut-être aussi le temps qu'il faut pour prendre une décision, pour sortir d'une vie routinière et rejoindre ses rêves.



ANA LUIZA AZEVEDO. Née en 1959, Ana Luiza Azevedo a d'abord écrit des scénarios, avant d'être assistante réalisatrice sur plusieurs courts métrages, une série TV *Luna Caliente,* et un long métrage, *Tolerancia* (2000). Elle a réalisé pour sa part : *Ventre Livre* (1994), *Barbosa* (1988) et deux courts métrages pour la télévision, *A Importância do curriculo* et *Dia de Visita,* en 2001.

Colombie

Régulièrement victime de catastrophes naturelles (tremblements de terre, incendies…), en proie aux narcotrafiquants et à diverses guérillas, le cinéma en Colombie ne semble pas une priorité gouvernementale, et il reste encore artisanal. Les films de Marta Rodríguez et de son mari Jorge Silva s'en trouvent singulièrement valorisés. Depuis les années 70, ils montrent la vie quotidienne des Indiens, des paysans colombiens, avec une rigueur d'anthropologues.

Amapola Marta Rodríguez, Lucas Silva

Les Enfants du tonnerre

MAISON DES ARTS

Colombie/France, documentaire, 1998, 52', couleurs, vidéo Béta SP, v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Marta Rodríguez, Lucas Silva
Image : Lucas Silva
Musique : Jorge Lopez, Chirimas de Chicaquiu
Son : Marion Provansal
Montage : Dominique Paris
Production : La Huit
Distribution : La Huit (Paris)



MARTA RODRÍGUEZ a co-réalisé : *Chircales* (1972), récompensé aux festivals de Tampere et de Mexico, *Planas, Testimonio de un ethnocidio* (1973), premier prix au festival de Leipzig, *Campesinos* (1975), récompensé aux festivals d'Oberhausen, de Tampere, de Grenoble, *Nuestra voz de Tierra, Memoria y futuro* (1982), récompensé aux festivals de Berlin, de Carthagène, de Mexico, de Huelva (Espagne). *Amor, mujeres y flores* (1989), avec Jorge Silva. Seule, Marta Rodríguez à réalisé *Nacer de nuevo* (1987), récompensé aux festivals de Leipzig, de Carthagène, de Bogotá. Avec Ivan Sanjinez, elle a également réalisé *Memoria viva* (1994).

Juin 1994, en Colombie. Le volcan de la sierra del Huila, dans les régions de culture du pavot de Tierredentre, s'est réveillé et a tout détruit. Pour les Indiens, cela symbolise le châtiment de la Terre mère. L'État colombien s'est servi de ce tremblement de terre pour déporter les Indiens dans la région désertique du Cauca. Réfugiés dans des camps, leur politique communautaire et leur identité culturelle sont désormais brisées. Le film retrace l'histoire de ces communautés et de leurs luttes, guérilla et conflits armés avec le narcotrafic. Il est le fruit d'un long travail de la réalisatrice avec les communautés indiennes, par le biais d'ateliers vidéos.

Costa Rica

Un pays traditionnellement attaché à la démocratie, et que l'on compare aisément à la Suisse… richesse économique en moins. Ishtar Yasin dénonce la violence domestique par l'ellipse et l'évasion onirique d'une petite fille, rappelant toutefois qu'en Amérique latine « quatre-vingt mille enfants succombent chaque année à des brutalités familiales ».

Florencia de los ríos hondos y los tiburones grandes

Florencia des rivières profondes et des grands requins

Ishtar Yasin

MAISON DES ARTS

Costa Rica, fiction, 1999, 15', couleurs, 35mm, v.o. s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : Ishtar Yasin
Image : Carlos Giner
Musique, son : Nano Fernández
Montage : Fernando Sánchez, Ishtar Yasin
Production : Astarté Prod.
Distribution : Ishtar Yasin
Interprétation : Raquel Rivera, Gustavo Rojas, Ishtar Yasin



Ishtar Yasin Gutiérrez. Née en 1968 à San José (Costa Rica), Ishtar Yasin Gutiérrez a fait du théâtre comme actrice, avant de partir faire des études supérieures de cinéma à Moscou. Actrice sur neuf courts métrages russes et deux longs, elle revient dans son pays en 1992 et fonde la troupe Teatro Ambar. De 1992 à 1997, elle crée cinq spectacles de théâtre, dont *Árbol de la esperanza* (1996) sur la peintre mexicaine Frida Kahlo. En 1998, elle crée Astarté, une société de production audiovisuelle, et réalise *Florencia…* son premier court métrage, qui a été primé deux fois au Costa Rica. Ishtar Yasin produit également des séries TV.

Le film s'ouvre sur une scène d'extérieur nuit, avec de la pluie. Par la fenêtre d'une maison, nous pénétrons dans une pièce où un homme s'agite, courroucé, tandis qu'une femme appuyée contre un mur a l'air terrorisé. Entre les deux, une fillette hébétée qui va s'échapper dans le rêve, le conte… Il s'agit d'une œuvre onirique, dénonciatrice de la violence domestique.



Cuba

*Aujourd'hui, la musique cubaine s'exporte bien mieux que les idées révolutionnaires (*Buena Vista Social Club, *de Wim Wenders, entre autres…), mais Cuba garde de son passé communiste une école de cinéma à la réputation mondiale : San Antonio de los Baños, près de La Havane. Un passage incontournable pour de très nombreuses réalisatrices sud-américaines.*

Isla Sonia Pastecchia

CINEMA LA LUCARNE

Cuba/Belgique, documentaire, 2001, 26', N&B, 35mm, v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Sonia Pastecchia
Image : Ronnie Ramirez, Michel Beine
Musique : Christian Coppin
Son : Christian Coppin
Montage : Boris Vaderhavort
Production : Saga Films (Bruxelles)
Distribution : Saga Films (Bruxelles)



Nous sommes à La Havane en 1996. Cuba se raconte par les voix de ses habitants : El Chino, quatre-vingt-un ans, qui a connu le pays sous Batista, Andrés, quarante-huit ans, qui fait une analyse politique de la guerre froide après trente-quatre ans de blocus, Leslie, trente ans, écrivaine, Katiouchka, treize ans… Des générations d'émotion se croisent, entre mots et photographies.



SONIA PASTECCHIA. Née en 1971, de nationalité italienne, Sonia Pastecchia a une formation de théâtre (Insas), qu'elle a d'abord exercé comme comédienne dans différents spectacles, notamment *Corée* (1987), *Muzik* (1992), *Sainte Jeanne des abattoirs* (1998), *Bag Ladies* (1999) et *La Revue de Charlie Degotte* (1999). *Isla* est son premier et unique film à ce jour.

Nuestra Señora de los perros
Notre-Dame des chiens
Evi Karampatsou

CINEMA LA LUCARNE

Cuba/Grèce, fiction, 2000, 23', couleurs, 35mm v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Evi Karampatsou, Franco de Peña
Image : Antoine Vivas Denisov
Musique : Nikos Kypourgos
Son : Alberto Alvares
Montage : Giorgos Triantafyllou, Vassilis Glynos
Production : Greek Film Centre (Athènes)
Distribution : Greek Film Centre (Athènes)
Interprétation : Herminia Sanchez, Mario Guerra, Manuel Oña, Saskia Guanche



Une vieille dame vivant seule dans une superbe maison délabrée de La Havane attend son fils chaque soir depuis… des années. Elle sort dans son quartier populaire, où un taximan, un receleur, cherche à la cambrioler. Autour d'elle, on perçoit une ambiance de corruption et de gangstérisme généralisés.

EVI KARAMPATSOU est née à Athènes en 1969. Elle y étudie les arts graphiques et le cinéma à l'école Stavrakou. Elle débute sa carrière comme assistante réalisatrice sur des courts métrages et comme comédienne, ce qui lui vaut un prix d'interprétation pour un second rôle dans *Les Ensorcelés*, de Giorgos Karypidis (Thessalonique, 1995). Elle a réalisé :
. *Alors ?… Ça y est ?* (1994), prix de la qualité du ministère de la Culture
. cinq documentaires d'une heure sur la guerre au Rwanda (1996-1998) pour l'ONU.

Équateur

Essentiellement rural, avec une population indienne très importante, l'Équateur, après avoir été spolié pour son or, l'est maintenant pour son pétrole. Tous les films à caractère ethnographique, même s'ils reconstituent un monde disparu, paraissent l'ultime geste de sauvegarde capable de préserver la mémoire des ethnies indiennes, vouée à l'anéantissement.

Mamallacta Liao-yi Lin

La terre mère

MAISON DES ARTS

Équateur/France, documentaire, 2000, 68', vidéo Béta SP
v.o. s.t. français

Scénario : Liao-yi Lin, Gilles Bordessoule
Image : Liao-yi Lin
Musique : Casimiro Mamallacta, Chopin Thermès,
Son : Fabricio Guaman
Montage : Anne Marie Avouac, Liao-yi Lin
Production : Gilles Bordessoule, Exo, Liao-yi Lin
Distribution : Liao-yi Lin (Paris)
Conseiller culturel, interprète : Anne Fauchois, Fabricio Guaman



LIAO-YI LIN. Née en 1960 à Hong Kong, Liao-yi Lin vit en France depuis 1985. Après une licence de philosophie et de littérature chinoise obtenues à Hong Kong, elle est diplômée de la Femis en 1991, section réalisation. Elle a réalisé : *Camembert et Lychees* (cm, 1986), *J'aime, donc je suis... je pense, donc je suis en prison* (cm, 1987), *Rêve d'automne* (cm, 1988), *Hong Kong 1997* (cm, 1989), *Vers la moitié du ciel* (cm, 1991), premier prix au festival de Maisons-Laffitte et présenté à Créteil. *Dernier amour d'automne* (1996), *Un voyage à la source* (1998), *Mamallacta* (1999).

La réalisatrice a rencontré le chaman Casimiro Mamallacta en 1999, dans une petite ville d'Équateur, Tena. Un an plus tard, elle décide de faire un film à partir des récits de ce chaman, qui appartient à la tribu des Quechua. Toute l'équipe se rend en haute Amazonie, au pied du mont de Galera, pour tenter de reconstituer la vie des Indiens d'autrefois, et leurs liens avec la nature. Le chaman les guide vers la terre de ses ancêtres, et transmet à son jeune fils son savoir. La réalisatrice et son équipe accomplissent pendant trois mois un véritable parcours initiatique.



Espagne

L'optimisme continue de souffler sur le cinéma espagnol, et une nouvelle génération de réalisatrices s'installe durablement. Pour mesurer la vivacité de ce phénomène amorcé au milieu des années 80, nous avons voulu qu'elles soient présentes dans une section Latinas. Icíar Bollaín, à la fois actrice, réalisatrice et productrice est une référence. D'autres comme Isabel Coixet, Helena Taberna, Chus Gutiérrez... poursuivent un chemin personnel et audacieux.

Hola, estás sola ? Icíar Bollaín

Salut ! Tu es seule ?

MAISON DES ARTS

Espagne, fiction, 1995, 94', couleur, 35mm
v.o., sous titrage électronique

Scénario : Icíar Bollaín
Image : Teo Delgado
Musique : Bernardo Bonezzi
Son : Julio Medem
Montage : Angel Fernández Zoido
Production : Beatriz de la Gándara
Distribution : Beatriz de la Gándara
Interprétation : Silke, Candela Peña, Arcadi Levin, Elena Irureta, Alex Angulo



ICÍAR BOLLAÍN. Née à Madrid en 1967, Icíar Bollaín a débuté sa carrière dans le cinéma en étant comédienne sur le film de Victor Erice, *El sur* (1982).Elle a continué ensuite sur une quinzaine d'autres films, ceux de Gutiérrez Aragón, Chus Gutiérrez (*Sublet*, 1991), Felipe Vega, José Luis Cuerda et Ken Loach en 1994. En 1991, elle fonde sa maison de production, La Iguana, et réalise : *Baja corazón* (1992), *Los amigos del muerto* (1994), *Hola, estás sola ?* (1995), son premier long métrage, *Flores de otro mundo* (1999), prix Mercedes-Benz de la Semaine internationale de la critique à Cannes et présenté à Créteil en 2000, *Amores que matan* (2000).

Trini et Niña ont toutes deux vingt ans et au moins deux choses en commun. D'abord elles n'ont pas connu leur mère, et ensuite leur vision du monde est simple : il n'est pas nécessaire de faire des plans sur la comète, il suffit de vivre au jour le jour... Tout au long de leur itinéraire, elles vont tout partager, y compris Olaf, un Russe qui ne parle pas un traitre mot d'espagnol et dont s'éprendra Niña. Elles partageront aussi une déception : Marilou. Au cours de ce voyage, Niña trouvera donc l'amour pour le perdre, retrouvera sa mère pour la reperdre également, mais découvrira une amitié pour la vie.



Yoyes Helena Taberna

CINÉMA LA LUCARNE

Espagne, fiction, 1999, 104',
couleurs, 35mm
v.o., s.t. français

Scénario : Helena Taberna, Andrés Martorell
Image : Federico Ribes
Musique : Angel Illarramendi
Son : Adrien Nataff, Pelayo Gutièrrez
Montage : Rori Sain de Rozas
Production : Mact Productions
Distribution : Swift (Paris)
Interprétation : Ana Torrent, Ernesto Alterio, Florence Pernel, Ramon Langa, Inaki Aierra, Isabel Ordaz



Yoyes, la première femme à détenir une responsabilité au sein de l'ETA, revient d'un exil de sept ans au Mexique, et tente de reconstruire sa vie. Mais son retour s'avère difficile. Loin de l'Espagne, elle a enrichi sa personnalité, en étudiant à l'université tout en travaillant aux États-Unis, où elle a eu un enfant. En Espagne, la violence continue de faire la une des journaux. Yoyes tente d'oublier et de faire oublier son passé de militante, mais à son retour elle devient une légende vivante. Ses anciens compagnons d'armes interprètent son retour comme une trahison. Elle sera assassinée en 1986. Ce film est une histoire vraie.



HELENA TABERNA. Avant de tourner *Yoyes*, son premier long métrage, Helena Taberna a réalisé plusieurs courts métrages :
. *87 cartas de amor* (1992)
. *Alsasua 1936* (1994)
. *Nerabe* (1995)
. *Herrikolore* (1996).

Des choses que je ne t'ai jamais dites
Isabel Coixet

CINÉMA LA LUCARNE

Espagne, fiction, 1995, 93',
couleurs, 35mm
v.o. s.t. français

Scénario : Isabel Coixet
Image : Teresa Medina
Musique : Alfonso Villalonga
Montage : Kathryn Himoff
Production : Eddie Saeta, Carbo Films
Distribution : Océan Films (Paris)
Interprétation : Lili Taylor, Andrew Mc Carthy, Alexis Arquette, Richard Edson, Debi Mazar, Leslie Mann, Seymour Cassel



Ann est une jeune femme paisible qui vend du matériel photo dans une ville du Middle-West américain. Son ami vient d'être muté en Europe de l'Est. Il lui manque vaguement, mais lorsqu'il la laisse tomber, Ann tente de se suicider. Elle est aidée par une association, la Ligne de l'espoir, où travaille Don, qui est obsédé par le bonheur des autres. Un jour, il reconnaît la femme qui lui a déclaré au téléphone que « la beauté est injuste ». C'est Ann. Ils se défient, se séduisent et finissent par se donner rendez-vous. D'autres personnages également en manque d'amour croiseront ce couple.



ISABEL COIXET. Née en 1960 à Barcelone, Isabel Coixet fréquente dès l'enfance son cinéma de quartier et reçoit pour ses douze ans une caméra super 8. Elle commence très tôt à écrire des scénarios de bandes dessinées, se tourne vers la publicité, suit des études d'histoire contemporaine à l'université de Barcelone et rédige une thèse sur le cinéma des années 70. Elle entame sa carrière de réalisatrice en occupant divers postes sur les tournages de films : script-girl et directrice artistique, notamment. Après avoir créé sa propre maison de production, Eddie Saeta, elle réalise :
. *Mira y veras* (cm, 1984)
. *Demasiado viejo para morir joven* (1987)
. *Cosas que nunca te dije* (1996), qui obtient deux Golem d'or à Prague et le prix spécial du jury à Thessalonique
. *A los que aman* (1998), présenté à Créteil en 2000.

Alma Gitana Chus Gutiérrez

CINÉMA LA LUCARNE

Espagne, fiction, 1995, 95', couleurs, 35mm, v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Chus Gutiérrez, Joaquim Jorda, Antonio Comesa, Juán Cordoba
Image : Arnaldo Catinari
Musique : Adolfo Rivero et le groupe Nuevo Flamenco
Son : Antonio Bloch
Montage : Fernando Pordo
Production : Samarkanda (Madrid)
Distribution : Colifilms (Paris)
Interprétation : Amaya Carmona, Pedro Alonso, Peret, Lolés Léon, Irène Papas, Rafael Álvarez



Antonio est un beau garçon ténébreux qui ne sait pas faire de choix dans sa vie. Il passe son temps dans les boîtes à la mode, à danser le flamenco. Doué pour cet art, il gaspille son temps et arrive souvent en retard au café où il est serveur. Lucía est tout le contraire. Elle appartient au monde des Gitans et porte avec fierté cette culture. Étudiante en restauration de meubles anciens, elle est très entourée par son père, antiquaire, et son frère guitariste dans un groupe de « nouveau flamenco ». Amoureux l'un de l'autre, sauront-ils accorder leurs choix affectifs aux exigences nécessaires de leur identité ?



CHUS GUTIÉRREZ. est née à Grenade en 1962. Elle quitte l'Espagne pour New York en 1983 et, tout en étant serveuse de restaurant et cuisinière, étudie le cinéma au City College. À son retour à Madrid en 1987, elle fait partie du groupe musical The Xoxonees. Après plusieurs courts métrages : *Merry go round* (1985), *La Cinta Dorada* (1986), *Pezdro* (1987), *Vidéo-clip Xoxonees* (1989), elle réalise *Sublet* (1991), son premier long métrage, suivi de :
. *Sexo oral* (1994), présenté à Créteil
. *Insomnio* (1997)
. et une série TV, *Ellas son asi,* coréalisée avec Jaime Botella (1999).

Mexique

Dans l'un des pays les plus pauvres du continent américain, sporadiquement secoué par des crises politiques (État du Chiapas), les réalisatrices se sont imposées dès les débuts du cinéma. Aujourd'hui, leur vitalité a dépassé les frontières. La pionnière Marcela Fernández Violante est exemplaire d'une démarche qui inclut le cinéma dans une totalité pédagogique, artistique et culturelle. Maria Novaro, également attendue à Créteil, représentera, elle, la nouvelle génération.

Papa Ivan María Inés Roque

MAISON DES ARTS

Mexique, documentaire, 2000, 60', couleurs et N&B, vidéo Béta SP, v.o. espagnole, s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : María Inés Roque
Image : Hugo Rodríguez, Carlos Arango
Musique : Pablo Flores Herrera
Son : Lena Esquenazi
Montage : Fernando Pardo
Production : CCC (Mexico)
Distribution : JCTV (Paris)



Portrait du père de la réalisatrice, militant d'extrême gauche dans les mouvements de guérilla qui ont secoué l'Argentine à la fin des années 70. María Inés Roque avait dix ans lorsque son père meurt, assassiné, après l'assaut donné à sa maison par les militaires de la dictature. Aujourd'hui, la fille cherche à mieux connaître son père à travers des lettres et les propos de sa femme. Ce documentaire tout à fait poignant est un témoignage sur l'engagement politique d'un homme, et ses conséquences sur une famille déchirée.



MARÍA INÉS ROQUE. Née en 1966 en Argentine, María Inés Roque s'installe en 1977 à Mexico, où elle étudie la photographie avec Pedro Meyer, et obtient un diplôme en sciences de la communication à l'Autonomous Metropolitan University (1988). Directrice du Mexican Film Institute pour les courts métrages en 1999, elle a d'abord travaillé comme chef opératrice sur plusieurs courts métrages avant de réaliser *Mudanza* (1994), *Las compañeras tienen grado* (1995), un film sur la participation des femmes au mouvement zapatiste Chiapas, qui a reçu le premier prix du festival de Buenos Aires Café Villarias (1996).

Insaisissable María Félix

Carmen Castillo, Jacobo Romano

MAISON DES ARTS

France, documentaire, 2001, 60', couleurs, vidéo Béta SP
v.o. française

Scénario : Carmen Castillo, Jacobo Romano
Image : Martial Barrault
Son : André Rigaut
Montage : Claudio Martínez
Production : Idéale Audience, Arte GEIE
Distribution : Idéale Audience (Paris)



CARMEN CASTILLO est née à Santiago du Chili, historienne de formation et auteure de plusieurs livres, dont *Un jour d'octobre à Santiago*, et *Ligne de fuite* (Paris, 1987). Elle est également productrice, et conceptrice de la collection « Terres étrangères » (fictions) pour Arte (1996). Elle a réalisé les documentaires suivants : *État de guerre : le Nicaragua* (1985), coréalisé avec Silvie Blum, *La Flaca Alejandra* (1993), *La Véridique Légende du sous-commandant Marcos* (1995), coréalisé avec Tessa Brissac, *Inca de Oro* (1996), coréalisé avec Silvie Blum, *Le Boléro, une éducation amoureuse* (1998).

María Félix demeure la star la plus importante du cinéma d'Amérique latine, et le mythe sans équivalent du cinéma mexicain des années 40. Elle a tourné dans une cinquantaine de films, principalement au Mexique et en Europe, refusant toujours les ponts d'or que lui proposait Hollywood. C'est avec *Doña Barbara de Fernando de Fuentes* (Mexique 1943) qu'elle obtient ses premiers succès, suivi d'*Enamorada* (1946) et de *Maclovia* (1948), d'Emilio Fernández... En 1959, c'est avec Luis Buñuel qu'elle tourne *La Fièvre monte à El Pao*. Ce film, qui retrace l'itinéraire professionnel de Maria Félix, aborde aussi sa vie privée : un frère disparu tragiquement, ses différents mariages... et il nous montre la diva aujourd'hui oubliée qui, à quatre-vingt-sept ans, vit recluse dans sa somptueuse villa de Cuernavaca (Mexique). Rappelons que María Félix a fait l'objet d'un autoportrait à Créteil en 1996.



La mesa servida Kenya Márquez

MAISON DES ARTS

Mexique, fiction, 2001, 15', couleurs, 35mm
v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Kenya Márquez
Image : Javier Moron
Musique : Arturo Márquez
Son : Mario Martinez
Montage : David Lapine
Production : Cecilia Márquez
Distribution : IMCINE
Interprétation : Damián Alcázar, Lucia Muñoz, Luis de Icaza, Abel Woolrich, Eduardo España



Dans un village où tout le monde s'observe, Carlos vole deux petits cochons pour les manger, mais ne peut se résoudre à les tuer. Il se prend même d'amour pour eux, situation qui pousse sa femme à le quitter pour un homme gras et bien nourri. Finalement Carlos quitte le village sur sa bicyclette et avec ses protégés...

KENYA MÁRQUEZ. Née en 1972 à Guadalajara (Mexique), Kenya Márquez est titulaire d'une licence en sciences de la communication, qu'elle complète par des études de musique et de cinéma à l'universidad del Valle de Atemajac, en 1996. Elle a réalisé *Cruz* (cm) en 1997.



voir compétition Longs métrages documentaires

Señorita Extraviada Lourdes Portillo

voir compétition Graine de cinéphage

Perfume de Violetas Maryse Sistach

Parfum de violette

voir compétition Longs métrages fictions

Sin dejar huella Maria Novaro

Without a trace

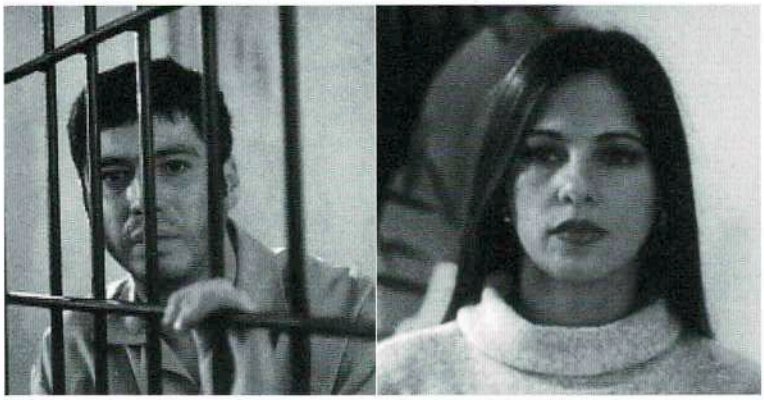
De piel de víbora

Marcela Fernández Violante

MAISON DES ARTS

Mexique, fiction, 2000, 101', couleurs, 35mm, v.o.s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : Marcela Fernández Violante
Image : Arturo de la Rosa
Musique : Roberto Félix Sanchez
Son : Carlos Aguilar
Montage : Ramón Cervantes
Production : IMCINE (Mexico)
Distribution : IMCINE (Mexico)
Interprétation : Ana Colchero, Esteban Soberanes, Béatriz Aguirre, María Bernal, Dino Garcia



Eugenia Ramírez, une jeune dentiste divorcée, revient de voyage pour découvrir qu'au cours de son absence son appartement a été dévalisé par une bande de voyous, dirigée par El Simio, un braqueur chaussé de bottes en peau de vipère. Parmi les objets dérobés se trouve un album de photos qu'Eugenia aime particulièrement, parce qu'il constitue la mémoire vivante de son enfance. Convaincue que, pour une large part, l'impunité découle de la résignation des victimes, voire de la crainte des représailles, elle se propose de revendiquer ses droits en se posant en déesse de la justice, personnification de la vertu sociale.

De cuerpo presente

Les Spirales éternelles du plaisir et du pouvoir

Marcela Fernández Violante

MAISON DES ARTS

Mexique, fiction, 1998, 10', v.o., traduction simultanée

Scénario : Marcela Fernández Violante (un épisode de *Enredando sombras*)
Son : Roberto Félix, Emilio Gálvez y Fuentes
Montage : Ximena Cuevas
Production : Amaranta Prod.
Distribution : Amaranta Prod.



Avec des scènes familières et des visages connus du cinéma mexicain des années 60, ce film illustre de curieux paradoxes entre profils politiques et paysages sociaux proposés par la culture cinématographique nationale. La lecture iconographique proposée par ce film d'anthologie reflète les valeurs familiales et leurs misères domestiques, l'amour délirant et la répression aveugle, l'abus sexuel bestial et la soif de souffrance, l'agonie du sacrifice et son obscure dégradation, la dévotion religieuse et son masque bouffon... toute une culture transmise par l'image.

Frida Kahlo

Marcela Fernández Violante

MAISON DES ARTS

Mexique, documentaire, 1971, 13', couleurs, 35mm v.o., traduction simultanée

Scénario : Marcela Fernández Violante
Image : Antonio Reynoso Castaneda, Julio Haquette
Son : Marcela Fernández Violante
Montage : Giovanni Korporaal
Production : UNAM (Universidad nacional autónoma de Mexico)
Distribution : UNAM (Mexico)



Ce document très sobre raconte la vie de Frida Kahlo, artiste peintre aujourd'hui reconnue, mais dont le talent fut longtemps sous-estimé au profit de celui de Diego Rivera, son mari. La vie de Frida Kahlo fut douloureuse, frustrée par son manque d'enfant, paralysée par un accident très grave qui lui fit perdre l'usage de ses jambes, et enfin attristée par les infidélités de son mari, qu'elle ne supportait pas. Ce couple, pourtant, défraya la chronique du Mexique des années 30, un temps où l'Amour, l'Art et la Révolution se conjuguaient sur un même mode. Toute la peinture très colorée de Frida Kahlo porte la marque des événements de sa propre vie.



MARCELA FERNÁNDEZ VIOLANTE. Née à Mexico en 1941, Marcela Fernández Violante est la première Mexicaine a avoir eu une carrière continue et réellement professionnelle dans le cinéma de son pays. Après des études de lettres et de philosophie, elle suit un cursus de cinéma à l'Universidad nacional autónoma de Mexico (1964 à 1969). Peu après, elle devient elle-même enseignante de cinéma (réalisation) au CUEC, et directrice de cette institution. Par son rôle effectif dans le milieu pédagogique et cinématographique (conférencière infatiguable, journaliste, membre de différents jurys de festivals comme Moscou, La Havane, ou Berlin...), elle est une figure-clé entre les pionnières et la nouvelle génération des cinéastes mexicaines. On en oublie presque sa filmographie, qui est impressionnante et s'est attachée, parmi d'autres thèmes, à valoriser des femmes comme Matilde Landeta (présente à Créteil en 1989), l'une des pionnières du cinéma mexicain, ou l'artiste Frida Khalo. Elle a réalisé trois courts métrages : *Azul* (1966), *Gayosso da Descuentos*, et *Frida Khalo* (1971), qui a été primé à Guadalajara, ainsi que les longs métrages :

. *De todos modos Juan te llamas* (1974)
. *Cananea* (1976)
. *Misterio* (1980)
. *En el pais de los pies ligeros* (1981)
. *Matilde Landeta, pionera del cine nacional* (1982)
. *Nocturno amor que te vas* (1987)
. *Golpe de suerte* (1992)
. *De cuerpo presente* (1998), un épisode de *Enredando sombras*
. *De piel de víbora* (2000).



Mi tierra Isabel Sadurni

My Land

MAISON DES ARTS

Mexique/USA, documentaire, 2000, 3', N&B, vidéo Béta SP v.o. s.t. français

Image : Isabel Sadurni
Son : Isabel Sadurni
Montage : Isabel Sadurni
Production : Stanford University
Distribution : Isabel Sadurni
Interprétation : María Inez Catalan



Mi tierra, sous la forme d'un portrait très poétique, raconte le rêve d'une paysanne, Maria Inez Catalan de Salinas, qui est la première Latinas à avoir exploité sa propre ferme bio, aux États-Unis. La force d'une *campesina,* face à un environnement *machismo.*



ISABEL SADURNI. Née en 1969 à Cincinnati (États-Unis), Isabel Sadurni a commencé à faire des films après avoir passé plusieurs années comme photographe en Afrique, au Mexique et en Amérique. Elle a été comédienne et réalisatrice de théâtre à San Francisco, à New York et à Los Angeles. Après avoir obtenu un Master de cinéma (Stanford) et un diplôme de philosophie (Berkeley), elle travaille actuellement sur un film expérimental, *Hindsight,* et termine une fiction qui se passe à Paris, *Le Son d'une femme.* Elle a réalisé *Mindy Ward, Welder* (1999) avant *Mi tierra.*

Blanco antifaz Ximena Pereira

White Mask

MAISON DES ARTS

Vénézuela/Mexique, fiction, 2001, 13', couleurs, 35mm v.o. espagnole, s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : Ximena Pereira
Image : Gabriel Guerra
Musique : Roberto Tarzieris
Son : Aurora Ojeda, Franklin Hernández
Montage : Giuliano Ferreoli, Ximena Pereira
Production : Ximena Pereira (Mexico)
Distribution : IMCINE
Interprétation : Martha Tarazona, Nicky Garcia, Beatriz Valdés, Aureliano Alfonso



Deux jeunes amants font l'amour et interprètent le monde autour d'eux, à travers le jeu des lumières laissées par les phares des voitures qui passent. Suspense, poésie, sensualité... forment le langage de leur amour.

XIMENA PEREIRA est née en 1970 à Santiago du Chili. Récemment, elle a déménagé à Mexico City, où elle a réalisé la bande sonore de son film. Elle a débuté sa carrière comme scripte pour le cinéma publicitaire et comme coordinatrice de la post-production du Noticiero Cinematográfico Bolivar Films à Caracas. Elle a également réalisé *Azul Naranja.*

Nicaragua

L'histoire du cinéma au Nicaragua est récente, et s'est identifiée aux luttes de libération nationale. Les réalisatrices s'illustrent par le documentaire et dénoncent la violence des rapports sociaux, spécialement pour les petites filles menacées par la prostitution dès leur plus jeune âge.

El dia que me quieras Florence Jaugey

Le Jour où tu m'aimeras

MAISON DES ARTS

Nicaragua, documentaire, 1999, 61', couleurs, vidéo Béta SP v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Florence Jaugey
Image : Frank Pineda
Son : Armando Moreira
Montage : Gerardo Arce
Production : Camila Films (Managua)
Distribution : Camila Films (Managua)

Egalement en compétition Longs métrages documentaires, *La Isla de los ninos perdidos.*



Le commissariat de la Femme et de l'Enfance de Managua, créé en 1993, reçoit les plaintes de femmes battues. Une violence domestique qui s'exerce toujours selon un schéma identique : « Il est rentré saoul. Il voulait me toucher. J'ai refusé. Il s'est jeté sur moi et m'a battue... » Aujourd'hui, seize commissariats de ce type existent au Nicaragua. Ils ont reçu quatorze mille plaintes pour coups, blessures, injures, menaces de mort et viols. Les hommes se défendent, se justifient, et avancent leurs arguments.



FLORENCE JAUGEY. Née en 1959 à Nice, Florence Jaugey a étudié le théâtre à l'Ecole de la rue Blanche à Paris, avant de devenir comédienne de 1979 à 1989. Puis, à partir de 1990 et avec Frank Pineda, elle monte une maison de production nicaraguayenne, Camila Films, avant de s'installer à Mexico, où elle reprend ses activités de comédienne. En 1995, elle travaille sur la production du film de Ken Loach, *Carla's Song.* Elle a réalisé : *Portrait de La Paz* (1990), *Muerto de miedo* (1991), prix de la coopération ibéro-américaine, *La hora de los generales* (1992), coréalisé avec Frank Pineda, *Voces y visiones* (1995), *El que todo lo puede* (1997), *Cinema Alcázar* (1997), ours d'argent au festival de Berlin, présenté à Créteil 1999, *La isla de los ninos perdidos* (2001).

MAISON DES ARTS

Nicaragua, documentaire, 1994, 45', N&B et couleurs, 16mm v.o. espagnole, s.t. anglais traduction simultanée

Scénario : Maria José Alvarez, Martha Clarissa Hernández
Image : Frank Pineda
Musique : Eduardo Araica
Son : Armando Moreira
Montage : Kathy Sevilla Z.
Production : O Luna Films (Managua)
Distribution : O Luna Films (Managua)

Dreams not yet dreamed

María José Álvarez, Martha Clarissa Hernández



Dès l'âge de sept ans, les petites filles travaillent avec leur mère. Elles les aident au marché, dans la rue, à la maison, en faisant la lessive, le ménage, la cuisine pour les frères et en portant souvent des charges très lourdes. Plus tard, elles quittent leur famille et se retrouvent à la rue avec la menace de la prostitution et de la drogue. Le film restitue l'itinéraire d'un grand nombre de jeunes filles issues des classes pauvres.



MAISON DES ARTS

Nicaragua, documentaire, 1997, 30', couleurs, vidéo Béta SP v.o. espagnole, s.t. anglais traduction simultanée

Scénario : María José Álvarez, Martha Clarissa Hernandez
Image : Frank Pineda
Son : Armando Moreira
Montage : Kathy Sevilla Z.
Production : O Luna Films (Managua)
Distribution : M.J.Alvarez/ M.C.Hernandez (Managua)

Lagrimas en mis suenos

Tears in my dreams

María José Álvarez, Martha Clarissa Hernández



Au Nicaragua, les filles mères adolescentes sont nombreuses. Souvent, elles se retrouvent avec un premier enfant à dix-sept ans, lors du premier rapport sexuel, et continuent à avoir trois ou quatre enfants avec des hommes différents. Aucune éducation sexuelle n'est faite, ni auprès des garçons, ni auprès des filles, et aucune famille ne se construit autour des enfants. Ce bilan est assez triste, car les choses continuent sans qu'il semble y avoir d'issue.

MAISON DES ARTS

Nicaragua, fiction, 2000, 15', N&B, 35mm, sans paroles

Scénario : María José Álvarez, Martha Clarissa Hernández
Image : Humberto Arcia
Musique : Pablo Buitrago
Son : Lucho Fuentes
Montage : Kathy Sevilla Z.
Production : O Luna Films (Managua)
Distribution : O Luna Films (Managua)
Interprétation : Rebeca Schmidt, Alenka Diaz

Blanco Organdi

María José Álvarez, Martha Clarissa Hernández



Une mère accompagne sa petite fille, entièrement vêtue de blanc pour la circonstance, chez un photographe. Les séances de pause sont longues et la fillette se fatigue, mais dans cette attente elle imagine, en un conte métaphysique et visuel, ce que sera sa vie future, la traversée de l'innocence, les âges de la vie, la mort, mais aussi des éléments importants de l'histoire de son pays, le Nicaragua. Ce film, d'une grande richesse interprétative, est également une réflexion sur l'acte de photographier.

MAISON DES ARTS

Nicaragua, documentaire, 1990, 21', couleurs, vidéo Béta SP v.o. espagnole, s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : María José Álvarez, Martha Clarissa Hernandez
Image : Rafaël Ruiz
Son : Oswaldo Robles
Montage : Kathy Sevilla
Production : O Luna Films (Managua)
Distribution : O Luna Films (Managua)

Lady Marshall

María José Álvarez, Martha Clarissa Hernández



Le film s'ouvre sur une scène de vaudou où l'on sacrifie une poule. Dans cette petite communauté de pêcheurs, seules trois femmes possèdent un bateau acheté en 1987. Elles conduisent fièrement l'embarcation pour faire le commerce du poisson, mais aussi pour transporter des voyageurs et assurer le transit jusqu'à Bluefiels, entre leur île et le continent.

MARÍA JOSÉ ÁLVAREZ. Née en 1955 au Nicaragua, Maria José Alvarez est considérée comme la première femme réalisatrice du pays. Après avoir étudié la photographie et l'histoire de l'art à Boston (États-Unis), elle devient membre fondatrice de l'INCINE (Institute for Nicaraguan Cinema) en 1980. Dans ce cadre, elle a réalisé *The Literacy Campaigns* (1980), *The Atlantic Coast* (1981) et *Bread and Dignity : Open letter from Nicaragua* (1983). En 1990, elle fonde sa maison de production, O Luna Films, avec Martha Clarissa Hernández. Ensemble elles organisent les tournées d'un cinéma itinérant qui projette des films dans l'ensemble de l'Amérique centrale.

MARTHA CLARISSA HERNÁNDEZ est née en 1957 dans le Honduras. Après des études de lettres et d'histoire de l'art à l'UCA de Managua (Nicaragua), elle aussi devient membre fondatrice de l'INCINE, où elle rencontre María José Álvarez. Elles travaillent ensemble sur certains films et réalisent des documentaires vidéos, *This Land is ours* et *Nicaragua in ours Hearts* (1989), avant de fonder O Luna Films et de travailler plus directement avec María José Álvarez.
Elles réalisent ensemble :
. *Lady Marshall* (1991), premier prix au Caribean Films Festival
. *Dreams not yet dreamed* (1994)
. *Blanco organdi* (cm, 2000)
. *Nimehuatzin*, premier documentaire sur le sida au Nicaragua.

Paraguay

L'assassinat du vice-président Luis María Argaña en 1999 a failli provoquer la fin du régime démocratique. Ce climat de violence semble contaminer les relations humaines, et les films de Tana Schembori abordent l'amour à travers le prisme des fantasmes sadomasochistes. Comme le rappel insistant d'une origine, basée sur le viol et l'esclavage.

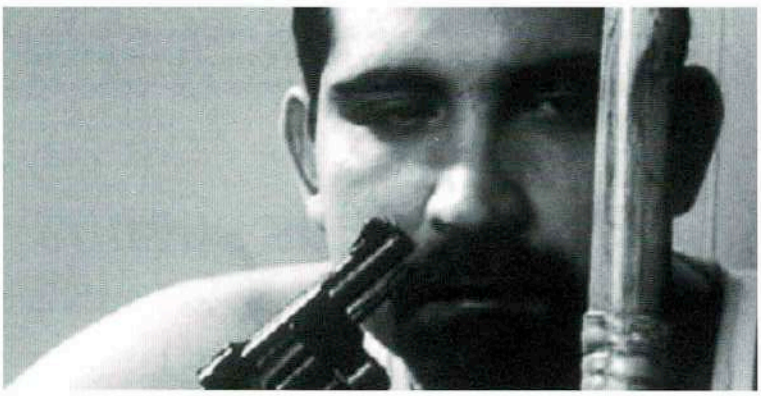
Extraños Vecinos Tana Schembori

The Hole

MAISON DES ARTS

Paraguay, fiction artistique, 1999, 8', N&B, 16mm sans paroles

Scénario : Tana Schembori
Image : Juan Carlos Maneglia
Son : Tana Schembori
Montage : Tana Schembori
Production : Tana Schembori (New York Film Academy)
Distribution : Maneglia/Schembori (Asuncion)
Interprétation : Cuqui Jerez, Jorge Martinez, Tony Apuril



Jeux de séduction sadomasochistes, où un homme attaché regarde une femme danser le tango. Un autre homme, dans une pièce voisine, tente de se suicider au moyen d'une machinerie complexe. Mais le dispositif ne marche pas et la balle traverse le mur. Le suicidaire, devenu meurtrier et voyeur, semble très intéressé par la scène qui se présente sous ses yeux. Un univers surréaliste.

Amor basura

Trash Love

Tana Schembori, Juan Carlos Maneglia

MAISON DES ARTS

Paraguay, fiction, 2000, 11', N&B, 35mm v.o. espagnole, s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : Juan Carlos Maneglia, Tana Schembori
Image : Laura Vidal
Musique : Tony Apuril
Montage : Juan Carlos Maneglia, Tana Schembori
Production : Maneglia-Schembori Realizadores
Distribution : Maneglia-Schembori Prod.
Interprétation : Alejandra Siquot, Carolina Estigarribia, David Kavlin

Tous les jours à 17 heures, une employée de maison met les poubelles dehors pour le ramassage des ordures. La maîtresse de maison remarque un des éboueurs et veut l'attirer chez elle. Elle fantasme sur ce jeune homme qui, dans son esprit, s'introduit chez elle et la brutalise au milieu des ordures ménagères. Un fantasme sexuel qui est aussi une métaphore sur les « ordures » faites au nom de l'amour.



TANA SCHEMBORI est née au Paraguay en 1970. Après avoir suivi des études en sciences de la communication, elle devient comédienne de théâtre et de cinéma, de 1988 à 1996. Puis, à partir de 1997, elle enseigne l'art dramatique à l'IMA d'Asunción avant de partir aux États-Unis étudier le cinéma à la NYFA de New York, où elle obtient un diplôme de réalisatrice en 1999. Après avoir pratiqué la mise en scène théâtrale sur une dizaine de spectacles, elle réalise des vidéo-clips, des documentaires et des courts métrages, dont :
. *Rape... on the Cataldo case, one side of the history* (1991)
. *Ley de Punto final* (1992)
. *Artefacto de primera necesidad* (1995), premier prix au festival de Malte, et meilleur court métrage du festival d'Oklahoma
. *Juan Carlos Maneglia retrospectiva* (1997)
. *Extraños Vecinos* (1999).



Arte facto de prima necesidad

Must have Artifact

Tana Schembori, Juan Carlos Maneglia

MAISON DES ARTS

Paraguay, fiction, 1995, 8', couleurs, vidéo Béta SP v.o. espagnole, s.t. anglais, traduction simultanée

Scénario : Juan Carlos Maneglia
Image : Juan Carlos Maneglia
Musique : Tony Apuril
Son : Quique Calabrese, Peter Westermann
Montage : Tana Schembori, Juan Carlos Maneglia
Production : Rockhold Entertaiment
Distribution : Maneglia-Schembori Prod.
Interprétation : Alejandra Siquot, Edith Errecate

Pendant que la maîtresse de maison, préoccupée par le désir de plaire, prend sa douche, la femme de ménage est... aspirée par son aspirateur. Ignorante du crime, la maîtresse de maison semble flattée de l'intérêt que lui porte son nouveau compagnon, certes un peu jaloux, mais très démonstratif.

Pérou

Isolé par sa position géographique très particulière, ses massifs montagneux et ses kilomètres de côte bordant l'océan Pacifique, le Pérou conserve une culture très proche de la nature. Un imaginaire que tente de saisir Marianne Eyde dans La carnada.

La carnada Marianne Eyde

L'Appât

CINÉMA LA LUCARNE

Pérou, fiction, 1999, 103', couleurs, 35mm
v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Marianne Eyde, José Antonio Alegria
Image : César Pérez
Musique : Manuel Manongo Mujica
Son : Edgar Lostaunau
Montage : Michèle André
Production : Kusi Films/ZDF Arte
Distribution : Brussels Ave (Bruxelles)
Interprétation : Monica Sànchez, Gabriela Vélasquez, Miguel Medina, Orlando Felices, Ana Cecilia Natteri



MARIANNE EYDE. Née en Norvège en 1949, Marianne Eyde a fait des études en sciences politiques à Paris (1969) puis à Lima, où elle a obtenu un diplôme en sciences de la communication (1980). Très impliquée dans la vie des paysans du Pérou, elle a réalisé pour la télévision et le cinéma : *Casire* (1980), *Los alpaqueros de Chimboya* (1983), *Asunción* (1985), *Los Ronderos* (1988), sur un mouvement de défense des droits paysans au Pérou, *La Vida es una Sola* (1992), premier prix au festival de Biarritz (1993), *Romance with Death* (en préparation).

Ce film raconte la vie dans un village de pêcheurs, au Pérou. La mer, omniprésente, produit le poisson dont vivent les habitants de ce village, mais elle est aussi un élément imaginaire très important pour la population. Plusieurs personnages se côtoient : Maria, une enfant venue de l'océan qui, devenue jeune fille, rencontre Juan, un pêcheur qui sait parler aux oiseaux et entretient des rapports très privilégiés avec la nature. Il y a aussi Maria Rosa, qui collectionne les aventures amoureuses tout en vivant avec Hilario. Ce couple autodestructeur influence négativement Maria, qui se sent déstabilisée dans les valeurs auxquelles elle croit. Enceinte, elle se retrouve seule, car « la lune est la sœur du soleil, comme la solitude celle de la folie ». Un difficile passage entre tradition et modernité.



Portugal

voir compétition longs métrages fictions

Agua e sal Teresa Villaverde

L'Eau et sel

Uruguay

« Je suis partie d'une histoire réelle. En 1992, on a découvert qu'il existait un réseau de trafiquant de femmes uruguayennes à Milan. Il y a eu un procès, qui a démontré l'implication de la police uruguayenne dans le trafic, ce qui a provoqué un énorme scandale à Montevideo. » Deux mondes qui s'affrontent encore aujourd'hui, l'Amérique latine et l'Europe.

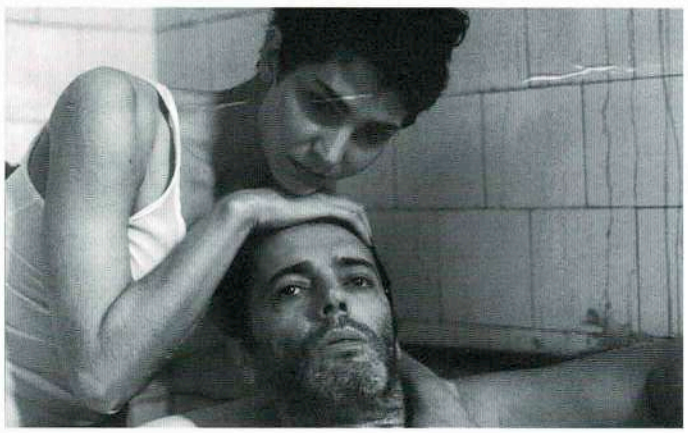
En la puta vida Beatriz Flores Silva

Putain de vie

CINÉMA LA LUCARNE

Uruguay/Belgique, fiction, 2001, 100', couleurs, 35mm
v.o. espagnole, s.t. français

Scénario : Beatriz Flores Silva, Janos J. Kovacsi, d'après le roman, *El Huevo de la Serpiente,* de Maria Urruzola
Image : Francisco Gozon
Musique : Carlos Da Silveira, Camerata Punta del Este, Toto d'Amario, Celedonio Esteban Flores
Son : Ricardo Castro
Montage : Marie-Hélène Dozo
Production : Saga Film, BFS Producciones, Avalon Film Prod.
Distribution : Saga Film (Bruxelles)/Bavaria Films
Interprétation : Mariana Santángelo, Silvestre, Josep Linuesa, Andrea Fantoni, Rodrigo Speranza, Agustin Abreu



BEATRIZ FLORES SILVA. Née en 1956 à Montevideo, Beatriz Flores Silva s'installe en 1982 en Belgique, où elle étudie le cinéma et obtient son diplôme de réalisation (Louvain, 1989). Elle perfectionne ses études de cinéma à Budapest et à Los Angeles, et devient productrice déléguée de AA. Les Films Belges. Puis elle devient directrice de l'Ecole de cinéma d'Uruguay (1995-1996). Elle a réalisé : *Le Puits* (1988), *Les Lézards* (1989), *L'Honnêteté* (1991), *L'Histoire presque vraie de Pepita la Pistolera* (1993), un téléfilm qui a obtenu plusieurs prix aux festivals de Guadalajara (Mexique) et de Chicago.

Elisa, vingt-sept ans, rêve d'installer un salon de coiffure dans un quartier chic de Montevideo. D'un caractère plutôt rebelle, elle quitte avec ses deux enfants la maison de sa mère et envoie promener Garcia, son patron et amant. Son amie Loulou lui procure un travail dans la maison close de Doña Jacqueline. Sans s'en apercevoir, elle se prostitue en tombant amoureuse de Placido, qui « fait des affaires » entre l'Espagne et l'Uruguay. Elle part avec lui, mais se rend compte de son état d'exploitée et, après le meurtre d'un travesti brésilien, témoigne au procès contre des proxénètes, qui seront condamnés à de lourdes peines de prison.



Venezuela

La composante noire des sociétés latino-américaines est rarement représentée au cinéma en tant que telle. Le film Santera, *de Solveig Hoogesteijn, lui donne toute son aura culturelle, dans ses rites et ses croyances, au point de déstabiliser la rationnalité européenne.*

Santera Solveig Hoogesteijn

MAISON DES ARTS

Venezuela/Cuba/Espagne, fiction, 1997, 97', couleurs, 35mm, v.o., sous titrage électronique

Scénario : Senel Paz, Solveig Hoogesteijn
Image : Andrés Agustí
Musique : Victor Cuica
Son : Germanal
Montage : Sergio Curiel
Production : Gona TV (Espagne) ICAIC (Cuba)
Interprétation : Laura del Sol, Hirma Salcedo, Victor Cuica, Gledys Ibarra, Nazareth Gil, Antonieta Colón



Paula, qui travaille comme médecin pour Amnesty International, est envoyée dans les prisons pour enquêter sur le système pénitentiaire vénézuelien. Dans une prison pour femmes, elle rencontre Soledad, une femme chaman injustement arrêtée et torturée pour avoir tué son beau-frère. Paula est intriguée lorsque Soledad perce des secrets de sa propre vie. Le pouvoir occulte qu'elle possède bouscule la rationnalité de Paula et son jugement sur les choses. Deux mondes s'affrontent, dans un film où les traditions religieuses et l'environnement mystique vénézuelien sont présents.

SOLVEIG HOOGESTEIJN. Née à Stockholm en 1946, Solveig Hoogesteijn a émigré au Venezuela l'année suivante. Après des études de lettres et de philosophie à Caracas, elle suit une formation de cinéma en Allemagne, où elle obtient son diplôme de réalisatrice (Munich, 1976). Personnalité très impliquée dans la diffusion culturelle de son pays (conférences, organisation de manifestations cinématographiques...), Solveig Hoogesteijn a réalisé plusieurs courts métrages avant les longs métrages suivants :
. *Puerto Colombia* (1975)
. *El mar del tiempo perdido* (1977), primé à Biarritz et à Bonn
. *Manoa* (1980)
. *Alemania puede ser muy bella, a veces* (1982)
. *Macu, la mujer del policía* (1987), présenté à Créteil en 1990, primé au festival de San Antonio (Texas).



Araya Margot Benacerraf

CINÉMA LA LUCARNE

Venezuela, documentaire, 1959, 90', N&B, 35mm version française

Scénario : Margot Benacerraf
Image : Giuseppe Nisoli
Musique : Guy Bernard
Montage : Margot Benacerraf
Production : Caroni Films
Distribution : Cinémathèque française
Interprétation : avec les habitants d'Araya



En 1958, la saline d'Araya était encore exploitée à la main, comme à l'époque de sa découverte par les Espagnols. On va à la découverte de trois villages, dont les trois genres de vie s'entremêlent et se complètent, dans un décor de terres arides balayées par le vent et sous une lumière implacable. Un jour, une compagnie a décidé de prendre l'exploitation à son compte. À la stupéfaction des ouvriers et des pêcheurs de la saline, d'énormes machines ont débarqué, qui en quelques jours ont bouleversé l'existence des villageois.

MARGOT BENACERRAF. Née en 1926 à Caracas, Margot Benacerraf est diplômée de philosophie et de lettres (Université centrale du Venezuela). Comme journaliste, elle collabore à de nombreuses revues étrangères et vénézueliennes, avant d'écrire une pièce de théâtre qui reçoit un premier prix du ministère de la Culture. En 1950, elle étudie le cinéma à l'Idhec (Paris) et réalise *Reverón,* sur la vie d'un peintre du Venezuela (premier prix du festival du cinéma d'art de Caracas) et *Araya* (1958), qui reçoit de nombreuses récompenses et notamment les prix de la photo, du son et de la mise en scène au festival de Cannes (1959), ainsi que le prix de la critique internationale, ex-æquo avec *Hiroshima, mon amour,* d'Alain Resnais. En 1966 et pendant trois ans, elle organise et constitue la Cinémathèque nationale et crée le Grand Projet amazonien, pour la pénétration culturelle dans cette région.

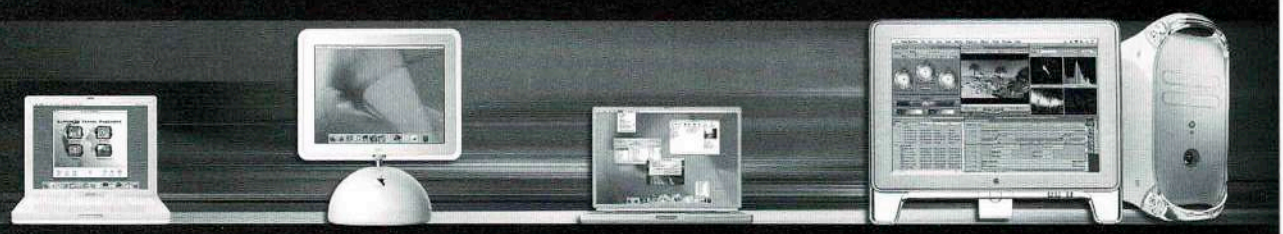


Apple Center

Mac in shop
Le meilleur d'Apple, le conseil en plus
www.macinshop.fr
01 45 13 97 85 - (94)
01 60 78 56 72 - (91)

Centre de Maintenance Agréé Apple

Centre de compétences
Education • Arts graphiques • Vidéo



Vente • Location • Prêt • Financement • Chéquier service • Formation

Adobe · LACIE · PINNACLE SYSTEMS · Alias|wavefront · matrox · discreet · SONY · NEC/MITSUBISHI

66, av. de Choisy 94380 BONNEUIL-SUR-MARNE • Tél. 01 45 13 97 97 • Fax 01 45 13 97 99 • www.macinshop.fr
Nouveau point de vente : 19, impasse Alexis TRINQUET 91000 EVRY • Tél. 01 60 78 56 72 • Fax 01 60 77 58 56

Partenaire de tous vos projets, le Crédit Mutuel vous réserve des services et des avantages qui font toute LA différence !

Venez rencontrer nos conseillers du Crédit Mutuel de Créteil
62 bis rue du Général Leclerc - 94000 Créteil
Tél. 01 48 99 78 46
www.cmidf.creditmutuel.fr



Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

Panorama

CINEMAS DU PALAIS

RENCONTRES DES ÉCOLES DE CINÉMA

LES 18, 19, 20, 21 MARS DE 14H30 À 19H - SALLE 2
SÉANCES : 14H30 & 16H30 : PROGRAMME ÉCOLE DE CINÉMA
18H À 19H : PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES

De jeunes réalisatrices et réalisateurs présenteront leur travail de fin d'études. Ce sera l'occasion pour elles et pour eux de rencontrer des professionnels et un vrai public cinéphile.

TABLE RONDE DES ÉCOLES DE CINÉMA :

VENDREDI 22 MARS DE 14H À 18H30- SALLE 1

Pour clore ces quatre journées de découverte, une rencontre entre les écoles invitées en présence de Carole Desbarat (La Fémis), Lucrécia Martel (réalisatrice lauréate de la Ciné Fondation de Cannes), Lita Stantic (productrice) et des représentants des écoles de cinéma françaises participantes (La Poudrière, ...)

101 Inch'Allah dimanche
Yamina Benguigui

101 Le Jardin parfumé
Yamina Benguigui

102 Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin
Yamina Benguigui

102 Femmes d'islam
Yamina Benguigui

103 Cet amour-là
Josée Dayan

103 Annie-Mary à la folie !
Sara Sugarman

103 Avec tout mon amour
Amalia Escriva

103 Paroles de Bibs
Jocelyne Lemaire-Darnaud

INCH'ALLAH DIMANCHE



HOMMAGE À YAMINA BENGUIGUI



©collection particulière archives Iris-afiff

CINEMAS DU PALAIS

FRANCE
2001, 98', couleurs

Scénario : Yamina Benguigui
Image : Antoine Roch
Son : Michel Vionnet
Montage : Nadia Ben Rachid
Costumes : Malika Khelfa
Production : Philippe Dupuis-Mendel
Distribution : ARP Distribution
Interprétation : Fejria Deliba, Rabia Mokedem, Amina Annabi
Arcachon 2001 : meilleur film, prix d'interprétation féminine, prix du public
Marrakech 2001 : grand prix
Toronto 2001 : prix de la critique internationale

Inch'Allah dimanche
Yamina Benguigui

Zouina arrive de son Algérie natale, avec ses trois enfants. Elle vient rejoindre Ahmed, son mari, qui travaille en France depuis dix ans et qu'elle n'a quasiment pas revu depuis. Aïcha, la mère d'Ahmed, est aussi du voyage. Malgré l'agressivité des voisins, les reproches incessants de sa belle-mère et les silences méfiants de son mari, Zouina tente de s'habituer à ce quotidien en exil. Le transistor est sa seule fenêtre sur la vie et sur les femmes de ce nouveau pays. Dans cette région picarde, plus rien ne la rattache à l'Algérie. Un jour, par hasard, elle apprend qu'une autre famille algérienne habite quelque part, dans le même village qu'elle. Alors Zouina décide de la trouver, coûte que coûte. Même si sortir seule, dans un endroit inconnu, c'est « *haram* », c'est interdit...

« Ces femmes ont été des pionnières, elles ont été déracinées. On leur a fait subir un exil qu'elles n'avaient pas choisi. C'est pour des raisons économiques qu'elles se sont retrouvées dans un monde inconnu, dans la plus grande indifférence. Qui se souvient d'elles à l'époque ? Quels visages avaient-elles ? Elles étaient de très jeunes femmes et non pas des épouses ou des mamas. Elles avaient entre vingt et trente ans, leur vie démarrait à peine, mais qui le savait ? » Yamina Benguigui, réalisatrice.

CINEMAS DU PALAIS

MARDI 19 MARS – 20 H30
SOIRÉE EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

FRANCE
documentaire, 2000, 52', couleurs

Coproduction : Dominant 7, Bandits Longs, La Sept Arte

Le Jardin parfumé
Yamina Benguigui

Yamina Benguigui nous propose une relecture au féminin de la sexualité et de la sensualité dans le monde arabe contemporain. Un voyage initiatique allant à la rencontre d'hommes et de femmes d'origines, d'âges et de pays différents. Ce film soulève un coin du voile de pudeur qui couvre la sexualité dans un monde où les tabous et les interdits surgissent de toutes parts. Il tente de comprendre, sans jamais choquer ni provoquer, des codes, des comportements, des regards, un langage où tout n'est qu'allusions, fantasmes, métaphores et délires oniriques.

CINEMAS DU PALAIS

FRANCE
Documentaire, 1997, 160' (en 3 volets), couleurs, version française

Image : Virginie Saint-Martin et Bakir Belaïdi
Son : Serge Richard
Montage : Nadia Ben Rachid
Coproduction : Canal+ et Bandits Distribution
Distribution : Cara m.
Interprétation : Fejria Deliba, Rabia Mokedem, Amina Annabi

Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin
Yamina Benguigui

Ce film est le récit de mon voyage au cœur de l'immigration maghrébine en France. L'histoire des pères, des mères, des enfants, l'histoire de mon père, de ma mère, mon histoire. Par le cinéma, j'ai cru pouvoir m'éloigner de mon histoire et c'est précisément lui qui m'y ramène. Ce n'est pas que j'oubliais d'où je venais ni qui j'étais. C'est tout simplement que je songeais rarement pourquoi… Tout enfant issu de l'immigration porte en lui la volonté tenace de se réhabiliter une dignité afin de se restaurer. Les pères le savent, mais la leur a trop souvent été bafouée, niée, sur la terre d'accueil. La mémoire est essentielle pour redonner aux enfants de l'immigration la dignité que leurs pères n'ont pas toujours eue. » Yamina Benguigui, réalisatrice.



Les Pères
Ils sont arrivés dans les années cinquante. Sans famille, sans épouse. Regroupés par communautés villageoises, ils travaillent sans relâche sur des chantiers, en usine… Faute de structure d'accueil, ils ont vécu dans des baraquements. Ce sont des hommes seuls, dociles, mobiles et rentables.

Les Mères
En France, elles ont plié leur voile, appris – quoique analphabètes – à se déplacer en repérant les pancartes d'indication selon leurs couleurs… Elles sont devenues des individus à part entière. Rien ne les avait préparées à cette nouvelle vie, à la découverte de l'émancipation, et personne ne songeait à les rassurer.

Les Enfants
Nés en France ou venus en bas âge dans le cadre du regroupement familial, les enfants d'immigrés maghrébins vont subir de plein fouet, tout comme leurs parents, les contradictions de la politique qui leur est appliquée.

CINEMAS DU PALAIS

FRANCE
films documentaires, 1994,156' (en 3 volets), couleurs,version française

Production : Bandits Longs

Femmes d'islam
Yamina Benguigui

Femmes d'islam, trilogie de reportages de cinquante-deux minutes, s'attache à montrer sous de multiples facettes le quotidien des femmes qui vivent aujourd'hui en France et dans les pays de culture islamique et ce, au-delà de tout amalgame politicien et de toute idéologie récupératrice. Cette trilogie se veut un message fort à l'attention des femmes. Le véritable changement viendra d'elles. Comme partout et de tous temps, les grands bouleversements de l'Histoire et des sociétés sont venus d'abord du courage de nos génitrices à résister. » Yamina Benguigui

Le voile et la République
Comment, de nos jours, une jeune musulmane peut-elle s'intégrer harmonieusement dans la société française régie par ses lois, alors qu'elle est en permanence confrontée, au sein du cercle familial, à l'autorité du père et des frères au nom du droit religieux islamique ? Bien qu'en France la pratique religieuse est loin de concerner la grande majorité de ceux qui se revendiquent de culture musulmane, la religion est également utilisée comme instrument de domination sur la femme. Qu'en est-il de ces femmes, vecteurs de l'intégration, des communautés africaine, maghrébine et turque, principales composantes de la communauté musulmane française ? Deux chemins apparaissent :
– Les militantes de Dieu pensent partager dorénavant le pouvoir avec l'homme. Sortir de leurs conditions de femmes soumises signifie être l'égale de l'homme dans la religion, donc accéder au pouvoir.
– Celles qui ont su adapter leur conviction religieuse au monde moderne.

Le voile et la peur
Algérie, Égypte, Iran. La condition de la femme revêt de multiples facettes selon les pays, les régions, mais les femmes demeurent, dans leur majorité, assujetties à un statut de « mineures ».

Le voile et le silence
Mali. L'islam y est modéré, mais certaines pratiques n'en sont pas moins redoutables. Comment discerner le religieux du culturel ? Indonésie. Premier pays musulman du monde… Un des paradoxe de l'islam indonésien est que sa tolérance admet précisément les interprétations excessives de cette religion.
Yémen. Selon les lois et la constitution, les hommes et les femmes sont égaux… mais la pratique est tout autre.

CINEMAS DU PALAIS

Cet amour-là
Josée Dayan

FRANCE
2001, 100', couleurs

Scénario : Josée Dayan
Image : Caroline Champetier
Son : Michel Kharat
Montage : Anne Boissel
Musique : Angelo Badalamenti
Costumes : Mimi Lempika
Coproduction : Les Films Alain Sarde et Arte France Cinéma
Distribution : Bac Distribution
Interprétation : Jeanne Moreau, Aymeric Demarigny, Christiane Rorato



Un jour, dans sa vie d'étudiant de province, Yann tombe amoureux d'un nom : celui de Marguerite Duras. Il dévore tous ses livres et lui écrit plusieurs lettres par jour. C'est le début d'une passion qui passe d'abord par les mots. Lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois à Trouville, c'est comme s'ils se connaissaient depuis toujours. C'est merveilleux et c'est insupportable. Parce qu'ils savent que le temps est compté. « *Allons boire un verre, allons écouter* Capri, c'est fini, *allons à Trouville voir la mer, les mouettes, allons manger des crevettes grises, des huîtres, oui, faisons ça.* »

CINEMAS DU PALAIS

Annie-Mary à la folie !
Sara Sugarman

GRANDE-BRETAGNE
2001, 105', couleurs, v.o. anglaise, s.t. français

Image : Barry Ackroyd
Son : Colin Nicolson
Montage : Robin Sales
Costumes : Caroline Harris
Production : Dragon Pictures
Distribution : Euripide Distribution
Interprétation : Rachel Griffiths, Jonathan Pryce, Loan Gruffudd



Ogw, village de mille habitants du pays de Galles. Pour tromper son ennui , Annie-Mary donne des leçons de chant à ses deux amis homos, projette ses fantasmes sexuels sur Colin, seul représentant de la gent masculine de moins de soixante ans, et partage son amitié avec Bethan, adolescente condamnée par la maladie. Le village, en quête d'œuvres caritatives, s'est mis en tête d'expédier Bethan à Disneyland. Sans que personne n'ait songé à demander son avis à l'intéressée. Annie-Mary intègre un girls band tri-générationnel, moyennement glamour, mais fortement déterminé à remporter le concours régional pour financer le voyage de Bethan. Annie-Mary finira par trouver sa voix !

CINEMAS DU PALAIS

MERCREDI 20 MARS – 20 H30
SOIRÉE EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

Avec tout mon amour
Amalia Escriva

FRANCE
2001, 86', couleurs

Scénario : Amalia Escriva
Image : Jeanne Lapoirie
Son : Hechmi Joulak
Costumes : Anne Autran
Coproduction : Les Films d'Ici, Cinévia Films, Arte France Cinéma
Distribution : Cinévia Films
Interprétation : Jeanne Balibar, Bruno Todeschini, Dominique Blanc
Sélection officielle Locarno 2001, prix du meilleur festival premiers plans Angers 2000



Alger, février 1903 : verdict du procès de Margueritte, village algérien où, au cours d'une révolte, sept Européens ont été tués. Elle est morte et il l'aime. Elle, c'est Eugénia, trente ans, fille de colons espagnols. Lui, c'est Jean Corveler, son mari, avocat des inculpés. Eugénia cherche sa place auprès de Jean, mais auprès de Jean il y a aussi Adèle. Aux côtés d'Eugénia, il y a aussi l'amie d'Adèle. Il y a les parents, conservateurs, menteurs, haïssables et un secret. Au long d'un récit à rebours, on apprend les raisons qui ont amené Eugénia à se suicider, et combien son destin individuel et celui de l'Algérie coloniale sont intimement liés.

CINEMAS DU PALAIS

VENDREDI 22 MARS – 20 H30
SOIRÉE EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Paroles de Bibs
Jocelyne Lemaire-Darnaud

FRANCE
2001, 96', N&B
Image et son : Jocelyne Lemaire-Darnaud
Montage : Annick Hurst
Coproduction : Jocelinéaste et Bac Films
Distribution : Mars Distribution

« Les patrons ont la parole tous les jours et les ouvriers jamais... La seule légitimité que l'on concède aux ouvriers se situe dans l'espace de la lutte, et encore... Or, on ne naît pas syndicaliste, on le devient. Pour moi, Paroles de Bips *est comme un rendez-vous avec des ouvriers pour donner l'occasion à ces héros du quotidien, usés prématurément, d'exprimer ce qu'ils sont vraiment. »* Jocelyne Lemaire-Darnaud, réalisatrice.

Dans un livre publié fin 1998 chez Grasset, François Michelin mettait en avant sa conception humaniste du capitalisme, quelques mois avant l'annonce d'une vague de licenciements sans précédent dans son entreprise. *Paroles de Bips* est le droit de réponse des ouvriers de Clermont-Ferrand, le fruit d'une rencontre ludique entre la littérature d'un grand patron, François Michelin, qui aime à dire : « *J'aime parler avec des gens qui ne pensent pas comme moi, cela m'apprend beaucoup de choses* », et la réalité quotidienne des hommes et des femmes dont il parle : ses ouvriers, les Bibs.



LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR DE NOÉMIE LVOVSKY

Tous les garçons et les filles

Cinéma La Lucarne

Alain Roch et son équipe

Leur caméra saisit le mouvement et la violence de l'adolescence tout en en restituant les moindres nuances. Les réalisatrices ont l'œil et la manière pour se glisser dans tous les méandres des caractères en formation et en recherche.

106 **Les filles ne savent pas nager**
Anne-Sophie Birot

106 **Moe no suzaku**
Naomi Kawase

106 **Soul in the Hole**
Danielle Gardner

107 **Un frère**
Sylvie Verheyde

107 **La vie ne me fait pas peur**
Noémie Lvovsky

CINÉMA LA LUCARNE

Les filles ne savent pas nager
Anne-Sophie Birot

FRANCE
2000, 35mm, couleurs, 101'

Scénario : Anne-Sophie Birot, Christophe Honoré
Image : Nathalie Durand
Son : Xavier Griette
Montage : Pascale Chavance
Production : Sépia production
Distribution : Haut et Court
Interprétation : Isild Le Besco, Karen Alyx, Pascale Bussières, Pascal Elso, Marie Rivière

Ce film est une chronique qui décrit comment deux amies d'enfance, complices « à la vie, à la mort » en viennent un jour à ne plus se comprendre, ne plus se reconnaître, jusqu'à se faire la guerre.

« L'adolescence est dramatique mais légère aussi ; la gravité n'est juste que si l'on y ajoute aussi l'humour. Là où il y a l'idée de la mort, j'ai mis de la vie et inversement. Cela crée un sentiment de trouble : la gaieté grince souvent, la noirceur est cassée par des détails amusants ou par un changement de scène surprenant. On reste en équilibre. Sur un fil. »
Anne-Sophie Birot



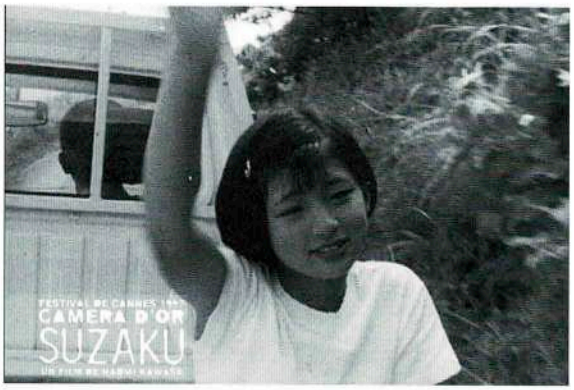
CINÉMA LA LUCARNE

Moe no suzaku
Naomi Kawase

JAPON
1997, 35mm couleurs, 95'

v.o., s.t. français
Scénario : Naomi Kawase
Image : Masaki Tamura
Son : Osamu Takizawa
Montage : Shuichi Kakesu
Musique : Masamichi Shigeno
Production : Takenori Sento, Koji Kobayashi pour Wowow, Bandai Visual Co, Idt
Distribution : Films du Paradoxe
Interprétation : Jun Kunimura, Machiko Ono, Sachiko Izumi, Kotaro Shibata, Yasuyo Kamimura

Un village au cœur de la forêt. Kozo Tahara est le père d'une famille qui vit de la sylviculture depuis des générations. La crise économique frappe ce village isolé, obligeant la plupart des habitants à partir. Quinze ans ont passé. La famille mène une existence précaire. Michiru, la fille de la famille, est devenue une adolescente, et ses sentiments envers son cousin se transforment. Un jour, Kozo quitte la maison…
Un premier film à l'émotion intense, qui a reçu la caméra d'or au festival de Cannes 1997. L'attention portée aux gestes quotidiens et aux relations entre les personnages est servie par la remarquable interprétation des acteurs dont quelques-uns sont non professionnels.



CINÉMA LA LUCARNE

Soul in the Hole
Danielle Gardner

ÉTATS-UNIS
1996, 35mm couleurs, 93'
v.o, s.t. français

Réalisation : Danielle Gardner
Image : Paul Gibson
Son : Steve Robinson
Supervision musique : Bill Coleman, Georges Sulmers
Montage : Melissa Neidech
Production : Lilibet Foster pour Asphalt Film
Distribution : Cinéma Public Films

Brooklyn, un été torride. De jeunes Noirs du quartier organisent des tournois de basket de rue. Parmi toutes les équipes amateurs, la caméra étonnamment mobile de Danielle Gardner a choisi de suivre le parcours exceptionnel des Kenny's Kings, dont le petit prodige Ed « Bogger » Smith fait les beaux jours. […] Mais *Soul in the Hole* n'est pas seulement l'histoire d'une irrésistible ascension, c'est aussi le portrait de deux êtres à la forte personnalité : le fameux « Bogger » et Kenny, son entraîneur et père spirituel, entre lesquels existe une relation énorme, faite de promesses et de désillusions, d'espoirs et d'angoisses. […]
Soul in the Hole, *c'est un documentaire formidablement palpitant, heurté d'accélérations et de pauses, et habité par un suspense qui n'a rien à envier à nombre de fictions. Sa principale force est de pénétrer avec un naturel étonnant un monde habituellement protégé et hostile aux « étrangers ».*



Philippe Leclercq – Cinélibre n° 50

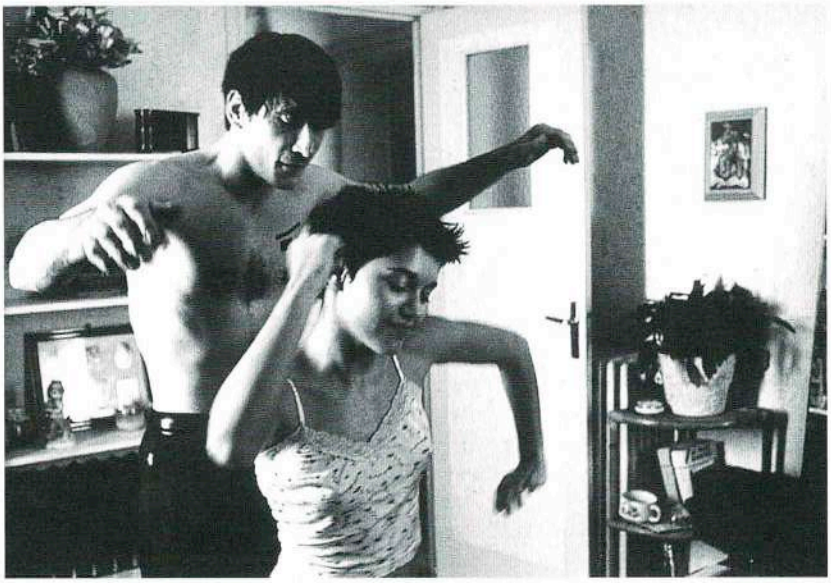
CINÉMA LA LUCARNE

Un frère
Sylvie Verheyde

FRANCE
1997, 35mm couleurs, 90'

Scénario : Sylvie Verheyde
Image : Antoine Roch
Son : Pierre Mertens
Montage : Luce Grunewaldt
Musique : Philippe Sarde
Production : Serge Duveau pour Personna Films
Distribution : Pyramide
Interprétation : Emma de Caunes, Jeannick Gravelines, Nils Tavernier, Karole Rocher, Emmanuel Nicolas

Sophie nourrit une admiration sans bornes pour son frère Loïc, photographe à l'aube d'une brillante carrière. Ils vivent chez leur mère, à Arcueil, station Laplace. Le rêve de Loïc, c'est de prendre le RER et de conquérir Paris. Sophie, ne sachant ce qu'elle veut faire de sa vie, entre dans celle de son frère par l'intermédiaire de son meilleur ami, Vincent. Autour d'eux gravitent Tony et Virginie qui partagent aussi le désir de se battre, de résister. Un premier film rempli d'énergie et d'images fortes, où rayonnent l'interprétation enfantine et sensuelle d'Emma de Caunes.



CINÉMA LA LUCARNE

La vie ne me fait pas peur
Noémie Lvovsky

FRANCE/SUISSE
1999, 35mm, couleurs, 111'

Scénario : Noémie Lvovsky, Florence Seyvos
Image : Agnès Godard, Bertrand Chatry
Son : Frédéric Ullmann, François Musy, Cyril Holtz
Montage : Michel Klochendler
Musique : Bruno Fontaine
Production : Philippe Roux, Thierry Verrier, Bruno Pésery, Ruth Waldburger pour Arena Films et Vega Films
Distribution : Pathé
Interprétation : Magali Woch, Ingrid Molinier, Julie-Marie Parmentier, Camille Rousselet, Valeria Bruni-Tedeschi, Jean-Luc Bideau, Valérie Mairesse, Jacques Spiesser, Luis Rego, Jean-Quentin Chatelain

C'est une bourrasque, un orage d'adrénaline, de sueur, de larmes de joie ou de rage, et parfois même de sang. Quatre filles déploient leurs ailes en se cognant à toutes sortes de murs communément appelés garçons, parents, profs, sexualité, avenir... Pourtant, cette adolescence au féminin ne ressemble pas à celles déjà vues sur un écran. Pour ces débutantes, la vie n'a rien d'une charmante chronique ni d'un roman d'apprentissage : ça tangue violemment entre tout et n'importe quoi, entre le zéro et l'infini. Noémie Lvovsky restitue cet âge des montagnes russes en bannissant aussi bien le « recul » que l'attendrissement. Sans prendre de gants, elle affronte l'intensité viscérale des premières fois : la vie ne lui fait pas peur.

Dans ce déferlement d'images de toutes les couleurs, on cherche d'abord, par paresse, la ligne d'un récit. Mais le fil conducteur, c'est ce « quelque chose » qui, en chacune des quatre copines, ne changera jamais. C'est leur amitié fusionnelle, dont on peut rêver qu'elle persistera par-delà les séparations de l'âge adulte.
Louis Guichard – Télérama



L'équipe du festival



© Brigitte Pougeoise (l'équipe 2001)

Programmation - Organisation : **Jackie Buet** assistée de **Valérie Morel**
Communication - Relations publiques Festival : **Martine Delpon**
Organisation – Logistique - Comptabilité : **Christophe Bacon**
Publications PAO – Expositions : **Régine Guerchonovitch**
Sponsoring - Partenariats : **Martine Delpon** et **Nicole Lambert**
Centre de documentation IRIS : **Eve Ridet, Mary Tarantola** et **Sonia Bressler**
Relations publiques et partenariats iris : **Sonia Bressler**
Documentation - Archives : **Eve Ridet**
Site Internet – Leçons de cinéma: **Mary Tarantola**

Programmation de la compétition courts et documentaires, de la section "Graine de Cinéphage" et programmation hors Festival : **Nicole Fernández Ferrer** / Coordination Jury " Graine " **Anissa Strahm**
Programmation de la section " Les latinas" : **Jackie Buet et Valérie Morel**
Recherche et transit des films : **Christophe Leparc** et **Saioa Riba** assistés de **Bintou Makalou Koita, Amélie Darosa Mambaye**
Service de visionnage : **Eve Ridet** et **Mary Tarantola**
Relation avec la presse : **Nicole Lambert** assistée de **Emmanuelle Veillepeau & Élodie Dnytrow, David Guzman, Laurent Giraud-Coudière, Marion Sauveur, Béatrice Dorigo, Perrine Ghattas**

Accueils publics : **Christophe Bacon** assisté de **Dolly Choueiri, Chloé Dusserre, Anne-Catherine Weber:**
. Points " Infos services " : **Marie-Cécile Dugué, Elisabeth Lelu,**
. " Club FIFF " : **Cherif Hanen, Frédérique Nicoli, Estelle André, Cécile Deduy**
. Accueil " Caisse, Billetterie " : **Marité Papin, Marie-Claude Aiguevives, Marie-Noelle Baston**
. Vestiaire : **Danièle Favier, Christène Guimbi-N'got, Corina**

Accueil des professionnels : **Nicole Fernández Ferrer** et **Martine Delpon,** assistées de **Elise Herszkowicz**
Accueil des réalisatrices : **Valérie Morel** et **Saioa Riba** assistées de **Daphné Stéfanidis, Jennifer Bauman** et **Marisa Fernandez Ortiz**
Responsables du Jury : **Régine Guerchonovitch** et **Nicole Lambert**

Programmation aux Cinémas du Palais : **Joël Roy, Florence** et son équipe ; programmation écoles de cinéma : **Eve Ridet** et **Sonia Bressler**
Programmation de la section "Tous les garçons et les filles" au Cinéma La Lucarne : **Alain Roch**, assisté de **Corinne Turpin** et son équipe
Forums, Rencontres, Animation, Débats : **Jackie Buet, Valérie Morel, Martine Delpon, Nicole Fernández Ferrer, Mary Tarantola** et **Sonia Bressler**

Correspondantes aux Etats-Unis : **Elizabeth Hesik** et **Bérénice Reynaud**
Correspondante au Royaume-Uni : **Denise Miller**
Correspondante pour la Russie : **Marilyne Fellous**
Tournée Internationale : **Jackie Buet**
Projections et ateliers à la Maison d'Arrêt de Femmes et au Centre des Jeunes détenus de Fleury Merogis : **Nicole Fernández Ferrer**
Animations - Projections Quartiers - Atelier vidéo : **Martine Delpon**
Journal du Festival : **Michèle Audeval & Sonia Bressler** assistées de **Laetitia Darmon, Christelle Yanez, Anne Bedos, Céline Leclere**
Librairie Pause-Lecture : **Véronique Vaquette, Edna Castello & Mélanie Perrier**
Déplacement des réalisatrices : **Jeanine Chauvet, Michel Poux, André Lemort, Patrice Chaumont, Bianca Von Heiroth, Daniel Sorin** et **Nathalie Hospital**

Régie Générale : **Jean-Baptiste Hennion** et **Anne Gourdet Mares** assistés de **Karine Bouissou, Florence Dupont, Marc Finot, Josselin Marciguey et Tony Richard**
Projectionnistes : **Loïc Ledez** et **Marc Redjil**
Circulation copies : **Amora Doris**
Reportage du Festival et Studio Photo : **Brigitte Pougeoise**
Présentation des séances en salle : **Sandra Reid-Jacquemin**
Interprétariat - traductions : **Jennifer Gay**

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui participent bénévolement à l'organisation du Festival

Maison des Arts
Direction : **Didier Fusillier**
Administration : **Marie-Pierre de Surville**
Direction technique : **Michel Delort**
Equipe technique : **Frédéric Béjon, François Dunand, Daniel Thoury** et **Patrick Wetzel**
Direction de la communication : **Mireille Barucco**
Coordination avec le Festival : **Jean-Luc Jamet** assisté de **Fanny Bertin**
Relations publiques : **Claire Dugot, Géraldine Garin, Sophie Houlbreque, Loïc Magnant**
Informations : **Anne-Marie Simon**
Secrétariat de Direction : **Fanny Bertin**
Secrétariat : **Cynthia Sfez**
Comptabilité : **Nathalie Siebenschuh**
Accueil du public : **Samir Manouk** et **Phedra Darrieutort**
Espace Multimédia : **Djameldine Belgharbi** et **Clément Richin**
Gardiens : **Manuela Arantes, Bachir Chouarhi** et **Eric Thomas**

Remerciements

Ad Vitam - Arthur Hallereau
Agat Films
Agence du court métrage (L')
Air France
Amaral Tata
Ambassade de France (Buenos Aires) – Claude Chassaing
Ambassade de France (Mexico) – Thomas Sonsino
Ambassade de France (Rio de Janeiro) – Xavier Guerard
Ambassade du Brésil (Paris)
Ambassade du Canada : Simone Suchet
Archipel 35 – Véronique Troyas, Samantha Veron
Arte (Issy les Moulineaux) - Martine Zack – Nathalie Semon
Arte (Strasbourg) –Béatrice Aullen
Armedia (Paris) – Maryse Lemestique
Arnaud Catherine
Association Beaumarchais - Paul Tabet - Isabelle Lebon-Levigoureux
Association des Femmes Journalistes
Audeval Michèle – graphiste
Aumaître Martine

Barraud Caroline
Bertrand-Bidot Sandrine
Besnier Alexandra
Big Blue Communication : Catherine Conti-Zhendre & Boubaker Aïbout
Boris Bernard
Bossu Françoise
British Council - Barbara Dent (Paris), Geraldine Higgins et Julian Pye (Londres)
Bruxels Ave (Bruxelles) – Marie-Do de la Patellière

Canal + - Pascale Faure et Brigitte Pardo

Cart'Com – Valerie Perriot Morlac et Hélena
Cathala Laurent - Député Maire de Créteil
Centre Culturel du Mexique (Paris) – Jorge Volpi
Centre National Chorégraphique de Caen/Basse-Normandie - Karine Saporta – Bruno Trohel -Nathalie Saïdi et leur équipe
Cinedia Estudios – Alice Gonzaga
Cinéma des Cinéastes (ARP) - Laurent Hébert - Christel Gonnard - Jamila Ouzahir
Cinéma du Réel (Paris) - Suzette Glénadel - Monique Rose

Cinémathèque Française (Paris) - Bernard Bénoliel
Ciné Tamaris- Agnès Varda, Anita Benoliel
CNC – David Kessler - -Jean-Marc Moisy – Catherine Merlhiot
CNC Registre Public (Paris) - Madame Jean

Commission Européenne-Media - Jean-Michel Baer – Helena Braun - Jacques Delmoly – Benoît Ginisty
Conseil Général du Val-de-Marne - Christian Favier - Evelyne Rabardel - Anne Dahlström - Sylvie Jaffré - Marie Aubayle - Nathalie Delangeas

Conseil Régional d'Ile-de-France - Jean-Paul Huchon - Marie-Pierre de la Gontrie - Jacqueline Victor - Alain Losy - Antoine Cassan
Coordination Européenne des Festivals - Marie José Carta
Corrêa Mari
Couderc Anne-Line
Cosquer Catherine

Damain Ariane
DDAT- Michel Clément, Anne Brunswic
DDTE – Valérie Serraz
Decine-Funarte/CTAV(Rio de Janeiro) – Leana Correa
De Grissac Catherine
Deniel Jacques
Det Danske Filminstitut (Copenhague) – Inge Merete Norregard
Dhiver Valérie
Direction Départementale Jeunesse et Sports du Val-de-Marne - Frédéric Mansuy
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France – Anita Weber - Alain Donzel Fabienne Bernard - Jean-Noël Lavayssière – Cyril Cornet
Direction Régionale des Douanes de Roissy en France - M. Estavoyer

Dune - Stéphane Lamouroux
D'Eaubonne Françoise
Delphy Christine

Espaces Latinos - Januario Espinosa

Faget Huguette
Farabi Cinema Foundation (Iran) – Amir Esfandiari
Fargeot Dominique
FAS Christiane Herrero - Catherine de Luca - Fernanda da Silva - Azzedine M'RAD
FEMIS- Carole Desbarat- Aïcha Kheroubi,- Fanny Lesage
Fellous Marilyne
Fernández Violante Marcela
Filmes do Tejo – Caroline Barraud
Forum des Images, Michel Reilhac, Catherine Walrafen, Jean-Yves de Lepinay, Julie René,
Fraisse Geneviève
France Télécom
Fujioka Asako

Gabrysiak Diane
Gaumont (Paris) – Sarah Choyeau
Gérard François
Ghaïss Jasser
Gil Patrice
Grandsire-Fernández Anne-Marie
Greek Film Center (Athènes) – Paola Starakis
Guillaud Jean-Michel
Guillou Olivia

H&K (Paris)
Hôtel Belle Epoque - Juliette Laurence
Hôtel Climat
Hwang Qu-dok

Imcine (Mexico) – Jorge Manana
Imprimerie De Bussac - Hervé de Bussac - Yves Prevost - Michel Cellerier

INA – Sylvie Blum
Institut Cervantes (Paris) – Jose Maria Conget, Nora Sack Rofman, David Gueret
Institut du Monde Arabe (Paris) - Mimi Redjala

Jangada (Paris) – Katia Adler, Erica Jay Kim
JBA Productions – Jacques Bidou, Florence Raut

Keylight – Claire Lajoumard
K Films – Frédérique Baudot
Kim Jeong-ho
Kuiv Productions – Reda Benhameurlaine
Ku Jung-yeon

La Cita à Biarritz - Jean Cazenave, Xavier d'Arthuys, Kathie Borie
La Huit – Annabelle Thomas
La Poste
Laser Vidéo Titres - Denis Auboyer - Laurent Ciolek - Christine Lion Lemoine Mihee-Nathalie
Lee Yong-kwan
Lescut Brigitte
Les Films d'Ici - Catherine Roux
Librairie Pause-Lecture : Véronique Vaquette, Edna Castello & Mélanie Perrier
Lichtig Renée
Light Cone
L'Humanité : Patrick Le Hyaric, Jean-Emmanuel Ducoin, Pierre Laurent, Marie-José Sirach, Jean-Paul Monferran

Mac In Shop – Nabil Boujri
Marchaud Clara
Mairie de Créteil - Alexandre Lhermant - Francis Pintiau - Lucie Marinier - Chantal Marignan - Dominique Martel
Maison des Arts - Didier Fusillier - Marie Pierre de Surville - Michel Delort
Miller Denise
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité - Madame Elisabeth Guigou
Ministère de la Jeunesse et des Sports - Marie-George Buffet - Hélène Mathieu - Daniel Paris - Anne Marie Galauziaux - Dominique Billet
Ministère des Affaires Etrangères - Bureau du Cinéma - Janine Deunf - Pierre Triapkine - Jean-Claude Moyret
Ministerio da Cultura (Brasilia) – Jose Alvaro Moises, Secretario do Audiovisual
Mission Ville de Créteil - Françoise Andreau - Antoine Petrillo - Sophie Rosemond
Missive Music : Tarik Hamra-Krouha
Mitault Sylvie
Montreynaud Florence
Moraes Tetê

Nashuatec
Nawal
Nisic Hervé
Nielsberg Jérôme-Alexandre
Novotel

Open Asia : Nicole Barrière, Luis Del Rio, Guissou Jahangiri, et tous les poètes

Park Duk-ho
Penchenat Constance
Périphérique : David Fort - Jérôme Tristram
Petit Philippe
Porte Michèle
Positif – Hakima Boukhari
Premiers Plans d'Angers (France) – Frédéric Lavigne

Reau Jean-Paul
Rectorat de Créteil-Action culturelle Monique Radochevitch, Sylvie Valtier
Res Publica : David Simard & SB Reynaud Bérénice
RFI, Françoise Berbudeau - Fabienne Brosseau
Rhyu Ghyun
Romand Anaïs
Roussopoulos Carole

Sack Rofman Nora
Saporta Karine
Sauve qui peut le court métrage (Clermont-Ferrand) – Laurent Guerrier
Schneider Maria
Schumm Claire
Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes - Nicole Péry -Dominique Simon-Peirano – Lucille Bertin
Service des Droits des Femmes - Brigitte Grésy – Christiane El Hayek
Sagant Valérie - Maire adjointe aux Affaires Culturelles de la ville de Créteil
Song Misun
Soulier Eric

Technikart : Karim Ech-Choayby, Maud Geffray, Alexandre Lazerges
Télérama : Claude le Bihan, Danielle Dauba
Transports Schenker - Département Cinéma - Olivier Trémot - Julie Calmels

Unis-Cité

Vincendeau Ginette

WFFIS (Women's Film Festival in Seoul) – Hyae-kyoung Lee, Nam In-young, Chang Yun-joo

Zazieweb : Isabelle Aveline

Projections à la Maison d'Arrêt de Femmes et ateliers au Centre des Jeunes Détenus de Fleury Merogis
Nous tenons à remercier pour leur précieuse collaboration
les réalisatrices : Solveig Anspach, Myriam Aziza, Sopie Bredier, Marianne Gosset, Patricia Mazuy, Maria de Medeiros, Fanta Regina Nacro, Josée Yanne,
Les producteurs et diffuseurs de leurs films
L'Association Lire c'est Vivre et Nelly Tieb; Hélène Lebarbier et Solène Regnier
Les détenues et détenus -bibliothécaires de la MAF et du CJD
Françoise Audé, Maryline Fellous, Jean-Pierre Jeancolas, Sandra Reid.

L'ARP

ASSOCIATION DES
AUTEURS-RÉALISATEURS-PRODUCTEURS



Trois salles de projection 16mm et 35mm, BETA SP, dolby, SRD, DTS

Un restaurant-bar ouvert le soir à partir de 17h30 : *Au Père Lathuille*

Un lieu de rencontre, d'exposition et de débat entre professionnels et public.

Exclusivités. Avant-premières. Vendredi du Court Métrage. Ciné-club junior.
Dimanches du documentaire. Cinémathèque des membres de l'ARP. Rétrospectives.
Panoramas de cinématographies étrangères. Soirées spéciales.

Reprise du palmarès du 24e Festival International de Films de Femmes dans nos salles du Cinéma des Cinéastes le mardi 26 mars 2002 à 18h, 20h et 22h.

Cinéma des Cinéastes :
7, avenue de Clichy - 75017 Paris - M° Place de Clichy - Tél : 01 53 42 40 20

Studio des Cinéastes - Les Ursulines :
10, rue des Ursulines - 75005 Paris - RER Luxembourg - Tél : 01 43 26 97 08

Index des réalisatrices

Álvarez María José 95
Amaral Suzana 81
Amaral Tata 81
Armstrong Gillian 20
Azevedo Ana Luiza 86

Basile Aïda 48
Belloso Laura 50
Benacerraf Margot 98
Benguigui Yamina 101/102
Birot Anne-Sophie 106
Blier Bertrand 67
Bodanzky Laís 58 / 85
Bollaín Icíar 89
Boonstra Marjoleine 41
Borzecka Ewa 42
Bringas Sylvie 54

Caffé Eliane 82
Camurati Carla 80
Castanheira Graça 14
Castilho Inês 84
Castillo Carmen 92
Carri Albertina 74
Chazel Marie-Anne 51
Chepelyk Oksana 55
Choi Jae-Eun 39
Chung Yun-Kyung 49
Cifuentes Amelia 49
Coixet Isabel 90
Comencini Francesca 20
Corrêa Mari 83
Coyne Alonso Ana 14

Dayan Josée 103
De Abreu Gilda 79
De Laubier Marie 26
De Paula Betse 86
Dunye Cheryl 25

Escriva Amalia 103
Even Anat 38
Eyde Marianne 97

Favre Pierre 37
Fasulino Cristina 75
Fernández Violante Marcela 93
Flores Silva Beatriz 97
Fonteyne Frédéric 68
França Marlene 85

Gamburg Victoria 50
Garcia Nicole 65
Gardner Danielle 106
Gaunt Marilyn 43
Gigaeva Elena 54
Godard Jean-Luc 66
Gonçalves Denise 85
Guerra Ruy 80
Gutiérrez Chus 91

Kawase Naomi 106

Haase Katharina 46
Hernández Martha Clarissa 95
Hoogesteijn Solveig 98

Isik Esen 55

Jaugey Florence 40/94
Jae-eun Jeong 24

Karampatsou Evi 88
Kunath Beathe 46

Lagues Sophie 53
Le Couteur Cath 54
Lee Iara 15
Lemaire-Darnaud Jocelyne 103
Leontieva Galina 55
Li Lin 35
Limprecht Anke 46
Lin Liao-yi 89
Lovisone Virginie 52
Lui Diana 51
Lundby Ellen 53
Lvovsky Noémie 107

Maluwa Bruce Sue 46
Maneglia Juan Carlos 96
Márquez Kenya 92
Marshall Tonie 68
Martel Lucrecia 73
Martinelli Mirella 85
Mersch Geneviève 52
Moraes Tetê 84
Murat Lucía 82
Muylaert Anna 86

Nettelbeck Sandra 22
Neudecker Gabriele 47
Novaro María 28

Ohama Linda 34
Olmos Ruiz Yolanda 14
Ostrovsky Vivian 51

Pagnot Bénédicte 52
Passos Noronha Jurandyr 79
Pastecchia Sonia 88
Patira Bartolomeu 83
Pereira Ximena 94
Perelmuter Vivianne 50
Portillo Lourdes 36
Protodi Jorge 83

Rabadan Ines 47
Reeves Anna 47
Rodríguez Marta 87
Roque María Ines 91
Romano Jacobo 92
Rosa Isabel 53
Roussopoulos Carole 15

Sadurni Isabel 94
Sauloy Mylène 15
Schembori Tana 96
Semichon Aurélie 37
Sesic Rada 15
Silva Lucas 87
Sistach Maryse 58
Smits Ineke 29
Stantic Lita 74
Súya Winti 83
Sugarman Sara 103

Taberna Helena 90
Talon Julie 14
Tang Emily 23
Truffaut François 66
Tserewahú Divino 83
Txicão Kumaré 83
Txicão Karané 83

Ushpiz Ada 38

Vandekeybus Lut 48
Verheyde Sylvie 107
Vigne Daniel 67
Villaverde Teresa 30/97

Waiassé Caimi 83
Waldman Debora 86
Weiss Maja 31
Westerlund Karin 49

Yamazaki Tizuka 82
Yan Yan Mak 27
Yasin Ishtar 87
Yuwipo Txicão Natuyu 83

Zanotti Ana María 75
Zückmantel Yvonne 46
Zung Soyun 48

Agua e Sal 30/97
A hora da estrela 81
Alma Gitana 91
Amapola, les enfants du tonnerre 87
A Menina dos meus olhos 53
Amor basura 96
Anatomy Class 48
Annie-Mary à la folie ! 103
Araya 98
Artefacto de primera necesidad 96
Astrid Hadad, la tequilera 37
Asurot / Detained 38
Avec tout mon amour 103

Barking-tie Promenade 53
Bela, Bela, What Keeps Mankind Alive 41
Beneath the Borqa / Sous la burqua 15
Bicho de 7 cabeças 58
Blanco Antifaz 94
Blanco organdí 95
Brava Gente Brasileira 82
Brother / Gege 27

Carlota Joaquina, princesse du Brésil 80
Carmen Santos 79
Carnada (La) 97
Cartão Vermelho 85
Casita 14
Cet amour-là 103
Chambre verte (La) 66
Charlotte Gray 20
Chinese Dog (The) 48
Chroniques de Fortinbras (Les) 55
Cinquantenaire du Deuxième sexe (Le) 15
Ciénaga (La) 73
Cœur sur la main (Le) 51
Colloque du centenaire 15
Comme il faut / Drei Sterne 22
Conjugaison / Dong Ci Bian Wei 23

Damsko meskie sprawy / Masculin-Féminin 42
De cuerpo presente 93
De piel de víbora 93
Des choses que je ne t'ai jamais dites 90
Description d'un combat 50
Detained / Asurot 38
Dreams not yet Dreamed 95
Drei Sterne / Comme il faut 22
Dia que me quieras (El) 94
Dong Ci Bian Wei / Conjugaison 23

Eau et Sel/Agua e Sal 30/97
Ecole des sages femmes 14
En la puta vida 97
Erwachsen werden/Growing up 46
Et ce fut la nuit /It was a night... 54
Extraños vecinos 96

Filles ne savent pas nager (Les) 106
Femmes d'Islam 102
Florencia de las Ríos Hondos... 87

Forbidden Fruit 46
Four Play 51
Freaky 47
Frida Khalo 93

Gaijin, caminhos da Liberdade 82
Gege / Brother 27
Go-yang-i-rul Boo-tak-hae / Take Care of my Cat 24
Guardian of the Frontier/Varuh Meje 31

Helgoland 49
Histerias 84
Hola, ¿estás sola ? 89

Inch'Allah dimanche 101
Incroyable odyssée des écoliers dansants de Grozny (L') 15
Insaisissable María Felix 92
Isla 88
Isla de los niños perdidos (La) 40
It was a night... / Et ce fut la nuit 54

Jardin parfumé (Le) 101

Kelly and her Sisters 43
Kenoma 82
Kiki 86
Kyrie ou o Inicio do Caos 86

Lady Marshall 95
Lágrimas en mis sueños 95
Lehrfilm über die Rekonstruction von Stasiakten 46
Loup et l'amazone (le) 15

Maintenant 47
Magonia 29
Mamallacta 89
Marangmotxíngmo 83
Masculin féminin / Damsko meskie sprawy 42
Mémoires d'immigrés 102
Mesa servida (La) 92
Missing young Woman/Senorita extraviada 36
Mi tierra 94
Moe no suzahu 106
Mulheres da Terra 85

Nikita Kino 51
No quiero volver a casa 74
Notre histoire 67
Nuestra señora de los perros 88

Obaachan's Garden 34
Octobre/Outubro 14
O Ebrio 79
On the Way 39
One War Older Letters 55
Opressão 85
Os Cafajestes 80
Out of Place 53

Outubro/Octobre 14
Papa Iván 91
Parfum de violette / Perfume de violetas 58
Paroles de Bibs 103
Perfume de violetas / Parfum de violette 58
Petite cérémonie (La) 52
Pourquoi / Soske 15

Reise ohne Rückkehr 55
Retour de Martin Guerre (Le) 67
Rey Muerto 73
Right Road Lost 50
Room Service 54
Ruído de Passos 85

Sans laisser de traces / Sin dejar huella 28
Santera 98
Sauve qui peut (la vie) 66
Seguir siendo 75
Señorita extraviada/Missing young woman 36
Sin dejar huella / Sans laisser de traces 28
SOS Brunet 86
Soske / Pourquoi 15
Soul in the Hole 106
Sous la burqua / Beneath the Borqa 15
Spartacus 52
Starched 54
Stranger Inside 25
Sun Addiction (The) 49
Sur de una pasión (El) 75

Take Care of my Cat / Go-yang-i-rul Boo-tak-hae 24
Terra para Rose 84
Three-Five People 35
3 Minutos 86
Toi, ma sœur / Vos, que sos mi hermana 14
Trésor (Le) 48

Um céu de estrelas 81
Une liaison pornographique 68
Un frère 107
Un muro de silencio 74
Un week end sur deux 65
Último cuento (El) 50

Varuh Meje/Guardian of the Frontier 31
Veloma 26
Vénus beauté,(Institut) 68
Verrouillage central 52
Vie ne me fait pas peur (La) 107
Voix indiennes 83
Vos, que sos mi hermana / Toi, ma sœur 14
Voz de pez (La) 49

Wapté Mnhõnõ 83
Warbling Matilda 47

Yoyes 90

Zeno 20

L'événement auquel vous participez est parrainé par Télérama.

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.



Télérama

Laissez la culture vous surprendre

Instituto Cervantes
París

CINÉMA

1 AU 9 AVRIL : *17° Festival du Film de Paris*
Le festival reçoit Madrid

2 AU 11 AVRIL : *Cycle de cinéma chilien*
Renacido de las cenizas

15 AU 24 AVRIL : *Cycle du documentaire espagnol contemporain et du court-métrage basque*

27 MAI AU 7 JUIN : *Cycle de cinéma argentin*
La Sudestada

12 AU 26 JUIN : *Cycle de cinéma cubain*

MUSIQUE

9, 16 ET 23 MAI : *Cycle de Jazz espagnol à Paris*

24 MAI : *Récital de guitare de Pablo Márquez*

9 AU 23 JUIN : *Le flamenco à la question*
Cycle de concerts, Abbaye de Royaumont

EXPOSITION

16 AU 31 MAI : *150 ans de photographie espagnole*

COURS

Cours d'espagnol de quatre mois et annuels

Cours de catalan, galicien et basque

Diplomes d'espagnol (D.E.L.E.), sessions mai et novembre

Renseignements et inscriptions
7, rue Quentin Bauchart 75008 Paris
Tel : 01 40 70 92 92 Fax : 01 47 20 27 49
http ://www.cervantes.es cenpar@cervantes.es
Secretariat des cours : secpar@cervantes.es

AirEuropa

Radio France Internationale partenaire du Festival International du Film de Femmes de Créteil.

à rfi, le cinéma est raconté par des femmes.

• ***L'actualité du cinéma*** – **dimanche de 19h10 à 19h30.** Catherine Ruelle présente chaque semaine un film en images sonores et fait pénétrer l'auditeur dans l'univers et l'imaginaire du réalisateur avec ses personnages, ses dialogues et ses situations.
• ***Culture vive*** – **lundi à vendredi de 15h10 à 17h00.** Une émission de débats, de reportages, d'interviews, de critiques et de chroniques en prise directe avec les événements culturels français et internationaux.
• ***Magacine semanal*** – **vendredi 0h10.** Le magazine hebdomadaire de la rédaction Amérique Latine aborde l'actualité du cinéma hispanophone et international à Paris sur 738om

Retrouvez l'information internationale et toutes les émissions de RFI sur le site Internet www.rfi.fr

rfi **la radio du monde ça change du monde de la radio**

paris**89fm**, **CanalSatellite** et **TPS** **www.rfi.fr**